

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

**LE DIALOGUE INITIATEUR
POUR CONTRER LA SOLITUDE CHEZ LES AÎNÉS**

**Étude d'une pratique de dialogue avec des aînés en résidence
dans le Bas-Saint-Laurent**

**MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
comme exigence partielle
du programme
de Maîtrise en Étude des pratiques psychosociales**

**PAR
JOSÉE BIENVENUE**

JUIN 2006

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

*« Se vous vivez le droit cours de nature
Dont LX ans est pour ung bien grant nombre
Vostre beaulté changera en laydure
Vostre santé en maladie obscure
Et ne ferez en ce monde qu'encombre. »*

*Olivier de La Marche dans le
Parement triumphe des dames*

(De Beauvoir, 1970, p. 157)

REMERCIEMENTS

Avant que vous lisiez le fruit de mes trois ans de recherche, j'aimerais remercier des personnes chères à mes yeux et qui m'ont soutenue dans ce cheminement.

Tout d'abord, ma grand-mère Marie-Claire, aujourd'hui décédée, qui m'a sensibilisée à des premiers contacts avec une personne âgée d'une façon si enrichissante qu'elle en a été le point d'arrimage à toute ma vie.

À Louise qui m'a donné de précieux conseils au tout début de ma recherche.

À Madame Marthe Viens, infirmière de la Résidence St-Louis, qui m'a permis de réaliser l'expérimentation de ma recherche.

Aux 18 aînés(es) de la Résidence qui ont bien voulu se prêter à cette expérience dialogique.

À mon équipe de travail du Club emploi-carrière qui ont su m'écouter dans les hauts et les bas de ma recherche, en particulier Rozenn pour son sourire compréhensif et Annie pour son aide merveilleuse au niveau du secrétariat.

À Édith, une nageuse hors pair, qui a pris le temps de me relire et de m'apporter ses commentaires très pertinents.

Et, finalement à Pascal qui ne m'a jamais laissé tomber malgré toutes ses occupations au département de psychosociologie et qui prenait son temps pour me lire, me relire encore et me conseiller avec empressement afin de mener cette recherche à terme. À tous ces gens, un très grand merci de votre générosité à mon égard pour que cette recherche voit le jour.

RÉSUMÉ

Le vieillissement de la population s'observe dans la plupart des pays industrialisés, le Québec n'y échappe pas. Les personnes âgées dont les connaissances et l'expérience étaient reconnues, il n'y a pas si longtemps, sont relayées à des tâches moins importantes ou même forcées à la retraite. On observe à ce moment que la solitude se manifeste.

Ma recherche veut explorer la question de solitude en utilisant une pratique innovatrice qui est le dialogue. En m'inspirant de David Bohm, je vais mettre sur pied un groupe de dialogue et voir si cela participera à briser la solitude vécue par les aînés. Le but du dialogue, c'est de capter ce que l'autre dit, le sens que la personne veut y donner. On ne veut pas résoudre de problèmes par le dialogue, on veut apporter de multiples façons de voir les choses et possiblement faire ressortir quelques choses où tout le monde s'y retrouve. Ma pratique différera de celle de Bohm dans le sens où un animateur, des thèmes et des activités d'apprentissage seront nécessaires. Les aînés seront rencontrés pendant une période de cinq mois à raison d'une heure chaque semaine. Les dialogues seront enregistrés pour la cueillette des données.

Vous y trouverez tout d'abord dans les pages qui vont suivre, la problématique qui expliquera les différents angles de la solitude où l'apport du dialogue favorise la valorisation de soi, le rapprochement des liens et ainsi participer à briser la solitude. Au second chapitre, il y aura en guise de méthodologie des précisions épistémologiques et des notions importantes qui construiront ma recherche : le groupe, l'animation, le dialogue et les aînés. Par la suite, vous y trouverez au troisième chapitre l'analyse de mon expérimentation de la pratique du dialogue, au quatrième chapitre, il sera question du contenu des thèmes et des catégories suite aux dialogues. Au cinquième chapitre, je parlerai des effets du dialogue sur le groupe et dans un sixième chapitre, il sera noté certaines observations afin de permettre une meilleure compréhension des aînés et de toute cette expérience.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	iii
RÉSUMÉ	v
TABLE DES MATIÈRES	vi
LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES ANNEXES	x
PRÉAMBULE – Mes intérêts personnels	1
INTRODUCTION	2
CHAPITRE 1	
DU PROBLÈME DE LA SOLITUDE À LA QUESTION DU DIALOGUE	5
1.1 Les bouleversements dans la vie des aînés.....	5
1.2 Question et objectifs de recherche.....	15
1.3 Références de recherche	16
1.3.1 Le dialogue de David Bohm.....	16
1.3.2 La formation d'un groupe.....	23
1.3.3 La communication et le vieillissement.....	30
CHAPITRE 2	
DIALOGUER, UN NOUVEL ESPACE CRÉATEUR.....	33
2.1 Des précisions épistémologiques.....	33
2.1.1 Recherche-action participative	34
2.1.2 L'ethnométhodologie	37
2.1.3 L'intervention auprès d'un groupe	39
2.1.4 Synthèse.....	41
2.2 Le terrain	42
2.2.1 Les prémisses de mon terrain	42

2.2.2	Le choix du groupe.....	47
2.2.3	Tableau culturel.....	48
2.2.4	Temps requis.....	52
2.2.5	Normes de fonctionnement du groupe.....	53
2.2.6	Complications possibles.....	54
2.2.7	Opinions personnelles.....	55
2.3	L'analyse.....	57
2.3.1	Cheminement d'analyse choisi.....	59
CHAPITRE 3		
ANALYSE DE MA PRATIQUE D'EXPÉRIMENTATION DU DIALOGUE.....		60
3.1	Exploration de ma pratique du dialogue.....	60
3.1.1	Regard sur ma pratique du dialogue.....	60
3.1.2	Action/réaction.....	75
3.1.3	Le rôle de l'animateur.....	78
3.1.4	Appréciation de l'expérimentation du dialogue par les aînés.....	83
CHAPITRE 4		
CONTENU DES THÈMES DES DIFFÉRENTES RENCONTRES.....		85
4.1	Résumé des thèmes des rencontres et mention des éléments dialogiques importants.....	85
4.2	Choix des catégories selon les éléments dialogiques importants.....	99
4.3	Interprétation des données.....	109
CHAPITRE 5		
EFFETS DU DIALOGUE SUR LA SOLITUDE À PARTIR DE L'ÉVALUATION QU'EN FONT LES AÎNÉS.....		116
5.1	La dynamique du groupe.....	116
5.2	Les effets du dialogue sur la mémoire.....	125
5.3	Les effets du dialogue sur la solitude.....	127
5.4	Les valeurs des aînés versus la solitude.....	134

CHAPITRE 6

RÉFLEXION GLOBALE À PARTIR DE MON EXPÉRIMENTATION	143
6.1 Compréhension des aînés	143
6.2 Compréhension de ma pratique	146
CONCLUSION.....	155
BIBLIOGRAPHIE.....	158
ANNEXES.....	164

LISTE DES TABLEAUX

Tableau synthèse des courants	162
-------------------------------------	-----

LISTE DES ANNEXES

ANNEXE 1	Normes de fonctionnement et dialogue de Bohm	164
ANNEXE 2	Première centration.....	169
ANNEXE 3	Les pensées de Krishnamurti.....	171
ANNEXE 4	Deuxième centration.....	179
ANNEXE 5	Photos-langage	182
ANNEXE 6	L'énigme.....	191
ANNEXE 7	Ma pratique du dialogue.....	194
ANNEXE 8	L'intégrale de l'évaluation dialogique.....	221
ANNEXE 9	Tableau synthèse des thèmes et des éléments dialogiques	246
ANNEXE 10	Tableau des résumés des thèmes et des éléments dialogiques	250

PRÉAMBULE

Mes intérêts personnels

Dans mon cheminement de vie, j'ai côtoyé une personne âgée, plus particulièrement, ma grand-mère maternelle. J'ai toujours apprécié cette relation et aujourd'hui après une formation appropriée en anthropologie et en gérontologie, j'ai développé au Centre d'Action Bénévole un service qui vise à briser la solitude chez les personnes âgées. Mon intérêt est maintenant de voir comment je peux améliorer ce service pour faire en sorte d'offrir à l'aîné un nouvel espace, un autre moyen d'accompagnement pour briser leur solitude et donner un sens à leur vie. J'aimerais également partager mes valeurs avec vous, lecteurs, car elles reflètent mon ardeur à entreprendre cette recherche de maîtrise en étude des pratiques psychosociales :

- ◆ Je crois que la solitude est vécue par tous à différents moments et dans différentes situations.
- ◆ Je crois qu'on peut briser la solitude dans la relation avec autrui.
- ◆ Je crois que cette relation est signe d'épanouissement de la personne.

Donc dans ma recherche, je serai en action pour améliorer la situation de l'aîné qui est aux prises avec la solitude par manque de relations familiales ou sociales.

INTRODUCTION

À l'heure actuelle, notre démographie démontre une population vieillissante. Ce fait est bien établi. Plus de gens se retrouveront d'ici peu en quête de services de tous genres car ils ne seront plus capables de les faire eux-mêmes. La vieillesse est une chose qui nous concerne tous. Nous sommes tous appelés à vieillir, c'est inévitable.

Avec le temps, il y a des changements sociaux qui ont fait en sorte que les modèles sociaux ne sont plus les mêmes aujourd'hui. Nous pensons aux nouvelles technologies, la mondialisation économique, au modernisme et surtout à l'individualisation de notre société. Ces changements ont influencé plusieurs institutions de base, entre autres, la famille. La dynamique familiale d'aujourd'hui a bien changé. Les grandes familles du temps de nos grands-mères ne se voient plus. Les liens tissés serrés d'autrefois se sont grandement étirés parfois même sectionnés. On fait place davantage maintenant à l'individualité de la personne. Chacun a des goûts, des talents, des idéaux et se spécialise dans un choix de carrière. Nous maximisons beaucoup à développer nos forces dans ce monde de grandes productions et de compétitions. Dans cet élan de développement, il n'y a plus de place pour la personne âgée qui ne peut plus produire aussi vite qu'on le voudrait.

Les aînés d'aujourd'hui ont donc peu de moyens d'accompagnement dans ce roulement rapide de notre société. Ces personnes se retrouvent souvent seules. Plusieurs

organismes tels que les clubs de l'Âge d'Or, les services de loisirs, les groupes sociaux, les universités aussi avec des programmes pour le troisième âge tentent d'organiser les aînés, les faire participer. C'est une pensée honorable mais ce n'est pas tout de les organiser. Ce qui est important à mon avis, c'est de leur fournir un accompagnement, une ressource humaine qui peut agir là où le besoin est. Il faut les aider à ce qu'ils s'organisent eux-mêmes, qu'ils deviennent plus autonomes mais par-dessus tout qu'ils puissent se revaloriser auprès de quelqu'un. Le Centre d'Action bénévole des Seigneuries de Rivière-du-Loup par les parrainages qu'offre le Service « Bras dessus, bras dessous » a permis de mettre sur pieds un service de solidarité pour les aînés. Ce service vise à briser la solitude, à maintenir le contact de l'aîné avec l'extérieur, à conserver son autonomie, à le garder impliqué dans son milieu et à échanger avec lui un vécu commun. Ce n'est pas un service dans le but d'organiser l'aîné, c'est davantage un service pour lui permettre un contact humain afin de briser sa solitude, de s'épanouir à son rythme et de réaliser les choses qui donnent du sens à sa vie.

Ce service s'insère bien également dans une gestion très serrée du gouvernement qui tente de minimiser son budget pour les dépenses qui ont trait au vieillissement. Le gouvernement peut donner de l'aide à l'aîné pour des soins d'hygiène, de santé, d'entretien ménager mais il ne peut combler la présence humaine qu'a besoin l'aîné pour continuer à vivre sainement. Il faut donc faire appel à la solidarité sociale. Le service « Bras dessus, bras dessous » propose le jumelage d'un bénévole avec un aîné afin qu'ensemble ils puissent l'un et l'autre partager leur raison d'être, mettre des couleurs à leur vie et ainsi

briser la solitude qui tenaille l'aîné. Le bénévole présent auprès de l'aîné participe donc à briser la solitude chez l'aîné et le sentiment d'inutilité. Il s'inscrit aussi dans un concept « *d'empowerment* » une façon à redonner du pouvoir à l'aîné sur sa vie. Le bénévole peut apporter les choix possibles pour répondre le mieux possible aux besoins de l'aîné selon les situations qui surviennent. « *L'empowerment* » est un processus suggéré par Santé Canada. Mieux défini par Reish et Nahmiash : « *c'est un processus qui vise à aider les personnes à maximiser leur confiance en elles, leurs compétences et leurs aptitudes afin qu'elles puissent prendre leur vie en charge et faire les choix éclairés qui soient dans leur propre intérêt.* » (Reis et Nahmiash, 1998, p. 28)

Déjà ce service participe à briser la solitude chez les aînés. Pour ma recherche, j'aimerais maintenant apporter une amélioration à ce qui est déjà fait. Il serait bon de voir si la création d'un nouvel espace, un espace de dialogue, pouvait participer à diminuer davantage la solitude chez les aînés et leur donner une autre source d'accompagnement.

Mon expérimentation du dialogue auprès d'aînés s'inspirera du modèle que David Bohm, homme de science et prix Nobel de physique, a su développer pour que les gens se parlent et s'écoutent afin de mieux choisir et développer de meilleurs intérêts pour eux, les autres et la société en général. Je vais explorer la question de solitude chez les aînés et expérimenter la pratique du dialogue avec ceux-ci afin de voir si cela participe à briser la solitude. Je regrouperai des aînés à raison d'une heure par semaine pour une période de cinq mois afin de voir si des changements surviennent pour briser cette solitude.

Vous pourrez donc lire au cours des six chapitres suivants comment je m'y suis prise pour atteindre le but fixé soit leur donner un nouveau moyen d'accompagnement et briser la solitude des aînés. Dans un premier chapitre, j'élaborerai la problématique, ce qui a fait en sorte que j'ai pu remarquer la solitude auprès d'aînés et le lien avec le dialogue. Au second chapitre, je m'arrêterai à des notes explicatives sur lesquelles reposent ma recherche et la source des participants de mon terrain. Au chapitre trois, je regarderai ma pratique du dialogue au cours du terrain. Dans le chapitre quatre, je citerai le contenu des dialogues du groupe d'aînés et les éléments dialogiques importants. Le chapitre cinq sera davantage une explication des effets du dialogue chez les aînés et le dernier chapitre, le sixième, reflètera une observation plus globale de l'expérimentation du dialogue vécu.

CHAPITRE 1

Du problème de la solitude à la question du dialogue

1.1 Les bouleversements dans la vie des aînés

Les rôles que tenaient les gens dans une même famille ont beaucoup moins d'importance aujourd'hui dans notre société industrialisée qu'autrefois. Nous délaissions facilement la personne qui est dite non productive.

Les aînés de la famille en l'occurrence les grands-parents, des êtres plus vulnérables, sont délaissés. Le gouvernement essaie de remplacer le rôle de la famille et tente de donner à ces gens une vie décente en palliant quelques déficits et quelques manques mais ce ne sont que des services qui répondent à des besoins de soins de santé, d'hygiène et d'alimentation.

Au début du siècle, on comptait des familles de 10, 15, et 20 enfants. À vrai dire, les familles en bas de huit ou dix enfants étaient des exceptions. Au cœur de chaque famille, il y avait une place pour chaque individu de la naissance à la mort. On se soutenait férocement. La solidarité familiale prenait une grande place. Souvent un des enfants reprenait l'entreprise familiale. Rendu à un certain âge où les capacités physiques

diminuaient, les parents âgés allaient habiter chez l'un des enfants. Cela se faisait tout spontanément par affinité ou proximité.

Après la deuxième grande guerre, le début de l'industrialisation provoque une grande demande de main-d'œuvre. Les hommes et les femmes furent appelés à travailler. On choisissait alors un domaine selon ses goûts, ses habiletés et sa formation. Les emplois foisonnaient de partout. Chacun y trouvait son compte. La folie du travail commençait et ce fut aussi le début d'une société qui révélait son individualisme.

On tente de se faire une place de choix dans la société. Les femmes font appel à des gardiennes pour les deux ou trois enfants qu'elles ont. Les familles nombreuses diminuent. C'est une période très productive, on vise l'appât du gain, du pouvoir. On n'a pas peur de la compétition car on trouve toujours un nouveau produit à mettre sur le marché ou on en améliore un autre. Le danger guette la personne qui, avec l'âge, devient dépassée par les événements, incapable de répondre au rythme de la production et des nouvelles technologies. Graduellement, on met de côté les gens âgés et plusieurs entreprises offrent même des préretraites. « *L'avis d'un aîné constitue davantage un frein qu'une incitation à aller de l'avant* ». (De Ravinel, 1991, p. 61)

Je suis née durant cette période fleurissante, en 1957. Nous étions une famille de deux enfants. Ma mère alla sur le marché du travail à temps partiel pour aider mon père dans son commerce, une petite tabagie qui offrait aux gens tout ce dont ils avaient besoin

au quotidien (revues, journaux, produits tabagiques, collations, jouets, cadeaux de dernière minute). Jeunes, ma sœur et moi étions pensionnaires. Cela évitait à ma mère de chercher une gardienne. Parfois ma grand-mère jouait ce rôle. Quelque temps après le décès de mon grand-père, ma grand-mère maternelle vint habiter avec nous. Mon père vend son commerce et se joint à un autre commerce (une quincaillerie) non comme propriétaire mais comme employé. Ma mère revint à la maison à temps plein auprès de nous et de ma grand-mère. Celle-ci habitait chez nous et avait sa place au même titre que tous les membres de la famille.

J'ai toujours connu une grand-maman souriante, se sentant en sécurité, vacant à ses besoins comme les autres membres de la maison. C'était agréable de voir son sourire en arrivant de l'école. Les journées de pluie, nous nous amusions aux cartes. Il y a plein de bons moments qui me reviennent. Pour moi, vivre avec ma grand-mère était normal. Mais il est vrai qu'à cette époque, ma grand-mère était choyée car les aînés commençaient déjà à aller vivre en maison d'hébergement. On assistait alors à une diminution de la solidarité familiale et une plus grande prise en charge par le gouvernement. La solitude et l'isolement commençaient à se faire sentir.

Pour moi, la famille représentait donc un support normal pour ma grand-mère. Ses besoins étaient comblés au quotidien par les différents membres. Elle était autonome, possédait sa chambre comme les autres membres de la famille. Elle organisait elle-même ses choses personnelles et si elle avait besoin d'aide, il suffisait de demander. La famille

lui procurait un lieu relationnel dans lequel elle pouvait continuer de se réaliser, de s'épanouir et de grandir. Selon Marx,

le processus d'objectivation ou d'extériorisation permet à l'humain de se projeter, de se réaliser et de se contempler lui-même dans un univers, par son activité créatrice. En transformant et maîtrisant la nature, l'humain s'évalue et se transforme lui-même. C'est par sa relation avec son produit créé librement et dans le fait d'élaborer le monde objectif que l'homme fait ses preuves en tant qu'être générique conscient. (Marx, 1844; cité par Leclerc, 1985, p. 64)

Son rôle de grand-maman fut important pour moi. J'allais chercher une autre forme de réconfort auprès d'elle. Surtout à l'adolescence où on cherche à confronter ses parents. Ma grand-maman se mettait en colère en souriant et ses histoires s'avérèrent de précieux conseils. Dans un article du journal Le Soleil, Jacques Drapeau mentionne que « *le lien Grands-parents constitue un sanctuaire affectif contre les pressions du monde extérieur* ». (Le Soleil, 1988, p. 1)

Toujours dans ce même cahier du journal Le Soleil, cet auteur apporte la vision d'autres personnes qui mettent davantage de poids sur cette relation grands-parents et enfants.

L'enfant qui apprend à connaître le monde à travers un grand-père ou une grand-mère dont il est proche, soutiennent les écrivains Kornhaber (psychiatre) et Woodward, voit la réalité dans une troisième dimension. Il dilate le temps, transcende l'espace et l'arrête, fasciné entre ce que sont les choses et ce qu'elles étaient. (Drapeau, 1988, p. 2)

Cette relation grands-parents/petits-enfants a une raison d'être, un lieu de croissance pour les uns autant que pour les autres.

Aujourd'hui, les familles ne cohabitent plus qu'exceptionnellement entre génération. Les enfants quittent assez tôt la famille pour continuer les études ou aller exercer un métier ou une profession qu'ils auront trouvée parfois très loin du domicile même dans une autre ville, province ou même pays. Les grands-parents vont vivre en HLM, en résidences pour personnes âgées, en résidences intermédiaires ou enfin en résidences de soins de longue durée pour y terminer leur vie. Il y a des résidences adaptées qui fournissent les ressources physiques et matérielles selon les besoins de la personne âgée.

La famille dispersée est une réalité concrète aujourd'hui pour la plupart des ménages urbains. Selon Agnès Pitrou « *les relations familiales qui se déploient sont réglées par trois choses : la proximité d'habitation, le mode de vie et les centres d'intérêts. On se voisine donc si on habite assez proche près les uns des autres; sinon, on se réunit pour les fins de semaine, pour les vacances ou les Fêtes.* » (Pitrou, 1992, p. 25) « *L'intensité des rencontres est également liée à une perception plus ou moins aiguë des valeurs irremplaçables véhiculées au sein de la famille.* » (Pitrou, 1992, p. 55)

La situation de l'aîné a donc beaucoup changé. La sécurité du milieu familial n'existe plus. Dans son ouvrage « La Part des Aînés », Jacques Grand-Maison (1994) utilise le terme de « *désolidarisation* » pour signifier, entre autres, l'isolement physique et même institutionnel des gens âgés. On range l'aîné de côté car il n'est plus productif, plus bon à rien. De plus, ceux qui pourraient prendre soin des aînés sont trop occupés à être

productifs et n'ont pas de temps à accorder aux membres âgés de leur famille. L'aîné se retrouve seul, placé dans un ensemble de semblables incapables de s'entraider ou de se stimuler afin de continuer à se développer. On subvient à ses besoins physiques (santé, hygiène, alimentation, entretien ménager) mais les relations sociales qui représentent un lieu d'échanges, de partage et de revalorisation ne lui sont pas loïsibles. C'est-à-dire que dans les centres d'hébergement, ces actions ne sont pas prioritaires ou stimulées et de plus : aucun échange et discussion similaire, pas d'intergénérationnel ou encore de différenciation par mode de vie.

Depuis le début des années 80, les études en anthropologie associent l'isolement social au développement de plusieurs maladies physiques ou cognitives telles que la maladie d'Alzheimer. C'est là un gros problème de notre société moderne, l'aîné actuel souffre d'une grande solitude et a plus de chance de développer des maladies. Vulnérable et sans réseau social de qualité, il glisse vite vers l'isolement et se désengage de la société. Plusieurs vont même vers une dépression ou un suicide, ils n'ont plus de sens à leur vie. La solidarité familiale qui donnait sens autrefois s'effrite. Donc, à quoi se raccrocher pour donner un sens à la vie jusqu'à la fin? Nous sommes loin des sociétés non industrialisées.

Selon Denyse Bilodeau, « chez la société des Îles Samoa, aux femmes et aux hommes âgés sont dévolus patience, connaissance, souci esthétique, car en plus des tâches reliées à la vie de tous les jours, ils veilleront à ce que tout soit fait avec soin. Pendant que les femmes âgées brûlent la cire de coco, leurs pairs masculins tatouent les jeunes hommes pubères. Ouvrage minutieux qui leur est dû, tout comme la circoncision, toujours opérée en milieu rural; tandis que les femmes, parlant encore médecine, agissent quelques fois en sages-femmes lorsque l'infirmière du village n'est pas disponible. Ainsi, ils et elles, du grand âge, sont

dépositaires du patrimoine. Les unes, réservoirs des mystères thérapeutiques associés aux herbes; les autres, en racontant mythes, légendes et coutumes aux plus jeunes, rappellent par là qu'ils détiennent toute l'information généalogique, l'histoire de famille. Quoi qu'ils fassent, que leur comportement soit comique, ridicule, immodéré ou ennuyeux, jamais ils ne seront l'objet d'un traitement social désapprobateur. » (Bilodeau, 1989, p. 134)

Les aînés de cette société sont bien entourés. Ils exercent leur rôle de membre actif de la famille même avec un âge avancé. On remarque un respect établi envers les personnes âgées pour leurs expériences et leurs connaissances. Ils sont nécessaires à leur famille. Chez nous, dans notre société, comme le mentionne Agnès Pitrou, « *la rupture avec le réseau de la parenté accroît la fragilité de ceux qui se trouvent ainsi privés de soutien* ». (Pitrou, 1992, p. 48).

Tout comme chez les Lele du Congo, nous dit Madame Simone de Beauvoir dans son ouvrage La vieillesse ,

ce n'est pas l'accumulation des richesses mais l'âge qui confère du prestige. Les vieillards possèdent un pouvoir religieux qui leur assure de grands privilèges. Ils gardent le secret des rites, des cérémonies, des remèdes. À l'intérieur de leur propre clan, ils sont seuls à connaître les dettes contractées pour les uns et les autres ainsi que les négociations de mariage. Au Nigeria, les Tiv âgés ont l'apport culturel comme privilège. Ils transmettent leur expérience religieuse et magique. (De Beauvoir, 1970, p. 76-77).

C'est aussi sur le respect qu'inspire leur sagesse que chez les Kikouyou les hommes âgés assoient leur autorité. Ce sont des Bantou qui vivent au pied et sur les pentes du mont Kenya; ils étaient plus d'un million en 1948 et ils ont eu beaucoup de contacts avec la civilisation moderne : ils ont été esclaves de fermiers européens. Ils vivent d'agriculture et d'élevage. La clé de leur civilisation, c'est le système tribal qui repose sur le groupe familial; on travaille en commun au sein de la Grande Famille. Ils accordent une très grande importance aux « classes d'âge » qui comprennent tous les hommes circonscrits la

même année : la plus ancienne a la prééminence sur les autres. Il y a des liens étroits entre grands-parents et petits-enfants. Ils appartiennent symboliquement au même groupe d'âge. La grand-mère appelle son petit-fils « mon mari » et le grand-père sa petite-fille « mon épouse ». Les enfants respectent leurs parents, la malédiction d'un père ou d'une mère est le plus affreux des malheurs : aucune purification ne peut l'effacer. Vieux, les parents sont pris en charge et bien soignés. Le vieil homme sans enfants est aidé par ceux de son voisin, qu'il regarde comme ses propres enfants. (De Beauvoir, 1970, p. 78)

Les Incas que l'on connaît le mieux, avaient des mœurs brutales, mais des techniques et une organisation sociale remarquablement développées. Guerriers, cultivateurs ou explorateurs de mines, ils ont bâti de magnifiques édifices. De plus, c'était une société de plein emploi. À partir de cinq ans, on devait se rendre utile. Même à quatre-vingt ans on utilisait encore les gens à des tâches moins lourdes. D'une manière générale, les hommes âgés étaient craints, honorés et obéis. Ils pouvaient conseiller, enseigner, donner de bons exemples, prêcher le bien, aider au service du dieu. Ils servaient de gardiens aux jeunes femmes. (De Beauvoir, 1970, p. 83)

Il y aurait encore plusieurs autres exemples où les relations, les valeurs, les partages qui se faisaient régulièrement à l'intérieur de la famille donnaient un sens des plus gratifiants à la vie.

Toujours selon Agnès Pitrou (1992, p. 60), la valeur de l'affection échangée entre les membres de la famille était très grande. Ces valeurs, cette affection sont encore véhiculées aujourd'hui mais à un rythme très espacé, parfois même inexistant. L'aîné se retrouve tristement seul et inutile.

Selon Le Conseil des aînés dans la réalité des aînés québécois, on nous dit que

la définition de la solitude ne fait pas consensus auprès des chercheurs qui s'entendent néanmoins sur quelques aspects reliés à cette problématique. Ils sont

généralement d'accord pour affirmer que la solitude est une expérience particulièrement éprouvante et difficile à vivre pour la personne concernée qui se sent généralement malheureuse, dépressive, marginalisée et aliénée. La solitude correspond à une déficience du réseau des relations personnelles tout en n'empêchant pas la présence de certains contacts humains qui sont de nature artificielle, sinon basés sur des intérêts ne facilitant pas le bien-être individuel. (Conseil des aînés, 2001, p. 50)

Toujours selon Le Conseil des Aînés dans cette dernière perspective, ce dernier nous mentionne aussi que

les principales manifestations de la solitude sont l'isolement social et l'isolement affectif. Ce dernier se produit lorsqu'une personne perd quelqu'un qui lui est spécialement attachant et significatif. Un aîné dont le conjoint décède est amené à vivre un isolement affectif. (Conseil des aînés, 2001, p. 118)

De l'autre côté,

l'isolement social provient d'un manque de communications ou de contacts avec des personnes pour partager un certain nombre d'intérêts. Cette solitude existe notamment lorsqu'un aîné est séparé d'un réseau social naturel et qu'il ne se sent pas intégré à un nouveau milieu de vie. Il va sans dire que la solitude peut se présenter de façon occasionnelle ou échelonnée sur quelques années, ce qui crée alors une condition chronique pour l'individu concerné. (Conseil des aînés, 2001, p. 118)

Selon Gérard Bélanger,

la solitude choisie ou assumée est un cri d'indépendance, une marque d'autonomie, mais elle peut être un cri de détresse, de douleur, de terreur, de désespoir et de manque d'amour. Il manque quelque chose d'essentiel que seul l'autre peut apporter. Dans la solitude, il n'y a aucun témoin de son existence. (Bélanger, 1999, p. 11)

Madeleine Préclaire explique dans Le Gérontophile

qu'il n'y a pas une solitude mais des situations de solitude : solitude des immigrés, solitude des déracinés/transplantés, solitude des gens ayant un handicap physique ou mental, la solitude des toxicomanes, celle des sidéens, des femmes monoparentales, celles provoquées aussi par la mise à la retraite, celle suite à un décès d'un proche ou encore celle observée par la transformation des familles. Autant de situations de misères qui préparent mal à une vieillesse sereine. (Préclaire, 1998, p. 23)

Je suis d'accord, pour l'avoir observé auprès des aînés du service « Bras dessus, bras dessous », avec madame Préclaire qui dit que « *la solitude n'est pas toujours le fait de vivre seul mais le sentiment de ne compter pour personne.* » (Préclaire, 1998, p. 25)

Monsieur Marc-André Delisle, dans son livre sur Les aspects démographiques, économiques et sociologiques du vieillissement, explique que « *la solitude et la sociabilité sont inséparables parce que la vie sociale est une mouvance. C'est une alternance de périodes d'interactions sociales et de moments de solitude, et cette alternance est nécessaire tant à la société qu'aux individus* ». (Delisle, 1996, p. 85) Il ajoute que

la solitude fait contraste avec la vie sociale et, par le fait même, elle donne un sens aux relations humaines. Les interactions sociales sont nécessaires aux individus parce que les gens se définissent à travers les autres et dans leurs relations avec les autres. Les gens ont besoin des autres non seulement pour survivre, mais également pour construire leur identité sociale et pour apprendre les normes qui prévalent dans le milieu. (Delisle, 1996, p. 86)

« *La solitude a des aspects parfois négatifs pour certains mais peut être positive pour d'autres comme lieu de ressourcement afin de se forger une personnalité* » (Delisle, 1996, p. 86) ou encore comme lieu de création dans toutes sortes de domaines tels que l'écriture, la peinture, la musique ou encore pour contempler ce que nous offre la Terre. Cette solitude

est désirée et passagère. La solitude de laquelle les aînés veulent se sortir n'est pas désirée et est très lourde à porter. Comment faire pour donner les moyens de s'en sortir? C'est sur cette problématique que mon intérêt portera.

1.2 Question et objectifs de recherche

Le problème de solitude chez les aînés m'amène donc à me poser la question suivante :

Comment la création d'un espace de dialogue pourrait participer à diminuer la solitude chez les aînés ?

Afin de répondre à cette question de recherche, je serai guidée par trois objectifs qui sont les suivants :

- ◆ Explorer les enjeux et défis de la mise en place d'une pratique de cercles de dialogue au sein d'une résidence pour personnes âgées.
- ◆ Voir l'incidence de l'impact du dialogue auprès des aînés comme moyen d'accompagnement susceptible de briser la solitude.
- ◆ Transmettre l'expertise de la pratique du dialogue aux aînés afin de les rendre autonomes dans la création de ce nouvel espace.

1.3 Références de recherche

1.3.1 Le dialogue de David Bohm

Les souffrances associées à l'isolement et aux diverses formes d'exclusion, la transformation des normes de vie familiale ainsi que les déplacements géographiques d'individus et de collectivités créent un contexte qui ne permet plus de croire à l'intégration quasi automatique des personnes dans un réseau social aux règles prévisibles et bien définies. La crise de l'État providence, la restructuration du travail, le chômage, la hausse vertigineuse des critères de performance ainsi que l'ampleur des changements et des restrictions de toute sorte font qu'on ne peut plus se satisfaire des traditions. Ces phénomènes qui ébranlent l'équilibre des individus et des collectivités suscitent de nouveaux besoins de regroupement, l'engagement d'un plus grand nombre de personnes dans la vie collective (bénévole). (Leclerc, 1999, p. 2)

En voyant tout ce qui se passe aujourd'hui, en voyant comment les aînés se retrouvent seuls, j'ai décidé d'expérimenter un nouvel espace pour permettre à ces derniers de briser la solitude qu'ils vivent. Pour arriver à cette fin, je vais créer un groupe de dialogue avec des aînés tous préalablement invités parmi des aînés habitant une même résidence et dont quelques personnes vivent l'expérience du jumelage. Ce groupe participera au dialogue expérimenté pour la première fois par David Bohm. Cette approche de Bohm correspond en partie à la recherche que je me suis fixée. Afin de mieux voir le cheminement du dialogue de Bohm, je le ferai en citant madame Louise Phaneuf qui a expérimenté récemment ce dialogue dans sa recherche de doctorat.

David Bohm, homme de science et prix Nobel de physique a, tout au long de sa vie, poursuivi une forme de quête de sens. À travers des livres tels que, La Conscience et l'Univers (1990), Unfolding Meaning (1987) et On Dialogue (1996), il a voulu partager sa démarche avec le lecteur. Selon Bohm, le dialogue est un élément particulièrement précieux dans le processus de quête de sens pour la découverte de soi et des autres. Bohm voit le dialogue comme un partage de sens entre les participants où les différents angles de vue sont mis en commun dans une évolution constante et créatrice. De nouveaux sens sont ainsi mis en lumière, à mesure que se révèlent différentes couches de la conscience. (Phaneuf, 2002, p. 48)

Toujours selon Louise Phaneuf « *le dialogue se distingue de la discussion à plusieurs points de vue. D'abord, le dialogue n'a pas d'objectif défini. Son but principal est de rejoindre les autres dans un « stream of meaning flowing among and through us and between us »* . (Bohm, 1996, p. 6)

Au cours d'un dialogue, nous explique Louise Phaneuf,

les participants ne recherchent pas à convaincre, à gagner des points, à négocier ou à trancher. Il n'y a pas de gagnants ou de perdants ou plutôt, si le dialogue réussit à s'établir, il n'y a que des gagnants. Beaucoup d'échanges que l'on appelle des dialogues ne sont en fait que des discussions polies. Un dialogue exige une attitude d'écoute attentive et sans jugement. Pour vraiment écouter, la personne doit suspendre ses propres convictions, ses présuppositions et ses jugements en vue de s'ouvrir le plus possible au sens de l'autre. Dans nos discussions et conversions habituelles, une grande partie de nos cadres de références sont intouchables, non négociables et souvent enfouis sous un rationnel que nous ne remettons jamais en question. Dans un dialogue réel, tout s'exprime et se regarde librement par les participants. Ce n'est pas le consensus qui est recherché mais tout simplement l'expression et le partage qui favoriseront les prises de conscience et les remises en question. Ainsi le dialogue peut nous permettre de nous glisser en coulisses, derrière nos présomptions, pour examiner les hypothèses à la base de nos pensées profondes. (Phaneuf, 2002, p. 48-49)

Louise Phaneuf poursuit en disant que

Bohm affirme que le dialogue ne s'atteint qu'avec le temps et la confiance grandissante entre les participants. Il nécessite un climat où les mécanismes de défense sont abandonnés, au profit d'un respect et d'une acceptation mutuels. Par le dialogue, tel que décrit par Bohm, nous faisons l'exploration de notre conscience et de celle des autres. Le dialogue peut permettre de mettre en lumière ce qui habituellement se situe à un niveau que Bohm (1996) nomme « tacite » (non exprimé, sous-entendu entre plusieurs personnes). Selon Bohm, le processus de la pensée est silencieux et inconscient et le sens que donne l'individu à sa vie et à « la Vie » est le plus souvent tacite et un peu flou. Au départ, ce que la personne peut en dire explicitement est passablement limité. (Phaneuf, 2002, p. 49-50)

En continuant l'explication de Louise Phaneuf (p. 50), « *le dialogue permet donc à l'individu de formuler ce qui souvent est resté à l'arrière-plan de ses pensées.* » Ce qui est intéressant c'est

qu'en suspendant ses présomptions pour être à l'écoute, l'individu peut ainsi les regarder attentivement et les mettre en parallèle avec les autres idées énoncées. En fait, le dialogue permet d'acquérir, peu à peu, ce que Bohm appelle la proprioception de la pensée. On attribue habituellement la proprioception au corps. Cela signifie que le corps se sent bouger, qu'il reconnaît constamment les mouvements qu'il fait et qu'il perçoit le lien entre l'intention et le mouvement. La majorité des gens croient que leurs pensées viennent d'elles-mêmes, en réaction aux événements et à l'environnement. Des pensées semblent ainsi arriver de nulle part. Elles déclenchent des sentiments agréables ou désagréables. Même si vous essayez de contrôler ces sentiments, vos pensées sont toujours là, elles provoquent ces sentiments. La proprioception de la pensée est la capacité de s'observer soi-même, de se regarder, penser et réagir. Cette activité subtile demande une observation profonde, car cela implique de vous regarder vous-même sans vos yeux et de vous écouter sans vos oreilles. (Phaneuf, 2002, p. 50)

Louise Phaneuf continue en disant que

la suspension peut rendre la proprioception possible en créant un miroir qui vous permet de voir la provenance et les résultats de vos pensées. Les autres agissent aussi comme des miroirs. Pour illustrer la suspension en action, Bohm donne l'exemple de sentiments tels la colère, la peur, la violence que nous ressentons

tous à un moment ou un autre. Si nous suspendons la colère, par exemple, nous constaterons que cette colère repose sur certaines pensées et certaines présuppositions qui la nourrissent. Si vous acceptez ces pensées, vous allez rester en colère. Vous pouvez aussi nier cette colère ou la réprimer. À ce moment-là, vous perdez contact avec vous-même et votre colère continuera à gronder en coulisses. Cela limiterait votre conscience de vous-même. Profondément vous resteriez en colère, vous auriez seulement dévié la colère. Suspendre cette colère ne correspond pas à la faire disparaître de votre conscience ou à limiter ses manifestations mais plutôt à rester en équilibre, comme sur la lame d'un couteau. Laissez la colère, là, devant vous et examinez-la attentivement. (Phaneuf, 2002, p. 51)

En résumé, Louise Phaneuf nous fait voir le processus de la pensée de Bohm. Il est important de suspendre sa pensée ou le sentiment qui nous habite pour mieux se découvrir et découvrir l'autre. Dans ma recherche, je m'inspirerai de l'approche dialogique, telle que développée par Bohm et expliquée par Louise Phaneuf dans sa thèse, pour encadrer les communications dans le groupe de dialogue entre aînés afin de favoriser l'échange, le partage entre eux et ainsi participer possiblement à briser la solitude et permettre le développement d'une pensée critique chez les participants sur ce qu'ils vivent. D'autres chercheurs tels que Kim Lien Do, professeure à l'Université Laval (faculté des Sciences de l'éducation), écrit dans sa thèse de doctorat, qu'elle croit fermement que la pratique du dialogue est un outil puissant permettant la formation d'un esprit recadrant, c'est-à-dire capable de remettre en question les modèles mentaux, qui souvent à notre insu, influencent la pensée. (www.theses.ulaval.ca)

La pratique du dialogue était le point de départ afin de développer un nouveau niveau d'intervention intégré dans le service d'entraide déjà créé pour les aînés. Je demeure convaincue et du même avis que Louise Phaneuf en disant que

dans le dialogue de Bohm, il y a quelque chose de nourrissant et de libérateur qui pourrait aider les aînés dans leur processus de recherche de sens. Les pivots du dialogue sont l'expression de la pensée et le partage. Ensemble, les participants vont créer de nouveaux sens personnels et collectifs. Les sens sont mis sur la table et partagés. De nouveaux sens sont créés continuellement. Chaque individu peut conserver un sens qui lui est propre, mais ce sens sera intégré dans les sens du groupe. De plus, en partageant ses sens tacites (inexprimés) avec d'autres personnes, l'individu constatera que, si les sens peuvent différer d'une personne à l'autre, les humains sont les mêmes sur beaucoup d'aspects et les points communs sont très nombreux. Dans les rencontres de groupe, chaque personne partage donc son propre sens avec les autres tout en se nourrissant du sens des autres. C'est ce que nous pouvons appeler du dialogue. (Phaneuf, 2002, p. 52)

Il était important d'expliquer plus minutieusement cette méthode dialogique de Bohm car je désire m'appuyer sur celle-ci pour la cueillette de mes données. Il pourra toutefois y avoir quelques différences dans l'application de cette méthode et c'est ce qui sera aussi relaté dans la partie analyse de ma recherche. L'utilisation du dialogue me semble donc tout à fait approprié pour aider à développer chez l'aîné sa conscience individuelle à l'intérieur d'une conscience collective. David Bohm favorise ce rapprochement pour tenter d'éliminer les discordances entre les individus. Pour ma part, j'utiliserai le dialogue comme moyen d'accompagnement chez l'aîné et ainsi pouvoir constater si celui-ci participe à briser la solitude. Voir s'il y a un changement suite à l'expérimentation du dialogue.

*Le mot « **Dialogue** » vient du mot grec **dialogos**, explique David Bohm dans son livre On Dialogue. **Logos** veut dire **mot**, **dia** signifie **à travers** et non pas **deux** comme on le croit. Donc un dialogue peut avoir lieu entre plusieurs personnes. Le mot dialogue est ainsi un flot de sens coulant parmi nous et à travers nous. (Phaneuf, 2002, p. 2)*

Toujours de la traduction de Louise Phaneuf, le dialogue de Bohm vise l'échange. On ne défend pas son idée, on l'échange. Il n'y a pas de perdant ni de gagnant. Quand quelqu'un parle, l'autre l'écoute et répond. Le but du dialogue, c'est de capter ce que l'autre dit, le sens que la personne veut y donner. De voir aussi, si celle-ci ouvre chez nous un nouvel espace, fait jaillir une nouvelle façon d'aborder ou de voir cette chose ou cette idée. Il peut y avoir une différence de réponse selon la compréhension du message. À tout moment, on peut valider chez l'autre sa compréhension. Cette différence peut aussi créer des éléments nouveaux qui sont pertinents pour chacun. Il est facile de constater chez l'autre des blocages qui l'amènent à confronter ses idées ou les idées de l'autre. Les blocages peuvent se traduire sous plusieurs formes : peur, éléments gênants, croyances, formation, etc. Il faut devenir conscient de ce mécanisme de défense inconscient pour devenir meilleur à écouter librement.

Par le dialogue de Bohm, on ne veut pas défendre une idée et on ne veut pas résoudre un problème, on veut tout simplement apporter de multiples façons de voir les choses et possiblement faire ressortir une idée dans laquelle tout le monde s'y retrouve mais ce n'est pas le but.

Ce qui est important dans le dialogue, c'est que les membres du groupe deviennent conscients de ses croyances et tentent de suspendre celles-ci pour mieux écouter l'autre et éviter les jugements ou les conclusions trop hâtives lorsque l'autre parle. Dans le dialogue,

comme le mentionne Bohm, il faut cesser d'être sur la défensive et voir ce que l'autre a à dire.

Plus on dialogue dans un grand groupe, la pensée collective devient alors plus puissante que la pensée individuelle. Comme le dit Bohm,

la pensée individuelle est, en grande partie, le résultat de la pensée collective et des interactions avec les autres. Le langage est complètement collectif et la plupart des pensées aussi. Chacun les transforme un peu, lui apporte sa contribution personnelle mais peu de gens les modifient de façon significative. (Phaneuf, 2002, p. 8)

Bohm ajoute que si les gens pouvaient penser ensemble, d'une façon plus cohérente, cela produirait un très grand pouvoir. Il suffit que les gens apprennent à se connaître, à se faire confiance et à installer entre eux une relation de partage.

Dans la pratique du dialogue, rien ne doit être obligeant à faire ou à dire (les actions, les dialogues). L'espace de dialogue doit être un espace libre où les gens ne sont pas obligés de parler, de faire quelque chose, de tirer des conclusions. Ce doit être un espace ouvert et libre, un espace vide que tous peuvent emplir. Un espace libre où les moments de silence peuvent être aussi créateurs. (Phaneuf, 2002)

L'objectif du dialogue de Bohm est seulement d'arriver à communiquer de façon cohérente et véridique. Si chacun en arrive à suspendre ses convictions, ses réactions alors le groupe de dialogue devient un miroir pour chacun des participants. L'effet que vous avez sur l'autre personne est comme un miroir tout comme l'effet que l'autre personne a sur vous. Il sera intéressant de voir le lien

qu'il y a entre les pensées qui habitent les gens, les sentiments et les émotions qu'ils ressentent. Voir également que les gens sont dans le même bateau, nous dit Bohm, mais pas nécessairement du même côté du bateau. (Phaneuf, 2002, p. 11)

« En écoutant, en observant, en étant vigilant au processus de la pensée et à la façon dont elle se manifeste afin de déceler les incohérences, les zones où cela se passe, on arrive à un dialogue ». (Phaneuf, 2002, p. 13)

On peut trouver, au fil des dialogues, des similarités entre les difficultés vécues, les sentiments, les valeurs importantes pour les gens dans le groupe. Des conflits peuvent jaillir également. Des conflits peuvent naître surtout lorsqu'une pensée de nécessité monte dans le groupe. Ce qui est nécessaire peut être mis de côté. La nécessité crée des impulsions puissantes et peut amener l'affrontement. Il sera, à ce moment-là, important d'élucider davantage et voir si cela est vraiment nécessaire pour que le dialogue puisse continuer d'évoluer. Il est donc de mise dans le dialogue de Bohm de suspendre nos croyances et nos convictions pour faciliter la proprioception (comprendre comment nous pensons). La pensée doit devenir consciente de ses conséquences afin de voir ce qui est important en nous, pour nous et pour la société ». (Phaneuf, 2002, p. 14)

Le dialogue de Bohm semble un travail ardu mais après l'apprivoisement de la façon de faire et l'intégration des membres dans le groupe, ce sera, sans doute, un espace très créateur pour ceux qui y participeront. Chaque membre du groupe de dialogue sera appelé à se découvrir et découvrir l'autre. Ils seront amenés à se dire, à écouter, à renforcer leurs idées ou à les changer. Le dialogue transmet donc la pensée des gens, une pensée complexe à considérer afin de voir la réalité des gens, la réalité des aînés.

1.3.2 La formation d'un groupe

Plusieurs chercheurs attribuent au groupe des fonctions de soutien, de lieu de réflexion, d'enrichissement, d'amélioration de soi, d'aide thérapeutique, etc. Comprendre

le fonctionnement d'un groupe est pour ma part important avant d'entreprendre un terrain qui vise la pratique du dialogue en groupe.

Pour Chantal Leclerc (1999), dans son livre intitulé Comprendre et construire les groupes, le groupe est un lieu de construction, une nouvelle dynamique de la transformation sociale, qui développe de nouvelles stratégies afin de mieux agir ensemble.

Toujours selon Chantal Leclerc (1999), le groupe se fonde essentiellement sur les notions de communauté, du sort collectif et d'interdépendance des membres. Le groupe est donc un ensemble de personnes poursuivant en commun certains objectifs. Madame Leclerc énumère des types de groupes restreints :

- ◆ **Les groupes de tâche** : ceux qui sont réunis avant tout pour réaliser une tâche; il peut s'agir d'équipes de travail d'une organisation, de comités chargés d'un mandat, de conseils d'administration ou de conseils exécutifs d'organismes communautaires, associatifs, publics ou privés, etc.
- ◆ **Les groupes de formation psychosociale** : qui poursuivent des objectifs de croissance ou de formation personnelle (dynamique de groupe), de consolidation d'équipe, de soutien psychologique au regard d'une problématique spécifique, de développement de certaines habiletés sociales, etc. Ils sont généralement animés par des spécialistes des sciences humaines. Il peut aussi s'agir de groupes d'entraide dont l'animation est assumée à tour de rôle par des membres du groupe qui ont des expériences actuelles ou passées semblables.
- ◆ **Les groupes d'action communautaire** : qui peuvent viser des objectifs de développement local, d'action politique, de défense des droits sociaux de certaines catégories de la population, d'organisation de services communautaires, etc.
- ◆ **Les groupes formés à des fins de recherche** : sont généralement réunis par une personne extérieure et sur une base volontaire. À l'aide de discussions, de questions ouvertes ou d'observations, les membres participent à des entrevues qui permettent de révéler leurs représentations de la réalité, leurs

croyances, leurs réactions, etc. L'utilisation du groupe est particulièrement reconnue dans la recherche-action.

- ◆ **Les groupes d'apprentissage** : qui peuvent se structurer autour de l'apprentissage ou de l'exercice de certains loisirs sportifs, socioculturels ou artistiques.
- ◆ **Les groupes de personnes en résidence** : qui rassemblent des personnes demeurant dans une même unité de vie, à l'intérieur d'un établissement (de santé, d'éducation, de loisirs, etc.) pour un séjour variant de quelques jours à plusieurs années. Il peut s'agir d'une unité de vie dans un centre de détention, dans un centre d'accueil pour personnes handicapées, dans une résidence pour personnes âgées, dans une maison de repos, etc. Le séjour peut être volontaire ou non.
- ◆ **Les familles** : qui sont généralement les premiers groupes d'appartenance, les premiers lieux d'expérience de la vie sociale. À côté des familles dites nucléaires (ne regroupant que deux parents et leurs enfants), on trouve aussi des familles d'accueil, des familles reconstituées et celles qui abritent un ou plus d'un membre de la parenté (grands-parents, oncles, tantes, cousins ...). (Leclerc, 1999, p. 10)

Suite à ces définitions de Chantal Leclerc, on s'aperçoit que le groupe d'aînés est un groupe bien défini dans la société d'aujourd'hui mais le groupe d'aînés que je vais former sera à la base pour fins de recherche.

Selon De Visscher (1991) (tiré de Chantal Leclerc), il y a sept caractéristiques qui caractérisent le groupe restreint :

- ◆ *Une unité de temps et de lieu.*
- ◆ *Une signification, une raison d'être et de rester ensemble.*
- ◆ *Un sort relativement commun.*
- ◆ *La possibilité d'une perception ou d'une représentation de chacun des membres l'un par l'autre.*
- ◆ *Une raisonnable entiativité (groupalité perçue).*
- ◆ *La possibilité d'instauration d'un processus interactif effectif.*
- ◆ *Une durée suffisante pour qu'il soit possible qu'éventuellement un processus d'institutionnalisation s'entame.* (Leclerc, 1999, p. 11)

Selon Landry (Tiré de Chantal Leclerc, 1999), le groupe restreint est décrit par dix composantes plus spécifiques :

- ◆ *Nombre restreint de membres (de 3 à environ 20).*
- ◆ *Interactions directes, en face à face, avec chacun des membres.*
- ◆ *Poursuite de buts valorisés par les membres.*
- ◆ *Développement d'un réseau de liens affectifs entre les membres.*
- ◆ *Interdépendance entre les membres, même en dehors des rencontres.*
- ◆ *Différenciation des rôles.*
- ◆ *Émergence de normes.*
- ◆ *Développement d'une culture groupale, marquée par des croyances, des rites, un langage propre au groupe.*
- ◆ *Interactions constantes, symboliques et réelles, entre le groupe et son environnement. (Leclerc, 1999, p. 12)*

Chantal Leclerc (1999) ajoute que « *le groupe restreint ne correspond pas à : l'agrégat, la foule, le réseau, une communauté de pensée et d'action, une catégorie sociale, une organisation* » et que

la structure du groupe ne se développe non seulement en fonction de relations affectives positives orientées vers la poursuite d'une cible commune, mais aussi en fonction de l'environnement dans lequel le groupe évolue, en fonction de la transformation des enjeux qui conditionnent la formation des alliances et à travers des luttes de pouvoir. (Leclerc, 1999, p. 24)

De plus, il y a

des groupes auxquels on appartient et auxquels on adhère volontairement (groupe d'appartenance consentie et de référence) et d'autres auxquels on est identifié sans qu'on le désire (groupes d'appartenance contrainte). Il y a aussi des groupes dans lesquels on voudrait être admis (groupe de référence), d'autres

dont on voudrait se dissocier et d'autres encore qu'on apprend à apprécier que par la force du temps ou d'un sort commun partagé. (Leclerc, 1999, p. 24)

L'une des fonctions essentielles du groupe est d'élucider les objectifs personnels et de les rallier à des objectifs plus collectifs. Certains auteurs (Caple; Garland; Jones et Kolodny; Tuckman et Jensen; tiré de Leclerc, 1999) vont suggérer trois phases :

- ◆ Dans la première phase, les objectifs qui motivent les groupes sont individuels.
- ◆ Dans la deuxième phase, les groupes subissent une première transformation qui survient en se polarisant pour devenir des objectifs de clans ou de sous-groupes.
- ◆ Dans la phase de maturité du groupe, ils se transforment à nouveau pour devenir véritablement collectifs.

Sartre (Tiré de Chantal Leclerc, 1999) soutenait que le groupe s'appuyait sur deux points :

- ◆ *Sur la rareté (de nourriture, d'amour, de connaissances, etc.) qui force les personnes à se mettre ensemble pour réaliser leur projet immédiat, pour se rapprocher de leurs idéaux ou pour se protéger d'un danger.*
- ◆ *Sur des conditions qui permettent que des individus isolés découvrent leur interdépendance.* (Leclerc, 1999, p. 26)

On se lie aux autres aussi pour trois raisons selon Chantal Leclerc (1999) soit :

- ◆ *Le désir d'affiliation.*
- ◆ *Le désir d'approbation.*
- ◆ *Le désir de reconnaissance.*

Les membres du groupe n'ont pas tous les mêmes choses à offrir et à obtenir et il n'est pas essentiel que tous tendent vers le même but ou la même opinion pour que le groupe fonctionne et évolue.

Comme le mentionne Chantal Leclerc, « *l'action collective constitue un moteur puissant de changements : elle peut provoquer d'importants « re-positionnements » individuels et collectifs, idéologiques ou affectifs. De plus, les liens qu'elle tisse entre les gens peuvent permettre l'émergence de nouvelles représentations sociales et de nouvelles solidarités* ». (Leclerc, 1999, p. 29) Cette idée de Chantal Leclerc rejoint l'idée de David Bohm. Les recherches de David Bohm l'ont amené à dire que « *le dialogue en groupe reconnaît que l'être humain est un être de relations. Les gens disent que leur croissance personnelle leur vient à travers le contact des autres* ». (Krishnamurti et Bohm, 1996, p. 134)

Donc le fait d'être en groupe favorise un état d'enrichissement et d'autres encore voient dans le groupe toute une structure de service, de coopération, de support qui vise le changement.

Dans sa compréhension du groupe, Chantal Leclerc ajoute toute la dimension de la métacommunication qui peut être très importante lorsque l'on fait une recherche qualitative basée sur le dialogue. Dans le non-verbal, il y a des choses à considérer tel :

- *L'orientation du corps.*
 - *Les gestes, les mouvements des pieds et des mains.*
 - *L'écho kinésique (imitation, posture en écho).*
 - *L'expression du visage, des yeux et des sourcils.*
 - *Les signes physiologiques (rougeur du visage, dilatation des pupilles).*
 - *L'inflexion et le débit de la voix.*
 - *L'habillement, les bijoux, la coiffure et le maquillage.*
 - *L'environnement (meuble, décoration).*
 - *La distance entre les personnes.*
 - *Les silences (de transition, d'intégration, d'embarras, de démission, de dépendance affective, de l'appréhension de parler et d'agressivité passive).*
 - *Accentuation.*
 - *Contradiction et double contrainte.*
 - *Substitution.*
 - *Régulation.*
 - *Tromperie ou fausses pistes.*
- (Leclerc, 1999, chap. 7, p. 197 à 254)

Tous ces items ou du moins certains items en particulier (contradictions, répétitions, intonation) pourront être regardés lors de l'analyse afin d'obtenir une appréciation du dialogue. En fait, cela ajoute une intensité à ce qui est dit. En communiquant, on se présente, on se positionne à propos de quelque chose et on entre dans une relation de groupe.

1.3.3 La communication et le vieillissement

Au cours de la vie, des situations surviennent qui peuvent provoquer des changements de comportement et entraîner comme le dit Charlotte Mémin (2001) « *un coup de vieux* ».

Le « travail de vieillir » n'est pas aussi aisé qu'il y paraît. Ce parcours sinueux et chaotique est jonché de pièges, d'ambiguïté et de contradictions, d'angoisse et de sérénité, d'amertume et d'allégresse, d'assurance et de crainte, d'activité et de passivité, de repli sur soi et d'ouverture vers les autres. (Mémin, 2001, p. 35)

Avec l'avancement en âge, plusieurs pertes peuvent survenir autant psychologiques que physiques qui peuvent affecter la prise de contact avec un aîné, le sens de ses propos et la compréhension que l'on se fait de la personne âgée. « *On ne peut arriver à comprendre l'aîné que si on reconnaît son droit à la parole, qui est le premier stade avant le droit à notre parole* ». (Mémin, 2001, p. 120)

Savoir écouter la personne âgée nous amène à mieux la comprendre et amène celle-ci « *à dévoiler une autre souffrance qu'une ossature qui s'effrite* ». (Mémin, 2001, p. 50)

La communication verbale est toujours accompagnée par des signes non verbaux qui minorent, renforcent ou modifient le sens des paroles. Le sens des mots contribue minoritairement à la compréhension d'un message, au contraire de l'intonation de la voix et de la gestuelle qui sont essentielles. Donc apprendre à communiquer passe par une pédagogie de l'écoute. (Mémin, 2001, p. 84)

Le besoin de communiquer reste le même à tout âge mais, avec le vieillissement, apparaissent des difficultés spécifiques (les déficits sensoriels : l'ouïe, la vue, la mémoire). Le vocabulaire et la résonance des mots peuvent être aussi une source de discordance. La métaphore, utilisée très souvent par les personnes âgées, peut

altérer la communication. Ces déficits ou incompréhensions peuvent provoquer de l'anxiété. Plus en détail, « l'incident de la perte de mémoire peut amener un ralentissement et même des périodes de silence. Il faut savoir attendre. Le code de référents tenant aux mentalités peut s'avérer être différent également. Certains mots ou expressions se vident de leur sens... D'autres naissent, tandis que d'autres encore sont amputés (exemple : le petit déjeuner devient le « p'tit déj »). Parler du « devoir conjugal » à une jeune de trente ans et à un vieux de 80, ils ne donneront pas à ces mots la même définition. Pour le jeune, il s'agira de subvenir aux besoins du ménage, pour le plus âgé, d'avoir une relation intime. Il faut aussi prêter attention aux dialectes et aux langues régionales qui furent souvent, pour des personnes âgées, leur langue maternelle. Selon l'âge, la culture et le pays d'origine, la résonance des mots peut avoir aussi une charge affective différente pour un jeune et un plus vieux (exemple : la guerre, pour l'un c'est inconnu mais la personne âgée l'a probablement vécue). Les vieux emploient souvent un langage métaphorique. Ainsi vont-ils remplacer un mot tabou par un autre, plus banal, ou par une expression toute faite. Sans le dire vraiment, ils expriment par ce biais leurs émotions et leur vérité. (Mémin, 2001, p. 97-98-99)

Madame Mémin (2001) mentionne également dans son livre qu'il est surprenant de constater que des personnes qui communiquent très facilement à leur domicile peuvent devenir silencieuses, presque muettes, dans une institution. C'est que les résidents ne parlent pas tous le même langage. Lassés de ne pas être compris, les vieux prennent alors l'habitude de marmonner ou de se taire jusqu'à perdre l'envie de parler.

Selon la recherche de Madame Charlotte Mémin, il est important de bien écouter les aînés pour mieux décoder leur langage. Il est donc de mise de comprendre les obstacles pour trouver l'essentiel des dialogues.

Il y a aussi toute la dimension de savoir écouter et de poser les bonnes questions. Comme le dit Jean-Pierre Bouchard

si l'empathie est la manière d'être pour accéder au cadre de référence de l'autre, l'écoute active en est la manière de faire. Voie royale de la relation d'aide de type humaniste, l'écoute active caractérise l'entrevue non directive. Cette forme non directive évite, entre autres, l'enquête, le jugement de valeur, l'interprétation et le conseil. (Bouchard, 2002, p. 31)

Il rejoint l'idée de Bohm. Il mentionne aussi à propos des questions que « *la question ouverte permet la relance. Elle invite la personne à poursuivre, expliquer, nuancer et développer son propos. C'est une question aidante qui stimule un échange interactif entre les acteurs en présences.* » (Bouchard, 2002, p. 60) Cela sera une chose à observer tout au long des dialogues. Par contre, cela se fera seulement si le besoin s'en fait réellement sentir. Selon Bohm, il ne doit pas y avoir d'animateur ou de leader dans le groupe pour réaliser le dialogue. Est-ce que mon groupe d'aînés aura besoin d'un guide pour réaliser le dialogue ?

CHAPITRE 2

Dialoguer, un nouvel espace créateur

Ce chapitre a trait aux principes et démarches utilisés, en fait à l'ensemble des moyens choisis, en l'occurrence le dialogue, pour l'obtention du résultat escompté. Les précisions suivantes viendront éclaircir ce choix pour fin d'expérimentation auprès des aînés.

2.1 Des précisions épistémologiques

Ma recherche est une expérience exploratoire participative qui prend position davantage de l'ethnométhodologie.

C'est une recherche exploratoire car elle s'inscrit dans quelque chose de tout nouveau pour moi ainsi que pour le service pour lequel je travaillais à ce moment là, le Centre d'Action Bénévole des Seigneuries. Un nouvel espace sera expérimenté pour aider les aînés à briser leur solitude.

2.1.1 Recherche-action participative

Dans les recherches scientifiques et selon Louise Phaneuf, il y a quatre grands courants. Chacun a une vision du monde différente. Il est ici de mise de camper les différences de ces courants pour mieux voir le courant ou le paradigme qui semble le plus près de mes préoccupations de recherche. Ces courants sont schématisés dans le tableau suivant :

TABLEAU SYNTHÈSE DES COURANTS

COURANTS	POSTULATS
POSITIVISME	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Existence d'une réalité vraie, d'une réalité objective. ✓ C'est la recherche de la vérité par la fragmentation des choses. Rien n'est relié. ✓ Le développement du savoir propositionnel sur le monde est une fin en soi et est intrinsèquement évaluable (hypothèse, expérimentation, confirmation, infirmation, peut inclure des méthodes qualitatives).
CONSTRUCTIVISME	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Une réalité construite à partir de chacun de nous, localement et spécifiquement. ✓ C'est la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience. On se construit par des sources intérieures. ✓ Ce que nous expérimentons, découvrons et savons est nécessairement constitué de nos propres éléments de construction, et seuls nos manières et moyens de construire peuvent en rendre compte. ✓ Le savoir propositionnel est instrumentalement évaluable comme la signification d'une émancipation sociale, laquelle est une fin en soi.
SOCIOCONSTRUCTIVISME	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La réalité est construite socialement. ✓ L'individu est construit et façonné par ses institutions sociales. ✓ Cette méthodologie accorde moins de pouvoir, moins de contrôle sur le développement du savoir et de l'évaluation.
PARTICIPATIF	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La réalité est objective. ✓ Elle est construite par l'interaction de l'individu et de son univers (entourage). ✓ Une méthode qui priorise la pratique et l'utilisation d'un langage puisé dans l'expérimentation (le dialogue). ✓ Le savoir pratique, à propos de comment on se développe à travers un équilibre d'autonomie, de hiérarchie et de culture, est une fin en soi et est intrinsèquement évaluable.

(Tiré en partie de Phaneuf, 2002, p. 46)

Suite à cette brève définition des courants, on se rend compte que ma recherche s'inscrit plus précisément dans une approche participative. Je perçois l'humain comme un co-créateur de sa propre réalité en interrelation avec le reste de la collectivité, en l'occurrence le groupe.

De plus, selon Skolimowski (1994) cité par Louise Phaneuf (2002), il y a une double dimension de la conscience : la conscience individuelle et la conscience collective. Le développement de la conscience individuelle et le développement de la conscience collective sont intimement liés. Le développement de la conscience individuelle passe par le développement d'une plus grande sensibilité, une plus grande empathie, une plus grande écoute au monde qui nous entoure. Le développement de la conscience individuelle contribue donc au développement de la conscience collective qui, elle, influence le développement de la conscience individuelle.

En prenant conscience de ce qui nous habite, de la façon dont cela nous habite et de l'importance de la conscience des autres près de nous, nous permettons la construction de nouveaux sens. C'est dans l'échange que l'on peut y arriver. Nous verrons, un peu plus loin, que le dialogue développé par Bohm permet cet espace créateur, un rapprochement entre la conscience individuelle et la conscience collective. Cette pratique de dialogue de groupe aura-t-il un impact sur la solitude que vivent les aînés d'aujourd'hui?

Dans l'optique, donc, que le fait d'être en groupe et de pratiquer le dialogue permet de constituer un espace de créativité et de solidarité, ma recherche s'avère être un rapprochement avec le socio-constructiviste aussi. Nous tentons de construire avec ce que nous sommes et faisons.

2.1.2 L'ethnométhodologie

Ce que j'entreprends ici, c'est aussi une recherche à caractère ethnométhodologique parce qu'elle a une vision nouvelle de l'acteur social et de son importance. Cela m'amènera aussi à faire partie du groupe comme les autres membres.

En définissant brièvement cette méthode de De Luze, le chercheur doit posséder :

- ◆ la qualité de membre (faire partie du groupe de recherche);
- ◆ l'indifférence (s'abstenir de tout jugement);
- ◆ la déstabilisation (capable de briser la routine afin de faire dérailler les interactions, l'inattendu ou ce qui est nouveau excite l'esprit); c'est une méthode cognitive très fructueuse, qui, en bousculant la logique habituelle des idées et des comportements, permet de faire apparaître des perspectives, des horizons nouveaux, de produire un autre sens;
- ◆ l'analyse de conversation (cela fait découvrir que les échanges verbaux sont fortement elliptiques, qu'il y a souvent omission syntaxique ou de mots que l'esprit supplée de façon plus ou moins spontanée).
(De Luze, 1997, p. 24)

Le chercheur doit aussi procéder selon De Luze à :

- ◆ la mise en scène de l'action sociale (le choix du groupe et de la pratique fait en sorte d'élaborer une mise en scène);
- ◆ la post-analyse (examen à nouveau de sa recherche, une constante révision).
(De Luze, 1997, p. 32)

En tant que chercheuse, je serai donc membre du groupe de dialogue. Je tiens à m'ouvrir aux autres pour mieux recevoir la solitude que vivent les aînés. Un groupe dans lequel je devrai m'abstenir de tout jugement, être impartiale comme tous les autres membres du groupe. Je ferai face à la déstabilisation et j'essaierai de ne pas craindre les moments de silence, les répétitions, les routines peut-être. À chaque rencontre, je noterai comment je m'y suis pris avec le groupe pour y découvrir les étapes par lesquelles je suis passée pour arriver à mes fins de recherche.

L'ethnométhodologie donne aussi beaucoup d'importance au sens des mots selon l'espace, le temps et la population. Chaque geste, chaque mot prononcé a de l'importance et est le reflet de ce que nous sommes, ce qui rejoint l'étude du dialogue de Bohm. Cela m'amènera à mieux me connaître et à mieux connaître ceux qui m'entourent. Ce qui pourra me permettre de mieux répondre aux besoins des aînés et mieux outiller les bénévoles qui les côtoient. Je serai plus critique devant les approches faites par les différents (es) intervenants (es) vis-à-vis les aînés et finalement, je pourrai démontrer au service « Bras dessus, bras dessous » que l'aîné est une part entière à notre raison d'être, qu'il faut l'écouter pour atteindre notre mission.

2.1.3 L'intervention auprès d'un groupe

Même si mon intérêt premier est de participer au même titre que mes co-chercheurs, il n'en reste pas moins que je devrai intervenir dans le groupe pour les guider dans l'apprentissage du dialogue. Je devrai trouver et proposer des moyens afin d'atteindre le but fixé, réussir le dialogue.

Yves St-Arnaud, psychologue professeur à l'Université de Sherbrooke, s'est longtemps penché sur les compétences pour intervenir en relations humaines. Dans son ouvrage Le changement assisté (1999), il explique les rôles de l'intervenant selon un système-client. Il décrit le rôle d'agent de feed-back, les rôles d'aidant et d'analyste, le rôle d'animateur. Ce dernier est le rôle de l'intervenant auprès d'un petit groupe afin de l'aider à prendre des décisions, à procéder à une régulation, à s'organiser, à accomplir une tâche particulière, en l'occurrence pour les besoins de mon terrain, de pratiquer le dialogue auprès d'un groupe d'aînés. Il existe aussi les rôles de coach, de conseiller, de formateur, de médiateur que nous passerons outre.

Dans la définition de ces rôles, St-Arnaud leur attribue des compétences. Si l'on regarde le rôle d'animateur, on peut y découvrir les trois compétences suivantes :

STRUCTURER : *Habilité à formuler une situation à changer de façon que le système-client s'y reconnaisse, à recadrer au besoin la formulation initiale, et à construire un projet d'intervention permettant de modifier cette situation dans un délai et selon des modalités acceptables pour le système-client. (St-Arnaud, 2002, p. 77)*

ENCADRER : *Habilité à créer des conditions favorables au déroulement systématique d'une intervention, à gérer l'enchaînement des étapes prévues ainsi que les activités dont on a la responsabilité, à traiter les incidents critiques qui peuvent survenir en cours de route et à modifier au besoin le cheminement prévu. (St-Arnaud, 2002, p. 77)*

INSTRUMENTER : *Habilité à instrumenter le système-client pour qu'il puisse participer au processus d'intervention, contribuer activement à la formulation et à l'atteinte des objectifs visés, à faire circuler l'information et à traiter celle-ci au cours de la démarche. (St-Arnaud, 2002, p. 77)*

Ces compétences font partie d'un processus de suppléance sur le processus qui signifie que l'intervenant transmet l'information à l'acteur au sujet du processus d'intervention. Donc, c'est une relation qui vise les activités de gestion, consistant à structurer l'intervention, à encadrer la démarche et à instrumenter le système-client.

Tout au long de mon expérimentation, je noterai le processus par lequel je vais cheminer avec le groupe d'aînés ainsi bien voir comment je m'y suis prise afin de réaliser le dialogue.

2.1.4 Synthèse

Si je juxtapose les idées de Chantal Leclerc (1999), de Visscher (Tiré de Leclerc, 1999), de Landry (Tiré de Leclerc, 1999), de Jean-Paul Sartre (Tiré de Leclerc, 1999), de Charlotte Mémin (2001), d'Yves St-Arnaud (2002) et de David Bohm (Krishnamurti et Bohm, 1996), cela nous dit que les gens se regroupent volontairement, par choix parce qu'une rareté demande à être comblée et qu'un but commun les appelle. Le groupe devient alors un lieu interactif où il y a des gens semblables à nous, même si chaque individu est différent, un lieu d'appui, d'épanouissement même si nos pensées sont différentes, un lieu de reconnaissance où toutes les idées sont écoutées sans être jugées. Le groupe peut participer à construire une solidarité afin de les mener vers différentes créations. Ces rapports dialogiques font que les pensées des uns se transforment devant l'expression de celles des autres. Des rapports dialogiques qui permettent de combler un vide, de donner sens à la vie et dans lesquels les échanges que l'on retrouve vont évoluer également au fur et à mesure de l'évolution du groupe et de l'émergence d'enjeux nouveaux. Ces rapports dialogiques permettront donc des changements, des recadrages, des transformations en fait de la création chez les aînés du groupe.

C'est pourquoi par cet espace créateur, j'aimerais voir si le fait de pratiquer le dialogue en groupe permet aux aînés de briser la solitude. J'aimerais voir également les aînés s'épanouir, avoir un sens à leur vie. C'est ce que le terrain de ma recherche veut explorer.

2.2 Le terrain

Le terrain que je m'étais fixé tout d'abord impliquait directement les membres des jumelages créés par le service de « Bras dessus, bras dessous ». Du fait que les membres du comité aviseur de ce service avaient une vision différente du développement, j'ai dû trouver une autre alternative pour rencontrer des aînés afin de répondre à la problématique de ma recherche. Je me suis orientée vers une résidence pour personnes âgées autonomes où quelques jumelages avaient déjà été formés. Ce milieu devenait encore plus facilitant pour moi car c'est moi qui devrai se déplacer vers eux et non l'inverse. L'hiver étant un obstacle, une grosse source d'inquiétude pour les aînés lorsqu'ils ont à faire des déplacements. Ma recherche aura, encore plus, toute sa raison. Toutefois, comme déjà mentionné, elle servira à démontrer au service « Bras dessus, bras dessous » la grande importance de donner une plus grande place aux aînés dans un service comme le nôtre et que le fait d'ajouter un espace de parole à ces derniers participerait, d'une plus grande façon, à les accompagner et briser la solitude qu'ils vivent.

2.2.1 Les prémisses de mon terrain

Pour entreprendre mon terrain, il fallait d'abord choisir le milieu de l'expérimentation de ma recherche. De prime abord, cela semblait facile à mettre sur pied car de part mon emploi à ce moment-là, j'aurais facilement pu regrouper les aînés pour lesquels j'avais

effectué des jumelages mais ce fut une toute autre histoire. Pour mieux situer le contexte, voici les grandes lignes de mon journal de bord.

Au cours du printemps 2003, je fais une première approche de l'idée de mon terrain de maîtrise à la directrice du Centre d'Action Bénévole (CAB) à cette époque. L'idée est bien perçue parce que cela cadre avec la vision qu'a le CAB. Je lui donne quelques brèves explications du dialogue de Bohm mais s'en plus.

L'été passe, mes démarches restent en suspens car durant cette période de l'année le projet de « Bras dessus, bras dessous » ne procède pas à de nouveaux jumelages. Début septembre, le temps s'écoule et je dois activer mes démarches pour mon terrain parce que je désire l'entreprendre durant l'année de travail en cours. Encore une autre petite discussion informelle entre la directrice du CAB et moi. L'idée fait son chemin. Le premier octobre 2003, après discussion plus sérieuse avec la directrice à propos des activités à venir pour le service de « Bras dessus, bras dessous », nous décidons donc d'insérer mon projet de maîtrise dans le plan d'action. Dans ce dernier, je nomme les activités prévues pour les bénévoles et les jumelages et j'y ajoute officiellement la pratique du dialogue. Cela rend mon plan d'action très vivant et je souhaite que ces activités fassent l'unanimité au sein du comité de suivi du service. Ce qui est plaisant, c'est que mon terrain peut se faire au CAB et peut faire bénéficier les aînés de « Bras dessus, bras dessous ». Pour eux le dialogue en groupe pourrait s'avérer un autre moyen d'accompagnement qui participerait à briser leur solitude et permettre possiblement un espace créateur.

Peu de temps ensuite, j'envoie par fax à l'un des membres du comité de suivi, le plan d'action du projet afin d'avoir ses commentaires avant de le présenter définitivement au comité de suivi. Elle est très satisfaite et pose une question au sujet de l'activité de la pratique du dialogue. Je réponds à sa question et elle ajoute que le comité de suivi posera sûrement la question.

Je lance donc l'invitation pour une réunion qui regroupera tous les membres du comité de suivi pour présenter le plan d'action du service « Bras dessus, bras dessous » 2003-2004. Le jour venu, les gens se rassemblent au CAB. Un des membres du comité n'accepte pas ce plan d'action. Il tient tout d'abord à une plus grande indépendance et autonomie du service mais surtout à une plus grande visibilité. Il désire un réseau d'entraide de bénévoles et que l'on s'attarde moins à la personne âgée, le bénévole répondra à ce besoin. Il désire consolider un noyau de bénévoles seulement. Je lui fais sentir que le travail auprès de l'ainé est aussi important. Il permet de mieux connaître la clientèle desservie et ainsi mieux outiller le bénévole à agir avec sa personne jumelée. De plus, les actions auprès des aînés s'avèreraient, à mon avis, un outil précis pour la visibilité du service. Si le client est satisfait du service, il en fera la propagande.

Le sens de l'accompagnement que proposait maintenant le comité de suivi était différent du mien et je dus réfléchir à une autre alternative pour entreprendre mon terrain. Après en avoir même parlé avec les gens du cours de praxéologie de l'automne 2003, je conclus de faire mon terrain dans une résidence pour personnes âgées. Plein d'avantages

surgissent à mes yeux à l'idée de faire mon terrain dans une résidence. Les aînés auraient moins de tracas à se déplacer à l'extérieur l'hiver, ils seraient déjà dans le bâtiment. Cela faciliterait les choses pour tout le monde et participerait à mettre probablement une meilleure dynamique dans la résidence.

Nous arrivons maintenant au bout du dénouement. De par ma tâche au CAB, j'avais la charge aussi du programme Viactive à domicile. Trois jumelages s'inscrivaient dans ce programme. Un jumelage Viactive unique, un jumelage de trois personnes et un jumelage de groupe (15 personnes) qui se tenait à la résidence Saint-Louis de Rivière-du-Loup. Lors d'une séance de Viactive à cet endroit, j'en ai profité pour en parler à l'infirmière de la résidence ainsi qu'au groupe même de Viactive. L'infirmière est emballée par mon projet de terrain de maîtrise.

Nous nous redonnons des nouvelles après les fêtes et l'infirmière se porte volontaire pour m'apporter son aide afin de former le groupe. Nous nous entendons pour une date et une heure de début soit lundi 12 janvier 2004 à 14 h 00. Les rencontres se feront à raison d'une heure à la fois et ce pendant 20 semaines. Louise Phaneuf qui m'avait apporté son aide durant ma première année d'université à la maîtrise, me mentionna qu'en cinq mois je devrai obtenir quelques bons dialogues.

Le jeudi suivant, le 8 janvier 2004, par téléphone, l'infirmière et moi-même concluons donc du début des rencontres officiellement et me dit qu'elle pense assister à cette première.

Malgré la contrainte du début, le terrain aurait lieu. Le plus important maintenant, c'était de continuer le scénario pour concrétiser entièrement le terrain.

1. Choix des participants (es).
2. Entente de participation auprès des intéressés (es).
3. Présentation du projet (dialogue de Bhom et les objectifs).
4. Apprivoiser le groupe et la formule du dialogue.
5. Établir les normes de fonctionnement et la façon de choisir les thèmes des dialogues.
Ces derniers se veulent être un espace créateur libre de pensées afin de faire émerger de nouveaux éléments enrichissants pour tout le groupe donc ne doivent pas être assujettis par trop de structures.
6. Dégager les unités de sens tirées des verbatims, les catégoriser.
7. Analyser les résultats. Voir les effets du dialogue et s'il participe à briser la solitude de ce groupe d'âges.

2.2.2 Le choix du groupe

Après mûres réflexions, le choix déterminé de la résidence St-Louis, 473 rue Lafontaine à Rivière-du-Loup s'avérait le meilleur. Cette résidence, un ancien hôtel reconverti en résidence de personnes âgées autonomes, en moyenne dans leur quatre-vingtième année, offre les services d'alimentation (service aux tables ou à la chambre en cas de maladie), d'entretien ménager et de buanderie. Ces aînés peuvent aussi profiter de la supervision d'une infirmière au besoin. De plus, étant important pour ma recherche d'obtenir un bon groupe, cette résidence peut loger jusqu'à soixante (60) personnes.

La direction de l'établissement était grandement en accord avec mon projet de recherche. Je remercie sincèrement l'infirmière et conjointe du propriétaire pour sa collaboration à promouvoir l'idée du groupe de dialogue parmi les résidents (es) et sa participation à former ce groupe.

Les éléments déterminants qui ont donc éclairé ma décision furent :

- ◆ Proximité et accessibilité de l'endroit.
- ◆ Résidence de plus de vingt personnes.
- ◆ Approbation du directeur de la résidence.
- ◆ Personnes âgées assez autonomes, capables de se prêter à la pratique du dialogue en groupe.
- ◆ Résidence où les aînés sont sensibilisés au service de « Bras dessus, bras dessous » et même où il y a déjà des jumelages.

2.2.3 Tableau culturel

Les dix-huit aînés, dont deux hommes, seize femmes et un couple, qui forment le groupe de dialogue qui nous concerne ici ont vécu comme la plus part des québécois de leur génération sous « *la puissance de l'Église diocésaine* ». (Fortin et Levasseur, 1999, p. 135)

L'église exhalait dans toutes les actions de la vie quotidienne de ces familles même à n'en contrôler le nombre d'enfants.

Au cours des années 1960 et 1970, la réforme de l'éducation et celle des soins de santé, la prise en charge de l'État des institutions de charité privées ont dépossédé l'église de la majeure partie de ses champs d'intervention dans la société régionale. (Fortin et Levasseur, 1999, p. 136).

L'État va mettre sur pied toute une gamme de services et de programmes qui constituent un parapluie universel en cas de perte d'autonomie, en raison d'un handicap de l'âge ou de la maladie et pour assurer un revenu minimal de façon à offrir à chacun sa petite part de la société de consommation. (Fortin et Levasseur, 1999, p. 143)

Au Québec, c'est Maurice Le Noblet Duplessis qui a fait naître ce soutien aux familles et aux citoyens en général.

Ils ont vécu, pour la plupart, essentiellement d'agriculture, d'élevage et de coupe de bois. Tout le travail était exécuté manuellement avec des moyens rudimentaires par les hommes. Les femmes s'occupaient des enfants, d'entretenir la maison et d'aider à certaines tâches sur la ferme (jardinage, nourrir les petits animaux, tondre les moutons et

carder la laine, etc.). Les femmes devaient aussi prendre soin des grands-parents devenus trop vieux.

Ils ne connaissaient ni la richesse, ni la luxure. L'argent était plutôt rare. On s'autosuffisait en vendant les produits de la ferme pour acheter d'autres produits tel le sucre et la farine pour passer l'hiver. On ne jetait presque rien, les vieux rideaux étaient récupérés pour faire des vêtements aux enfants.

L'entraide était très à la mode. On s'échangeait des services et on faisait profiter ses talents aux autres membres de la famille ou aux parents et voisins. Tu m'aidais à construire un enclos, moi, je t'aidais à faire les foins ou réparer une charrette. On ne jetait pas un mendiant à la rue. On le nourrissait quelques jours et parfois même toute la période hivernale.

Le travail à la ferme était prioritaire à l'école. La réforme du système d'éducation n'est venue qu'au cours des années 1960, comme déjà mentionné, donc les aînés du groupe n'ont pas eu la chance de fréquenter l'école bien longtemps. « *Au début du 20^{ième} siècle, la plupart des élèves ne terminaient pas les 4 années du cours élémentaire* ». (Fortin et Levasseur, 1999, p. 136) « *Les études secondaires n'étaient pas encore accessibles à tous et l'enseignement supérieur demeurait réservé à une minorité* ». (Fortin et Levasseur, 1999, p. 137) « *D'ailleurs, les écoles qui dispensaient l'enseignement après la 4^{ième} année demeurèrent l'apanage des villages les plus peuplés et les petites villes de la région* » à

cette époque. (Fortin et Levasseur, 1999, p. 138) Ceux qui voulaient y accéder devaient s'exiler. Ceci ne convenait pas à tous les portefeuilles.

Les aînés ont, par contre, développé une ardeur au travail et de multiples habiletés; chez les hommes pour leur travail à produire de bonnes cultures ou à avoir les meilleures vaches afin de maximiser la production de lait et chez les femmes pour leur ingéniosité à confectionner des vêtements avec presque rien ou planifier et entreposer la nourriture pour nourrir toute la famille durant l'hiver. Il n'était pas rare d'avoir 10, 12, 20 enfants à nourrir. Les femmes manipulaient aussi avec aisance le rouet et le métier à tisser. Ils sont devenus à leur façon des spécialistes.

« Depuis la 2^{ième} Guerre Mondiale, le développement de l'économie des services, l'avènement de la société de consommation et la hausse significative du niveau de scolarité transforment toute la vie culturelle ». (Fortin et Levasseur, 1999, p. 155) Les aînés du groupe nés au début du 20^{ième} siècle ont vu évoluer rapidement la société telles que les écoles et la technologie agricole. Ils ont vu arriver l'électricité et l'amélioration des communications (radio, télévision, l'ordinateur). Le domaine de la santé a fait de grands pas également. Les aînés ont dû s'adapter à tous ces changements. Des changements pour le mieux-être mais lorsqu'ils voient le prix des biens et services d'aujourd'hui, ils trouvent cela ahurissant. Par exemple de constater qu'il en coûte 15,00 \$ pour faire chanter une messe ou de payer très cher les vêtements qu'ils fabriquaient pour 1 ou 2 dollars autrefois. Pour eux, la vie d'aujourd'hui s'élève à un coût exorbitant. Ils se calculent chanceux que le

gouvernement puisse leur donner assez d'aide financière pour vivre en résidence car ils n'auraient pas pu subvenir à leurs besoins aujourd'hui avec le peu de revenu obtenu dans leur période productive.

Ce groupe d'ânés souffrent de plusieurs déficiences organiques (prothèse au genou, à la hanche, angine, arthrite, ostéoporose, emphysème, haute pression, etc.) dues en grande partie à l'usure professionnelle mais aussi à l'absence de programmes préventifs pour la santé en général et la sécurité. La qualité de vie des milieux ruraux ne s'est améliorée que beaucoup trop tard après la 2^{ème} Guerre Mondiale.

La mécanisation pour les travaux de culture, le recours à de puissants produits chimiques pour la production des cultures, l'utilisation massive d'engrais, le développement de variétés de plantes mieux adaptées aux différentes régions, l'introduction de nouvelles races d'animaux et l'insémination artificielle sont des innovations importantes qui ont eu un impact majeur sur la productivité des fermes. (Leclerc et Saint-Pierre, 2001, p. XIV)

Ce n'est également que depuis une vingtaine d'années que des programmes de prévention pour la santé ont été décriés pour éviter plusieurs maladies cardiovasculaires et pulmonaires. Ceci pour signaler que le groupe d'ânés présents n'a pas bénéficié d'une grande sensibilisation aux facteurs de risques de ces dites maladies.

L'usure du temps a fait son œuvre, les ânés ont développé certaines pathologies. Malgré les aléas de la vie, ils sont encore capables de réaliser des choses si on leur en

donnait l'opportunité, les moyens pour le faire et c'est pourquoi ils ont bien voulu participer à ce groupe de dialogue.

En résumé, pour mieux comprendre les dialogues, il fut important de connaître leur milieu de vie et de voir tout le contexte pauvre et difficile dans lequel ils ont grandi. Maintenant, ils font face à l'individualisation de la société. Ils se retrouvent en résidence pour personnes âgées parce qu'ils ne peuvent plus physiquement entretenir maison et que leurs enfants sont trop occupés et ne peuvent le faire. Un peu déracinés, ils se retrouvent seuls parmi des semblables qui leurs sont étrangers. La vie solitaire provoque peut-être de la solitude ? Pourquoi pas essayer de s'en parler, de se connaître un peu ainsi vivre un peu moins seul ?

2.2.4 Temps requis

Établir un vrai dialogue entre les gens d'un groupe n'est pas quelque chose qui s'acquiert en deux temps trois mouvements. Il est important tout d'abord, pour les gens, d'appriivoiser le groupe, de comprendre les règles du dialogue et de l'expérimenter plus d'une fois pour y arriver. C'est pourquoi la pratique du dialogue se déroulera sur une période de cinq mois à raison de une heure / semaine soit les lundis de 14 h 00 à 15 h 00 avec les mêmes personnes âgées. Ceci devrait permettre de soutenir de bons dialogues, d'avoir matière à servir d'analyse pour ma recherche et me permettre de voir si la solitude n'est plus perçue de la même façon.

2.2.5 Normes de fonctionnement du groupe

Les normes de fonctionnement ont été établies par tout le groupe à la première rencontre soit le lundi 12 janvier 2004. Cette première rencontre, différente des dialogues habituels, se voulait être l'explication du but et du comment se déroulerait les rencontres. Voici les grands points abordés :

- ◆ Présentation des participants (membres du groupe) et du chercheur.
- ◆ Présentation des modalités du projet par le chercheur :
- ◆ Engagement des participants et assiduité aux rencontres.
- ◆ Explication sur la pratique du dialogue à l'aide d'un document préparé à cet effet.
(Voir annexe 1)
- ◆ Explication des matériaux de recherche (enregistrement des dialogues de groupe, tenue d'un journal réflexif, questionnaire dialogique d'évaluation final) et confidentialité.
- ◆ Choix des normes de fonctionnement en général décidées par le groupe (façon de choisir les thèmes, par pige ou décision unanime, de présenter le thème suivant après chaque rencontre pour la semaine subséquente).

Quelques petits ajustements pourront se faire au cours des rencontres pour un meilleur fonctionnement et toujours avec l'accord du groupe.

2.2.6 Complications possibles

Le fait que les gens choisis habitent tous le même endroit, il sera important d'identifier les barrières ou les obstacles qui pourraient se créer entre les gens. « *Des relations peuvent se nouer à l'intérieur des membres du groupe dans lesquels les gens vont peut-être se sentir confirmés ou invalidés, en confiance ou menacés, acceptés ou rejetés, appréciés ou dépréciés, reconnus ou ignorés* » (Leclerc, 1999, p. 47). Dans un groupe de dialogue, de telles relations ne devraient pas se passer mais dans la réalité des choses, cela est plausible et se peut être difficile à percevoir et à éliminer. Le but du groupe de dialogue n'est pas de les scinder mais plutôt de les unifier. Il y aura également des idées contraires qui jailliront parfois mais ce sera de contenir les leaders pour que tous rétablissent les règles du dialogue.

L'âge avancé des participants peut être une contrainte à bien comprendre les règles du dialogue, ils peuvent avoir de la difficulté à saisir toute l'ampleur d'un vrai dialogue. D'où l'importance de rappeler à chaque rencontre les principes d'un vrai dialogue. (Voir annexe 1)

La formation et les connaissances de ces gens peuvent être aussi une barrière car ils sont très peu familiers avec le dialogue. Les sujets seront choisis sur une base à l'état pur de la vie (simple, non complexe). Les gens prendront un peu de temps à s'exprimer d'une façon plus profonde sur les thèmes. Le langage métaphorique des personnes âgées peut être

aussi difficile à capter ainsi que la prononciation, l'omission de lettres et le manque de mots pour exprimer ce que les aînés veulent dire, etc.

La température n'étant pas une contrainte à l'assiduité des personnes du groupe, par contre, il y a le volet de la condition de santé de ces dernières qui peut être limitatif à leur présence au groupe de dialogue. Ce sont tous des personnes âgées sujettes à développer quelques problèmes de santé parfois passagers ou permanents.

Ma recherche pourra déterminer ce qui en est pour les aînés de cette résidence mais ne pourra s'appliquer aux autres résidences car, ce qui se vit ailleurs, peut être totalement différent. Il pourrait toutefois y avoir un rapprochement en ce qui concerne certaines pensées car les aînés qui appartiennent à une même génération ont sensiblement une même vision des choses car ils ont vécu les mêmes changements de société mais de façon différente.

2.2.7 Opinions personnelles

C'est avec beaucoup d'intérêt que j'ai débuté ce terrain le 12 janvier 2004. C'est quelque chose de totalement nouveau pour eux. Il y a à l'occasion de petites conférences de médecins ou d'infirmières mais rien de semblable aux rencontres que je vais leur proposer. Dix-huit aînés sont venus librement à cette première rencontre. Ils avaient toutefois reçu un petit début d'information par l'infirmière de l'établissement. Cette

première rencontre avait donc pour but d'informer les gens sur toutes les raisons de ce regroupement et de la pratique du dialogue. Les membres du groupe ont reçu également un journal réflexif dans le but de noter une pensée, un mot, un sentiment, d'autres commentaires suite aux dialogues qui s'ajouteraient à la cueillette des données. Trois d'entre elles, ont des problèmes de vision, elles vont donc s'abstenir d'écrire.

Au fil des six premières rencontres, j'ai noté quelques points à faire attention et que je devrai continuellement rappeler ou faire au début de chaque rencontre. Ils sont les suivants :

- ❖ Faire un retour de quelques minutes sur la rencontre précédente pour en capter leur satisfaction personnelle.
- ❖ À chaque rencontre ramener les principes de base (se permettre de dire, savoir écouter, bien intégrer ce que l'autre dit, prendre le temps de vérifier sa compréhension, éviter tout jugement à propos de ce qui est dit).
- ❖ À chaque rencontre, faire vraiment un cercle pour que tous et toutes puissent se sentir inclus.
- ❖ Afin d'aider à ce que chacun intègre le dialogue et ait sa place pour parler, prendre note des gens qui veulent dire quelque chose afin que tous aient bien leur tour pour parler, sans nuire au rythme naturel du dialogue.

Les verbatims seront difficiles à transcrire dû aux inconvénients du vieillissement mentionnés auparavant.

Les aînés ont tellement de choses à raconter, cela me fait toujours plaisir de les écouter et ils méritent au plus haut point d'être écoutés. Comme déjà mentionné, ces dialogues me permettront d'apprendre à mieux les connaître et à comprendre les besoins, les valeurs, les sentiments qui les habitent. Si le fait de dialoguer entre eux participe à briser leur solitude, fait jaillir une nouvelle solidarité dans la résidence et leur apprend qu'ils ont un endroit à eux pour s'exprimer et même créer, ce sera formidable. Ces gens ont plein d'idées à exprimer et toutes ces idées sont remplies d'une sagesse, d'expériences, d'exemples enrichissants pour tout le groupe, pour moi et également le service « Bras dessus, bras dessous ».

2.3 L'analyse

L'exécution du terrain m'a permis de recueillir beaucoup de données pour fins d'analyse. La technique la plus adaptée aux données recueillies par le dialogue en est une qualitative. Elle sera tout aussi valide que la technique quantitative selon l'exigence qu'elle démontrera des valeurs des données et qu'elle sera rigoureuse dans les déductions et surtout dans les généralisations. Selon Laurence Bardin,

L'approche quantitative et qualitative n'ont pas le même terrain d'action. La première obtient des données descriptives par une méthode statistique. Elle est utile dans les phases de vérification des hypothèses. La seconde correspond à une procédure plus intuitive mais aussi plus souple, plus adaptable à des indices non prévus ou à l'évolution des hypothèses. Elle est à employer lors des phases de formation des hypothèses. Elle permet de suggérer des relations possibles entre un indice du message et une ou plusieurs variables du locuteur (ou de la situation de communication). (Bardin, 1977, p. 147)

L'analyse est somme toute la partie la plus cruciale de la recherche. C'est l'aboutissement du questionnement posé au départ. Le cheminement utilisé pour ma recherche rejoint, comme il a déjà été souligné, celui de la phénoménologie à savoir que les données recueillies proviennent d'une méthode dialogique. Il y aura également une partie d'analyse qui rejoindra les étapes de la méthode de Laurence Bardin (1977) qui concerne le choix des catégories selon l'importance qu'en auront fait les aînés par les répétitions ou les intonations.

Cette analyse de contenu de Laurence Bardin, contient tout un ensemble d'instruments méthodologiques s'appliquant à des discours. « *L'analyse de contenu se balance entre les deux pôles de la rigueur de l'objectivité et de la fécondité de la subjectivité* ». (Bardin, 1977, p. 13) Lorsqu'on suit tout ce processus, on passe par l'organisation de l'analyse, le codage, la catégorisation et l'inférence. C'est un large processus comme le dit Laurence Bardin si on veut théoriser.

Avant d'en arriver à mon propre cheminement d'analyse, j'aimerais définir davantage la catégorisation car c'est elle qui regroupe provisoirement toutes les unités de sens d'une recherche. Idéalement les catégories doivent être : « *objectives, mutuellement exclusives, homogènes, exhaustives, pertinentes et productives* ». (Bardin, 1977, p. 40) Il est important lorsque les catégories sont finement choisies de vérifier le degré d'appartenance aux catégories. On recherche ensuite « *les relations entre les catégories, les données*

supplémentaires et on conclut à l'arrêt des données s'il y a épuisement des sources ou saturation des catégories ». (Paillé, tire du recueil de textes PPS-735-98, 2004, p. 25) Une révision des catégories est nécessaire par soi et par un pair. La suite de l'analyse est, dans l'expression d'une première codification formelle, de regrouper sous un terme générique global les divers sens formels et ce, dans un but explicatif. Il est aussi d'inférer les liens logiques possibles entre les sens émergents.

2.3.1 Cheminement d'analyse choisi

Dans les chapitres qui vont suivre, j'expliquerai ce qui va constituer ma propre analyse. Celle-ci sera déterminée tout d'abord par l'exploration de ma pratique du dialogue avec les aînés, constitution de toutes les actions posées, les activités, lors des cinq mois de dialogue et le rôle que je prenais avec le groupe. En deuxième lieu, je verrai toute l'évolution du groupe au cours de ce cheminement, les effets du dialogue sur eux. En troisième partie, je porterai un regard sur ma pratique. En quatrième lieu, je ferai des résumés des thèmes dialogués et ferai mention des éléments dialogiques importants. Une cinquième partie portera sur les effets du dialogue et finalement il y aura, dans une sixième partie, des réflexions globales de l'intervention auprès de ce groupe d'aînés et un regard sur l'impact du dialogue par rapport au phénomène de la solitude. Est-ce que la pratique du dialogue a fait en sorte d'offrir à l'aîné un nouveau moyen d'accompagnement ?

CHAPITRE 3

Analyse de ma pratique d'expérimentation du dialogue

L'évaluation d'une recherche est donc la partie qui tente de comprendre ce qui a été recueilli afin de trouver une réponse. C'est ce que nous verrons dans les quatre parties de ce chapitre.

3.1 Exploration de ma pratique du dialogue

Je vais relater dans cette partie comment s'est déroulée ma pratique, les actions posées pour arriver à un dialogue et le rôle que je tenais dans les rencontres.

3.1.1 Regard sur ma pratique du dialogue.

Le début de mon expérience de la pratique du dialogue arrive à grand pas. Le soleil se lève, c'est le matin du 12 janvier 2004. Branle-bas de combat pour préparer magnétophone, cassettes et journaux réflexifs pour les participants. Le reste étant prêt, ce ne fut pas un si grand branle-bas de combat.

Comme prévu, j'arrive donc vers 13 h 30 à la résidence St-Louis pour rencontrer l'infirmière, lui signifier ma présence. Le groupe devrait être à l'heure selon ses dires. Je m'installe et j'attends avec hâte les aînés. Ils arrivent ...

Dix-sept personnes viennent au rendez-vous dans le grand salon de la résidence au 2^{ième} étage. Plus tard une autre se joindra à nous. Je les accueille et les gens prennent place dans le cercle de chaises que j'ai soigneusement placées.

On se présente, j'explique le but de ma présence, je donne une brève explication du dialogue de Bohm à l'appui de feuilles photocopiées et souligne le matériel nécessaire. (Voir annexe 1)

Par la suite, pour mettre un peu l'esprit du dialogue, je fais le tour du groupe en posant les questions suivantes :

1. Qu'est-ce que j'aime le plus ?
2. Qu'est-ce que j'aime le moins ?

Quatre personnes ont mentionné qu'elles n'aimaient pas la solitude. D'autres ont indiqué le non-respect et le bavardage comme étant inacceptables. Le respect est la valeur la plus appréciée.

Les consignes sont ensuite décidées en groupe. Nous élaborons sur leur engagement à ces rencontres et le choix du fonctionnement en ce qui concerne les thèmes de chaque semaine. Après chaque dialogue, une personne différente choisira le thème suivant. Cette dernière décision, elle sera modifiée en cours de route.

L'heure de la fin de cette première rencontre a sonné. La plupart des gens voient ces rencontres comme bien satisfaisantes et plaisantes mais je lis dans certains yeux qu'il y a un peu de craintes et de peur car c'est une expérience totalement nouvelle pour eux.

Malheureusement, pour les deux premières rencontres mon enregistreuse n'a pas fonctionné mais j'avais pris minutieusement le temps d'écrire quelques notes dans mon journal de bord.

Le deuxième thème s'annonce : Pourquoi on est ici ? Les aînés s'expriment donc sur le pourquoi de leurs venues en résidence. Un thème qui favorise l'échange et la connaissance de l'autre. De rencontre en rencontre, les aînés apprennent à mieux se connaître. On sent déjà le dialogue car le groupe explore une belle variété de significations du sujet. Chacun exprime ses raisons sans abus de pouvoir. Chacun écoute ce que l'autre a à dire. Les gens ont même tendance à me regarder avant de parler pour demander avec les yeux l'assentiment de parler au bon moment.

L'heure passe encore très vite. On annonce le sujet de la troisième rencontre : le respect. Avant le début de ce dialogue, j'explique les consignes d'un bon dialogue afin que tous se remémorent celles-ci et aient la chance de parler, aient sa place dans le groupe. Je propose même à la fin de la rencontre que nous pourrions lever la main avant de parler ainsi tous auraient son tour pour parler. Ce fut seulement quelque chose de dit. Je ne l'ai pas observé car cela aurait enlevé le naturel des dialogues.

Les consignes émises de nouveau, la troisième rencontre débute. Il n'y a pas eu de questions de départ. Cette fois le groupe, plus habitué, s'est lancé de lui-même et est devenu un peu plus animé. On devenait plus à l'aise à parler.

Comme à chaque rencontre, pour la suivante, j'ai expliqué quelques principes du dialogue : importance d'écouter, de parler un à la fois, de s'informer si on n'a pas bien compris le sens des dires de l'autre. Le thème de la jalousie a fait surgir bien des situations dont la jalousie interne à la résidence. Une situation que les aînés déplorent. Le groupe est presque devenu un groupe de thérapie. Il y a eu toutefois une exploration très significative de ce thème. Je n'ai pas senti qu'il y a eu d'affrontements ni de clans de bien ou de mal.

À la sixième rencontre, le sujet de la femme au foyer a mis grandement l'accent sur le rôle de la femme. Un sujet très épineux car la femme autrefois était bien limitée à nourrir la famille, prendre soin des membres (enfants et grands-parents) et aider à la ferme.

Le thème suivant, celui de la septième rencontre, a soulevé bien des idées du passé car ce fut de grandes préoccupations quotidiennes. Le groupe a su dialoguer avec beaucoup plus d'aisance. On ressassait les comportements, les droits des enfants d'hier par rapport à ceux d'aujourd'hui.

À ce moment également, je leur ai demandé comment ils se sentaient dans le groupe jusqu'à maintenant. Ils se sentaient bien, pouvaient dire ce qu'ils pensaient et savaient respecter les autres. Ils démontraient maintenant une bonne écoute et parlaient aussi sans juger les autres, du moins dans le groupe.

À ce moment, la dynamique du groupe commence vraiment à changer, le plaisir de venir aux rencontres est présent. On dépasse même le temps alloué et à cette dernière rencontre, on voulait même dialoguer sur le prochain thème.

Le thème suivant, la religion, s'annonçait un sujet encore plus crucial. Pour apaiser leur ardeur et leur faire encore mieux comprendre ce qu'est un bon dialogue, j'ai fait l'exercice de dialoguer les yeux fermés. Cela se révéla une excellente façon de provoquer l'écoute chez les aînés du groupe. On ne pouvait pas voir, donc il fallait vraiment attendre que l'autre ait fini de parler avant de se lancer. Cela a également participé à diminuer le marmonnage entre eux pendant qu'un autre parlait. De plus, le deuxième exercice de commencer son idée par un mot ou une phrase dit par la personne précédente fut également d'une grande utilité. Le dialogue fut vraiment bien intégré. Voici un extrait de ce huitième

dialogue où les idées et les échanges coulent bien. On ne sent pas de jugements sur ce qui est dit et que l'écoute est bien définie dans la réplique commençant par « Oui, c'est ça ».

Huitième rencontre : Lundi 1^{er} mars 2004.

Thème : La religion.

- Bon, chacun doit penser à sa façon là. Moi, c'est ça, un autre c'est peut-être ça. Mais y a trois vertus (.....) : la foi, l'espérance, l'espérance d'avoir d'autre chose, la charité envers son prochain. C'est pas nécessaire d'avoir la charité pour de l'argent là. On peut aider son prochain. On peut l'aider même en lui donnant une chaise. Bon. À ramasser quelque chose pour lui quand y est pas capable. A lui donné se canne. Si ça coûte pas cher ça, pis faut penser à ça des fois. Moi, c'est la charité chrétienne, ça commence comme ça.
- La charité là, y en a de moins en moins. Le monde pense pas à ça, aider un autre. C'est rendre un service.
- Y a trop d'argent aujourd'hui.
- Oui, c'est ça. Ça marche toute avec de l'argent. Si ça paye pas là. Le monde se dérangeront pas. Ah! Ben rendre un service, comment ça paye ? Ça première chose qui vont dmander. Si ça paye pas, Ah ! Ben ! qui s'arrange. Hein ! C'est de même. Le monde sont égoïstes aujourd'hui.
- Trop égoïste.
- Si la religion s'en va. Principalement, c'est un travail de l'homme et de la femme.

Là Ben, le dimanche, de l'homme et de la femme aussi. Ça fait que l'homme ne pouvait pas observer, va dire, les règles de la religion.

- Tout ce qui faisait partie de la religion là, y en a plus que la moitié qui a pris l'bord. Rien que ça d'aller communier là, fallait que tu soyes à jeun depuis minuit. T'avais même pas l'droit de boire une goutte d'eau.

L'avenir fut le thème choisi à la neuvième rencontre. Il leur paraissait un peu plus difficile et à l'encontre du dialogue de Bohm, j'ai du reposer quelques questions de départ pour susciter des idées :

- Est-ce qu'il y a encore une place à un projet d'avenir ?
- Comment pourrait-il se réaliser ?
- Est-ce que j'ai besoin des autres pour le réaliser ?

Ce que je note suite à ce dialogue est que leur qualité de vie actuelle est plus importante que les projets d'avenir. Ils vivent au jour le jour.

Neuvième rencontre : Lundi 8 mars 2004.

Thème : L'avenir.

- L'avenir, c'est une chose un peu difficile de parler là-dessus pour moi. C'est quasiment nos enfants qui nous font penser à l'avenir, de voir à se placer, pour finir nos jours, pour notre avenir. Après maintes réflexions, on est venu voir la bâtisse, on est en bas icitte.
- On est venu ici, on a trouvé ça merveilleux. De la place. On a décidé de prendre place icitte. Depuis qu'on est ici (.....) toute le personnel, le groupe qui a là j'trouve qu'on a une bel avenir devant nous autres. Si ça peut continuer d'même. Mais l'avenir là, on propose mais des fois Dieu dispose. C'est une autre affaire. Mais pour le moment là, je trouve qu'on est chanceux d'avoir frappé du personnel, d'chur ben pour moi, que je peux parler de n'importe qui, y n'a (....) on a du fun, on s'taquine. Pis s't'un avenir, on peut peut-être pas demander mieux, on peut avoir ... plutôt pire que mieux en tous les cas. Moi, je dis ce que j'en pense pour le moment. Ché pas ce que ça va donner, en tous les cas, je dis ce que j'en pense pour l'avenir.
- Pour le temps qui nous reste, ça me surprendrait que ça irait mieux.
- Parce qu'on peut pas. À l'âge qu'on a là, on peut pas se figurer des châteaux. En tous les cas, nous autres, on se trouve très bien, tous les deux, pis ...

(Plus loin dans le dialogue)

- Que sera l'avenir de demain ?
- Demain, on se lève pas, demain s'qu'on va faire ?
- Ya juste le Bon Dieu qui sait notre avenir, voyons dont. On sait pas nous autres s'qui va arriver (...)
- On va peut-être ben être toute su l'diable.
- L'avenir, on la sait pas. Il faut vivre un jour à la fois, c'est comme ça (...) Parce que tu peux pas faire ben des projets.

Suite à ce dialogue, j'ai dû débiter l'utilisation d'une clochette pour contrecarrer les plans de certaines ferventes du marmonnage. Au son de la clochette, le groupe reprenait la bonne marche du dialogue. D'autant plus que le thème suivant, la discipline, était propice à revoir certaines règles.

Étant rendu à la moitié des rencontres déjà, la dixième, je me suis informée de leur perception des effets du dialogue sur eux jusqu'à maintenant. Donc, cette dixième rencontre débuta par un brainstorming où chacun fournissait des idées à propos des effets du dialogue.

Dixième rencontre : Lundi 15 mars 2004.

Avant-propos.

- Les gens parlent plus, parce qu'au début y en avait juste 1 ou 2 qui parlait.
- Le monde sont plus ouverts.
- On n'est plus habitué de parler, à dire notre façon de penser.
- Chez nous on n'est pas gêné.
- En fin de réunion, ça va mieux qu'au début des réunions.

(Plus loin dans le dialogue)

- En autant qu'on laisse parler notre ami.
- On échange nos idées, ici il y a un sujet.
- On parle plus surtout en fin de réunion. Au commencement ça nous coûte de parler puis à la fin, on n'est pu capable de s'arrêter.
- Il faut pas couper la parole.

La onzième rencontre portait sur un sujet tout à fait propice à l'objectif de ma recherche. Les aînés ont dialogué sur la solitude.

Dans cette rencontre, les aînés ont spécifiquement mentionné que le dialogue était un moyen de contrer la solitude.

Onzième rencontre : Lundi 22 mars 2004.

Thème : La solitude.

- Pour parler, échanger des idées, avoir des idées des autres. Comment le monde est rendu dans leurs pensées. (...) des idées neuves. Ça passe bien un après-midi. Y en a plusieurs maisons comme celle-ci. Y en a quelles que unes de vieilles mais c'est pas toutes des vieilles, y en sort des nouvelles. (...)

Un peu plus loin dans le dialogue.

- Pour briser la solitude !
- S'qu'on fait aujourd'hui là. Ça coupe, on sort de notre chambre. Comme demain, on fait de l'exercice, c'est encore, on sort. Y a une conférence mercredi, on sort, on va sortir encore. C'est de trouver à toutes les jours quelque chose. Mais déjà trois semaines, c'est déjà beaucoup.
- Y faut pas qui en est trop n'ont plus. Faut toujours, m'a dire, des fois tu veux sortir. Si y a quelque chose, ben !

Toujours pour cette rencontre du 22 mars, afin de souligner le printemps, j'ai remis aux aînés une petite tulipe (en bonbon). Une fleur aussi pour souligner la gentillesse qu'ils ont de venir au rendez-vous.

À la suite de cette rencontre, une aînée vient discrètement me donner une idée pour le prochain thème. Un peu gênée de me donner cette idée, elle aurait aimé l'anonymat. Pour

régler ce malaise, j'ai eu l'idée de créer une boîte à suggestions. De cette façon, chacun et chacune pourraient y mettre leurs propositions en toute discrétion.

La sérénité, le thème de la douzième rencontre, débuta par l'expérimentation d'une centration (Voir annexe 2) et la lecture de quelques pensées d'Hermann Hesse ainsi éveiller certaines réflexions intérieures avant de dialoguer. Je voulais qu'ils et qu'elles réfléchissent au phénomène de la pensée comme l'explique David Bohm. S'arrêter un instant au comment les idées montent en nous. Comme résultat, ce fut un dialogue très calme et enrichissant. Voici un petit extrait de ce qu'ils et qu'elles pensent de la sérénité :

Douzième rencontre : Lundi 29 mars 2004.

Thème : La sérénité.

- À mesure qu'on vieillit, on recherche plutôt la sérénité. D'être tranquille, on recherche la paix, de s'entendre avec tout le monde.
- On recherche la paix, pis on laisse la paix aux autres.
- On laisse la paix aux autres, justement. (rire)
- On recherche la paix, pas la chicane.
- On veut pas se mettre dans l'trouble, dans l'eux jambes. (rire)
- Moi, je dis que la sérénité, c'est la sagesse.
- On les laisse agir comme ils l'entendent.
- On n'a pas le droit sur personne icitte.

En terminant ce dialogue, je leur ai mentionné mes intentions de lire Krishnamurti la semaine suivante afin de provoquer d'autres belles réflexions.

La treizième semaine, comme mentionnée la semaine précédente, débuta par la lecture des pensées de l'auteur Krishnamurti (Voir annexe 3). Je l'ai fait sous forme d'astrologie, c'est-à-dire que j'ai lu la pensée indiquant à chacun leur anniversaire. Lectures qui se sont révélées très appréciées. Le groupe y fut très attentif et malgré le thème de la colère, les gens ont dialogué dans une belle atmosphère. La lecture des pensées

de Krihnamurti a pris environ trente minutes, donc il restait une trentaine de minutes également pour le dialogue. Les gens ont tellement aimé qu'ils ont prolongé le temps.

Au retour de Pâques, pour se remettre dans l'ambiance des dialogues, j'ai débuté par une deuxième centration (Voir annexe 4). Cette quatorzième rencontre, sous le thème de l'ingéniosité, apporta une panoplie de trucs, de débrouillardise de leur époque. Ce n'est pas qu'aujourd'hui les gens sont moins ingénieux mais dans les mots des aînés, c'est qu'ils n'ont pas le temps de l'être. Le temps passe vite, ils ont le travail, les enfants et les loisirs. Ce thème les a beaucoup ravivés car ils aiment parler de leur temps. De plus le lapin de Pâques leur avait apporté de petites friandises pour souligner cette période de festivités.

Le thème, nos peurs, de la quinzième semaine, était opportun pour faire un photolangage (Voir annexe 5). Une autre activité pour faire stimuler la pensée. En fait, ce collage de photos, prises dans les journaux locaux de la semaine précédente, pouvait faire surgir des peurs à différents degrés. Ce fut une belle activité stimulante. Ils ont su apporter leurs couleurs en dialoguant de leurs peurs respectives. Ils se sont toutefois attardés aussi à ce à quoi ils n'avaient pas peur.

Le thème suivant fut plus difficile. Les gens du groupe ne voyaient pas dans leur expérience de vie des choses, des rencontres faites par hasard. Ils ont vite bifurqué sur d'autres sujets tels la religion et la politique.

Les rencontres tirent à leur fin car les deux dernières rencontres sont réservées à l'évaluation dialogique. Donc, c'est maintenant la dix-septième rencontre sous le thème du bonheur.

Avant d'entamer le dialogue, nous nous sommes attardés à une énigme (Voir annexe 6) qu'une aînée avait apporté du Centre de jour. Il leur a fait plaisir de chercher un instant la réponse ainsi creusée dans leur tête en activant aussi leur mémoire.

Dans ce dialogue, les aînés ont appuyé sur l'importance du dialogue par rapport à la mémoire. Ils ont ressassé de vieux souvenirs ancrés.

Au dernier thème, nos croyances, nous avons dû déménager dans un petit local, une chambre vacante de la résidence pour y passer notre heure de dialogue. Le salon était devenu la salle à manger pour les circonstances. Les propriétaires faisaient refaire les planchers de la vraie salle à manger. Le dialogue s'est donc fait un peu plus à l'étroit mais en conservant notre vitalité. Ce thème a fait appel à des notions plus abstraites mais non moins difficiles : le démon, le Bon Dieu, les superstitions, l'imagination, la confiance.

Comme déjà dit, les deux dernières rencontres ont servi d'évaluation aux 18 semaines passées à dialoguer. Je désirais savoir tout ce que les dialogues ont fait changer en eux. Maladroitement, car non-habitués d'avoir des questions à répondre, les gens ont répondu comme leur capacité de compréhension leur permettait.

Au fil des dialogues, le groupe s'est beaucoup amélioré. Chacun a pris sa place. Ils osaient davantage parler, chose à laquelle ils n'étaient pas habitués. Ils ont apprécié les rencontres et étaient prêts à continuer. Ils n'ont pas beaucoup d'activités à faire dans la résidence et par surcroît des activités à leur juste mesure. Les dialogues ont donc servi à les distraire, à briser leur solitude tout en leur montrant le vrai sens du dialogue.

De plus et à ma grande découverte, quels que soient les thèmes de rencontre choisis pour les dialogues, des éléments dialogiques récurrents ressortaient. Ces thèmes dialogiques émanaient des thèmes des rencontres et faisaient ressortir l'essentiel de leur vie. Tous ces thèmes dialogiques seront mieux regardés dans la partie analyse.

3.1.2 Action/réaction

Dans toutes ces rencontres, il a eu dans ma pratique du dialogue des bons coups et parfois des moins bons. Il y a toutefois eu plus de meilleurs bons côtés que de mauvais car pour ces aînés, tout était nouveau et ils voulaient vraiment participer à cette activité afin de réaliser quelque chose, d'apprendre quelque chose. C'est plutôt mes réflexions et le choix de stratégies qui m'ont permis d'amener le groupe à réaliser celui-ci. Donc mes actions versus les réactions des aînés, tout au long des dialogues m'ont amenée à faire ressortir les bons et les mauvais procédés dans l'apprentissage du dialogue :

Les bons procédés :

- L'explication hebdomadaire, dans les débuts, des règles a permis de toujours être conscients pour les aînés de la façon de faire le dialogue, de l'approfondir et de l'améliorer. Les effets du vieillissement sont à la base de changements cognitifs et physiques importants. Selon Madame Mémin, « *il arrive, qu'au cours d'une conversation, que l'aîné ne se souvienne plus d'un mot... ou que le fil des idées se rompt.* » (Mémin, 2001, p. 95) L'apprentissage de quelque chose de nouveau doit se faire à un rythme plus lent et répétitif. Mesdames Louise Berger et Danielle Mailloux-Poirier élaborent des conseils pour faciliter la conversation avec des gens vieillissants entre autres « *d'adopter une bonne position, visible, salle bien éclairée, langage distinct, élever légèrement la voix mais sans crier, répéter si nécessaire ou reformuler la phrase dans des mots plus simples* ». (Berger et Mailloux-Poirier, 1989, p. 489)
- De poser des questions surtout dans les premières rencontres ainsi participer à recadrer les gens du groupe pour avoir une meilleure suite d'idées tout au long des dialogues.
- Choisir le thème de la semaine suivante sécurisait les aînés et leur permettait de se préparer.
- Lorsqu'il y avait une question de départ surtout pour les thèmes plus difficiles, cela les introduisait mieux dans le dialogue.
- Tenter le dialogue les yeux fermés fut une excellente façon de provoquer l'écoute de l'autre et de participer à éliminer la tendance de vouloir parler deux à deux ou lorsque l'autre n'avait pas terminé son idée.

- Dialoguer à partir d'un mot, d'un bout de phrase que l'autre venait de dire pour exprimer ce qu'on voulait dire à participer à rendre le dialogue plus cohérent, avoir une suite plus logique.
- L'utilisation discrète d'une clochette a permis de conserver l'ordre tout au long des rencontres sans mettre de frustration dans le groupe.
- L'utilisation aussi d'une boîte à suggestions pour y déposer des idées de thèmes a permis la discrétion et l'anonymat des gens qui désiraient y mettre un thème.
- Les activités plus spécifiques ont permis d'améliorer sous différentes formes la pratique du dialogue dans le groupe.
- La première centration et les pensées d'Hermann Hesse furent très bénéfiques et ont installé le calme avant de dialoguer.
- Les lectures de Krihnamurti ont fait développer chez le groupe une meilleure attention aux paroles des autres, une meilleure réflexion.
- La deuxième centration leur a permis de prendre conscience de ce qui se passe dans leur tête, comment viennent les idées.
- Les photos-langage furent aussi un très bon exercice pour faire émerger des idées et voir comment elles surgissaient.

Les mauvais procédés :

- Ne pas avoir créé plus tôt la boîte à suggestions afin que les gens ne soient pas gênés ni mal à l'aise d'y mettre leurs propres suggestions.
- Faire lever les mains aux gens qui permet de tenir un ordre pour parler mais qui n'est pas ce qui convient le mieux pour un groupe de personnes âgées. Ce principe d'école est

très mauvais pour un tel groupe. Il fait naître une rigidité, une pression sur les gens. Avoir une bonne ambiance exige une certaine souplesse d'action et une liberté de parole. Les exercices en particulier les yeux fermés ont aidé les gens à prendre leur place pour parler et savoir écouter l'autre également lorsqu'il parle.

- De donner trop d'explications au début des dialogues. J'ai eu tendance un peu à les bousculer. L'effet du vieillissement diminue la rapidité d'absorption. Donc, le fait d'être bien clair et concis aurait permis une meilleure assimilation des consignes.

3.1.3 Le rôle de l'animateur

David Bohm ne suggère pas d'animateur lors des dialogues. Pour expliquer et faire pratiquer le dialogue à un groupe de personnes âgées pour lesquelles cette pratique n'était pas habituelle, il était préférable d'avoir un animateur, un guide non directif dans cette aventure. Il était important aussi de bien doser mes interventions pour ne pas briser le naturel de leurs échanges. La clochette est venue mettre un certain dosage de discipline sans briser les échanges, cela a été pris avec humour mais efficacité.

Au début, je sentais que mon rôle était plus important. Ils me regardaient beaucoup. Ils attendaient un regard permissif de ma part. Et même dans les échanges, ils avaient tendance à me parler. Au fur et à mesure que nos rencontres se déroulaient, une plus grande aisance et assurance se manifestaient. L'exercice des yeux fermés a fait prendre conscience de l'écoute de l'autre en oubliant ma présence.

Ce qui était primordial, c'était de les guider vers une meilleure écoute et un meilleur échange d'idées afin de maximiser l'apprentissage du dialogue dans le groupe. De dialoguer en commençant par un mot ou un bout de phrase de la personne qui vient de parler, leur a permis de prendre conscience du sens des mots qui venaient d'être dits. Mettre également une ambiance sans y mettre quelque chose de synthétique non propre à eux. Comme ils l'ont dit eux-mêmes, d'être une maîtresse d'école mais discrète pour leur laisser toute la latitude de dialoguer sur les thèmes en y apportant leurs propres couleurs. C'est pourquoi, je stimulais par des questions, des exercices mais pas par mon opinion personnelle qui aurait changé le sens de leurs idées. Étant de génération différente, je préférais qu'ils partagent entre eux afin de faire émerger tout ce qui les construit.

Voici dans les mots des aînés, la perception de l'animatrice :

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 8 : Quel a été, selon vous, le rôle ou l'influence de l'animatrice, au cours des dialogues ?

- Excellente.
- L'animatrice était excellente.
- Au commencement ...
- On va la vanter, t'as été très bonne.

- Si tu aurais pas été là pour calmer pis animer, rien, y aurait pas beaucoup de choses qui se seraient passées, hein !
- Au commencement, fallait qu'a nous connaisse. Après ça, elle aussi estait mieux avec nous autres.
- Depuis qu'elle a apporté sa clochette, c'était parfait.
- C'est parfait mais ça parlait pas.
- C'était pour contrôler avec sa clochette.
- C'était bien.
- C'est parce qu'a l'a une petite voix pis on l'entend pas.
- T'as un rôle, quand tu parles, t'aime ben à être écoutée.
- Elle attire l'attention.
- Je trouve ça normal. Les autres te respectent quand tu parles. Faut que vous comprenez. C'était quasiment comme une maîtresse d'école. Quand la maîtresse d'école parlait fallait l'écouter. Elle, a pose des questions, c'était notre professeur.
- C'est ça, c'est une école là qu'on fait icitte. C'est l'école de la vie.
- J'aimais pas ça moué, aller à l'école.
- Mais là, à l'âge que vous avez là, vous aimez mieux ça !
- Oui, oui.

J'étais là pour leur montrer, les guider vers la pratique du dialogue. Tout en ayant un rôle discret de professeure ou de contrôleuse avec une petite clochette, je leur laissais toute

la place à dialoguer, échanger leurs idées. Je tenais à ce que cela se fasse le plus naturellement possible. Je ne voulais surtout pas servir d'intermédiaire dans les dialogues. Ils étaient ensemble pour échanger entre eux, apprendre à se connaître. Je me suis aperçue qu'en disant quelques fois mes idées, cela biaisait les leurs. Voici un extrait dans lequel mon intervention a davantage dérangé le cours du dialogue.

Cinquième rencontre : Lundi 9 février 2004.

Thème : La jalousie.

- C'est moi qui aurait peur d'être jaloux. Tu seul d'homme avec une gang de femmes de même. (rire)
- Est-ce que vous pensez que celle qui dégage trop de jalousie, cela l'isole ? Ça lui provoque de la solitude. (intervention de l'animatrice)
- Ça met les autres à gêne.
- Ça met les autres malheureux.
- Il faut pas parler de ça. Ils vont dire Ha ! ben lui y est frais.
- C'est malheureux !
- Une personne qui ai jalouse, elle va essayer toutes sortes de choses pour le tromper.
- C'est ça.
- Ça c'est ça.
- Il faut pas qu'aïlle honte de toit. Que tu sois gêné pour que tu sortes dans le chemin. Elle va avoir assez honte qu'elle sortait pu. J'va l'avoir tout seul pour moué. Pis

j'va l'écraser là, pis a va rester là.

- C'est vrai.

Si l'on reprend la définition d'Yves St-Arnaud (1999) qui dit qu'on exerce un rôle d'animateur lorsqu'on aide un petit groupe à prendre des décisions, à procéder à une régulation, à s'organiser, à accomplir une tâche particulière, etc. et que dans le rôle d'animateur, on utilise beaucoup les compétences du volet III de son modèle d'intervention à savoir structurer, encadrer et instrumenter un groupe vers l'activité désirée. C'est donc, je pense, le titre que je pouvais porter lors des rencontres. **STRUCTURER** parce que nous avions des normes, des règles à respecter (comment dialoguer, comment écouter) et un thème à chaque semaine. **ENCADRER** parce qu'il y avait la disposition du groupe, une clochette pour garder l'esprit du dialogue et des exercices pour stimuler et développer l'apprentissage du dialogue. **INSTRUMENTER** à cause des lectures, des exemples de réflexion, exercices et questions qui contribuaient à l'atteinte des objectifs. De cette façon, provoquer un rapprochement des membres afin qu'ils puissent s'accompagner ensemble et briser leur solitude. Par contre, je me donnais un rôle très discret dans cet enseignement, dans la mise en place d'une dynamique de dialogue afin de ne pas perdre la spontanéité des dialogues et de garder l'intérêt et le plaisir à dialoguer. Je pense qu'une fois cette pratique mise en place, ce rôle d'animateur aurait pu se soustraire pour laisser place entièrement aux aînés. Cela serait, par contre, à vérifier.

3.1.4 Appréciation de l'expérimentation du dialogue par les aînés

Du fait que l'intégrale de l'évaluation dialogique vous est livrée à l'annexe 8 du document, pour cette partie, je vais tout simplement effleurer l'essentiel de cette évaluation dialogique en vous soulignant les éléments importants de ce que retirent les aînés de cette pratique du dialogue.

- Plaisir de venir aux rencontres.
- Ça passe bien un après-midi.
- On avait hâte de revenir.
- C'était juste assez long.
- On a appris à se connaître.
- Le dialogue était bon.
- Ça m'a permis de dire des choses qu'ailleurs je ne dis pas.
- Nous avons fait des efforts pour penser, ressasser le passé.
- On a appris le respect, l'écoute, parler sans se fâcher.
- On a appris le respect des autres. Chacun a ses pensées aussi sa façon d'agir. On peut pas avoir les mêmes idées.
- Ça nous a fait rappeler des choses.
- C'était plaisant, un sujet différent à chaque semaine.
- On aurait aimé que ça se poursuive.

Le groupe est vite devenu un lieu agréable pour parler, ils avaient confiance et osaient parfois aller vers des lieux plus glissants sans blesser personne. Mais la chose la plus importante était que d'être en groupe pour dialoguer à participer à briser leur solitude. Le fait de se retrouver ensemble était le point de départ pour diminuer la solitude. C'était un lieu pour eux, pour s'exprimer, se faire écouter. Ils dialoguaient sur un sujet commun mais chacun apportait ses couleurs. Ces rencontres étaient des moments privilégiés pour apprendre à se connaître, se revaloriser et se sentir encore des humains.

CHAPITRE 4

Contenu des thèmes des différentes rencontres

Du fait que le groupe a fonctionné avec des thèmes de base pour chaque rencontre, il est préférable de regarder maintenant les thèmes de façon plus globale et de prendre davantage en considération les éléments dialogiques importants. Ceux-ci portent le fruit de ce qui a habité le groupe. Ces éléments reflètent les choses les plus transparentes de la vie de ces gens. Ils nous permettent de dresser le portrait de ces aînés et de voir comment ceux-ci apportent un éclairage à ma question de recherche.

4.1 Résumé des thèmes des rencontres et mention des éléments dialogiques importants

Comme première partie de l'analyse du contenu des thèmes, voici la nomenclature des thèmes et des éléments dialogiques sous-jacents au fil des rencontres. Ce qui est important de regarder, c'est de voir que des éléments dialogiques énergiques sont régulièrement récurrents (l'église, la famille, les enfants, l'argent, etc.). Ces éléments dialogiques ont une grande signification dans la vie de ce groupe. Si l'on regardait les contenus immédiatement, nous verrions que le groupe amenait des points de vue différents pour ces mêmes sujets.

Thème 1 : Normes de fonctionnement et l'essentiel du dialogue de Bohm

Cette première rencontre avait pour but d'éclaircir le pourquoi de ma présence, ce que j'attendais d'eux, comment nous ferions nos rencontres (dialogue, thèmes, etc.). Vous trouverez tous les détails en annexe 1.

Thème 2 : Pourquoi on est ici?

Ce thème s'est imprégné d'éléments dialogiques qui se retrouvent dans la pyramide de Maslow. Les aînés ont exprimé dans le Pourquoi qu'ils sont maintenant rendus en résidence tous les éléments importants de survie : une bonne alimentation, avoir une sécurité, des soins médicaux adéquats, moins de soucis dus à la baisse de leur capacité physique, leurs besoins des autres. D'autres éléments ont aussi fait partie du dialogue tels que les salaires, le rôle de la femme, l'avortement, l'entraide et la religion.

Éléments dialogiques importants relevés

Les aînés mentionnent qu'ils sont ici pour des raisons de sécurité, de santé, pour une meilleure alimentation, parce qu'ils ne sont plus capables de tenir maison et ont besoin des autres.

Thème 3 : Le respect

Une valeur importante aux yeux des aînés. Cela a amené le groupe à dialoguer sur la politesse, sur ce qui était montré par la religion, le péché mortel, l'école, les enfants, les petits-enfants, les différences entre les générations et les lymphes.

Éléments dialogiques importants relevés

Le respect est en lien direct avec la politesse et la bienséance. Aujourd'hui, cela a bien changé. Il y a beaucoup de controverse aussi entre le « tu » et le « vous ».

Thème 4 : L'amour

Un sentiment un peu caché pour les gens de cette génération. Quelques aînés ont discerné le pouvoir de l'homme dans l'amour ainsi que le pouvoir de l'Église. De ces pouvoirs, en découlait leur façon d'être auprès de leurs enfants, leurs petits-enfants. Le sens de la famille : les actions quotidiennes (repas, chapelet) bien marquées de l'époque furent amenées dans le dialogue. Le souci de l'argent, du rêve, de l'au-delà se sont aussi glissés dans cette rencontre.

Éléments dialogiques importants relevés

L'amour, c'est quelque chose de très fort mais une grande amitié peut être plus forte que l'amour.

Dans le groupe de dialogue, les gens peuvent tous s'aimer mais ils ne sont pas tous en amour. L'amour ça se cultive. Dans l'amour, il y a toute l'ampleur de l'action de pardonner aux autres.

Thème 5 : La jalousie

Un sentiment déprécié par les aînés a soulevé bien des idées à savoir : qu'il ne faut pas porter de jugements, la religion enseignait à ne pas être jaloux, les problèmes que la jalousie pouvait engendrer entre un homme et une femme. D'autres éléments dialogiques ont émergé également : le rôle de la mère et l'oisiveté.

Éléments dialogiques importants relevés

La jalousie, il y en a partout, selon eux. La jalousie est une marque de non-confiance en soi et l'autre. Souvent la jalousie provient de notre imagination. La jalousie peut aller jusqu'au meurtre. Les effets néfastes de la jalousie sont grands.

Thème 6 : La femme au foyer

Ce thème a fait jaillir les actions de leur vie quotidienne. La femme demeurait au foyer pour s'occuper de la famille, la nourrir. Ils ont bien défini les rôles du père et de la mère. Ils ont dialogué aussi sur l'entraide, l'argent, la pension de vieillesse, l'ère d'avant l'électricité, la dénigration du métier d'agriculteur, des trucs pour la récupération des vêtements. On ne jetait pas grand chose dans les grandes familles, on donnait une deuxième vie aux choses.

Éléments dialogiques importants relevés

Le rôle du père et de la mère et de la famille en général fut déterminant dans ce dialogue.

Thème 7 : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui

Ce thème, plus vaste, a amené beaucoup d'éléments dialogiques. On y a retrouvé : l'enseignement, le travail, le coût de la vie, le partage des tâches, les quêtés, les enfants, le mariage, encore une fois les pensions de vieillesse, la religion, la transmission des savoirs, l'avant électricité, l'entraide, le divorce, les amis, la drogue dans les écoles, la boisson, les salaires et la politique.

Éléments dialogiques importants relevés

Les enfants d'hier et d'aujourd'hui ont pris la scène dans ce thème. Le gouvernement est venu aider les familles.

Thème 8 : La religion

Le thème de la religion a apporté un beau petit mélange d'idées. Les aînés ont dialogué sur l'entraide, le bénévolat, les enfants, les valeurs, la luxure des églises, du purgatoire, du diable, du travail le dimanche, de la religion versus la médecine, de l'argent, de la jalousie versus les divorces et du travail de la femme.

Éléments dialogiques importants relevés

Les éléments dialogiques importants furent : les sacrements, les prêtres, les religieuses, le rôle oppressant de l'église d'autrefois et la charité chrétienne.

Thème 9 : L'avenir

Pour cette génération, l'avenir se définit plutôt au jour le jour. Ils ont toutefois soulevé l'avenir d'une maman, avoir des enfants, une famille. Comme la famille est

importante pour eux, ils ont remis sur le sujet les rôles du père et de la mère, l'apport du père au foyer, l'argent, la religion, l'impact de Dieu, la maladie et le respect.

Éléments dialogiques importants relevés

Pour les aînés du groupe, l'avenir se vit au jour le jour. L'avenir, c'est d'avoir du bon personnel dans la résidence. Que ce soit agréable !

L'avenir se traduit par la famille, la progéniture. Ils ne peuvent pas savoir ce qui va leur arriver demain mais Dieu semble être la personne qui détient les rênes de ce qui leur sera déterminant.

,Thème 10 : La discipline

Pour eux, on retrouve de la discipline partout : discipline pour recevoir nos amis, la discipline des mères, la discipline auprès des enfants, la discipline dans les écoles, le bien-être social, les quêteux, les itinérants, se mêler de ses affaires, l'argent, l'orphelinat, les mauvais coups et les punitions.

Éléments dialogiques importants relevés

Les aînés expriment cette direction morale partout dans ce qu'ils font (à l'école, à l'église, à la maison, dans la résidence, à la messe, au travail, dans le transport, quand on allait voir nos chums, etc). Nous avons des heures pour tout : manger, dormir, à la messe, dans la résidence.

En prison, c'est un lieu où la discipline est à son maximum. Il y a des mauvais coups, des tours qui font peur et des choses qui ne sont pas à faire aux autres et qui doivent être punis.

Thème 12 : La sérénité

Un état de bien-être que tous devraient atteindre. Une paix avec soi-même et des trucs qui brisent la sérénité ont été le vif du sujet. Plusieurs autres éléments se sont greffés au thème principal tel qu'avoir un talent, l'argent, le ciel, le passé, les familles, le travail des femmes, l'entraide, les saints et l'homosexualité.

Éléments dialogiques importants relevés

La sérénité, c'est d'être en paix avec soi-même et les autres. Il faut se mêler de ses affaires. L'harmonie, s'accorder avec tout le monde, ne pas faire de chicane, définit la sérénité aussi.

Avec le vieillissement, on recherche plutôt la sérénité. Il y en a qui ne trouveront jamais la sérénité parce qu'ils trouvent tous les défauts des autres et ne voient pas les leurs. Donc, la chicane, la colère sont le contraire de la sérénité.

Thème 13 : La colère

La colère est ressentie par tout le monde à un moment donné et pour différentes raisons. Parfois, ils peuvent parler fort sans pour autant être fâchés. Il y a des sortes de colère selon le groupe. Ce thème a touché aussi au rapport avec les enfants, la famille, le respect, le pouvoir du père et le chapelet.

Éléments dialogiques importants relevés

Une personne en colère peut dépasser les limites et ne plus savoir ce qu'elle fait, ne plus se contrôler. La colère peut mener à tuer quelqu'un.

La colère est une impulsion que toute personne intelligente devrait contrôler pour ne jamais se mettre en colère. On obtient beaucoup plus par la douceur que la rigueur.

Le groupe mentionne qu'il y a des sortes de colère : colère des adultes, colère de la jeunesse et des enfants.

Thème 14 : L'ingéniosité

Cette rencontre ou plutôt ce thème pigé a soulevé bien de petites histoires du passé. Comment ils agissaient, jouaient ou bricolaient avec presque rien. Ils réussissaient parfois de vraies œuvres d'art. Le groupe a dialogué aussi sur les veillées d'autrefois, le rôle de la femme, les enfants et l'anglais.

Éléments dialogiques importants relevés

L'ingéniosité, c'est d'être capable de faire la récupération des choses, des vêtements. Faire du neuf avec du vieux. Donner une seconde vie aux choses. C'est faire de belles choses avec celles que d'autres rejettent.

L'ingéniosité, c'est la création aussi. Avec des mots, de la musique, on crée des chansons.

Dans leur temps, ils n'apprenaient pas tout dans les livres. Ils le faisaient en expérimentant. Ils étaient obligés d'inventer des choses, des jeux, car ils n'avaient pas d'argent pour tout acheter comme aujourd'hui.

On faisait bénéficier les talents des membres de la famille à d'autres membres de la parenté, voisins ou gens du village. Tous échangeaient entre eux pour différentes corvées. L'entraide se définissait aussi par l'apport des talents de chacun.

Thème 11 : La solitude

Ce thème crucial pour ma recherche m'a permis de constater qu'il se vivait de la solitude de plusieurs façons et que les gens en vivaient tous à différents degrés. Ils ont dialogué sur des trucs qui brisaient la solitude : le chapelet dit ensemble ou seul, la messe, la mort, les sacrements, les maisons pour personnes âgées, l'entraide, le pourquoi on est ici et le groupe de dialogue.

Éléments dialogiques importants relevés

La solitude est vue de plusieurs façons : un temps d'arrêt après avoir élevé une grosse famille pour penser à soi, parfois on est seul et il faut la vivre obligatoirement, un état qui peut nous faire réfléchir.

La solitude est davantage vécue par les adultes et non les jeunes comme le mentionnent les aînés.

La solitude peut être brisée par notre entourage : le bon personnel de la résidence, les téléphones, les cartes postales, les visites de nos enfants ou autres, la télévision, l'ordinateur, ce que l'on fait ensemble ici, dialoguer.

Thème 15 : Nos peurs

Un thème qui en a fait rire quelques-uns en relatant des faits cocasses et épeurants qui se sont produits dans leur enfance et de vilains tours. Ce n'était pas toujours des choses à faire mais qui ont fait réfléchir certains. Le diable, les enfants, les filles et l'argent ont été des points dialogués.

Éléments dialogiques importants relevés

Chacun a eu des peurs dans sa vie (le tonnerre, les tremblements de terre, la peur de mourir, des chiens, le Bonhomme Sept Heures, etc.) mais en vieillissant ses peurs s'amointrissent. En vieillissant, on comprend. Souvent, ce fut les autres qui nous faisaient peur.

Thème 16 : Le hasard

Pour eux, le hasard était un peu abstrait à dialoguer. Ils ne voyaient pas de choses provenant du hasard. Donc, ils ont davantage dialogué sur la famille, les enfants, la vie en général, la religion, les religieuses et les pensions.

Éléments dialogiques importants relevés

Ce thème était plus abstrait et les aînés ne voyaient pas de choses arrivées par hasard. Selon eux, il y a toujours une raison à ce qui survient. Ils ont toutefois mentionné que le hasard ne fait pas bien les choses tout le temps.

Il y a aussi des décisions qu'on prend parfois qui changent de bord le cours de l'histoire par hasard parce qu'il y a quelque chose qui arrive par surprise.

Thème 17 : Le bonheur

Il était très facile pour le groupe de dialoguer sur leurs petits bonheurs. Chacun voyait dans leurs enfants et les petits-enfants bien des petits bonheurs. Ils ont aussi dialogué sur les malheureux, les talents, la religion, le chapelet, l'ingéniosité, les familles. Le fait de dialoguer, d'être ensemble pour dialoguer, de se parler est aussi un moment heureux.

Éléments dialogiques importants relevés

Le bonheur ne s'achète pas, c'est quelque chose qu'on a. On se le fait soi-même. Lorsqu'on veut être heureux, on s'organise pour l'être et lorsqu'on est malheureux aussi. Il y a des gens qui font fâcher les autres. Pour eux, c'est leur bonheur.

Le bonheur se trouve dans toutes sortes de petites choses : un travail bien fait, nos enfants qui réussissent quelque chose, un téléphone ou une visite surprise. À chaque jour, c'est là les plus beaux moments. Quand ça arrive par accident, c'est encore plus l'fun. Pour d'autres, le bonheur n'est pas sur la terre.

Rendre service, l'entraide est aussi le bonheur. Les activités que l'on fait sont aussi des petits bonheurs. Le fait d'être en groupe comme aujourd'hui, c'est aussi un petit bonheur.

Thème 18 : Nos croyances

Ce thème fut le dernier dialogué car les deux rencontres suivantes ont été réservées pour l'évaluation qui a également pris une forme dialogique. Les aînés ont dialogué ici de leurs croyances ou non-croyances, la confiance, l'espoir, les superstitions, les médecins, les hôpitaux, le gouvernement (les pensions), le rôle des pères et finalement la boisson.

Éléments dialogiques importants relevés

Chacun a ses croyances. On peut croire les dires de l'autre comme on peut ne pas les croire. L'imagination peut créer des croyances aussi. Il faut avoir confiance en soi et dans ses capacités.

Les croyances sont reliées à la confiance que l'on peut avoir en quelqu'un ou quelque chose. Les croyances sont aussi reliées à toutes les superstitions que l'on peut avoir.

Donc, tous les thèmes, tous aussi importants les uns que les autres, ont fait surgir une panoplie d'éléments dialogiques qui représentaient leur vécu, leur quotidien et leurs préoccupations.

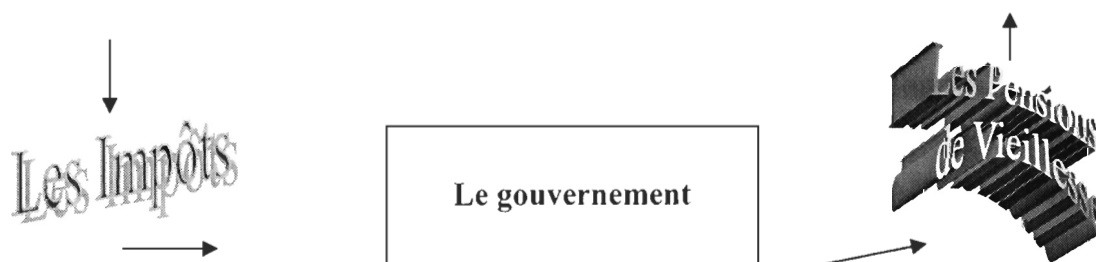
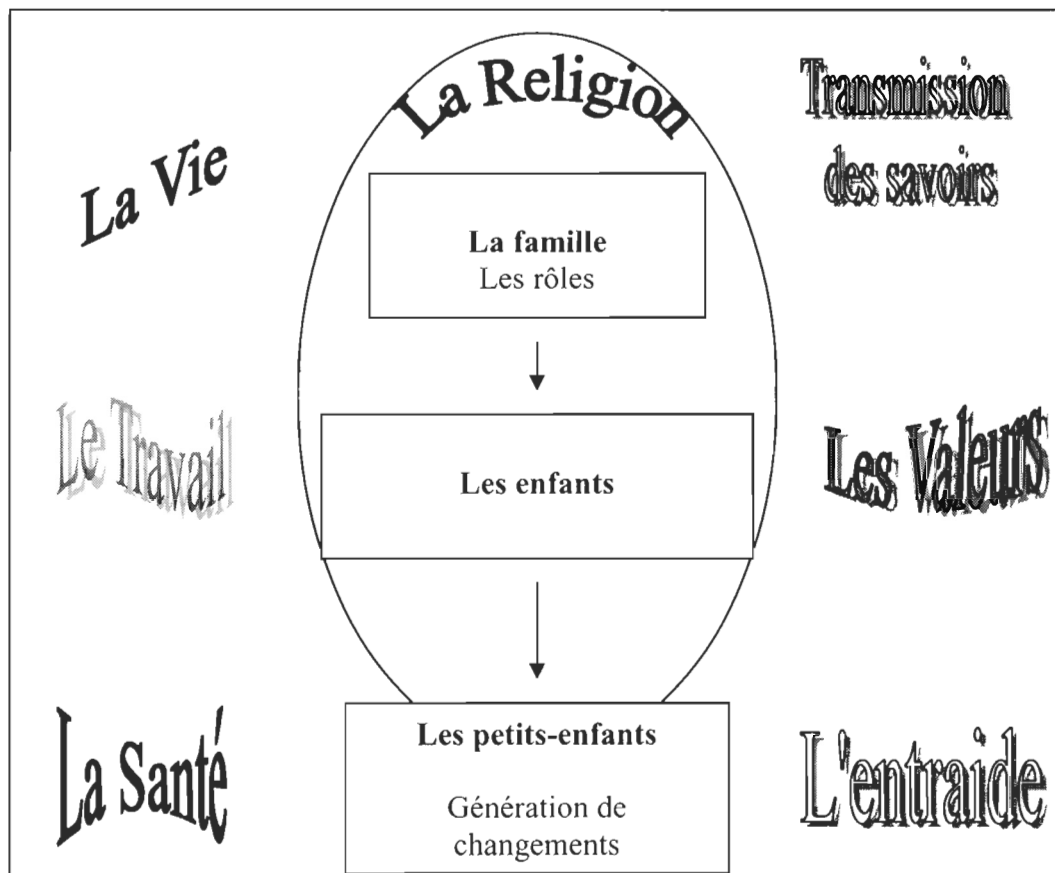
4.2 Choix des catégories selon les éléments dialogiques importants

La prochaine partie est en fait la deuxième phase de l'analyse. Malgré les thèmes pigés au hasard des rencontres, des éléments ont émané et se sont avérés distinctifs à ce qui les habitent présentement ou ce qui les a habités pendant longtemps. Le groupe se plaisait à revenir sur ces différents éléments lors des multiples rencontres, pour mieux les nommer, pour les approfondir, pour les dénoncer ou bien pour les comparer avec aujourd'hui. Donc, le but de cette partie est de constater certaines répétitions d'éléments dialogiques traités

(l'église, la famille, les enfants, l'argent, le travail, etc.) ainsi voir l'importance de ces derniers les uns par rapport aux autres dans la vie de tous les jours des gens de ce groupe. Ces éléments dialogiques forts pourront devenir les catégories pour les fins d'analyse car ils sont déterminants pour ces personnes âgées. Le schéma suivant vous en donne une vue d'ensemble.

Schéma : Les éléments dialogiques importants

Le dialogue



Donc ce qui suit est le regard sur les éléments dialogiques résumés au point 4.1 qui déterminent les catégories, parce qu'ils regroupaient le plus d'idées au fil des rencontres et sont les plus fréquents. Ils représentent les principales préoccupations des aînés du groupe.

Catégorie : La famille

Autrefois, la famille était bien importante. Elle était au cœur de la vie, tout gravitait autour d'elle. Le rôle du père en était un de travailleur et de décideur. Il allait au champ toute la journée et comptait sur sa femme pour les repas et toute la besogne familiale. Le rôle de la femme au sein de la famille était bien important aussi. Celui-ci était consacré à organiser, à nourrir, gérer tous les membres de la famille et entretenir la maisonnée. La femme occupait le rôle d'infirmière, de couturière, de cuisinière, de fermière, d'éducatrice et même de comptable. Dans tout ce travail, elle s'oubliait et faisait beaucoup de sacrifices.

Catégorie : Transmission des valeurs

Les traditions, les mœurs et les coutumes ont changé aujourd'hui. La société s'est individualisée. La femme va travailler à l'extérieur, elle n'a plus autant d'enfants et ces derniers vont en garderie. Les enfants ne vont pas reprendre non plus la ferme familiale. L'école leur apprend autre chose, d'autres métiers. Les femmes ne sont plus capables de coudre un bouton. On enseigne plus les mêmes choses et les mêmes valeurs aux enfants.

Chaque génération transmet quand même du savoir qui se transforme graduellement. Les enfants se réfèrent à leurs parents pour certaines choses telles que des recettes, des façons et des choix à faire.

Catégorie : Les enfants

La vie de leurs enfants est bien remplie. Ils vivent ce que nous n'avons jamais vécu. Ils sont très occupés. Ils viennent quand même rendre visite à leurs parents. Ils n'ont plus le temps de s'occuper de leurs parents et ne veulent plus reprendre la terre familiale. Leurs enfants achètent tout. Ils n'ont plus le temps de coudre, de cuisiner. Les deux parents travaillent et leurs enfants vont en garderie. La famille a bien changé, les priorités ne vont plus au même endroit. Les aînés s'ennuient de leurs enfants et petits-enfants.

Catégorie : Les petits-enfants

Les aînés n'ont pas le même rôle auprès de leurs petits-enfants qu'auprès de leurs propres enfants. Il ne faut pas qu'ils commencent à leur dire leur conduite. Ils sont là pour les écouter et les aimer. Les aînés sont davantage capables de gâter leurs petits-enfants que leurs propres enfants lorsqu'ils étaient petits.

Le comportement des petits-enfants a bien changé par rapport à leurs enfants. Ils ont beaucoup d'activités à l'extérieur de la maison. Les enfants d'aujourd'hui sont plus éveillés.

Catégorie : Le dialogue

Le groupe de dialogue est là pour parler, se vider le cœur si on en a envie. Les aînés n'avaient pas l'opportunité de parler lorsqu'ils étaient jeunes mais leurs enfants et leurs petits-enfants ont la chance de pouvoir s'exprimer.

Les garderies socialisent beaucoup les enfants d'aujourd'hui. Ils sont plus dégourdis lorsqu'ils débutent l'école au contraire des aînés qui n'avaient pas la chance de parler même dans leur maison. On ne voulait pas qu'ils prennent part aux discussions avec les parents, amis ou voisins.

Le dialogue a permis aux aînés d'exercer leur mémoire. Parler du passé, de choses vécues a demandé de l'énergie du cerveau. Lorsqu'ils ont peur d'oublier, plusieurs aînés préfèrent écrire ce qui est important à retenir, à faire ou encore qu'est-ce qu'il y a dans telle boîte.

Dans l'une des évaluations dialogiques, les aînés ont mentionné qu'ils ont bien apprécié les dialogues. C'était agréable de se retrouver ensemble et que le dialogue pourrait être pratiqué partout dans le monde. Celui-ci se porterait sûrement mieux.

Catégorie : La religion

La religion a également beaucoup changé aujourd'hui. Les aînés voient toute l'ampleur qu'elle avait sur eux lorsqu'ils étaient jeunes. La religion menait tout. C'était une religion de peurs.

Les sacrements étaient très importants, aujourd'hui moins. On baptisait quelques heures après la naissance de peur que le bébé meurt. Les curés pouvaient refuser la communion si les gens n'étaient pas habillés convenablement ou s'ils empêchaient la famille.

La religion était une affaire d'homme. La femme n'y avait pas sa place.

Dire le chapelet était un rituel de tous les jours. Les enfants n'avaient pas le temps de se chamailler le soir car c'était à tour de rôle le souper, les devoirs, le chapelet et le dodo.

Les différentes religions d'aujourd'hui ont toutes de bons et de mauvais côtés. En autant que les gens croient à un être supérieur. On prie d'une autre façon aujourd'hui. La foi, l'espérance et la charité chrétienne devraient faire partie de toutes religions.

L'au-delà, les lymphes, le purgatoire, le diable, la mort, le ciel, les saints n'ont plus les mêmes significations. Les valeurs ont bien changé. Le mariage, le divorce, les homosexuels, l'avortement sont à l'honneur aujourd'hui.

Catégorie : La santé

En vieillissant, des maladies surviennent et provoquent des changements chez les aînés. Le premier exemple serait la vente de leur maison parce qu'ils ne sont plus capables de faire l'entretien ou la maison ne répond plus à leurs nouveaux besoins. Ils vont donc vivre en résidence.

La boisson, la drogue peuvent provoquer des maladies et même la mort. Ce sont de très mauvaises habitudes que plusieurs jeunes prennent à l'école.

La santé est pourtant si importante, c'est ce qui nous permet de faire ce que l'on veut.

Catégorie : Le gouvernement

La politique s'avère toujours la même chose. On ne peut avoir le dessus sur les gens qui la font.

Leurs enfants paient beaucoup d'impôt pour qu'eux puissent bénéficier de pensions. Ils en sont conscients.

Autrefois, ils n'avaient pas d'argent. On essayait de vendre les produits de la ferme pour acheter autre chose nécessaire pour se nourrir (sucre, farine). On échangeait aussi des services.

Lorsque les aînés voient toute la luxure des églises, ils constatent qu'elles ont fait leur richesse au détriment de tous les gens riches ou pauvres. Il fallait leur donner argent et vivre.

Maintenant, les gens ont plus d'argent, il faut qu'ils paient quand même, mais tout se paie même les services. On achète et on vend. On ne donne plus de temps ou du matériel aux autres. Les quêteux n'ont plus raison d'être car tout le monde a de l'argent avec le bien-être social existant.

Catégorie : La vie

Les extraits relatés ici sont directement tirés des verbatims des dialogues. Ces extraits assez variés nous explique comment les aînés voient la vie d'aujourd'hui.

- « *La vie est très rapide aujourd'hui. On a beaucoup de choses à faire, plusieurs autres activités en dehors du travail et de la famille (sports, loisirs, groupes sociaux ou autres)* ». (Septième rencontre, thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui, journal réflexif d'une participante)
- « *La technologie s'est grandement améliorée. Tout est mécanisé aujourd'hui autant pour les travaux de ferme que pour les travaux ménagers dans la maison (laveuse, sècheuse)* ». (Sixième rencontre, thème : La femme au foyer)
- « *Le rêve dit beaucoup sur chacune de nos vies* ». (Quatrième rencontre, thème : L'amour)
- « *Les regrets, faudrait pas en avoir mais il y en a qui en ont car la maladie est venue contrecarrer des projets ou devancer des étapes de vie comme venir en résidence assez jeune* ». (Neuvième rencontre, thème : L'avenir)
- « *L'entraide a beaucoup diminué. Aujourd'hui, c'est chacun pour soi. On n'échange plus de services. On fait du bénévolat mais il ne faut pas que les gens défraient de l'argent* ». (Douzième rencontre, thème : La sérénité)
- « *Le travail ne leur faisait pas peur autrefois sur la ferme. Ils commençaient jeunes à travailler. Aujourd'hui, c'est la paresse. Les gens travaillent beaucoup*

plus tard parce qu'ils vont à l'école longtemps et ils veulent une qualité de vie. Ils ne veulent plus travailler sur les fermes. On dénigre même le métier d'agriculteur ». (Sixième rencontre, thème : La femme au foyer et septième rencontre, thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui)

La qualité de vie des gens s'est grandement améliorée depuis les trente dernières années mais les membres du groupe n'ont pu bénéficier de tous ces changements. On ne faisait pas de prévention comme on le fait présentement. Malgré leur santé affaiblie, ils se trouvent quand même bien chanceux d'avoir de l'aide du gouvernement afin d'être capables de vivre en résidence et d'avoir une certaine qualité de vie.

4.3 Interprétation des données

Les résultats de la pratique du dialogue peuvent être regardés sous de multiples angles. Tous les thèmes peuvent être regardés globalement, on peut discerner au travers des thèmes des éléments importants, on peut se pencher sur des dires de certains membres du groupe en particulier et on peut mettre en relation des énoncés provenant des verbatims et ceux provenant des journaux réflexifs des membres du groupe. Par contre, en ce qui concerne les journaux réflexifs, trois participantes seulement me les ont remis à la fin des rencontres et l'une des personnes me l'a remis sans avoir beaucoup écrit car elle avait de la difficulté à faire ce petit travail de réflexion seule.

La religion

Dans le schéma de la page 101, on voit très clairement que la religion catholique a représenté pour eux le modèle à suivre et ce pendant toute leur vie et celui de leurs enfants. La religion est maintenant moins présente pour la génération de leurs petits-enfants. Les aînés notent de très gros changements à l'heure actuelle dans la religion : « *Tout ce qui faisait partie de la religion là. Y en a plus que la moitié qui a pris l'bord. Rien que ça d'aller communier là, fallait que tu soyes à jeun depuis minuit. T'avais même pas l'droit de boire une goutte d'eau* ». (Huitième rencontre, thème : La religion). La religion a dû s'adapter au nouveau rythme de vie, au travail des femmes, à l'individualisation, au contexte économique, etc. Le rapport des gens à l'église est plus étroit aujourd'hui : « *Y prient les enfants mais seulement d'une autre façon* » (Onzième rencontre, thème : La solitude).

À chaque fois qu'une idée se rattachant à la religion était soulevée, cela faisait naître des sentiments d'agressivité, de colère. Lorsqu'ils voient ce que la religion les a obligés à faire durant leur plus jeune temps, ils constatent une exagération, une domination, de la luxure de la part des gens d'église. Ils ont dû contenir ces sentiments pour réaliser un vrai dialogue.

La famille

Ces gens ont œuvré au sein de familles nombreuses. Leur temps n'était pas compté. Ils ont tout fait pour survivre malgré leur contexte économique très faible. La femme allait aider à la ferme, au jardin, s'occupait des enfants, réparait et fabriquait tous les besoins en alimentation en vêtement ou autres : « *Je pense que quand j'ai élevé ma famille là fallait avoir toute les métiers* » (Sixième rencontre, thème : La femme au foyer). Elle organisait son temps presque jusqu'à la minute près du lever au coucher. Elle n'avait même pas le temps de sortir à l'extérieur de la ferme : « *Dans ce temps là, les femmes pouvaient pas travailler en dehors parce qu'elles avaient trop à faire à maison* » (Sixième rencontre, thème : La femme au foyer) « *L'avenir de la mère de famille était pire. L'homme allait au champ. La femme devait préparer les repas, s'occuper des enfants. Elle sortait pas.* » (Neuvième rencontre, thème : L'avenir). La solitude, elle ne connaissait pas cela. Pour elle, c'était normal d'avoir beaucoup de gens, de parents, de voisins et surtout d'enfants tout autour. Elle n'avait pas de moments à elle. Avec le temps, la situation a changé, les enfants sont partis travailler à l'extérieur parce que ce n'est plus la mode de reprendre la ferme familiale comme avant. On préférait un travail à la ville plus rémunéré avec un horaire de travail qui permettait plus de latitude pour autres choses, des loisirs, les activités en famille : « *Les enfants reprennent pu la ferme familiale. Nos enfants y font une vie comme on a jamais faite* » (Septième rencontre, thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui). Les enfants partis à l'extérieur, les parents se retrouvaient seuls, incapables de s'occuper de la ferme. Alors on vendait la ferme pour aller vivre en ville où il y a plus

de services de toutes sortes dont les soins de santé. On s'installe donc en résidence parce que les enfants sont loin et ils manquent de temps pour s'occuper d'eux : « *Nos enfants peuvent pas nous garder, peuvent plus prendre soin de nous* » (Deuxième rencontre, thème : Pourquoi on est ici ?). C'est à ce moment que la solitude est plus marquante. Ils se retrouvent seuls dans un ensemble de personnes de même âge mais inconnues. Plusieurs femmes du groupe, veuves, ont mentionné le plaisir de se retrouver seules dans leur chambre, de pouvoir penser à eux, de faire les choses à leur rythme sans qu'une autre personne vienne les déranger. Par contre, elles continuent d'aider les autres, leurs enfants et elles ont le plaisir de le faire quand elles le désirent en choisissant davantage le moment et la durée.

L'entraide et le travail

La religion a fait corps avec la vie de famille des gens du groupe jusqu'à aujourd'hui. Elle en dictait les règles à suivre avec le mari et les enfants. L'entraide et le travail ont aussi fait partie de leur vie. Très tôt, le travail à la ferme participait à combler tout leur temps. L'entraide était pour eux quelque chose de naturel et ils n'attendaient rien en retour : « *Le monde cherchait plus à s'entraider autrefois* » « *Aujourd'hui, chacun pour soi* » (Deuxième rencontre, thème : Pourquoi on est ici ?) « *On échangeait des services* » (Sixième rencontre, thème : La femme au foyer) « *Y en avait des grosses familles dans s'temps là. Tout le monde s'entraidait* » (Septième rencontre, thème : La femme au foyer). Les petits-enfants ont un rapport différent avec ces deux valeurs. Tout comme la religion,

l'entraide et le travail s'articulent différemment pour la génération des petits-enfants pour plusieurs raisons dont leur nouveau mode de vie.

Le gouvernement

Le gouvernement est vu par le groupe comme extérieur à leur vie dans le passé mais plus récemment comme aide venant amoindrir la souffrance ou davantage la pauvreté des personnes âgées en leur donnant une pension minimale afin qu'ils puissent habiter une résidence : « *Moi, j'me dis aujourd'hui qu'on est encore chanceux. Avec le gouvernement qu'on a là. Pis avec toute la gang qu'on est icitte. Si ça serait dans l'temps de nos grands-pères qui avaient aucune pension. Foulait qui reste à cabane les vieux. Y étaient pas capables de se déplacer, y avaient aucun revenu. Y restaient avec un petit garçon ou bedont une fille. Y n'avaient pas de pension* » (Septième rencontre, thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui) « *On est chanceux d'avoir une pension du gouvernement. Que ça saye le gouvernement que ça voudra. Oui. Mais c'est pas lui qui la fait l'argent. C'est l'argent de tout le monde. C'est la justice. Comment s'qui nous prend des taxes su toute, toute toute ?* ». (Dix-huitième rencontre, thème : Les croyances). Ils sont conscients d'où proviennent les argents qui leur sont donnés. Leur pension les aide mais ne leur permet pas de faire des folies. Ils craignent même qu'ils n'aient plus de pension d'ici quelque temps. L'argent est donc une source d'inquiétude. L'argent, que les gens ont aujourd'hui, leur procure tous les biens et services qu'ils ont besoin. En auront-ils assez pour les jours qu'ils

leur restent à vivre? Ils perçoivent la vie de leurs petits-enfants tellement différemment sous l'angle de l'abondance dans tout.

Le dialogue

Le but de l'exercice du dialogue fut plus précisément d'expérimenter le dialogue afin que le groupe apprenne à se connaître autant entre eux que moi envers eux ainsi me permettre de mieux cerner leurs besoins. Finalement de me permettre de voir si cet espace créateur de paroles les autorise à mieux se sentir, d'être moins seuls dans cet ensemble de personnes âgées. Lors de la dix septième rencontre dont le thème était le bonheur, une participante nous dit que : *«Moi, je trouve qu'on est heureux à être ensemble. On s'parle chacun. Une autre ajoute que : « Les dialogues font pratiquer la mémoire ».* Les gens se sont parlés, se sont apprivoisés et se sont aperçus qu'ils ont vécu des expériences semblables. Cela a participé à créer des rapprochements dans leurs différences. On a vu changer la dynamique dans la résidence parce qu'ils ont pris leur place afin de parler et de créer possiblement de nouvelles choses ensemble. Selon l'infirmière de la résidence : *« Les dialogues ont mis des étincelles dans la résidence ».*

En fait tous les thèmes et les éléments dialogiques ainsi que l'évaluation dialogique ont apporté un éclairage à ma question de recherche. À chaque fois que le groupe amenait en dialogue les situations familiales, économiques et culturelles, cela faisait émerger de plus en plus le portrait détaillé de la vie du groupe, ce qu'ils étaient, ce qu'ils vivaient et

ressentaient. Ce qui laissait sentir cette solitude. Nous verrons plus en détail, dans le prochain chapitre, comment la pratique du dialogue a participé à diminuer cette solitude vécue chez les aînés de groupe.

Donc tous les thèmes et éléments dialogiques ont servi à mieux connaître ce groupe, à palper ce qui les habite, voir leurs inquiétudes et s'apercevoir qu'il y a une forme de solitude bien ressentie parfois voulue et parfois non désirée. Des gens très travaillants qui n'avaient pas de temps à eux et pas beaucoup d'argent pour subsister mais qui désirent maintenant continuer de vivre.

CHAPITRE 5

Effets du dialogue sur la solitude à partir de l'évaluation qu'en font les aînés

En fait toutes les idées et tous les commentaires qu'ont soulevés les aînés lors des éléments dialogiques sont les raisons, les causes et les sujets qui les animent profondément. De plus, c'est dans ces périodes d'échange que le groupe s'est rapproché le plus du dialogue de Bohm. Le dialogue est devenu initiateur pour contrer la solitude qui les habite.

5.1 La dynamique du groupe

Les pages qui suivent décrivent la progression du groupe au fil des rencontres hebdomadaires. Le groupe a cheminé d'une façon très positive et enrichissante.

On se souvient que pour des raisons de santé, de sécurité, de commodité, une meilleure alimentation, les aînés du groupe ont choisi de vivre en résidence, plus particulièrement à la Résidence Saint-Louis. Ils y sont venus volontairement d'un peu partout dans les environs de Rivière-du-Loup, les uns de Saint-Antonin, Saint-Hubert, les autres de Saint-Cyprien, etc. Ils n'ont rien en commun sauf qu'ils sont dans le troisième âge avancé, certains avec quelques difficultés physiques. Il y en a qui habitent la résidence depuis plusieurs années, d'autres depuis seulement quelques semaines, quelques mois. Ce sont des gens qui ont maintenant un passé beaucoup plus long que le temps qui leur reste à

venir. Ils sont imprégnés de croyances, d'habitudes, d'expériences différentes de vie les uns des autres.

Ils vivent un dépaysement et de nombreuses pertes (leur maison, leurs amis, leurs voisins, leur famille). Ils se retrouvent seuls dans un ensemble de semblables, ne se connaissent pas et ne se parlent presque pas. L'effet du dialogue fut enrichissant pour tout le groupe mais il a été davantage ressenti par l'infirmière de la résidence. Elle a mentionné que la dynamique dans la résidence a bien changé.

Les dialogues ont mis des étincelles. Y avait des sujets plus difficiles que d'autres. Y en avait qui parlait un peu en dehors, d'autres qui étaient là pour écouter mais plusieurs se sont améliorés. Cela a permis que quelques-uns qui ne parlaient pas du tout au début, le fassent graduellement. Certains ont pris un peu plus de place en se défoulant un peu. Ceux qui ont participé, ont trouvé cela très agréable. (Paroles de Madame Marthe Viens, infirmière de la résidence, juin 2004)

Les premiers dialogues furent plutôt froids. Les gens étaient craintifs et fébriles. Ils ne se connaissaient pas beaucoup ou pas du tout. Ils n'osaient pas trop parler de peur d'être jugés. L'effet des autres nuisait sur la profondeur et l'intensité des échanges. Chacun était sur la défensive. Chacun était conscient de la présence des autres, regardait les autres pour voir qui ouvrirait la bouche le premier ou la première.

Les premières rencontres ont donc servi à faire l'appropriation du groupe et à apprendre les fondements d'un bon dialogue.

Une aînée mentionne dans son journal réflexif en date du 12 janvier 2004 que : « *J'ai apprécié aujourd'hui comment un dialogue doit se faire ou peut se faire* ».

Ils ont aussi, au fur et à mesure, capté à leur façon le principe d'accueillir les idées des autres.

Troisième rencontre : Lundi 26 janvier 2004.

Thème : Le respect.

- Moi, à chaque fois, j'aime ça avoir l'idée d'un autre. Quand je travaille, que je fais de quoi, j'aime ça avoir une autre idée. Si elle est pas bonne, ben, j'ai l'droit de pas y dire. Je vais m'arranger avec elle.
- Vous avez le droit de garder votre idée aussi, mais elle a le respect.
- On peut la changer notre idée. On l'a et on peut la changer si l'autre est meilleure que la tienne.
- Bon, c'est ça, si vous trouvez que l'autre est meilleure que la tienne. Mais a pas d'affaire à vous dénigrer à cause que vous prenez pas son idée. Hein !
- Si je trouve qu'elle est pas meilleure, je change. C'est plus rare que cela arrive. Je dis ça de même.
- J'va l'écouter parler un escousse. J'va discuter avec. Y a des pas pires idées. Coudont.
- C'est vrai.

- Y en a qui ont des pas pires idées mais ça s'explique pas.
- C'est vrai.
- Il faut pas penser qui a rien que nous autres.
- Non, non. Faut penser qui a pas rien que nous autres.

Lors de l'évaluation dialogique, les aînés se sont davantage exprimés sur l'évolution du groupe de dialogue au cours des rencontres.

Vingtième rencontre : Lundi 31 mai 2004.

Évaluation dialogique (question no.1) :

- Au commencement, on ne parlait pas beaucoup, mais après ça on s'est connu plus.
- On s'est déniaisé.
- J'ai trouvé ça bien l'fun parce que c'est vrai y a des fois on a rien à dire. On parle pas. Pis ici, on a appris à s'ouvrir. On a appris à répondre.
- On a appris à se connaître.
- Le dialogue était bon.

Évaluation dialogique (question 6) :

- On a plus connu les gens.
- Apprécié les autres.
- Dans le temps, de Monsieur Soucy, y avait plus d'activités.
- C'est ça qui manque, faudrait n'avoir à tous les jours.

Vingtième rencontre : Lundi 31 mai 2004.

Évaluation dialogique (question no.7)

- Le monde est accueillant.
- Le bon personnel (propriétaire, infirmière, cuisinier).
- C'est plus familial, on se taquine, on rit.
- Ça nous a fait s'habituer au monde.
- À notre groupe à nous autres, surtout.

Il a fallu pas mal de temps pour établir la confiance dans le groupe, le respect de l'autre et la compréhension de la façon de dialoguer. J'ai dû tout d'abord leur expliquer régulièrement le dialogue, répéter souvent les consignes, élaborer des exercices mentionnés dans les lignes précédentes de ma pratique afin de détendre l'atmosphère, permettre l'apprentissage de l'écoute de l'autre pour enfin arriver à installer entre eux une relation d'échanges, de partage d'idées.

Graduellement, on a vu une ouverture de l'esprit, qu'ils aimaient dialoguer, confronter le passé et le présent. Le fait de dialoguer n'était plus risqué pour eux. Autant ils me regardaient avant de parler pour avoir l'assentiment de parler au bon moment, autant ils sont devenus plus dégênés et parfois ils se mettaient à bavarder en sous-groupe. Ce qui devenait un problème. L'utilisation d'une clochette a permis de régler cette situation dérangeante. À son timbre, le groupe savait qu'il fallait restreindre l'envie de parler en même temps qu'un autre. Ils me disaient : « *On veut parler vite pour ne pas perdre ce*

qu'on a à dire ». Un nouveau fait était dit ici : la peur de perdre leurs idées, la mémoire. (Nous y retoucherons au prochain chapitre). À plusieurs reprises, la mémoire fut un point important souligné par les aînés. C'est l'un des facteurs de la répétition des consignes et des petits exercices au fil des dialogues.

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

- On a bien aimé ça pis j'espère qu'on va s'en rappeler longtemps.
- On faisait travailler l'esprit.
- Si on resterait chacun dans notre chambre après-midi là, on chercherait pas grand chose dans notre tête. Moi, la télévision d'abord, ça vient un temps, moi, j'haïs autant que je peux aimer ça.

À la dixième rencontre, nous étions à la moitié de nos rendez-vous, je leur ai demandé s'ils voyaient des changements dans le groupe jusqu'à maintenant.

Dixième rencontre : Lundi 15 mars 2004.

- Les gens parlent plus, parce qu'au début y en avait juste 1 ou 2 qui parlait.
- Le monde sont plus ouvert.
- On est plus habitué de parler, à dire notre façon de penser.
- Chez nous, on n'est pas gêné.
- En fin de réunion, ça va mieux qu'au début des réunions.

Comme à chaque rencontre ou presque et pour renouveler à la mémoire, je leur ai expliqué ce que j'entendais par dialogue et quelques-uns(es) ont ajouté avant de commencer le thème de la dixième rencontre :

Dixième rencontre : Lundi 15 mars 2004.

- En autant qu'on laisse parler notre ami.
- On échange nos idées, ici il y a un sujet.
- On parle plus surtout en fin de réunion. Au commencement ça nous coûte de parler puis à la fin, on n'est pas capable de s'arrêter.
- Il faut pas couper la parole.

Durant le thème du bonheur, des aînés ont émis l'idée à l'effet que le groupe de pratique du dialogue leur apportait un brin de bonheur.

Dix-septième rencontre : Lundi 10 mai 2004.

Thème : Le bonheur.

- C'est comme après-midi, y font (...)
- Là moi, je me dit la petite gagne qu'on est. C'est du bonheur d'être ensemble.
- Ben j'comprend.
- On n'est pas beaucoup antécas mais on a le bonheur d'être ensemble. Ça nous chasse les idées. Ça passe l'après-midi. Ah ! Ben maudit l'après-midi est passée. Tant qu'à être assis là à s'tourner les pouces là. (rire)
- Moi, je trouve qu'on est heureux à être ensemble. On s'parle chacun.

Encore une fois, les gens se préoccupent des idées des autres, l'importance de l'écoute de l'autre. La dynamique devient très intéressante pour chacun. Chacun porte attention aux autres.

Douzième rencontre : Lundi 29 mars 2004.

Thème : La sérénité.

- C'est plus difficile avec des personnes d'un certain âge, par les personnes d'un certain âge y ont leur caractère, y ont l'eux idées fixes. C'est pas facile. (...) ça peut pas toujours marcher.
- Mais il faut respecter ça aussi. Si l'autre a pas la même idée, c'est correct, y a pas la même idée que nous autres, c'est correct aussi. Autrement, le monde serait platte en sacrifice si y aurait toute la même idée.

(Plus loin dans le dialogue)

- Y ont le droit de penser différemment de nous autres aussi.

Le prochain tableau soulève des expressions prises dans les deux rencontres d'évaluation dialogique où il est facile de voir les effets du dialogue sur le groupe entre autres au niveau de l'apprentissage de l'écoute de l'autre, du fait de savoir parler chacun son tour, de s'habituer au groupe de gens, etc.

Évaluation dialogique : Lundis 24 et 31 mai 2004.

- Place pour se défouler.
- Dire des choses qu'on aurait pas dit ailleurs.
- Bon, passe l'après-midi.
- Enrichissant.
- On sort de notre chambre.
- Voir de nouvelles figures.
- On a appris à écouter, pas couper la parole.
- Apprendre à discuter, sans se fâcher. Être toujours de bonne humeur.
- Apprendre à parler chacun son tour.
- C'est quelque chose d'écouter. Ça rehausse les réunions. On creuse, on cherche et ça reste plus.
- Ça nous a faite habituer au monde, à notre groupe.

Au fur et à mesure que les dialogues se déroulaient, les aînés ont mieux compris le processus du dialogue. Ils ont bien exprimé dans leurs réponses à l'évaluation dialogique le changement survenu au cours des rencontres. Ils ont grandi à travers ces dialogues. La dynamique du groupe a évolué d'une façon très positive autant que l'apprentissage du dialogue en soi.

5.2 Les effets du dialogue sur la mémoire

L'auteur Marcelle Bisson (1992) souligne dans son livre Le bruissement du temps ou le dynamisme du vieillissement « *c'est avant tout dans la parole, l'échange des mots, des idées, des sentiments, qu'on exerce ses facultés intellectuelles et qu'on maintient son identité propre* ». (Bisson, 1992, p. 129) Elle ajoute aussi que « *l'intelligence garde sa puissance jusqu'à la fin de la vie si la maladie n'en ralentit pas le rythme et si on lui offre sa pâture quotidienne* ». (Bisson, 1992, p. 135)

Le dialogue suivant relate des échanges qui démontrent une meilleure aisance à parler et ils expriment aussi le problème de la mémoire.

Dix-septième rencontre : Lundi 10 mai 2004.

Thème : Le bonheur.

- On faisait des affaires avec he rien, que les autres jettent à poubelle. C'est ça, on ramasse tout ça. Nous autres, on en fait de quoi d'beau.
- Moi, je fais encore ça même dans l'bois, des petits morceaux d'bois qui sont (...).
- Le jour ça vient, pis le jour ça vient.
- Ah ! oui, à un moment donné le don arrive.
- Ché pas que s'est que j'va faire avec ça. Ah ! J'm'a mettre ça d'côté. À un moment donné tient, c'est drôle j'ai mis ça d'côté ça. J'ai besoin d'ça.
- Là tu cherches ça, où s'que j'ai mis ça ? (rire)

- On garde toute, on met ça dans une boîte pis on écrit d'su ce qui a dedans. Faque on sait ce que c'est.
- Surtout quand on met plusieurs choses ensemble, on est mieux de la marquer, parce qu'on peut chercher longtemps.
- C'est ça, pis à part de d'ça l'on, on s'demande où j'ai mis ça. Ça fait une secousse que je fait ça. Faque comme ça, ça nous presse pas pour travailler.
- Des fois ça, c'est quand on vieillit ça.

Juste avant cette même rencontre, une aînée avait apporté une feuille d'activités du Centre de jour et elle nous avait demandé l'énigme (Voir annexe 6). Elle avait spécifié que le Centre de jour donnait ce genre d'activités régulièrement justement pour contrer les problèmes de mémoire. Pendant le dialogue, une autre aînée soulève cette problématique mais en lui apportant un facteur de solution qui s'avère être le dialogue que nous pratiquons.

Dix septièmes rencontre : Lundi 10 mai 2004.

Thème : Le bonheur.

- Je pense que ce qu'on fait ici, là je pense, ça nous aide, que ça nous aide la mémoire aussi. Ça nous fait penser à des choses.
- Oui, oui.

En résumé, selon le groupe, la pratique du dialogue participe à faire travailler leur mémoire. Ils doivent se prêter à une recherche active de mots, d'idées, de valeurs, de sentiments, de faits vécus provenant du passé et du présent. Toutes les facultés cognitives se mettent en branle pour faire cette recherche d'idées et émettre leur pensée.

5.3 Les effets du dialogue sur la solitude

Dans mes rencontres auprès d'aînées du Service « Bras dessus, bras dessous », je me rendais compte qu'une simple visite de ma part les rendait heureux. À les écouter, je voyais une grande différence entre leur vie et la vie de ma grand-mère. Il y avait de grands besoins physiques mais surtout psychologiques. Les aînés aimaient raconter, expliquer comment ils faisaient les choses, parler aussi de ce qu'ils vivaient. Avec nostalgie, ils disaient comment leur vie était différente de celle des gens d'aujourd'hui. Ils avaient un grand besoin de parler, de dire ce qui les préoccupait, leurs difficultés et ils transpiraient la solitude. Cette solitude n'était pas vue de la même façon pour chacune d'entre elles. Les aînés du groupe, qui ont vécu un autre contexte de vie, m'ont révélé leur pensée face à la solitude. Les paragraphes suivants expriment leur vision.

Une aînée s'exprime dans son journal réflexif à propos de la solitude en disant comme suit : « *Toute ma vie a été pour les autres. C'est tu le temps que je m'arrête et que je pense à moi, la solitude je l'apprécie* ». (Dixième rencontre, thème : La discipline)

Pour certains, on sent un désir maintenant de liberté. Ils savourent cette solitude qui survient, mais est-ce un désir de tous les jours ?

Onzième rencontre : Lundi 22 mars 2004.

Thème : La solitude.

- Je pense aux autres quand même et c'est quand je veux le faire. J'avais hâte d'être tout seul, j'ai toujours pensé aux autres toute ma vie. Voyons dont, j'avais pas l'temps de penser à moi. À fin de ma vie, même si j'penserais à moi 2-3 ans là. Ce n'est pas exagéré. Je me suis occupée de mes enfants et de mes petits enfants et je m'en occupe encore. Je les ai gardés à dîner, pis bon. Grand-maman veux-tu aller porter ça à garderie. Mais grand-maman a pas toujours besoin de faire ça avec toutes les enfants. Mais j'étais toujours prête, par exemple. C'était le plaisir de le faire. Pendant ce temps tu penses pas à toi.
- Ben les téléphones à ses petits enfants ça brise la solitude aussi. On est content de les entendre parler, hein !
- Quelqu'un qui est seul, pis on va leur parler, ça brise la solitude. Les aider, ça les encourage. Ça prend ça des fois.
- Moi aussi, j'étais contente quand qu'j'avais quelqu'un.
- On aime toute ça e n'avoir quelqu'un.

Pour d'autres, la solitude est inévitable, elle doit être vécue.

Onzième rencontre : Lundi 22 mars 2004.

Thème : La solitude.

- Aimez-vous ça la solitude ? Vous êtes tout seul icitte.
- Oui madame. J'aime ça, mais eh !
- Vous voulez sortir temps en temps de la solitude.
- Mais des fois, on est dans solitude, on est tout ceux.
- Qu'on le veuille pas, qu'on le veuille, qu'on aime ça ou qu'on n'aime pas.
- On n'a pas l'choix, on est pris.

Enfin pour d'autres, la solitude est vécue mais non avouée et ils voudraient bien sans sauver.

Vingtième rencontre : Lundi 31 mai 2004.

Évaluation dialogique (question 10).

- Moi, c'est pour ça que je dirais qui faudrait qui n'est un (dialogue) à tous les jours.
Ça passe un après-midi. On prend l'idée des autres, on échange.
- Après ça ben quand on va manger, on rencontre du monde, on échange nos idées ou benon après nos réunions ben on dit : « As-tu vu, ça passer l'après-midi ou benon l'avant-midi ».
- Ben, je dirais pas à tous les jours une réunion. Il faudrait avoir d'autres activités.
- Pas tous les jours la même chose.

- L'hiver, ça emmène plus la solitude, on bouge moins.
- L'hiver, c'est là qu'on devrait avoir des rencontres.
- On avait du bingo, on l'a pu.
- On aimerait du changement.

Voici un autre texte relevé d'un journal réflexif d'une aînée qui exprime également sa pensée au sujet de la solitude :

La solitude se vit de différentes manières. A certain moment, il est bon d'en avoir soit pour penser, réfléchir, etc. (Journal réflexif, thème : La solitude)

Quand on est enfant pour ainsi dire on la connaît pas. Les jours s'écoulent deviennent plus pesants à supporter. Dans la maladie ça apporte de la solitude, dans ce temps ça prend moins de monde, mais il faut en avoir pour chasser nos idées, on est seul, on se sent délaissé. (Journal réflexif, thème : La solitude)

Plus on vieillit la solitude s'empare de nous, surtout il y a des personnes qui ont des enfants vont pas les voir, leur solitude les afflige beaucoup, faut qui refoule leurs peines, si il veule vivre. (Journal réflexif, thème : La solitude)

Des personnes généreuses leur rendre visite qui leur fait tellement plaisir, ils mettent la joie dans leur cœur. (Journal réflexif, thème : La solitude)

Dans l'évaluation dialogique du lundi 31 mai 2004, il y avait une question qui portait plus spécifiquement sur l'effet du dialogue par rapport à la solitude des gens du groupe. Voici leurs réponses dans le tableau suivant.

QUESTION NO. 10 : Est-ce que les dialogues ont participé, à votre avis, à briser la solitude qui vous habite ?

- S't'entendu.
- Moi, c'est pour ça que je dirais qui faudrait qui n'est un à tous les jours. Ça passe un après-midi. On prend l'idée des autres, on échange.
- Après ça ben quand on va manger, on rencontre du monde, on échange nos idées. Où benon après nos réunions ben on dit : « As-tu vu, ça passer l'après-midi ou benon l'avant-midi ».
- Ben je dirais pas à tous les jours une réunion. Il faudrait avoir d'autres activités.
- Pas toujours la même chose là.
- Pareil comme quand on joue aux poches, c'est une belle activité.
- L'été, on va plus dehors, mais quand y pleut on peut pas aller dehors.
- On peut pas jouer aux poches à tous les jours, on trouverait ça plate.
- L'hiver, ça emmène plus la solitude, on bouge moins.
- C'est là qu'on devrait avoir des rencontres. L'hiver, c'est là qu'on devrait avoir des rencontres.
- On avait un bingo, on l'a pu.
- Ailleurs, ça joue encore.
- Mais ça joue icitte dans maison.
- Ben ça joue aux 15 jours.
- À St-François, à 41 Fraserville, oui ça joue.

- On aimerait du changement.

(Dialogue sur les jeux, l'achat de maison, bateau, etc.)

(Clochette)

- Y a beaucoup de monde qui vive en haut de leurs moyens.
- Quand on avait besoin de quoi, on attendait d'avoir l'argent pour payer.
- D'avoir de l'argent pour payer.
- L'histoire du 10¢ (De la plus vieille personne du groupe).

À ma grande surprise, les aînés en résidence, n'ont pas tous soulevé la solitude comme étant néfaste. Après avoir élevé une grande famille, ils ont envie de penser à eux, se retrouver seuls maintenant. Ils ne veulent pas, non plus, être un fardeau pour leurs enfants. Ils sont conscients de la vie active, rapide et onéreuse d'aujourd'hui. Ils sont satisfaits de leur situation sécuritaire en résidence malgré qu'ils n'aient pas plus d'argent qu'il faut pour subvenir à leurs besoins et pas autant de visites qu'ils le voudraient de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

La solitude ne représente pas nécessairement une image d'horreur comme je pouvais me l'imaginer. À certains moments, ils la vivent, un peu plus, surtout lorsqu'ils n'ont pas eu de visites récentes ou qu'ils n'ont pas eu d'activités ou de rencontres depuis un petit bout de temps. C'est ce manque de rencontres et le manque d'activités à leur juste mesure qui est une source de solitude ou d'ennui.

La solitude que les aînés ont en résidence est un fardeau dans la mesure où l'aîné ne l'a pas choisie, ne peut plus s'occuper à quelque chose ou se revaloriser avec les autres. Plus la perte d'autonomie augmente plus la solitude se fait sentir. Mais dans la résidence où a eu lieu mon expérimentation, les aînés étaient toutefois assez autonomes, pouvaient vaquer à certaines tâches (faire leur propre lavage) ou autres. Les aînés ont également soulevé la présence du bon personnel comme étant une source de désennui. Le contact avec les gens qui les entourent semble être très important. C'est ce qui me fait davantage inciter sur la définition de la solitude de Marc-André Delisle qui dit que :

La solitude et la sociabilité sont inséparables parce que la vie sociale est une mouvance. C'est une alternance de périodes d'interactions sociales et de moments de solitude, et cette alternance est nécessaire tant à la société qu'aux individus. (Delisle, 1996, p. 85-86)

Je pense que le bon équilibre humain survient lorsque ces périodes sont en équilibre et désirées.

La solitude est vécue par les aînés mais de différentes façons. Ce qui importe, c'est qu'il y ait un équilibre entre les périodes de solitude et les périodes de sociabilité. Les aînés doivent pouvoir parler et se revaloriser auprès des autres dans la mesure de leur capacité et de leur bon vouloir. Le groupe de dialogue remplissait ce besoin de rencontres dans une juste proportion. Il participait à briser la solitude vécue.

Les gens du groupe ont mentionné ce qu'ils pensaient de la solitude. Chacun la vit différemment les uns des autres. Par contre, suite aux réponses de la question no. 10 de la deuxième rencontre de l'évaluation dialogique, on peut très nettement ressortir qu'ils aimeraient faire beaucoup d'activités. La solitude semble être pesante. Le groupe a été la place pour exprimer le besoin de remplir leur vie mais le groupe ne s'est pas rendu assez loin dans sa démarche de dialogue pour ensemble provoquer le changement. Cette génération de personnes âgées n'a pas été habituée de parler, de demander ce qu'elle voulait. Une continuité dans la pratique de dialogue les aurait probablement mené vers une plus grande autonomie et il y aurait sûrement eu une plus grande force de groupe pour mener des idées de changements.

5.4 Les valeurs des aînés versus la solitude

Les valeurs que cette génération véhicule, supportent des comportements bien ancrés en eux et qui font qu'aujourd'hui, ils se cachent derrière cette solitude. Celle-ci nous reporte en arrière.

Quatorzième rencontre : Lundi 19 avril 2004.

Thème : L'ingéniosité.

- Autrefois, les bébés quand qui venaient au monde, quand ils s'endormaient, on les renfermait dans chambre, pis on fermait la porte. Y restaient dans couchette. Aster y (...) ça voit tout le monde.

Les changements de mœurs leur semblent mieux adaptés pour amener les gens en contact avec les autres donc enrayer la solitude, s'ouvrir aux autres, développer la sociabilité. Les cinq tableaux suivants représentent des extraits du groupe dans lesquels les gens relatent comment eux étaient différents par rapport aux enfants d'aujourd'hui.

Quatrième rencontre : Lundi 2 février 2004.

Thème : L'amour.

- Je ne trouve pas ça. Sont bien élevés, ça leur permet d'aller parmi le monde avant de commencer l'école. Pis tout ça. Y ont vu du monde avant. Parce que nous autres y commençait à 6 ans. Nos enfants y avaient pas vu de monde. Y avaient peur de tout le monde. Comprenez-vous.
- Y s'cachaient en arrière du poêle. (rire)
- Mais seulement que les garderies ça les a rendu plus sociables avec Chu pas contre ça les garderies. Autres temps, autres mœurs.

Quatorzième rencontre : Lundi 19 avril 2004.

Thème : L'ingéniosité.

- Les enfants d'aujourd'hui sont plus éveillés que les n'autres. Ça voit toutes sortes de choses qu'on voyait pas nous autres.
- Ben, c'est normal, à télévision y ont toute.

Seizième rencontre : Lundi 3 mai 2004.

Thème : Le hasard.

- Parce que les jeunes sont ben plus évolués, pour parler en bébé qu'on l'était. Nous autres y arrivait un étranger : « Vas t'assir dans les escaliers pis dis pas un mot ». (rire) On écoutait les vieux parler. (...)

Septième rencontre : Lundi 23 février 2004

Thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui.

- Nous autres notre éducation a été bien, estait pas toute à faite comme celle de nos enfants aujourd'hui. Nos enfants on les laisse parler puis on les écoute. Mais He ! J'pense que on avait pas le droit de parler souvent de s'mêler aux grands. Ça nous regardait pas trop trop les discussions entre les grands. Hein ! Mêlez-vous de vos affaires. On sortait de l'école là, pis he ! On sortait, on allait. Quand on commençait l'école, j'te dis qu'on s'trouvait pas mal niaiseux pas mal à comparer aux jeunes d'aujourd'hui. Hé ! Mon Dieu ! Qu'on savait pas grands choses. Hein !

Vingtième rencontre : Lundi 24 mai 2005

Évaluation dialogique

- C'est parce qu'on a été habitué nous autres, à l'école pis nos parents aussi, « Va dont t'assir pis écoute ».
- « Écoutez va t'assir pis écoute ».
- On nous prenait pour des innocents, hein ! Tu dérangeais.

- Y nous disaient de nous asseoir pis écouter. Nous apprendre à écouter les plus vieux que nous autres.
- On aurait eu des idées.
- Y voulaient peut-être ben dire aussi là, ben écoute si tu veux venir intelligent comme nous autres.

Le développement du système scolaire a participé aussi à développer la sociabilité, l'ouverture aux autres et à donner une formation diversifiée pour s'ouvrir aussi sur le monde.

Septième rencontre : Lundi 23 février 2004.

Thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui.

- Oui, c'est parce que la société a évolué. Aujourd'hui nos enfants sont plus instruits. Hein ! Nous autres quand on avait fait une septième année, on était instruit.
- On était chanceux ceux qui allaient en septième année. Moué, j'ai fait une sixième année parce que j'ai été deux ans en troisième année. (rire)
- Y en avait plusieurs de même aussi.
- Ça faisait pas plus que la quatrième année.
- On avait commencé jeune à travailler, par exemple, hein ! Les jeunes d'aujourd'hui, y ont pas commencé comme nous autres. Moué, à l'âge de douze ans, j'charrais du bois de su (...) Marquis avec un joual. À part ça, y m'avait

gardé une semaine, j'manquais mon école. C'est ça s't'est ben la deuxième année, à part de ça. (rire) Nos parents nous gardaient pour travailler.

Les mœurs et comportements associés à cette génération, un travail exigeant, une faible présence à l'école, une autorité parentale, une religion possessive ont fait que les personnes âgées ne crient pas leurs besoins. Elles se cachent effectivement derrière cette solitude.

Douzième rencontre : Lundi 29 mars 2004

Thème : La sérénité.

- La paix, est-ce possible de guérir la paix ? La paix intérieure, ça va avec la sérénité. Elle est possible en ce sens que, il faut pas la briser trop, faut pas la secouer trop. Je pense. Le silence, ça rapport à ça aussi. Le silence, le respect, me semble que pour avoir la sérénité, il faut se mêler de ses affaires.
- Être silencieux, pis s'mêler de ses affaires.
- On est tout seul dans notre chambre.
- C'est ça, il faut avoir la sérénité pour vivre en paix avec nous autres mêmes pis avec les autres.
- C'est vrai ça.

(Plus loin dans le dialogue)

- Pas nuire aux autres.

- S'occuper de nos affaires pas ceux des autres.
- Pas ceux des autres certain.

La religion leur a inculqué tout au long de leur vie des valeurs, les a guidées vers des comportements parfois exagérés que même eux déplorent.

Quatrième rencontre : Lundi 2 février 2004.

Thème : L'amour.

- Moi, ça m'a brimé beaucoup.
- Moi aussi, ça trop changé.
- Y en a plus de religion.
- Oh ! oui, y en a encore de notre religion. Mais c'était de l'esclavage la religion que les curés nous disaient de faire. Voyons dont !
- Ben, j'comprend ! Ça t'obligeait d'avoir 10-12-15 enfants pis envoye dont. C'est pas eux autres qui leur donnaient à manger. (rire) Hein ! (rire)

Il faut comprendre cette génération et voir le souffle qu'elle émet pour améliorer sa situation. Les aînés ont apprécié le fait d'être en groupe, le dialogue venait leur apporter une activité agréable à leur juste capacité. Ils ont ressorti un passé très riche en relations familiales mais assez difficile au niveau du contexte économique et de la puissance de la religion dans lesquels ils étaient. Non déconnectés avec le présent, ils ont évolué du mieux qu'ils le pouvaient selon leur situation, leurs compétences et leurs habiletés.

Pour définir la solitude véhiculée par ces aînés, je me joins à l'idée de Gérard Bélanger, mentionnée dans l'introduction, qui explique la solitude comme suit :

*Honteuse solitude, refuge de la lâcheté, de la démission,
de la crainte de s'affirmer et de se battre.
Fière solitude, refus du compromis déshonorant,
indépendance de celui qui tient envers et contre tous.*

*Tu es cri.
Cri d'indépendance,
cri de détresse,
cri de colère, de rage et de haine,
cri de douleurs, de terreur et de désespoir,
cri d'amour.*

*Tu es un cri étouffé :
un cri qui m'étouffe
et que j'étouffe de peur de me sentir encore plus seul
s'il ne trouve personne pour l'accueillir.
Même muette, tu restes un cri :
cri de protestation,
grève de la faim
appel à l'aide.*

*Cri étranglé
et parole que l'on tait.
On s'en va sans rien dire
sans dire pourquoi,
en se disant : « Cela ne se dit pas ».
Je me retire pour ne pas dire
Ce que je pense et je ressens,
pour ne pas blesser l'autre.
(Bélanger, 1999, p. 2-3)*

Les aînés(es) vivent les deux sens de la solitude. Ils ne voient pas de solutions lorsque la solitude est vécue négativement. Il n'y a plus personne pour les écouter, les aider

et les aimer. Le groupe, de mon expérimentation, a l'avantage de vivre en résidence où circulent d'autres résidents, le cuisinier, l'infirmière et le propriétaire. Ils peuvent avoir, s'ils le désirent, une présence. Il s'agissait de les mettre en relation, en situation de dialogue pour qu'ils puissent interagir sur cette solitude. Ils ont réalisé que dialoguer était agréable et comblait un vide.

La pratique du dialogue a permis aux aînés de se regrouper, d'apprendre à se connaître, de créer des liens, d'en renforcer d'autres. Ils ont connu le bien-être de parler ensemble, de s'entendre, de créer un espace plaisant pour eux. En apprenant à se connaître, ils ont pu bâtir une certaine solidarité. Ils ont même apporté une importance plus grande au dialogue qu'à seulement leur petit groupe dans la résidence comme vous pourrez le lire dans l'exemple qui suit.

Dans l'un des journaux réflexifs recueillis, une aînée constate l'importance du dialogue et verrait un avantage à l'appliquer à une plus grande échelle que notre groupe : *« Dans le monde, il y a la guerre qui amène bien des troubles parce qu'il y a trop envieux, de haine, jalousie, etc., si chacun s'assoit pour parler se comprendre, on aurait la paix ».*

La même personne écrit lors d'un autre thème, celui de la colère, ceci : *« Dans la vie, faut apprendre à maîtriser ses colères. Dans la vie, il ne devrait pas avoir de colère, si*

chacun penserait à se parler, à se modérer et réfléchir, les colères seraient bien moins fortes, il y aurait moins de rancune aussi ».

CHAPITRE 6

Réflexion globale à partir de mon expérimentation

6.1 Compréhension des aînés

À la lueur de ce que j'ai vécu auprès d'une aînée, plus particulièrement ma grand-mère maternelle, lorsque j'étais jeune, je croyais fermement que l'aîné devait avoir sa place au sein de la famille et que le rapprochement avec celle-ci avait toute sa signification pour les petits-enfants, moi en l'occurrence, sa petite-fille. De ce fait aussi, l'aîné profitait d'une sécurité, d'une place pour se revaloriser et pouvoir transmettre ses connaissances. Elle ne communiquait pas, non plus, la souffrance de la solitude.

La société ayant beaucoup évolué depuis les 50 dernières années, les aînés d'aujourd'hui se retrouvent dans une toute autre situation que ma grand-mère pouvait l'être. Ils ont dû évoluer au même rythme que notre société, s'approprier certaines technologies et se soumettre à cette nouvelle façon de vivre, plus individualiste. Ils acceptent les nouvelles formes d'hébergement pour eux.

Mais ce que j'ai vu de plus négatif dans mon expérimentation, c'est que les aînés n'ont plus leur rôle social comme pouvait l'avoir les Lele, les Bantou de Simone De Beauvoir ou tout simplement les familles québécoises de la génération des parents de mon

groupe de recherche. Le fait que la façon de vivre a changé, que les aînés ne cohabitent plus dans leur famille immédiate, l'importance des rôles et la transmission des valeurs sont beaucoup moins présents. Les aînés peuvent toutefois donner leur avis et laisser quand même une trace d'eux mais cela se définit davantage par un souvenir plus présent dans les cœurs que dans la façon de faire les choses. Puisque notre génération a mis l'emphase sur la qualité de vie et la facilité par les nouvelles technologies, elle a laissé de côté bien des façons de faire plus élémentaires. Comme le dit Chantal Leclerc, la transformation des normes de vie familiale ainsi que les déplacements géographiques d'individus et de collectivités et j'ajouterais la compétition économique créent un contexte qui ne permet plus de croire à l'intégration de toutes personnes systématiquement par exemple les aînés. Les aînés sont donc mis de côté comme les anciennes méthodes.

La situation de vie des aînés actuels n'est pas si facile que ça. Le rapport auprès de la personne âgée doit se modifier. Il ne doit pas être nécessairement fait à la légère car le fait qu'ils ne soient pas dans un contexte de vie si idéal que ça, il est important que les relations humaines apportées aux personnes âgées soient regardées sous l'angle de la qualité et non la quantité. Être dans une écoute active, avoir un bon dialogue lors d'une intervention auprès de celles-ci est ce qui fera en sorte de participer à briser la solitude et faire également que ces êtres humains soient entiers et qu'ils conservent un sens à leur vie et ce à toute période de la vie.

De là l'importance que les interventions ou les différentes actions portées auprès des aînés soient imprégnées d'une attention particulière et d'une conscience des besoins de l'aîné. La valeur apportée à la relation est sans contredit primordiale pour participer à briser la solitude chez l'aîné. Toute la dimension de pouvoir se revaloriser auprès des autres aurait aussi un lieu de réalisation. Pouvoir être encore utile à quelqu'un ou faire quelque chose d'important pour autrui, c'est quelque chose que l'aîné aime faire. Il le mentionne dans les différents dialogues de nos rencontres. Dans les résidences, on ne répond pas adéquatement à ce besoin de réalisation car soit qu'on ne les laisse pas faire ou que les budgets sont trop pauvres pour permettre de telles activités sociales pour les résidents. Il n'y a pas de budget pour l'engagement d'une personne qui ferait en sorte d'organiser des activités à caractères culturel, sportif ou social. Les aînés, eux-mêmes, n'ont pas d'argent pour en bénéficier et le gouvernement non plus. Les aînés sont beaucoup moins stimulés par des actions qui pourraient leur permettre de se revaloriser. Ils n'ont plus beaucoup de choses dans leur chambre pour les rendre actifs, ni dans la résidence. Les aînés le déplorent. On doit pallier ce pauvre contexte par quelque chose qui viendrait l'équilibrer.

La pratique du dialogue, chose totalement nouvelle pour le groupe d'aînés, fut un espace enrichissant pour eux qui leur a permis de se faire connaître, de créer des liens et voir que d'autres ont vécu des situations semblables à la leur. Les gens du groupe ont appris à échanger sans convaincre l'autre, à partager et à respecter l'autre dans son entité mais surtout ce fut une activité qui leur a permis de combler un vide, de se revaloriser dans

l'autre, d'équilibrer leur vie. Les dialogues des aînés, à leur tour, m'ont permis d'apprendre à connaître ce groupe d'aînés et comprendre leur grand besoin de bonnes relations humaines. C'est ce qui leur reste à offrir et à recevoir dans cette étape de leur parcours de vie. Parler, écouter et aimer représentent les occupations de leur quotidien. Ils doivent avoir au moins la chance de pouvoir continuer de développer ces capacités dans leur nouveau contexte de vie. Pouvoir entrer en relation avec les autres, c'est l'essence même de l'être humain agissant dans la société et c'est aussi ma croyance.

Mon expérimentation fut de courte durée. Je n'ai pu constater si le groupe avait créé un espace pour ensemble concevoir quelque chose de plus grand mais cette période a comblé un besoin de relations et d'actions au sein de la résidence. Malheureusement, les aînés ne sont pas encore capables de poser des actions seules. Le dialogue de Bohm étant quelque chose d'inconnu pour eux, cela leur aurait pris davantage de pratique pour arriver aux changements souhaités par Bohm.

6.2 Compréhension de ma pratique

Cette expérimentation m'a beaucoup appris sur ma pratique, mon approche auprès des personnes âgées. Tout d'abord, j'ai constaté le grand besoin du groupe de parler, d'avoir une place pour s'exprimer. Mais cela devait se faire d'une façon spécifique car l'approche ou la relation auprès d'une personne âgée demande certaines précautions, une certaine façon de faire.

Chaque rencontre devait se faire dans le calme, le respect de chacun, dans le rythme de la compréhension du dialogue de Bohm. Je ne devais pas être trop expéditive ou pressée. Le climat calme et serein favorisait davantage l'attention et les échanges. La disposition des chaises en cercle était de mise pour que tous puissent bien voir et comprendre. La répétition des consignes était de rigueur pour une meilleure absorption de la démarche à suivre du dialogue de Bohm. Les exercices multiples brefs et faciles sont venus renforcer cet apprentissage du dialogue. Le dialogue pouvait être pratiqué par tous, même avec quelques handicaps au niveau de la santé. Il s'agissait d'être disponible et de bien vouloir s'y prêter. C'était aussi une activité à leur juste mesure, cela n'exigeait pas de connaissances particulières ni d'habiletés physiques démesurées. De plus le dialogue s'avérait un exercice pour améliorer et pratiquer leur mémoire et pour les faire réfléchir sur leur cheminement de vie, donner un sens à leur journée. Les gens pouvaient s'exprimer sur plein de sujets, expliquer des situations, leurs bons et mauvais coups, renouer avec le passé et vivre consciemment le bon moment présent. Cela leur permettait de mieux approfondir des idées, des faits, des situations. Ils pouvaient enfin dire, se faire connaître et se reconnaître eux-mêmes dans le groupe et dans la société. Les gens du groupe ont donné un sens à leur vie et ils ont fait la prise de conscience de ce qui les a construits et qui les a amenés jusqu'à aujourd'hui. Ils ont expérimenté le processus de la pensée, comment les idées et les sentiments bondissent au fil des dialogues, comment aussi il y avait d'autres façons d'aborder des idées.

Le dialogue, une pratique qui semblait être compliquée au début, s'est avéré très agréable et enrichissant pour tout le groupe. Autant au début, ils pensaient être obligés de se divulguer et cela les mettait très restrictifs et sur leur défensive, autant à la fin ils n'étaient plus gênés d'ouvrir sur leurs idées. Les rencontres sont vite devenues un rendez-vous à ne pas manquer. On attendait le moment. Une journée avant la rencontre, les aînés se remémoraient le rendez-vous. Parfois on dialoguait même sur le thème suivant ou on continuait le dialogue même après la fin de la rencontre. On avait d'autres idées encore.

Je pense que le vrai sens qu'apporte Bohm au dialogue a été atteint. Le groupe par exemple a su dialoguer sans convaincre l'autre, écouter l'autre en suspendant ses propres convictions, s'exprimer librement sans juger et se faire juger. Il n'y a pas eu de zones de conflits ni de trop grandes incohérences dans leurs idées. Il y a eu quelques changements d'intonation pour montrer un désaccord mais sans gain de pouvoir. Les autres caractéristiques sont plus difficiles à évaluer comme par exemple : arriver à découvrir le vrai sens de la vie, acquérir la proprioception, se sentir bouger, percevoir le lien entre l'intention et le mouvement, créer un miroir qui nous permet de voir la provenance et les résultats de nos pensées. Ceci était plus difficile à évaluer car cela dépendait d'eux, de leur degré de compréhension du dialogue et ces points auraient été mieux compris avec le temps.

Suite à mon expérimentation, j'ai pu donc constater l'importance que prenaient les rencontres. Comme déjà mentionné dans mon travail, pour ces gens, le groupe est devenu

un lieu interactif où il faisait bon d'y être. De très beaux liens se sont créés. Le groupe aurait bien aimé continuer l'année d'après. Comme déjà souligné également, la brève période de rencontres n'a pas été suffisante pour développer une autonomie confortable. J'y ai vu une grande importance dans le rôle de l'animatrice pour bien les guider dans cette aventure. L'animatrice ou l'animateur doit vraiment porter le goût de connaître et de côtoyer les aînés. Des connaissances de base sur le vieillissement sont aussi un atout. Mais ce qui importe le plus à mon avis ce sont les aptitudes ou caractéristiques particulières qu'il faut posséder pour tenir la barre de telles rencontres, être une bonne ressource pour conduire le groupe vers le dialogue. Ces aptitudes sont les suivantes :

- la créativité (afin d'apporter des exercices et activités pour développer les exigences d'un bon dialogue);
- la spontanéité (agir et réagir avec les interactions du moment);
- la souplesse (laisser une latitude dans le dialogue);
- l'empathie (pouvoir ressentir ce que le groupe ressent sans pour autant le supporter sur ses épaules);
- la faculté de pratiquer l'écoute active (ne pas faire semblant d'écouter, participer au dialogue);
- le sens de l'humour (essayer de dégager les aspects plaisants, cocasses et insolites des différents dialogues ce qui permet quelque chose de libérateur et détend l'atmosphère);

- la capacité d'échanger avec les autres et de les stimuler (sans pour autant les diriger, les guider vers un but commun le dialogue, les aider et échanger avec eux).

Les tâches de l'animateur ou l'animatrice ne doivent pas être prises à la légère non plus. Cette dernière ou ce dernier doit :

- établir des liens;
- créer un climat de complicité;
- aider les membres à établir des normes afin de créer un climat propice à la communication;
- refléter et exploiter le climat de confiance, de calme et de respect qui règne dans le groupe;
- stimuler et favoriser les démarches de changements que les membres expérimentent;
- aider à faire le bilan des apprentissages;
- donner l'occasion aux membres de se remercier pour le support reçu.

Les stratégies d'actions ou d'exercices pour faire cheminer les aînés peuvent être développées, sur l'instinct du moment. Par contre, celles déjà utilisées se sont révélées très formatrices. Je pense au dialogue les yeux fermés, les dialogues en réutilisant un mot ou une phrase de celui ou celle qui avait parlé avant nous, les centrations, les pensées de Krishnamurti et les photos-langage qui furent de bons moyens pour faire évoluer le groupe vers un vrai dialogue.

Il aurait été avantageux de poursuivre l'expérimentation plus longuement pour arriver à un résultat mieux défini, une meilleure autonomie du groupe, une possibilité que ce dernier poursuive lui-même les dialogues sans animatrice. Mais une première étape a été atteinte celle où les gens du groupe ont changé la dynamique dans la résidence et où les gens se sentent moins seuls dans cet ensemble de personnes âgées.

Ce que je retire de mon expérimentation, c'est que la personne âgée actuelle du groupe de dialogue s'est bien adaptée aux changements rapides de la société. Il y a toutefois une marge qui les différencie des jeunes d'aujourd'hui. Les personnes âgées actuelles sont moins dépourvues que les personnes âgées d'autrefois, monétairement parlant, mais ne rejoignent pas la nouvelle génération tant au niveau de la qualité de vie. Par contre, on ne sait pas ce qui attend cette nouvelle génération lorsqu'elle sera à leur place. La position du gouvernement ne sera peut-être plus aussi bonne et ne pourra peut-être plus aider avec ses pensions de vieillesse ou toute autre forme d'aide financière.

Ce que je déplore, toutefois, c'est le changement au niveau de la vie familiale. Le milieu de vie qui me semblait idéal à la base maintenant transformé, offre d'autres possibilités. Par contre, la personne âgée vit de plus grands moments de solitude que la société ne satisfait pas. Les gens du groupe de dialogue qui a collaboré à ma recherche se situe dans un milieu qui comble d'une certaine façon le manque de relation en ayant un personnel courtois qui sait prendre le temps de répondre ou du moins de permettre un

contact chaleureux auprès des personnes vivant dans leur établissement. Ce n'est peut-être pas la situation rêvée mais c'est déjà beaucoup mieux par rapport à la situation d'autres personnes âgées vivant ailleurs dans d'autres résidences ou encore dans leur propre résidence où l'accompagnement est presque nul.

Ce qui importe, c'est la qualité de l'intervention dans le sens où la personne que l'on côtoie demeure une personne entière malgré son âge et mérite qu'on lui accorde toute notre attention et qu'elle ait place à s'exprimer, créer, partager. Le poème suivant exprime très bien qui est cette personne âgée que la plupart des gens voient :

QUE VOIS-TU ?

*Que vois-tu, toi qui me soignes, que vois-tu ?
 Quand tu me regardes, que penses-tu ?
 Une vieille femme grincheuse, un peu folle
 Le regard perdu, qui n'y est plus tout à fait,
 Qui bave quand elle mange et ne répond jamais.
 Qui, quand tu dis d'une voix forte « essayez »
 Semble ne prêter aucune attention à ce que tu fais
 Et ne cesse de perdre ses chaussures et ses bas.
 Qui, docile ou non, te laisse faire à ta guise,
 Le bain et les repas pour occuper la longue journée grise.
 C'est ça que tu penses, c'est ça que tu vois ?
 Alors ouvre les yeux : ce n'est pas moi.
 Je vais te dire qui je suis, assise là si tranquille
 Me déplaçant à ton ordre, mangeant quand tu veux.
 Je suis la dernière des dix, avec un père et une mère,
 Des frères et des sœurs qui s'aiment entre eux.
 Une jeune fille de seize ans, des ailes aux pieds,
 Rêvant que, bientôt, elle rencontrera un fiancé.
 Mariée déjà à vingt ans. Mon cœur bondit de joie
 Au souvenir des vœux que j'ai fait ce jour-là.
 J'ai vingt-cinq ans maintenant et un enfant à moi
 Qui a besoin de moi pour lui construire une maison.*

*Une femme de trente ans, mon enfant grandit vite.
 Nous sommes liés l'un à l'autre par des liens qui dureront
 Quarante ans; bientôt il ne sera plus là.
 Mais mon homme est à mes côtés qui veille sur moi.
 Cinquante ans, à nouveau jouent autour de moi des bébés;
 Me revoilà avec des enfants, moi et mon bien-aimé.
 Voici les jours noirs, mon mari meurt.
 Je regarde vers le futur en frémissant de peur,
 Car mes enfants sont tous occupés à élever les leurs.
 Et je pense aux années et à l'amour que j'ai connu.
 Je suis vieille maintenant, et la nature est cruelle,
 Qui s'amuse à faire passer la vieillesse pour folle.
 Mon corps s'en va, la grâce et la forme m'abandonnent.
 Et il y a maintenant une pierre là où jadis j'eus un cœur
 Mais dans cette vieille carcasse, la jeune fille demeure
 Dont le vieux cœur se gonfle sans relâche.
 Je me souviens des joies, je me souviens des peines,
 Et à nouveau je sens ma vie et j'aime.
 Je repense aux années trop courtes et trop vite passées
 Et accepte cette réalité implacable que rien ne peut durer.
 Alors ouvre les yeux, toi qui me soignes et regarde
 Non la vieille femme grincheuse. Regarde mieux, tu verras.*

*Ce poème a été trouvé dans les affaires d'une
 vieille dame irlandaise après sa mort.
 (Cité dans la revue du CREFAG, octobre 1987, p. 59).*

Suite à ma pratique, je demeure attentionnée aux personnes âgées qui ne demandent qu'à ce qu'on les écoute. La pratique du dialogue a permis à ceux-ci de s'exprimer sur des valeurs, des expériences, en bref leur vécu, d'être également écoutés. Comme dans le poème de la femme irlandaise, le message est clair : pouvoir être écouté, échanger, avoir la possibilité d'aimer l'autre et donner sens à sa vie jusqu'à la fin. C'est dans la communication qu'on découvre toute la grandeur de l'autre et tout ce que cela peut nous apporter. C'est pourquoi les rencontres pour dialoguer ont participé à combler un vide qui

se traduisait par la solitude. Le groupe aurait fièrement continué l'expérience et peut-être serait-il arrivé à le faire seul ainsi créer par eux-mêmes quelque chose d'encore plus grand.

En terminant ce dernier chapitre, j'aimerais mentionner que ce fut une très belle expérience pour moi de mener un groupe d'aînés vers l'apprentissage du dialogue. Avoir à refaire cette expérience, je m'y prendrais simplement comme je l'ai fait. Je réutiliserais les mêmes exercices en y en ajoutant d'autres afin de leur faire encore mieux comprendre le processus de la pensée mais sans aller au-delà de leur capacité. Les aînés se plaisaient à dialoguer à leur rythme dans le calme, le respect et la souplesse au fil des thèmes. Les aînés désirent une forme d'accompagnement, de contacts agréables, de relations avec les autres non rigides et obligeantes. Des rencontres intéressantes qui leur permettent de parler, se revaloriser et continuer d'apprendre. Ils aiment se raconter mais leurs familles ne leur permettent plus car les gens qui les composent sont trop occupés. Pour toutes ces raisons, un groupe de dialogue est une activité tout à fait appropriée pour les besoins de la personne âgée d'aujourd'hui.

CONCLUSION

Ma grand-mère maternelle, une petite personne au grand cœur, m'a donné tout au long de sa vie par son contact humain de développer des valeurs qu'autrement je n'aurais pu exploiter. Je fut très privilégiée de connaître ma grand-mère de cette façon, de vivre avec elle, de nous soutenir au fil des ans. Autant elle comblait ses besoins au sein de la famille, autant moi je profitais de son expérience.

Aujourd'hui, la société a bien changé. Les relations familiales ne sont plus les mêmes. Dans mon expérience de travail, je voyais un très grave problème de solitude et de relations humaines au niveau de la personne âgée. Par contre, cette perception s'est modifiée au fil de mon expérimentation. Au cours de cette dernière, je me suis aperçue que la personne âgée s'est adaptée aux changements avec le temps mais que l'on n'ait pas su remplacer les contacts humains que pouvait engendrer la famille. Le groupe de dialogue, l'essence de mon expérimentation, ont permis que l'aîné retrouve un milieu de rencontres pour parler et être écouté.

J'ai donc fait cinq mois de rencontres avec un groupe de 18 aînés où des thèmes, choisis au hasard d'une pige, ont permis à ceux-ci d'apprendre le processus du dialogue et de la pensée. Ils ont bien cheminé au fil des rencontres. Par contre, il aurait été préférable que la durée soit plus longue pour arriver à bâtir quelque chose de plus grand ensemble et

de devenir autonome dans ce cheminement. Déjà l'apprentissage du dialogue fut très significatif pour eux. Plus de temps leur aurait permis de, possiblement, déployer une meilleure assurance. Les aînés ont été très contents d'évoluer à travers cette expérience. Une étonnante expérience totalement nouvelle pour eux mais comment enrichissante.

Des éléments dialogiques représentatifs tels le travail (l'argent), la religion, les enfants, les petits-enfants (la famille) et le gouvernement les ont ébranlés, agités et font vibrer toute leur vie. Ils ont dû composer avec ça au quotidien. Ils se sont merveilleusement adaptés, du moins ceux et celles qui ont fait partie du groupe de dialogue. Ils voient ce qui leur manque, ne se plaignent pas trop et admettent que la solitude doit être vécue dans une juste mesure. Cette solitude peut être comblée par la qualité de la présence d'intervenants de toute sorte en rapport avec eux. Donc, c'est à ceux-ci de remplir cette mission afin que les personnes âgées retrouvent un sens à leur vie.

Tous les verbatims recueillis au cours des rencontres ont servi à catégoriser les thèmes importants et faire ressortir de multiples éléments dialogiques. Ces derniers représentaient les champs importants de la vie de ce groupe d'aînés. Ils ont exprimé ce qui était important pour eux, ce qui a pris beaucoup de place au cours de leur vie, qui a donné sens à leur vie. Le contenu de tout cela m'a permis de comprendre davantage les aînés, de voir que la solitude présente n'était pas un aussi gros fardeau que je pensais. Par contre, cette pensée ne peut être applicable à toutes les personnes âgées vivant ailleurs dans d'autres milieux d'hébergement. Car tous les milieux de vie ont des caractéristiques

différentes qui peuvent permettre ou non ces relations humaines tant appréciées pour les personnes âgées.

Par cette expérimentation, j'ai pu noter également la façon dont je m'y suis prise pour arriver aux objectifs que je m'étais fixés. Des exercices ont permis aux aînés de mieux comprendre le dialogue et la pensée. Le rôle d'animateur fut important pour guider le groupe vers l'apprentissage de cette nouvelle pratique.

En terminant, je fus très heureuse d'être capable de transmettre les compétences pour pratiquer le dialogue. Ma recherche a prouvé que mon hypothèse de départ s'est avérée réaliste et réalisable. De plus, le dialogue s'avère aussi une bonne solution comme moyen d'accompagnement qui participe à briser la solitude chez les aînés. Je demeure, toutefois, avec un goût amer puisque je n'ai pas rendu les aînés complètement autonomes dans cette démarche. Peut-être qu'une autre recherche pourrait poursuivre celle-ci et être en mesure de voir un groupe d'aînés fonctionner par lui-même et réaliser des changements plus grands qui donneraient un sens encore plus riche dans leur vie.

BIBLIOGRAPHIE

- ACTES DU COLLOQUE. Vieillir a-t-il un sens ? Sous la direction de Bernard Kaempf et Jean-François Collange, Groupe d'étude de recherche "Éthique et Modernité", éd. Presses Universitaires, coll. Publications de la Maison, Strasbourg, 1994, 149 p.
(cote : HQ1064 F7A1 C65.1993 Bibli. Univ. à Ri.)
- AMYOT, Jean-Jacques. Travailler auprès des personnes âgées, Formation travail social, éd. Privat, Toulouse, 1994, 174 p.
(cote : HV 1481 F72 A49. 1994 Bibli. Univ. à Ri.)
- BERGER, Louise et MAILLOUX-POIRIER, Danielle. Personnes âgées, Une approche globale, démarche de soins par besoins, éd. Études Vivantes, Québec, 1989, 588 p.
- BARBIER, René. La Recherche Action, éd. Anthropos, Paris, 1996, 112 p.
- BARDIN, Laurence. L'analyse de contenu, éd. Puf, Paris, 1977, 295 p.
- BARRÈRE, Hélène. La relation psychosociale avec les personnes âgées, Formation travail social, éd. Privat, Toulouse, 1993, 171 p.
(cote : HQ 1061 R44. 1993 Bibli. Univ. à Ri.)
- BÉLANGER, Gérard. La solitude est un cri, éd. Libres, Québec, 1999, 144 p.
(cote : 155.9 B426s Bibli. Mun. RDL)
- BERGER, Louise et MAILLOUX-POIRIER, Danielle. Personnes âgées, une approche globale, éd. Études Vivantes, Montréal, 1989, 588 p.
- BLANCHET, Alain. Dire et faire dire, L'Entretien, éd. Armand Colin, Paris, 1997, 172 p.
- BOHM, David. On dialogue, éd. Lee Nichol, New York, 1996, 101 p.
- BONKALO, Erwin dr. L'art de garder son cerveau en forme à la retraite, éd. Logiques, Montréal, 1995, 197 p.
(cote : 613 B715a Bibli. Mun. de RDL)
- BOUCHARD, Jean-Pierre. Comment écouter pour mieux aider, éd. JPBL, Montréal, 2002, 116 p.
- BOURDELAIS, PATRICE. L'âge de la vieillesse, éd. Odile Jacob, Paris, 1997, 503 p.

- COLLOQUE 100^e ANNIVERSAIRE KRISHNAMURTI ET HOMMAGE À DAVID BOHM. Au cœur de l'humain, éd. De Mortagne, coll. Exploration, Ottawa, 1996, 286 p.
- CONSEIL DES AÎNÉS. La réalité des aînés québécois, éd. Les Publications du Québec, Québec, 2001, 199 p.
- CHRISTEN, Yves. Vivre jusqu'à 120 ans, La science face au vieillissement, éd. Libre Expression, Montréal, 1994, 238 p.
(cote : 612.67 C554v Bibli. Mun. RDL)
- DE BEAUVOIR, Simone. La vieillesse, éd. Gallimard, France, 1970, 608 p.
- DE LUZE, Hubert. L'ethnométhodologie, éd. Anthropos, Paris, 1997, 112 p.
- DE RAVINEL, Hubert. Le défi de vieillir, éd. De L'Homme, Québec, 1991, 223 p.
(cote : 305.26 R256d Bibli. Muni. RDL)
- DELISLE, Marc-André. Aspects démographiques, économiques et sociologiques du vieillissement, éd. La Liberté, Québec, 1996, 209 p.
- DELSOL, Chantal. Le souci contemporain, éd. Complexe, Bruxelles, 1996, 263 p.
(cote : BD 450 D44.1996 Bibli. Univ. à Ri.)
- DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE. Santé Culture health, Anthropologie et santé publique, Université de Montréal, publié par Girame, Montréal, volume IX (1), 1992-1993, 199 p.
- DO, Kim Lien. L'exploration du dialogue de Bohm comme approche d'apprentissage : une recherche collaborative, thèse de doctorat, Université Laval, Québec, 2003
(www.theses.ulaval.ca)
- DOSSE, François. L'Empire du sens, L'Humanisation des sciences humaines, éd. La Découverte, Paris, 1995, 432 p.
(cote : H62.5F7 D67 1995 Bibli. Uni. à Ri.)
- DOVERGNE, René. Le 4^{ième} âge appelle, éd. S.O.S., Paris, 1975, 112 p.
(cote : HQ 1064 F7 D68 Bibli. Univ. à Ri.)
- DRAPEAU, Jacques. Grands-parents demandés, Journal Le Soleil, Cahier B : Tendance, Québec, 27 novembre, 1988, p.1 et 2.
(cote : microfilm Cégep RDL)

- FORTIN, Jean-Charles, LEVASSEUR, Antoine. Les régions du Québec, histoire en bref. Le Bas Saint-Laurent, éd. De l'I.Q.R.C., Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1999, 190 p.
(cote : 971.4 F742b Bibli. Mun. de RDL)
- FORUM QUÉBÉCOIS SUR LE VIEILLISSEMENT. Le Bogue de l'an 2010, Document de réflexion, éd. l'Association québécoise de gérontologie, Montréal, 1999, 76 p.
- GRAND'MAISON, Jacques et LEFEBVRE, Solange. La Part des Aînés, éd. Fides, Cahier d'études pastorales no.13, Québec, 1994, 362 p.
- GUITTON, Jean. Le travail intellectuel, éd. Aubier, Paris, 1986, 189 p.
- GUTTON, Jean-Pierre. Naissance d'un vieillard, Essai sur l'histoire des rapports entre les vieillards et la société en France, éd. Aubier, coll. Historique, France, 1988, 281 p.
(cote : HQ 1064 F7 G87 Bibli. Univ. à Ri.)
- HESSE, Hermann. Éloge de la vieillesse, éd. Calmann-Lévy, coll. Biblio, Paris, 2000, 160 p.
- KRISHNAMURTI, Jiddu. Le livre de la Méditation et de la Vie, éd. Stock, Paris, 1997, 425 p.
- LACHANCE, Gabrielle. Nouvelles images de la vieillesse, Documents de recherche, no. 22, éd. IQRC, Québec, 1989, 167 p.
(cote : PN 4917 Q8 L32. 1990 Bibli. Univ. à Ri.)
- LE SOLEIL. Cahier B : Tendances, article de Jacques Drapeau, Grands-parents demandés Québec, 27 novembre 1988, p. 1.
(Archives, Bibli. du Cégep de RDL)
- LECLERC, Chantal. L'aliénation et les stratégies d'invalidation dans les communications interpersonnelles, Université Laval, Québec, 1985, 239 p.
- LECLERC, Chantal. Comprendre et construire les groupes, Chronique sociale, éd. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1999, 322 p.
- LECLERC, Paul-André et SAINT-PIERRE, Jacques. La vie rurale 1866-1953, éd. Publications du Québec, Québec, 2001, 201 p.
- LEVI MONTALCINI, Rita. L'Atout gagnant, éd. Robert Lafond, Paris, 1999, 172 p.
(cote : 612.8 L664a Bibli. Mun. RDL)

- MÉMIN, Charlotte. Comprendre la personne âgée, éd. Bayard, Paris, 2001, 202 p.
(cote : 155.67 M533c Bibli. Mun. RDL)
- OLIEVENSTEIN, Claude. Naissance de la vieillesse, éd. Odile Jacob, Paris, 1999, 203 p.
- PHANEUF, Louise. Les rôles du groupe dans une activité de quête de sens tels que perçus par les participants, Thèse de doctorat, Université Laval, Québec, décembre 2002, 271 p.
- PITROU, Agnès. Les solidarités familiales, éd. Privat, Toulouse, 1992, 250 p.
(cote : HQ 737 P57.1992 Bibli. Univ. à Ri.)
- PITROU, Agnès. Vivre sans famille?, Les solidarités familiales dans le monde d'aujourd'hui, éd. Époque Privat, Toulouse, 1978, 235 p.
(cote : HQ 737 P57 Bibli. Univ. à Ri.)
- PRÉCLAIRE, Madeleine. Grandeur et misère de "nos solitudes", Le Gérontophile, vol. 20, no. 4, automne 1998, p. 23 à 30.
- RECUEIL DE TEXTES., département des sciences humaines. Pratiques psychosociales et projet PPS-630-98, Université du Québec à Rimouski, hiver 2003, 111 p.
- RECUEIL DE TEXTES, département des sciences humaines. Analyse praxéologique PPS-652-00, Université du Québec à Rimouski, automne 2003, 163 p.
- RECUEIL DE TEXTES, département des sciences humaines. Pratiques psychosociales et recherche PPS-63098, Université du Québec à Rimouski, automne 2003, 41 p.
- RECUEIL DE TEXTES, département des sciences humaines. Pratiques psychosociales et production de savoir PPS-735-98, Université du Québec à Rimouski, automne 2004, 42 p.
- REIS, Myrna, NAHMIASH, Daphne. Les mauvais traitements à l'égard des personnes âgées, un manuel d'intervention, éd. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1992, 136 p.
- SAINT-ARNAUD, Yves. Le changement assisté, Compétences pour intervenir en relations humaines, éd. Gaëtan Morin, Boucherville, 1999, 224 p.
- SAINT-ARNAUD, Yves. Les petits groupes, participation et communication, éd. Gaëtan Morin, Boucherville, 2002, 180 p.
- SANTERRE, Renaud et LÉTOURNEAU, Georges. Vieillir à travers le monde, éd. Les Presses de l'Université Laval, Québec, 1989, 350 p.
(Texte de Denyse Bilodeau, Vieillir aux Samoa : de l'autorité traditionnelle au folklore, p. 133 à 137).

Tableau synthèse des courants

COURANTS	POSTULATS
POSITIVISME	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Existence d'une réalité vraie, d'une réalité objective. ✓ C'est la recherche de la vérité par la fragmentation des choses. Rien n'est relié. ✓ Le développement du savoir propositionnel sur le monde est une fin en soi et est intrinsèquement évaluable (hypothèse, expérimentation, confirmation, infirmation, peut inclure des méthodes qualitatives).
CONSTRUCTIVISME	<ul style="list-style-type: none"> ✓ Une réalité construite à partir de chacun de nous, localement et spécifiquement. ✓ C'est la mise en ordre et l'organisation d'un monde constitué par notre expérience. On se construit par des sources intérieures. ✓ Ce que nous expérimentons, découvrons et savons est nécessairement constitué de nos propres éléments de construction, et seul nos manières et moyens de construire peuvent en rendre compte. ✓ Le savoir propositionnel est instrumentalement évaluable comme la signification d'une émancipation sociale, laquelle est une fin en soi.
SOCIOCONSTRUCTIVISME	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La réalité est construite socialement. ✓ L'individu est construit et façonné par ses institutions sociales. ✓ Cette méthodologie accorde moins de pouvoir, moins de contrôle sur le développement du savoir et de l'évaluation.
PARTICIPATIF	<ul style="list-style-type: none"> ✓ La réalité est objective. ✓ Elle est construite par l'interaction de l'individu et de son univers (entourage). ✓ Une méthode qui priorise la pratique et l'utilisation d'un langage puisé dans l'expérimentation (le dialogue). ✓ Le savoir pratique, à propos de comment on se développe à travers un équilibre d'autonomie, de hiérarchie et de culture, est une fin en soi et est intrinsèquement évaluable.

(Tiré en partie de Phaneuf, 2002, p. 46)

ANNEXE 1

Normes de fonctionnement et dialogue de Bohm

Normes de fonctionnement que le groupe veut se donner :

Les normes de fonctionnement seront établies par tout le groupe à la première rencontre soit le lundi 12 janvier 2004. Elles pourront être abordées comme suit :

- ◆ présentation des participants et du chercheur (Membre du groupe)
- ◆ présentation des modalités du projet par le chercheur :
 - ◆ engagement des participants et assiduité aux rencontres
 - ◆ explication sur la pratique du dialogue
 - ◆ explication des matériaux de recherche (enregistrement des dialogues de groupe, tenue d'un journal réflexif, questionnaire d'évaluation final) et confidentialité
- ◆ choix des normes de fonctionnement en général décidées par le groupe (façon de choisir les thèmes et de les présenter à chaque rencontre).

En ce qui concerne le choix des thèmes, les membres du groupe pourront en identifier quelques-uns qui apparaissent pertinents au développement de ma recherche ou encore y aller au fil des semaines et amener des sujets qui les préoccupent sur le moment et qui peuvent également participer à transformer leur pensée au sujet de la solitude.

DIALOGUE DE BOHM

Épistémologie

« Dialogue » vient du mot grec dialogos. Logos veut dire mot. Dia signifie à travers et non pas deux comme on le croit souvent. Donc, un dialogue peut avoir lieu entre plusieurs personnes.

Le mot dialogue est un flot de sens coulant parmi nous et à travers nous. Il y a une différence avec le mot « discussion » qui veut dire briser, éclater quelque chose.

Échange

Quelqu'un parle, l'autre écoute et répond. Il peut y avoir une différence de réponse selon la compréhension du message. Ceci peut créer des éléments nouveaux qui sont pertinents pour les deux.

Dans un dialogue, on ne défend pas son idée, on l'échange. Il n'y a pas de perdant ni gagnant comme dans la discussion. Lors de cette dernière, il y a beaucoup de choses non négociables et intouchables.

Le but du dialogue, c'est de capter ce que l'autre dit, le sens que la personne veut y donner. De voir aussi, si celle-ci ouvre chez nous un nouvel espace, fait jaillir une nouvelle façon d'aborder, de voir cette chose ou cette idée.

On ne veut pas résoudre un problème par le dialogue, on veut apporter de multiples façons de voir les choses et possiblement en faire ressortir une dans laquelle tout le monde s'y retrouve mais ce n'est pas le but.

Ce qui est important dans le dialogue, c'est d'être conscient de nos croyances et voir à suspendre ses croyances, d'éviter les jugements, de tirer des conclusions dans l'écoute de l'autre. Dans le dialogue, il faut cesser d'être sur la défensive et voir ce que l'autre a à dire.

Blocages

Il est facile de constater chez l'autre des blocages qui l'amènent à confronter ses idées ou les idées de l'autre.

Les blocages peuvent se traduire sous plusieurs formes : peur, élément gênant, croyance, formation, etc. Il faut devenir conscient de ce mécanisme de défense inconscient pour devenir meilleur à écouter librement.

Pensée individuelle et pensée collective

Plus on dialogue dans un groupe, la pensée collective devient plus puissante que la pensée individuelle.

Comme le dit Bohm (On dialogue), la pensée individuelle est, en grande partie, le résultat de la pensée collective et des interactions avec les autres. Le langage est complètement collectif et la plupart des pensées aussi. Chacun les transforme un peu, lui apporte sa contribution personnelle mais peu de gens les modifient de façon significative.

Bohm ajoute que si les gens pouvaient penser ensemble, d'une façon cohérente, cela produirait un très grand pouvoir.

Il suffit que les gens apprennent à se connaître, à se faire confiance et à installer entre eux une relation de partage.

Rien ne doit être obligeant à faire, les actions, les thèmes. L'espace de dialogue doit être un espace libre où les gens ne sont pas obligés de parler, de faire quelque chose, de tirer des conclusions. Ce doit être un espace ouvert et libre, un espace vide que tous peuvent emplir. Un espace aussi où les moments de silence peuvent être créateurs.

Objectif

L'objectif est seulement d'arriver à communiquer de façon cohérente et véridique. Si chacun en arrive à suspendre ses convictions, ses réactions, alors le groupe de dialogue devient un miroir pour chacun des participants. L'effet que vous avez sur l'autre personne est comme un miroir comme l'effet que l'autre personne a sur vous. Il sera intéressant de voir le lien qu'il y a entre les pensées qui habitent les gens du groupe, les sentiments et émotions qu'ils ressentent. De voir que les gens sont dans le même bateau, nous dit Bohm, mais pas nécessairement du même côté du bateau.

En écoutant, en observant, en étant vigilant au processus de la pensée et à la façon dont elle se manifeste, on peut déceler les incohérences, les zones où cela se passe.

Différences, similitudes, conflits

On peut trouver des similarités entre des faits vécus, entre des difficultés vécues par le groupe. Des conflits peuvent naître surtout lorsqu'une pensée de nécessité monte dans le groupe. Ce qui est nécessaire ne peut être mis de côté. La nécessité crée des impulsions puissantes et peut amener l'affrontement. Il sera à ce moment-là d'élucider davantage et voir si cela est vraiment nécessaire pour que le dialogue puisse continuer d'évoluer.

Il est donc important, dans le dialogue, de suspendre nos croyances et nos convictions pour faciliter la proprioception (comment on reçoit l'autre). La pensée doit devenir consciente de ses conséquences afin de voir ce qui est important en nous, pour nous et pour la société.

ANNEXE 2

Première centration

Douzième rencontre, lundi le 29 mars 2004

Centration

Pour se concentrer à entreprendre notre dialogue, on s'assoie confortablement et on ferme les yeux.

La vieillesse se passe, mais nous sommes toujours en vie. Nous écoutons notre corps pour reprendre contact avec la vie intérieure en nous.

On écoute son cœur, son rythme, sa force. On sent bien son mouvement. C'est lui qui me donne la vie. Il bat pour moi mais aussi pour les autres : ma famille, mes amis, mes voisins, les membres de mon groupe.

{Silence}

Mon cœur envoie encore de l'énergie partout dans mon corps pour me permettre d'agir auprès des miens mais surtout de penser et de dire pour leur montrer que je suis là. Que je suis en vie.

{Silence}

J'écoute mon cœur. Je sens mes jambes, mes bras rattachés à mon corps. Je sens le poids de ma tête remplie de pensées, jaillissantes de mon passé, de ce que je vis présentement et de ce que je veux créer avec les autres.

Je me sens en vie.

{Silence}

J'écoute une dernière fois mon cœur et toute son énergie m'envahit.

{Silence}

Maintenant, je suis prêt (e) à partager cette énergie avec les autres. J'ouvre les yeux lentement et je vois les gens prêts aussi à partager avec moi.

ANNEXE 3

**Les pensées de Krishnamurti
(Krishnamurti, 1997)**

Pensées de Krishnamurti (Krishnamurti, 1997)

14 avril

Une vue de l'esprit

Ce que nous appelons notre amour est une vue de l'esprit. Regardez-vous, messieurs et mesdames, et vous constaterez que ce que je vous dis est la pure vérité; sans cela, notre mariage, nos relations seraient tout à fait autres, nous aurions une nouvelle société. Ce qui nous lie à l'autre n'est pas la fusion mais un contrat, qu'on appelle l'amour, le mariage. Or l'amour n'est pas une fusion, un ajustement réciproque – il n'est ni personnel ni impersonnel, c'est une modalité d'être, un état. Celui qui désire fusionner avec quelque chose qui le dépasse, s'unir avec quelqu'un d'autre, cherche à éviter la détresse, la confusion; mais son esprit est toujours en situation de séparation, c'est-à-dire de désintégration. L'amour ne connaît ni fusion ni diffusion, il n'est ni personnel ni impersonnel, c'est un état d'être que l'esprit n'est pas apte à trouver; il peut le décrire, le désigner, le nommer, mais le mot, la description ne sont pas l'amour. Ce n'est que lorsque l'esprit est silencieux et immobile qu'il peut connaître l'amour, et cet état de tranquillité n'est pas une chose qui se cultive.

03 mars

Les causes profondes de la dépendance

Nous savons que nous sommes dépendants – de notre relation aux autres ou d'une idée, d'un système de pensée. Pourquoi cette dépendance ?

... En réalité, je ne crois pas que la dépendance soit le vrai problème : je crois que ce sont des facteurs beaucoup plus profonds qui font de nous des êtres dépendants. Et si nous savons démêler ces causes, alors la dépendance et la lutte pour s'en libérer ne compteront plus guère; alors tous les problèmes issus de cette dépendance s'évanouiront. Quel est donc le problème fondamental ? Est-ce la haine et la crainte qui hantent l'esprit à l'idée d'être seul ? Mais cet état qu'il essaye d'éviter, l'esprit le connaît-il ? Tant que la solitude n'est pas réellement comprise, ressentie, pénétrée, dissipée – peu importe le terme -, tant que persiste ce sentiment de solution, la dépendance est inévitable, et on ne peut jamais être libre; on ne peut jamais découvrir par soi-même ce qu'est la vérité, ce qu'est la religion.

31 juillet

Nous devons communier avec la souffrance

Nous ne sommes généralement pas en communion avec les choses. Il n'existe aucune communion directe entre nous et nos amis, nous et notre femme, nous et nos enfants.

Donc, pour comprendre la souffrance, il faut sans nul doute l'aimer, ne croyez-vous pas ? Autrement dit, il faut être en contact direct avec elle. Si l'on veut comprendre – que ce soit son voisin, sa femme, ou toute autre relation –, si l'on veut comprendre totalement une chose, il faut en être proche. On doit l'aborder sans objection, sans préjugé, sans condamnation ni répulsion; on doit la regarder – n'est-ce pas ? Si je veux vous comprendre, je ne dois avoir envers vous aucun préjugé. Je dois être capable de vous regarder sans que viennent s'interposer les barrières, l'écran de mes préjugés et de mes conditionnements. Je dois être en communion avec vous, ce qui signifie que je dois vous aimer. De même, si je veux comprendre la souffrance, je dois l'aimer. Je dois communier avec elle. Je n'y parviens pas, parce que je cherche à lui échapper, par le biais d'explications, de théories, d'espoir, d'atermoiements, qui sont tous des processus de verbalisation. Ainsi, les mots m'empêchent d'être en communion avec la souffrance. L'obstacle vient des mots – les mots des explications, qui ne sont toujours que des mots, mais qui constituent notre processus mental –, ces mots qui m'empêchent d'entrer en communion directe avec la souffrance. C'est seulement lorsque j'entre en communion avec la souffrance que je la comprends.

26 juin

Se libérer de la violence

Êtes-vous donc capable de voir en la violence un fait – un fait non seulement extérieur à vous-même, mais également présent en vous – sans laisser d'intervalle de temps entre l'instant où vous écoutez et celui où vous agissez ? Cela signifie que par l'acte même d'écouter vous vous libérez de la violence. Vous êtes totalement libéré de toute violence parce que vous n'avez pas donné libre accès au temps, à l'idéologie d'un temps qui serait susceptible de vous débarrasser à la longue de la violence. Cela exige de nous une méditation très profonde, pas un simple accord ou désaccord verbal. Jamais nous n'écoutons : notre esprit, les cellules de notre cerveau, sont tellement conditionnées aux idéologies sur la violence que nous ne regardons jamais la violence en tant que fait. Nous avons sur le fait de la violence un regard qui passe par une idéologie, et regarde la violence à travers le prisme d'une idéologie crée un intervalle de temps. Et quand vous donnez libre accès au temps, la violence n'a plus de cesse : vous continuez à faire preuve de violence, tout en prêchant la non-violence.

12 juin

L'attention totale

L'attention : qu'entendons-nous par ce mot ? Y a-t-il attention lorsque je force mon esprit à être attentif ? Lorsque je me dis : « Je dois faire attention, je dois contrôler mon esprit et écarter toutes les autres pensées », peut-on appeler cela de l'attention ? Ce n'est certainement pas cela, l'attention. Que se passe-t-il quand on se force à l'attention ? L'esprit crée une résistance destinée à empêcher l'infiltration d'autres pensées; il est trop occupé à résister, à éliminer pour être capable d'attention. C'est la vérité, n'est-ce pas ?

Pour comprendre totalement quelque chose, vous devez y investir votre attention complète. Mais vous allez vite vous apercevoir de l'extrême difficulté de l'opération, car votre esprit est habitué à être distrait; vous dites alors : « Faire attention, c'est bien, mais, grands dieux, comment vais-je m'y prendre ? » Autrement dit, vous en êtes revenu au désir de parvenir à un résultat, vous ne serez donc jamais totalement attentif ... Quand vous voyez un arbre ou un oiseau, par exemple, faire preuve d'attention ne consiste pas à dire : « Ça, c'est un chêne », ou : « Ça, c'est un perroquet », puis à poursuivre votre chemin. En leur donnant un nom, vous avez déjà cessé d'y faire attention ... Alors que si vous êtes pleinement conscient, totalement attentif lorsque vous regardez quelque chose, vous vous apercevez qu'une transformation radicale se fait jour et cette attention totale, c'est cela, le bien. Il n'en existe pas d'autre, et cette attention ne s'obtient pas par la pratique. La pratique permet de se concentrer, c'est-à-dire de mettre en place des murs de résistance, derrière lesquels s'enferme celui qui se concentre – mais cela, ce n'est pas l'attention, c'est de l'exclusion.

22 juillet

La nature du piège

La douleur résulte d'un choc, c'est l'ébranlement momentané d'un esprit installé, ayant accepté la routine de la vie. Quelque chose survient – une mort, la perte d'un emploi, la remise en cause d'une conviction privilégiée – et l'esprit est perturbé. Mais que fait l'esprit perturbé ? Il essaye de retrouver une tranquillité, il se réfugie dans une autre croyance, dans un travail plus sûr, dans une nouvelle relation. Les vagues de la vie reviennent bientôt briser ces protections, mais l'esprit rebâtit très vite de nouvelles défenses; et cela continue. Ce n'est pas une façon de faire très intelligente, ne trouvez-vous pas ?

... Nulle forme de contrainte, extérieure ou intérieure, ne sera d'une aide quelconque, n'est-ce pas ? Toute contrainte, si subtile soit-elle, est l'issue de l'ignorance. Elle naît du désir de récompense ou de la crainte de la punition. Comprendre la nature du piège, dans son ensemble, c'est s'en libérer. Aucun être, aucun système ne peut vous libérer. La vérité contenue en cela est le seul facteur de libération – mais vous devez le découvrir vous-

même, vous ne pouvez pas simplement en être persuadé. Il vous appartient d'entreprendre ce voyage sur une mer inconnue.

05 juin

L'énergie créatrice

La question qui se pose est donc la suivante : existe-t-il une énergie qui ne relève pas du champ étroit de la pensée, qui ne découle pas de cette énergie irrépressible issue de nos propres contradictions, et qui ne résulte pas d'un accomplissement personnel qui n'est autre que la frustration? J'espère que je me fais bien comprendre. Car si nous ne parvenons pas à cette qualité d'énergie qui n'est pas un simple produit de la pensée – pensée qui engendre peu à peu de l'énergie, mais qui est aussi très mécanique – toute action sera destructrice, que nous nous occupions de réformes sociales, que nous écrivions des livres excellents, que nous soyons des hommes d'affaires habiles, que nous fomentions des divisions nationalistes ou participions à quelque autre activité politique, etc. : rien n'y fera. La question est donc de savoir si cette énergie existe et pas en théorie; car lorsqu'on est devant des faits, avancer des théories est infantile et immature. C'est comme si, au moment où un cancéreux doit être opéré, on discutait du choix de tel ou tel instrument, et autres considérations inutiles; ce qui est indispensable, en revanche, c'est d'affronter le fait qu'il doit être opéré. De même, l'esprit doit être pénétrant, ou être dans un état où il ne soit pas esclave de la pensée. En définitive, toute pensée incluse dans le temps est invention : tous les gadgets, les avions à réaction, les réfrigérateurs, les fusées, l'exploration de l'espace, de l'atome, tout cela est le fruit du savoir, de la pensée. Ces choses-là ne sont pas de l'ordre de la création; l'invention n'est pas la création; la compétence n'est pas la création; la pensée ne peut jamais être créatrice, car elle est toujours conditionnée et ne peut jamais être libre. La seule énergie créatrice est celle qui n'est pas issue de la pensée.

08 septembre

La mémoire n'a pas d'existence en soi.

Qu'entendons-nous par ce terme de « pensée » ? À quel moment pensez-vous ? Il est évident que la pensée est le résultat d'une réponse, neurologique ou psychologique, n'est-ce pas ? C'est la réponse immédiate des sens à la sensation, ou c'est psychologique : la réponse des souvenirs accumulés. Il y a donc d'une part la réponse immédiate des nerfs à la sensation, et il y a d'autre part la réponse psychologique des souvenirs emmagasinés, l'influence liée à la race, au groupe, au gourou, à la famille, à la tradition, et ainsi de suite – tout cela étant ce qu'on appelle la pensée. Donc le processus de la pensée est la réponse de la mémoire, n'est-ce pas ? Vous n'auriez pas de pensées si vous n'aviez pas de mémoire, et c'est la réponse de la mémoire à une expérience donnée qui met en action ce processus de la pensée.

Qu'est-ce donc que la mémoire ? Si vous observez votre propre mémoire et la façon dont vous emmagasinez les souvenirs, vous remarquerez que la mémoire se rapporte à des faits, des techniques, à l'information, à l'art de la mécanique, aux mathématiques, à la physique, etc., ou bien qu'elle est le résidu d'une expérience incomplète, inachevée, n'est-ce pas ? Lorsque vous allez jusqu'au bout d'une expérience, qu'elle est achevée, elle ne laisse aucun souvenir au sens d'un résidu psychologique. Il n'y a de résidu que lorsqu'une expérience n'est pas pleinement comprise, et nous ne comprenons pas l'expérience parce que nous regardons chaque expérience à travers le prisme des souvenirs passés, c'est pourquoi nous ne rencontrons jamais l'inédit sous sa forme de chose neuve, mais toujours à travers l'écran de ce qui est vieux. Il en résulte clairement que notre réponse à l'expérience est conditionnée, toujours limitée.

29 avril

La passion perdue

Le mot n'est pas la chose. Le mot *passion* n'est pas la passion. Mais avoir de la passion, être passionné sans volonté délibérée, sans directive ni intention, être à l'écoute de cette chose qui s'appelle le désir, écouter vos propres désirs, tous ces désirs multiples qui vous animent, des plus forts aux plus ténus – si vous faites cette expérience, alors vous verrez l'immensité des dégâts que vous causez quand vous réprimez le désir, quand vous le détournez, quand vous voulez le satisfaire, quand vous voulez y toucher, quand vous avez une opinion à son sujet.

La plupart des gens ont perdu cette passion. On l'avait sans doute au temps de sa jeunesse, ce désir de devenir riche, célèbre, de mener une existence bourgeoise, d'être un homme respectable – même si ce désir n'était peut-être rien qu'un vague balbutiement. Or la société – qui est ce que vous êtes – refoule tout cela. Et donc, il faut que l'on s'adapte à vous – qui êtes morts, qui êtes respectables, qui êtes dépourvus de la moindre étincelle de passion; alors on fait partie de vous, et c'est ainsi qu'on perd cette passion.

28 septembre

Au-delà du temps

Il va de soi que l'esprit qui est conditionné ne peut pas découvrir ce qui est au-delà du temps. Autrement dit, l'esprit tel que nous le connaissons est conditionné par le passé. Le passé, se prolongeant à travers le présent jusqu'au futur, conditionne l'esprit; et cet esprit conditionné, en proie au conflit, au malheur, à la peur, à l'incertitude, est à la recherche de quelque chose qui dépasse les frontières du temps. Voilà ce que nous faisons tous de différentes matières, n'est-ce pas ? Mais comment un esprit qui est le produit du temps peut-il jamais trouver ce qui est hors du temps ?

La demeure de vos croyances, vos biens, vos attachements et vos modes de pensée rassurants est sans cesse violée, fracturée, mais l'esprit persiste à vouloir la sécurité; il y a donc conflit entre ce que vous désirez et ce que l'engrenage de l'existence exige de vous. C'est ce qui nous arrive à tous ...

J'ignore si ce problème présente le moindre intérêt pour vous. L'existence quotidienne, avec toutes ses difficultés, semble suffire à la plupart d'entre nous. Notre unique préoccupation est de trouver une réponse immédiate à nos problèmes divers mais tôt ou tard les réponses immédiates s'avèrent peu satisfaisantes, parce que, quel que soit le problème, il n'y a pas de réponse, si ce n'est dans le problème lui-même. Et si je sais comprendre le problème, si j'en saisis les moindres nuances, alors il n'existe plus.

09 mars

L'attachement est l'illusion du moi

Nous sommes les choses que nous possédons, nous sommes ce à quoi nous tenons. Il n'y a aucune noblesse dans l'attachement. L'attachement au savoir ne diffère en rien de toute autre forme de dépendance agréable. Dans l'attachement, le moi s'absorbe en lui-même, que ce soit au niveau le plus bas ou le plus élevé. L'attachement est l'illusion du moi, une tentative pour fuir le vide du moi. Les choses auxquelles nous sommes attachés – biens, personnes, idées – deviennent de la plus haute importance, car privé des multiples choses qui comblent sa vacuité, le moi n'existe pas. La peur de n'être rien incite à posséder, et la peur engendre l'illusion, l'asservissement aux conclusions. Les conclusions, matérielles ou idéologiques, font obstacle à l'épanouissement de l'intelligence, à cette liberté sans laquelle la réalité ne peut pas se faire jour; et sans cette liberté, l'habileté passe pour de l'intelligence. Les voies de l'habileté, protectrice du moi, qui conduit à l'attachement; et lorsque l'attachement cause la souffrance, c'est cette même habileté qui recherche le détachement et jouit de l'orgueil et de la vanité de la renonciation. La compréhension des voies de l'habileté, des voies de l'ego, est le commencement de l'intelligence.

02 septembre

Toute pensée est distraction

L'esprit qui est compétitif, qui s'empêtre dans le conflit du devenir, et qui pense en termes de comparaison, est incapable de découvrir le réel. Une pensée-perception qui est intensément en éveil et lucide s'engage dans un processus constant de découverte de soi – découverte qui, étant authentique, est libératrice et créative. Cette découverte de soi nous délivre de toute tendance à acquiescer, et nous affranchit de la vie complexe de l'intellect. C'est cette vie complexe de l'intellect qui trouve sa satisfaction dans certaines tendances

compulsives – que sont la curiosité destructrice, les spéculations, le simple savoir, l'exercice de nos talents, le commérage, et ainsi de suite; et tout cela fait obstacle à une vie simple. Toute tendance compulsive, toute activité spécialisée donne à l'esprit de l'acuité, ainsi qu'un moyen de focaliser la pensée, mais cela n'a rien à voir avec la floraison d'une pensée-perception pénétrant au cœur de la réalité.

Se libérer de toute distraction est chose plus difficile, car nous ne comprenons pas pleinement le processus de pensée-perception, qui devient à son tour un moyen de distraction. Bien qu'étant toujours incomplet, mais capable d'intérêt pour les spéculations abstraites, et capable de les formuler, cette pensée-perception a le pouvoir de se créer ses propres obstacles, ses propres illusions, qui empêchent d'avoir conscience du réel. Elle devient donc sa propre distraction, son propre ennemi. Étant donné que l'esprit est capable de créer des illusions, il faut d'abord comprendre ce pouvoir pour qu'il puisse ensuite se libérer totalement des distractions qu'il s'est créées lui-même. L'esprit doit être parfaitement tranquille, silencieux, car toute pensée peut être une source de distraction.

14 septembre

La perception immédiate

Il n'y a pour moi qu'une seule chose qui compte : la perception – c'est-à-dire le fait de percevoir si une chose est vraie ou fausse de manière immédiate. C'est cette perception immédiate de ce qui est faux et de ce qui est vrai qui constitue le facteur essentiel – et non l'intellect, avec ses raisonnements fondés sur son habileté, son savoir, ses engagements. Il vous est certainement arrivé de temps à autre de voir immédiatement la vérité d'une chose – par exemple cette vérité est que nous ne devons absolument appartenir à rien. C'est cela, la perception : voir la vérité d'une chose, immédiatement, sans analyse, sans raisonnement, sans aucune de toutes ces choses que l'intellect crée à seule fin de différer la perception. C'est tout à fait différent de l'intuition, mot dont nous faisons un usage facile, trop facile ...

Pour moi, rien ne compte que cette perception directe – et non le raisonnement, le calcul, l'analyse. Vous devez être capables d'analyser; pour raisonner, vous devez avoir l'esprit bien fait, incisif; mais l'esprit qui se limite à la raison et à l'analyse est incapable de percevoir ce qu'est la vérité ...

Si vous êtes en communion avec vous-même, vous saurez pourquoi vous appartenez, pourquoi vous vous êtes engagé; et si vous poussez plus loin, vous verrez l'esclavage, l'amputation de la liberté, l'absence de dignité humaine qu'entraîne cet engagement. Lorsque vous percevez cela instantanément, vous êtes libre; vous n'avez pas besoin de faire d'efforts pour être libre. Voilà pourquoi la perception est essentielle.

ANNEXE 4

Deuxième centration

Quatorzième rencontre, lundi 19 avril 2004

CENTRATION

Pour se remettre dans l'état d'entreprendre un dialogue après le congé de Pâques, et oublier la mauvaise température, j'ai fait une autre centration.

(Silence)

Je ferme les yeux pour mieux m'ouvrir aux autres. Je prends conscience de tout ce qui circule dans ma tête : mes pensées face au groupe, mes pensées en lien avec le sujet que nous allons dialoguer, mes pensées qui expriment mon état physique et bien d'autres. Je vais maintenant les mettre en ordre pour répondre le mieux à ce que je vais faire ici.

(Silence)

Je vais conserver toutes les bonnes idées qui serviront au dialogue d'aujourd'hui dans le premier tiroir de ma commode. Toutes les autres, je vais les ranger dans le dernier tiroir, le plus loin et le moins nécessaire pour l'instant, ainsi garder le 2^{ième} et le 3^{ième} tiroir de la commode pour les emplir des idées des autres. De cette façon, j'aurai une commode remplie de pensées que je pourrai à la rigueur me servir à d'autres occasions.

(Silence)

Lorsque je serai seul dans ma chambre, je pourrai fouiller à ma guise dans ma commode.

(Silence)

Je m'aperçois déjà qu'il y a beaucoup de choses à y mettre car cela fait un petit bout de temps que je viens dans le groupe de dialogue. Mais ma commode est grande, je pourrai continuer d'en mettre à ma guise, continuer de m'enrichir.

(Silence)

La meilleure façon de récolter des idées à mettre dans mes tiroir, c'est d'être présent à l'autre, l'écouter et comprendre ce qu'il veut me dire. C'est d'être capable de donner son idée sans penser que l'autre me jugera. Savoir qu'il y a dans le groupe une place d'échanges.

Ce que je vais récolter n'est pas mesurable. Toutes ces idées accumulées garniront mon chemin de vie.

(Silence)

Si j'apprends à me rendre disponible aux autres peut-être que jaillira un nouvel espace dans la résidence. Un espace de création qu'ensemble nous aurons bâti.

(Silence)

Je peux maintenant ouvrir les yeux, me rendre disponible, rejoindre le groupe afin de commencer ce nouveau dialogue.

ANNEXE 5

Photos-langage, (Josée Bienvenue, 2004)

15^e Rencontre

Lundi 26 avril 2009



N O S P E U R S

1930 - 2004

AVIS DE DÉCÈS Jacques Dupuis

À son domicile le 6 avril 2004 est décédé subitement à l'âge de 73 ans 11 mois monsieur Jacques Dupuis époux de dame Marie. Il reposait au 6, rue Seward St-Hubert.

La famille remercie les condoléances au Funéraire Marc-André Rioux Itée, 4, rue Marillac St-Hubert (dimanche) 19 h à 22 h. Le service sera chanté en l'église de St-Hubert lundi le 12 avril à 11 heures et de là au Cimetière par le père des funérailles le funérarium ouverts à 9 heures.

Elle laisse dans le deuil : son épouse : Mariette, sa fille Lynda (Jean-Yves Roy), ses petits-enfants : Sébastien (Dorine), Caroline (Carl), son arrière-petit-fils : Zsolt. Ainsi que les membres des familles Couvry et M... Charles (dép... Rivé

Le service funéraire a été confié à la Fondation des malades du C...
 Coordonner l'envoi de fleurs par un don à la Maison Marc-André Rioux
 La direction des funérailles a été confiée à la Maison Marc-André Rioux Itée, 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.
 Entreprise funéraire affiliée à la Corporation des Thanatologues du Québec




1916-2004

REMERCIEMENTS DE SYMPATHIE Maurice Massé

Son épouse Aline, ses enfants : Lise (Max D'Amours), Richard (Diane Lemelin), Jacques, Marie, Claire (Gilles Lebrun), Françoise, Lise (Rino Gagné) remercient sincèrement parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux, visites et assistance aux funérailles lors du décès de monsieur Maurice Massé, survenu le 19 mars 2004 à l'âge de 87 ans et 4 mois.

Veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

1904 - 2004

REMERCIEMENTS DE SYMPATHIE Berthe Saindon

Ses enfants : Colombe, Julienne (Fernand Beaulieu), Yves, sa petite-fille : Maude, remercient sincèrement parents et amis qui leur ont témoigné des marques de sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux, visites aux funérailles lors du décès de madame Berthe (Alberta) Saindon, épouse de feu monsieur Léo Dubé survenu le 4 mars 2004 à l'âge de 94 ans.

Veuillez considérer ces remerciements comme personnels.

MAISON FUNÉRAIRE MARC-ANDRÉ RIOUX ITÉE
 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup
 Entreprise funéraire affiliée à la Corporation des Thanatologues du Québec



1915 - 2004

AVIS DE DÉCÈS Louise-Estelle Dumont

Louise-Estelle Dumont épouse de feu monsieur Gérard Dumont. Elle demeurait au Domaine de Louvois, Rivière-du-Loup et autrefois au Manoir, rue de la Cour, Rivière-du-Loup. Elle a été décédée le 14 avril 2004 à l'âge de 88 ans 6 mois dame. Le service religieux a été célébré le vendredi le 16 avril en l'église de St-Patrice et de là au cimetière paroissial de Tremblay.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Richard (Marie-Paule Bouchard), Réjean (Lise Caron), Claude (Lise Caron), ainsi que les membres des familles Dumont, Caron, et autres.

Le service funéraire a été confié à la Maison Marc-André Rioux Itée, 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

1915-2004

AVIS DE DÉCÈS Louise-Estelle Dumont

Au Centre Hospitalier Régional du Grand-Portage le 14 avril 2004 est décédée à l'âge de 88 ans et 6 mois dame Louise-Estelle Dumont, épouse de feu monsieur Gérard Dumont. Elle demeurait au Domaine de Louvois, Rivière-du-Loup et autrefois au Manoir, rue de la Cour, Rivière-du-Loup.

Le service religieux a été célébré le vendredi le 16 avril en l'église de Saint-Patrice et de là au cimetière paroissial de Tremblay.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : P... (Marie-Paule Bouchard), Réjean (Lise Caron), Claude (Lise Caron), ainsi que les membres des familles Dumont, Caron, et autres.

La direction des funérailles a été confiée à la Maison Marc-André Rioux Itée, 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

1948-2004

AVIS DE DÉCÈS René Lévesque

Au Centre Hospitalier Régional du Grand-Portage, le 9 avril 2004 est décédé à l'âge de 56 ans, monsieur René Lévesque, époux de dame Gaëtanne Michaud. Il demeurait au 306, Gernin-Lajoie, Rivière-du-Loup.

Le service religieux a été célébré le mercredi le 14 avril 2004 en l'église de Saint-Patrice et de là au cimetière paroissial de Tremblay.

Il laisse dans le deuil ses enfants : Gaëtanne, ainsi que les membres des familles Lévesque, Michaud, et autres.

Le service funéraire a été confié à la Maison Marc-André Rioux Itée, 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

1940-2004

AVIS DE DÉCÈS Georges Morin

À Rivière-du-Loup, le 11 avril 2004 est décédé à l'âge de 63 ans, monsieur Georges Morin, fils de feu monsieur Donald Michaud et feu dame Doris Michaud. Il demeurait au 3, rue Des Lilas, Rivière-du-Loup.

Le service religieux a été célébré le jeudi 15 avril 2004 en l'église de Saint-Patrice et de là au cimetière paroissial de Tremblay.

Il laisse dans le deuil ses enfants : Pierre (Sandra Marquis), Yvan (Sandra Marquis), ainsi que les membres des familles Morin, Michaud, et autres.

Le service funéraire a été confié à la Maison Marc-André Rioux Itée, 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

1915 - 2004

AVIS DE DÉCÈS Corinne M...

Au Centre Hospitalier Régional du Grand-Portage le 4 avril 2004 est décédée à l'âge de 87 ans, Corinne Morneau épouse de feu monsieur Charles Chénais Rivière-du-Loup et autrefois de St-Arsène, Rivière-du-Loup.

Elle laisse dans le deuil : ses enfants : Réjeanne (Jacques), Pascale (Yves), Marie-Eve (David), Jean (Catherine), Justine. Ainsi que les membres des familles Marquis, M... et autres.

Le service funéraire a été confié à la Maison Marc-André Rioux Itée, 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

1902-2003

Messe anniversaire Jeanne Voisine

En l'église de Saint-Antoine, le dimanche 25 avril 2004 à 10 heures sera chantée une messe anniversaire pour le repos de l'âme de feu dame Jeanne Voisine, épouse de feu monsieur Philippe Nickner.

Merci aux parents et amis qui se joindront à nous pour cette célébration.

1957 - 2004

AVIS DE DÉCÈS Christian Pelletier


Au Centre Hospitalier Régional du Grand-Portage le 4 avril 2004 est décédé à l'âge de 47 ans, monsieur Christian Pelletier époux de dame France Pelletier. Il demeurait au 44, chemin des Raymond Rivière-du-Loup.

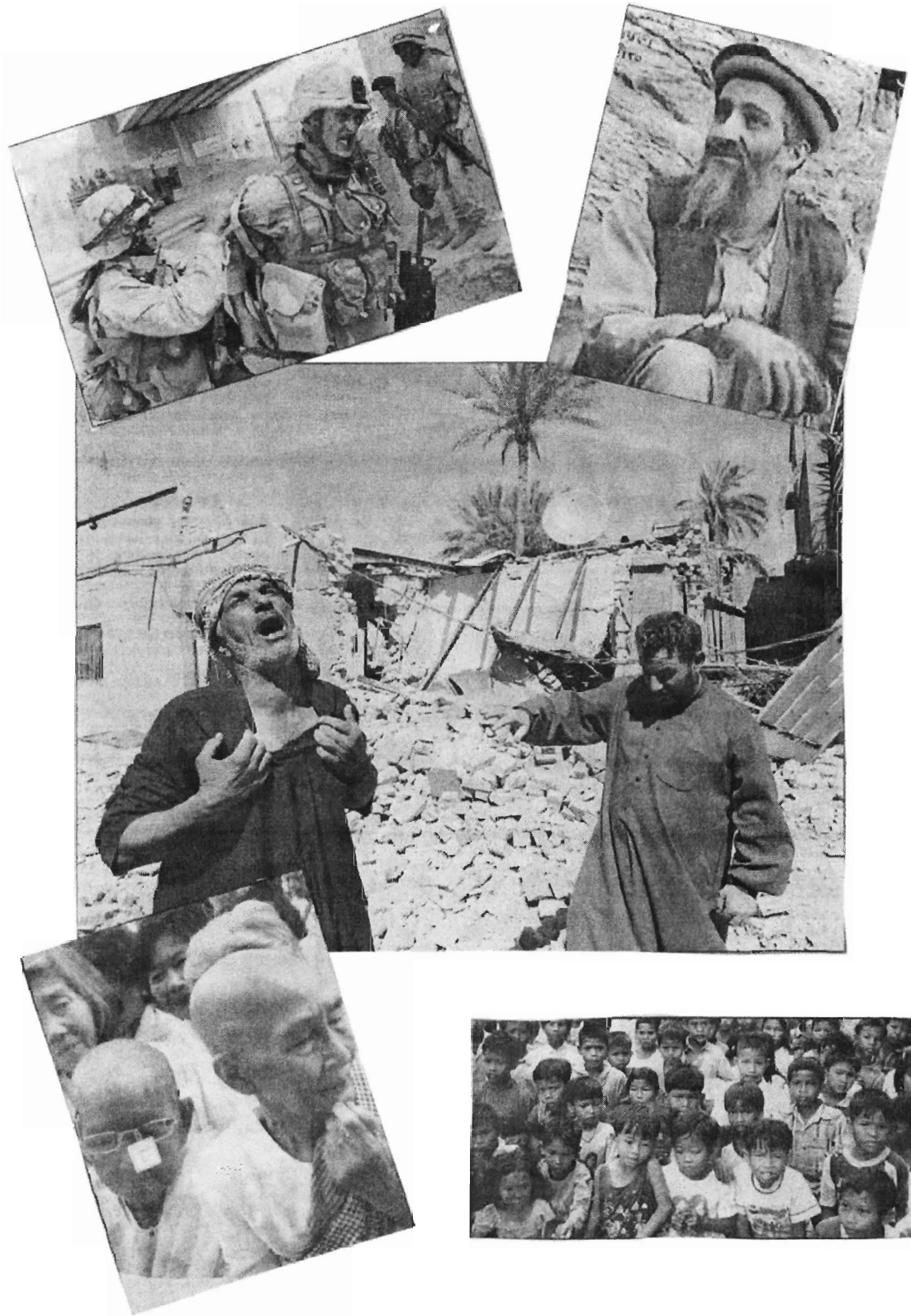
Le service religieux a été célébré mardi le 6 avril en l'église de St-Luc et de là au cimetière paroissial de Tremblay.

Il laisse dans le deuil : son épouse : France, ses enfants : Jessica et Samuel. Ainsi que les membres des familles Pelletier.

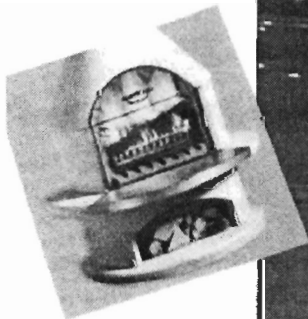
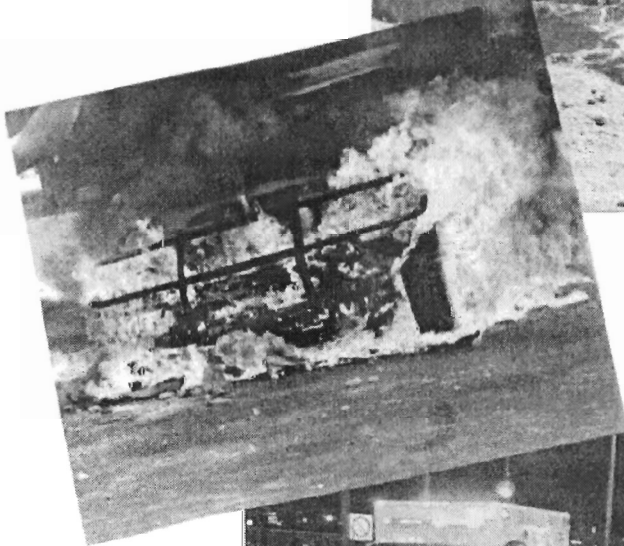
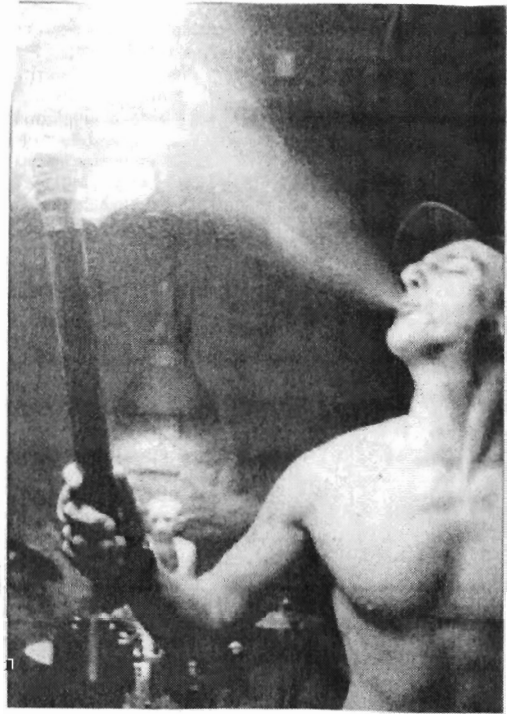
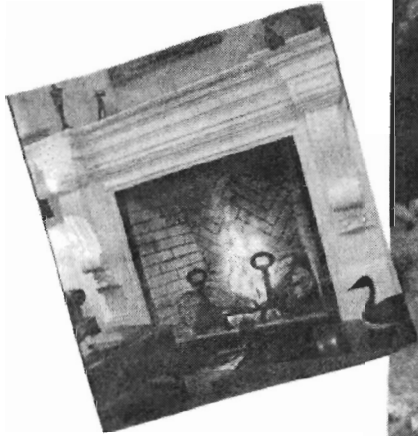
La direction des funérailles a été confiée à la Maison Marc-André Rioux Itée, 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup.

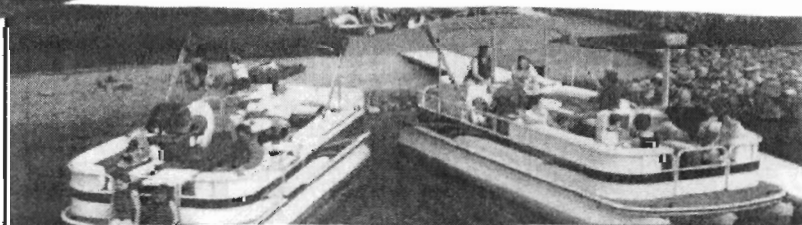
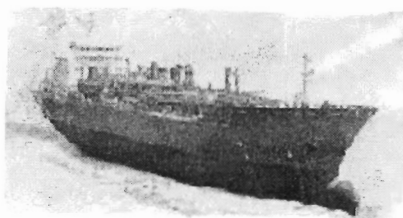
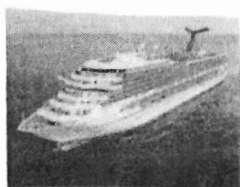
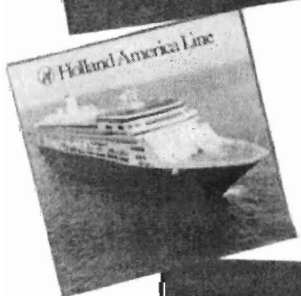
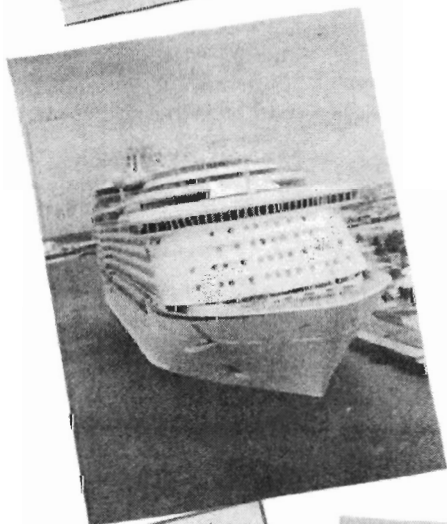
MAISON FUNÉRAIRE MARC-ANDRÉ RIOUX ITÉE
 169, rue Lafontaine, Rivière-du-Loup
 Entreprise funéraire affiliée à la Corporation des Thanatologues du Québec

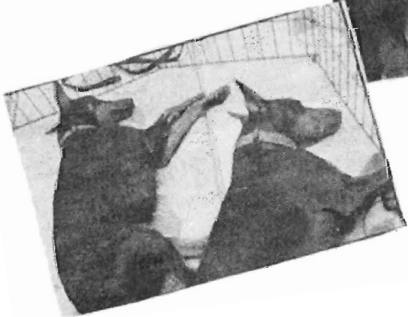
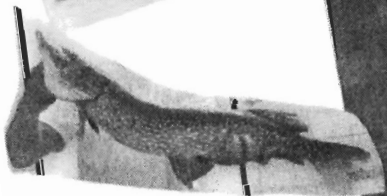
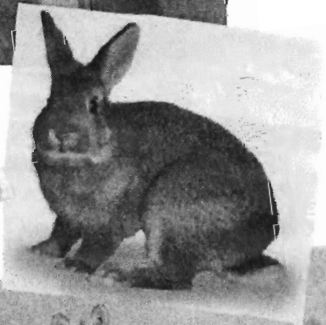
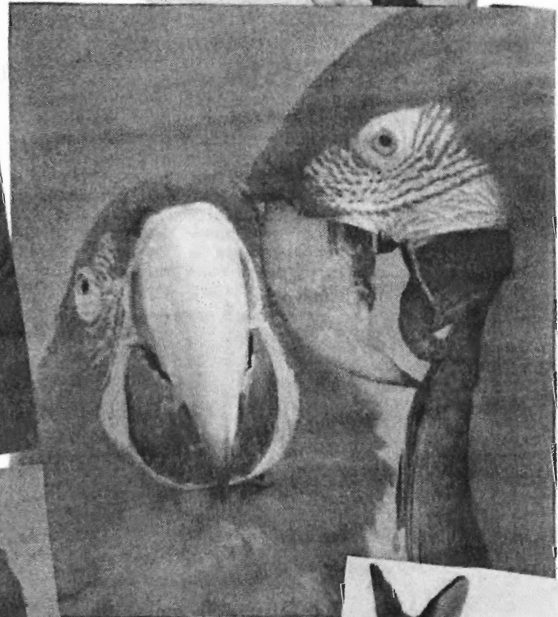
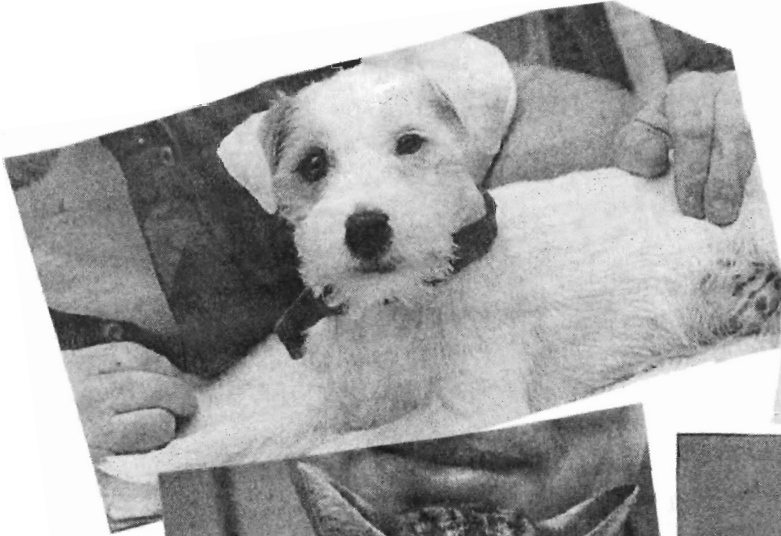














ANNEXE 6

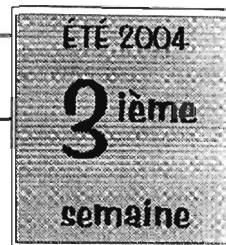
L'énigme

Club des Débrouillards

du Centre de jour

Semaine du 3 mai 2004

Inscrivez votre nom : _____



Amusez-vous à remplir ce petit questionnaire et rapportez-le la semaine prochaine. Bonne chance !

Histoire

1 : Quelle dirigeante a déjà été surnommée la dame de fer? Encerclez la bonne réponse. / Marguerite Bourgeois / Margaret Thatcher / Marguerite Vollant /

Arithmétique

2 : Combien y a-t-il de figures dans un jeu de carte de skip bo?

Réponse _____

Géographie

3 : Quel fleuve, le troisième plus long au monde, coule en Égypte?

Réponse _____

Sciences

4 : Près de quel organe important se trouve l'aorte? Encerclez la bonne réponse. / le foie / le pancréas / le coeur / la prostate /

Réponse _____

Sujets divers

5 : Dans quelle province retrouve-t-on la région des Mille Îles? Encerclez la bonne réponse. / Ile-du-Prince-Édouard / Québec / Ontario /

Actualité

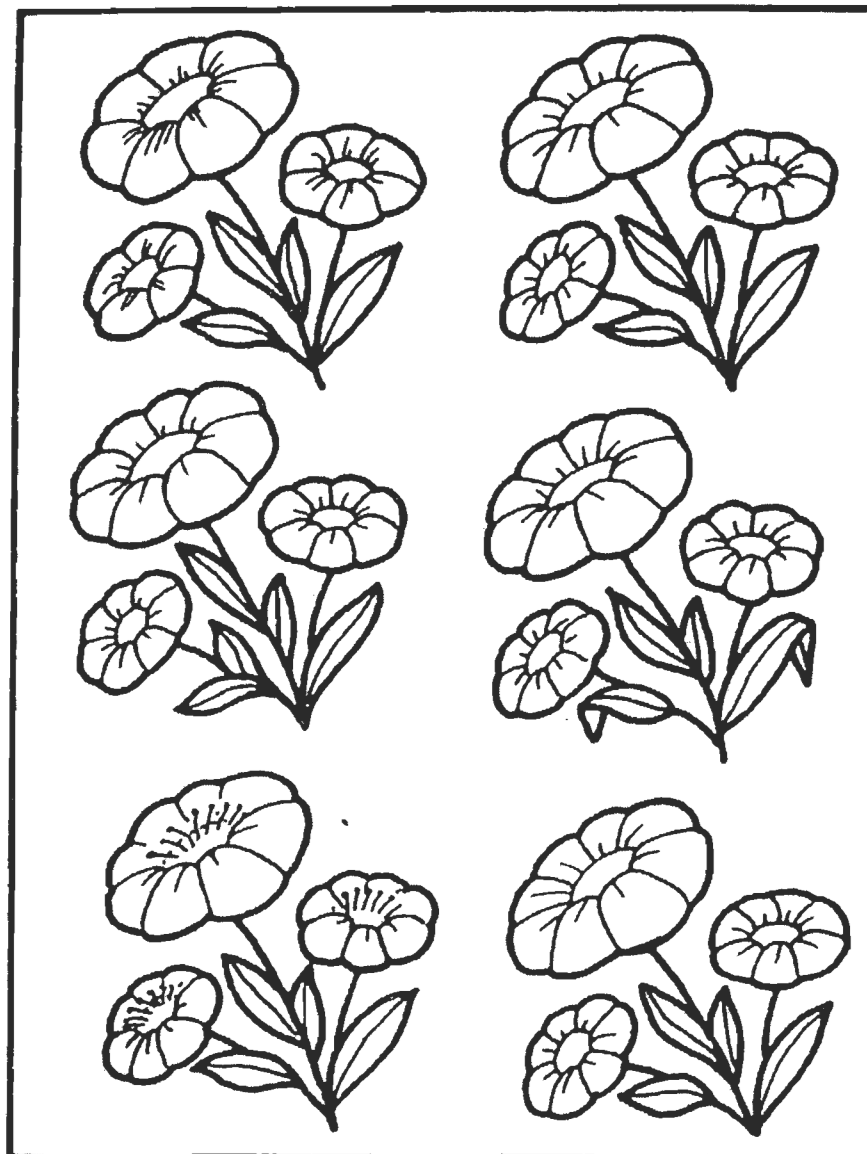
6 : Nommez un fait récent dans l'actualité que vous jugez comme étant une bonne nouvelle?

Réponse _____

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION !

Énigme?

Deux garçons, tous deux de la même mère, ont vu le jour, le même jour du même mois, de la même année, mais ce ne sont pas des jumeaux. Comment est-ce possible?



TROUVE LA PAIRE IDENTIQUE

ANNEXE 7

Ma pratique du dialogue

Ma pratique du dialogue

PREMIÈRE RENCONTRE : Lundi 12 janvier 2004

THÈME : But, objectifs, normes.

NOMBRE DE PERSONNES : 17 personnes présentes (17 personnes au départ et une autre personne se rajoute à la troisième rencontre).

Le moment de cette première rencontre arrive. Dix-sept personnes viennent au rendez-vous dans le grand salon de la résidence au 2^{ième} étage. Je les accueille et les gens s'assoient en cercle. J'avais préalablement placé les chaises et fauteuils en cercle pour que tous puissent bien participer. Pour ce premier contact, j'avais préparé un petit document (voir annexe 1) dans le but de leur expliquer très clairement qu'est-ce que j'entendais par groupe de dialogue. Une explication brève et claire mais je savais que ces consignes devaient se répéter aux autres rencontres car le dialogue n'est pas quelque chose de familier pour ces personnes.

Par la suite, histoire de dégourdir le groupe et leur donner le goût de dire leurs idées; chacun devait se nommer et répondre aux deux questions suivantes :

1. Qu'est-ce j'aime le plus ?
2. Qu'est-ce que j'aime le moins ?

Quatre personnes ont mentionné qu'elles n'aimaient pas la solitude. D'autres ont indiqué le non-respect et le bavardage comme étant inacceptables. Le respect étant la valeur la plus appréciée.

Par la suite, nous décidons ensemble des consignes suivantes :

- Engagement des participants.

L'engagement des participants est libre et assujetti à certains aléas de leur vie tels avoir de la visite, avoir des rendez-vous médicaux, des problèmes de santé momentanés, etc. que les aînés peuvent avoir. L'essentiel est que chaque participant vienne le plus possible afin de voir l'amélioration au fil du temps mais chacun reste libre de venir selon leurs occupations.

- Explication du matériel de recherche.

Le matériel retenu pour capter toute l'importance des dialogues sera les enregistrements des dialogues. Il y aura également les journaux réflexifs que chacun pourra tenir chez lui et y écrire des impressions, des réflexions ou commentaires suite aux rencontres. Et finalement,

il y aura un questionnaire d'évaluation à la fin du temps déterminé sous forme dialogique toujours. Tous conçoivent ce procédé clairement.

- Choix du fonctionnement (sélection des thèmes).

Le fonctionnement pour le choix des thèmes pour les rencontres sera déterminé, d'un commun accord, par une personne différente après chaque dialogue pour le suivant. Nous verrons, par contre, plus loin, qu'il y aura changement avec cette décision du début.

L'heure de la fin de cette première rencontre a sonné. La plupart des gens voient ces rencontres comme bien satisfaisantes et plaisantes mais je lis dans certains yeux qu'il y a un peu de craintes et de peur car comme déjà mentionné plus haut de se retrouver en groupe pour dialoguer ce n'est pas quelque chose de commun pour eux. J'ajouterai que ce n'est pas habituel surtout pour les femmes de cette génération où la religion et le rôle du conjoint prenaient énormément de place. La femme n'avait pas grand chose à dire ou à revendiquer. Elle était limitée à s'occuper des enfants, des grands-parents et aider à la ferme.

DEUXIÈME RENCONTRE : Lundi 19 janvier 2004.

THÈMES : Pourquoi on est ici ?

NOMBRE DE PERSONNES : 15 personnes présentes.

Malheureusement, pour ces deux premières rencontres l'enregistreuse n'a pas fonctionné mais j'avais pris minutieusement le temps de prendre des notes dans mon journal de bord personnel.

Cette rencontre est vraiment la prise de contact avec le dialogue. On y va fébrilement. J'aide à plusieurs reprises avec des questions en rapport avec le thème pour les recadrer et susciter plus d'idées. Ce n'est pas tout le monde qui ose parler mais chacun a le respect de l'idée de l'autre. Ils savent attendre que l'autre ait fini de parler avant de dire son idée. Ils ont tendance à me regarder avant de parler comme pour demander la permission. Ils me regardent beaucoup aussi lorsqu'ils parlent également comme pour demander mon assentiment mais pour savoir si c'est correct. Je note quelques soubresauts de discussion deux à deux à quelques reprises. L'heure du dialogue passe très vite. Le groupe ne s'en rend pas compte. Avant que tous disposent et partent à la collation, une personne choisit le thème pour la semaine suivante. Elle annonce le RESPECT comme prochain thème. Le savoir la semaine avant permet aux aînés d'y réfléchir en attendant la prochaine rencontre. C'est aussi une marque de sécurité pour eux; ils savent à quoi s'attendre et cela les stimule à venir la semaine suivante. De plus, cela est, pour eux, un excellent exercice cognitif.

Je ne résume pas ici l'essence des dialogues car ils le seront dans un chapitre ultérieur.

TROISIÈME RENCONTRE : Lundi 26 janvier 2004

THÈMES : Le respect.

NOMBRE DE PERSONNES : 12 personnes présentes.

Avant que la rencontre commence, quelques aînés me disent que c'est toujours les mêmes personnes qui parlent. Y en a qui ose plus vite et veule bien dire leurs idées. Pour remédier à cela et comme de toute façon je l'avais prévu, je réexplique le savoir écouter qu'implique un bon dialogue : attendre son tour, attendre que l'autre ait terminé son idée, prendre le temps d'écouter, prendre conscience de notre pensée, ce que cela fait jaillir en nous suite à ce que l'autre a dit, apprendre à se connaître là dedans et ne pas s'empêcher de parler parce qu'on ne sait pas ce que l'autre va penser.

Le thème qui avait été choisi la semaine précédente pour cette semaine, était le respect. Afin d'aider à enclencher le dialogue, je pose une question de départ fort simple à savoir si le respect dans l'écoute de l'autre fait émerger quelque chose en eux.

Vers la fin de l'heure de dialogue, le groupe a déjà démontré l'importance de l'idée de l'autre.

Troisième rencontre : Lundi 26 janvier 2004.

Thème : Le respect.

- On essaie de respecter les autres.
- Tu veux respecter son idée mais en réalité, lui ou elle a la meilleure idée, tu prends celle-là. C'est pas qu'on haït pas ça, mais on donne nos idées.
- Moi à chaque fois, j'aime ça avoir l'idée d'un autre. Quand je travaille, que je fais de quoi, j'aime ça avoir une autre idée. Si elle est pas bonne, ben, j'ai l'droit de pas y dire. Je vais m'arranger avec elle.
- Vous avez le droit de garder votre idée aussi mais elle a le respect.
- On peut la changer notre idée. On l'a et on peut la changer si l'autre est meilleure que la tienne.
- Bon c'est ça, si vous trouvez que l'autre est meilleure que la tienne mais a pas d'affaire à nous dénigrer à cause que vous prenez pas son idée. Hein !
- C'est plus rare, rare que cela arrive. Je dis ça de même.
- J'va l'écouter parler un escousse. J'va discuter avec. Y a des pas pires idées. Coudont.
- C'est vrai.
- Y en a qui ont des pas pires idées mais ça s'explique pas.
- C'est vrai.
- Il ne faut pas penser qui a rien que nous autres.

À la fin de cette rencontre, quelques aînés reviennent me dire que c'est toujours les mêmes qui parlent. Je propose qu'à la prochaine rencontre de lever la main avant de parler. De cette façon, toutes les personnes qui désirent parler aient leur chance de prendre la parole mais ce principe va énormément à l'encontre du fonctionnement que je m'étais fixé. S'il faut le faire pour que le groupe apprenne le dialogue, je le ferai. Ce principe, je l'ai proposé mais par la suite, je ne l'ai pas utilisé pour éviter que le dialogue ne soit plus naturel. Je désire davantage que les idées coulent au fur et à mesure qu'elles viennent.

Suite à cette troisième rencontre et après en avoir parlé à Louise Phaneuf (qui était encore présente à l'université à ce moment là), j'ai mieux déterminé la ligne principale de mes rencontres avec les aînés. Je retiens les points suivants :

1. À chaque rencontre, ramener les principes de base du dialogue : l'écoute, l'intégration de ce que l'autre dit, vérifier notre compréhension auprès de l'autre, la notion de confiance, ne pas avoir peur de dire son idée.
2. À chaque rencontre, placer les chaises et fauteuils bien en cercle pour faciliter l'échange car les personnes âgées ne veulent pas déranger et pour éviter que des personnes s'assoient en retrait, le cercle doit être bien démontré.
3. Sans pour autant lever la main pour dire quelque chose, à chaque rencontre, je vais toutefois noter les gens qui veulent parler afin que tous aient leur chance de parler du moins pour les premières rencontres.
4. Finalement, après chaque rencontre également, je ferai un retour de quelques minutes sur la rencontre précédente pour en capter leur satisfaction personnelle et voir s'il y a d'autres idées qui en émerge.

QUATRIÈME RENCONTRE : Lundi 2 février 2004.

THÈME : L'amour.

NOMBRE DE PERSONNES : 13 personnes présentes.

Les consignes émises, c'était pourtant un sujet attrayant que l'amour mais le groupe a eu de la difficulté à commencer. Il est vrai que je n'ai pas posé de questions pour en venir à ce qu'ils commencent d'eux-mêmes. Par contre, lorsque le groupe fut démarré, un plaisir fou s'en est dégagé. Le groupe a été très animé à un tel point qu'à plusieurs reprises, j'ai dû faire un peu « la police ». Je dois dire que j'étais une bien petite police car les aînés me regardent encore beaucoup avant de parler et pendant qu'ils parlent. Il y a un non verbal assez fort entre eux et moi, comme s'ils attendaient encore la permission de parler.

On peut lire dans le livre de Charlotte Mémin « *qu'écouter, c'est aussi savoir regarder* ». (Mémin, 2001, p. 87-88) Le regard est à lui seul un mode de communication. Il révèle ce que nous avons de plus enfoui. Écouter, c'est donc d'aller au-delà des mots.

CINQUIÈME RENCONTRE : Lundi 9 février 2004.

THÈME : La jalousie.

NOMBRE DE PERSONNES : 16 personnes présentes.

La rencontre n'a pas été annoncée sur le babillard de la salle à manger mais les gens se souvenaient de notre rendez-vous. C'est une activité qui est maintenant ancrée dans leur quotidien. Ils l'attendent. Les membres du groupe y ont pensé et ils se l'ont même dit entre eux.

Comme à chaque rencontre, j'ai expliqué quelques principes du dialogue :

- Bien important d'écouter, de parler un à la fois et d'éviter le marmonnage avec son voisin.
- On peut revenir sur une idée déjà dite.
- On peut se vérifier auprès de l'autre si on n'a pas compris ce qu'elle ou il voulait dire.

Le thème de la jalousie fut un dialogue un peu spécial car les aînés ont fait ressortir la jalousie véhiculée dans la résidence. Voici un petit bout du dialogue.

Cinquième rencontre : Lundi 9 février 2004.

- Y en a qui s'figure qu'on parle d'eux autres. (rire)
- J'me l'ai faite dire. On parle pas. Pie He ! Sont jaloux les autres. Y en a beaucoup icitte qui sont jaloux.
- Mais s't'un manque de confiance.
- C'est pas évident.
- C'est pas rien que icitte. C'est partout pareil.
- Pis y s'figure que, y s'figure toute sorte de chose. On est assis ici le midi. Y nous appelle des diables. Les diables sont là.
- C'est pas drôle.
- C'est vrai.
- C'est pas le temps de parler de t'ça.
- Vous pouvez le dire, ça va peut-être apporter...
- On dit la vérité.

Les aînés sentent beaucoup ce problème dans la résidence. Ils ont tenté d'éviter le sujet mais c'était trop fort. Les exemples qu'ils donnaient étaient ce qu'ils vivent couramment. Ils ont gardé l'anonymat de ceux que cela concernait. Les aînés ne sont pas bien dans une situation de jalousie, ils voudraient que cela change mais ils en sont incapables. L'amour et la religion sont venus croiser le thème de la jalousie.

SIXIÈME RENCONTRE : Lundi 16 février 2004.

THÈMES : La femme au foyer.

NOMBRE DE PERSONNES : 17 personnes présentes.

Ce thème de la femme au foyer a ouvert sur une panoplie d'idées du passé et du présent. Les aînés n'avaient pas peur d'en parler parce que c'était leur quotidien, leur grande réalité.

La semaine dernière, je m'étais mise à lire Chantal Leclerc au sujet de la communication et de la métacommunication (le non-verbal, les gestes et la posture). Elle dit que plusieurs gestes ne sont pas nécessairement intentionnels et conscients. Cela m'a immédiatement revenu en tête à l'arrivée des aînés, plus particulièrement l'une d'entre elles qui manipule souvent quelque chose dans ses mains. Cette semaine, ce sont ses clés, la semaine passée c'était un stylo qu'elle ouvrait et fermait. Je ne sais pas si cette personne est impatiente, qu'elle a tic nerveux ou tout simplement comme dit Chantal Leclerc qu'elle le fait machinalement mais cela fait du bruit et devient dérangeant. Je sens que je devrai le dire pour la semaine prochaine parce que je vais perdre des mots à l'enregistrement.

Comme pour les consignes du début, je mentionnerai ce petit détail très clairement et gentiment sans pointer nécessairement quelqu'un afin de conserver une bonne ambiance dans le groupe.

SEPTIÈME RENCONTRE : Lundi 23 février 2004.

THÈME : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui.

NOMBRE DE PERSONNES : 11 personnes présentes.

Un autre thème où les aînés n'ont pas eu trop de difficultés. C'est un sujet de l'ordre de leur quotidien. Il y a eu l'explication des consignes comme prévu : être à l'écoute de l'autre, éviter les jugements. Je leur ai mentionné qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises idées.

Avant de commencer à dialoguer, au lieu de faire du feedback, j'ai plutôt posé une question dans le but de savoir comment jusqu'à maintenant ils se sentaient à l'aise dans le groupe et voici leurs réponses :

Septième rencontre : Lundi 23 février 2004.

- En même temps on apprend.
- Il faut assister pour ce qui se passe, ce qui ce dit.
- Moi quand je parle, je parle pour moi, j'parle pas pour les autres, hein ! Je parle de ce qu'on a vécu, de ce qu'on a fait. De nos enfants aussi peut-être parce qu'aujourd'hui c'est ça hein ! Mais he ! Ce que l'autre dit, elle a vécu d'autres choses. C'est ça, que ça veut dire, au fond, de respecter l'opinion de l'autre.
- Pas mépriser son prochain, hein !
- Oui, c'est ça.
- Moi, j'ai rien à dire contre ça. Quand j'ai de quoi à dire, je le dis. Je parle assez fort que le monde me comprenne. Chacun peut dire son idée. On a toutes les idées de la même manière pis aujourd'hui ça ben changé.
- Il faut respecter les autres.

Par leur réponse, je constate qu'ils n'avaient pas tout à fait compris le sens de la question. La prochaine fois, je devrai être plus claire pour avoir les réponses attendues. Les personnes âgées ont parfois de la difficulté à saisir le sens des mots ou des phrases donc il faut leur permettre de décoder à leur rythme.

Dans ce dialogue, on sent que l'écoute et les pensées s'échangent bien :

Septième rencontre : Lundi 23 février 2004.

Thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui.

- Ça faisait des conserves l'automne, pis l'hiver s'avait l'eux porc, l'eux bœufs. Ça s'prendra pu ça.
- Ah ! non. C'est pu pareil pantoute. J'te dis ...
- N'empêche pas que c'était beau, s'ta vie là. Aujourd'hui, c'est une vie qui coûte cher.
- Coûte cher, mais y peuvent pas faire des conserves pis entreprendre d'autres choses parce qui ont pas le temps.
- L'homme travaille, la femme travaille.
- Ben oui. Tu vas au magasin, comment s'que tu payes ? Si t'en a pas, l'gouvernement est là. L'gouvernement y ai malpris avec ça. Moi, je l'sais, on avait des pensions, on avait travaillé dans l'bois rien d'autre pour avoir le montant qui nous donne. Si a un moment donné ça éclate ça. Qu'est-ce qu'on va faire ?

Les aînés ont profité de ce thème pour parler d'éducation. Ils ont même déclaré qu'il n'y avait pas de place au dialogue lorsqu'ils étaient jeunes.

Septième rencontre : Lundi 23 février 2004.

Thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui.

- Nous autres notre éducation a été bien estait pas toute à faite comme celle de nos enfants aujourd'hui. Nos enfants, on les laisse parler puis on les écoute. Mais he ! J'pense que, on n'avait pas le droit de parler souvent, de se mêler aux grands. Ça nous regardait pas trop trop les discussions entre les grands. Hein ! Mêlez-vous de vos affaires. On sortait de l'école là, pis he ! On sortait, on allait... Quand on commençait l'école, j'te dis qu'on s'trouvait pas mal niaiseux pas mal à comparer aux jeunes d'aujourd'hui. Hé ! Mon Dieu ! Qu'on savait pas grand chose. Hein !

Septième rencontre : Lundi 23 février 2004

Thème : Les enfants d'hier et d'aujourd'hui

- Aujourd'hui, y en save trop.
- Ah ! Non, non, on n'en sait jamais trop quand c'est pour le bien de la communauté. On n'en sait jamais ... Aujourd'hui, nos enfants sont intelligents, sont beaux. Ils veulent avancer, ils veulent changer le monde. Pis, c'est correct aussi.
- Ils sont vicieux.
- Non, non, non, non, non, c'est pas vrai ça.
- On dirait que tu fais exprès pour la faire fâcher.
- Woin ! Mais ceux, ceux qui sont mauvais, y vont être mauvais plus vieux aussi.

La dynamique du groupe commence à changer, le plaisir de venir aux rencontres est présent et même qu'à la fin du dialogue, le groupe dépassait l'heure et avait repris le dialogue sur le prochain thème.

HUITIÈME RENCONTRE : Lundi 1^{er} mars 2004.

THÈME : La religion.

NOMBRE DE PERSONNES : 8 personnes présentes.

Durant la semaine, en retranscrivant les verbatims des dialogues précédents, il me vient une idée afin de mieux faire comprendre aux aînés comment dialoguer. L'importance d'un bon dialogue est à mes yeux aussi important que Bohm le disait. Donc pour cette huitième rencontre, nous dialoguerons les yeux fermés.

La participation à cette rencontre a légèrement diminué. Quelques personnes avaient des rendez-vous mais on peut supposer qu'étant le premier du mois, plusieurs personnes se préoccupent de leur état financier. Nous avons donc entamé le dialogue sur la religion, les yeux fermés. Ce qui se révéla une excellente façon de provoquer l'écoute chez les aînés du groupe. On ne pouvait pas voir, donc il fallait vraiment attendre que l'autre ait fini de parler. Bohm s'affairait à transmettre ce principe : prendre le temps d'écouter, prendre le temps de réfléchir, voir comment notre pensée s'articule, communiquer d'une façon cohérente et véridique. Cela a également participé à diminuer le marmonnage entre eux pendant que quelqu'un parlait.

Cet exercice a suscité de la surprise. Ce fut très curieux et inhabituel pour eux. Une période d'adaptation au début fut marquée par un moment de silence avant d'entreprendre ce qui était demandé. Ce temps de réflexion fut un peu plus grand mais ils ont eu quand même énormément de choses à dire à propos de la religion. Cette dernière fut bien présente tout au long de leur vie et elle en dictait les règles.

Après la rencontre, j'ai senti vraiment que le dialogue fut formidablement intégré surtout dans le sens de l'écoute envers l'autre. J'ai noté, par contre, que l'une des personnes âgées du groupe (la plus vieille) parlait souvent sans trop se soucier si ce qu'elle disait s'harmonisait avec le sujet. Je la trouve énergétique pour son âge. Elle a beaucoup de choses à dire mais ses propos ne sont pas toujours cohérents avec le thème. Elle redit aussi les choses qui l'ont marquée dans sa jeunesse. C'est un signe d'une difficulté de la mémoire donc pour l'aider dans les dialogues suivants et pour toutes les autres personnes du groupe la semaine prochaine nous reprendrons le dialogue les yeux fermés mais en commençant notre idée par utiliser un mot de ce que l'autre vient de dire. Cela fera travailler son attention et celle de tous les membres du groupe également ainsi avoir un dialogue plus cohérent.

NEUVIÈME RENCONTRE : Lundi 8 mars 2004.

THÈME : L'avenir.

NOMBRE DE PERSONNES : 14 personnes présentes.

C'est un dialogue avec un thème assez vaste encore une fois mais qui peut avoir beaucoup ou très peu de sens pour une personne âgée. C'est doublement difficile car, en plus, il y a des exercices à faire en même temps (ceux de la semaine précédente). Pour faciliter la tâche, je leur pose trois questions :

- Est-ce qu'il y a encore une place à un projet d'avenir ?
- Comment pourrait-il se réaliser ?
- Est-ce que j'ai besoin des autres pour le réaliser ?

Il s'est avéré que ces questions ont eu un tout autre sens pour eux. Leur vie quotidienne (sa qualité) est beaucoup plus importante que les projets d'avenir pour eux.

À la fin de la rencontre, nous décidons ensemble que pour les autres rencontres, je vais guider le groupe en activant une clochette pour remettre le groupe à l'ordre lors de toutes tentatives de marmonnage. Ce qui sera pertinent pour le thème suivant, la discipline.

Après la rencontre, je parlais quelques minutes avec les aînées demeurées au salon et elles me demandent si je suis satisfaite de ce qu'elles disent. Je leur transmets ma joie d'être avec eux et le très beau résultat jusqu'à maintenant. Nous cheminons très bien ensemble vers cette façon de faire, le dialogue. L'une ajoute qu'elle parle vite parfois sans que l'autre ait terminé pour ne pas perdre son idée. Encore une fois, le problème de la mémoire surgit. C'est une préoccupation de plus en plus grande pour eux avec le vieillissement. Donc, il faut stimuler ce manque et adapter le processus du dialogue afin de contrer ou stabiliser ce problème.

Il est important qu'à travers la recherche que je fais auprès des aînés que ceux-ci puissent maintenir leurs acquis. Le dialogue en tant que tel amène l'aîné à garder son cerveau actif. C'est pour ainsi dire une gymnastique cognitive importante qui peut être bonifiée par de petits exercices supplémentaires.

Le Dr. Erwin Bonkalo écrit que « débattre intelligemment est particulièrement important pour ceux qui ne peuvent pas bouger : cela les fait se sentir à nouveau en vie ». (Bonkalo, 1995, p. 165)

L'auteur Marcelle Bisson nous souligne que : « *c'est avant tout dans la parole, l'échange de mots, d'idées, de sentiments, qu'on exerce ses facultés intellectuelles et qu'on maintient son identité propre* ». (Bisson, 1992, p. 129) Elle ajoute aussi que : « *l'intelligence garde*

sa puissance jusqu'à la fin de la vie si la maladie n'en ralentit pas le rythme et si on lui offre sa pâture quotidienne ». (Bisson, 1992, p. 135)

Au cours des rencontres précédentes, il y a déjà eu des exercices et j'ai, à ce moment-ci, prévu de leur en faire vivre d'autres pour stimuler leur réflexion sur la pensée tout en continuant de développer leur aptitude à dialoguer ainsi participer à diminuer les aléas de la vieillesse surtout au niveau de la mémoire. Cette façon de faire ne cadre pas avec la méthode de dialogue de Bohm mais favorise davantage l'apprentissage du dialogue pour des personnes plus âgées.

DIXIÈME RENCONTRE : Lundi 15 mars 2004.

THÈME : La discipline.

NOMBRE DE PERSONNES : 13 personnes présentes.

Étant rendu à la moitié des rencontres prévues, je débute ce dialogue par une question à savoir s'ils voient des choses qui ont changé jusqu'à maintenant dans leur quotidien au sein de la résidence.

Dixième rencontre : Lundi 15 mars 2004.

- Les gens parlent plus, parce qu'au début y en avait juste 1 ou 2 qui parlait.
- Début on avait plus de monde. C'est toujours entre 12 -17-18. Ça varie entre 12 et 18. Il y en a qui ont de la visite.
- Le monde sont plus ouverts.
- On n'est plus habitué de parler, à dire notre façon de penser.
- Chez nous on n'est pas gêné.
- En fin de réunion, ça va mieux qu'au début des réunions.

Je leur demande aussi s'il voit une différence entre le dialogue ici ou dans le corridor avec une personne que l'on connaît.

Dixième rencontre : Lundi 15 mars 2004.

- En autant qu'on laisse parler notre ami.
- On échange nos idées, ici il y a un sujet.
- On parle plus surtout en fin de réunion. Au commencement ça nous coûte de parler puis à la fin, on n'est pu capable de s'arrêter.
- Il faut pas couper la parole.

Comme prévu aussi, j'avais apporté une clochette pour les guider mais je ne sais pas si c'est la clochette ou le thème de la discipline qui les a contenancés à ne pas faire de marmonnage, les aînés ont démontré une grande discipline.

À la fin de cette rencontre par souci d'éthique, l'Université du Québec à Rimouski exige un consentement de la part des participants à toute recherche. J'explique ce qu'il en est et avec l'infirmière, nous faisons remplir les consentements. Les participants au groupe ont signé de façon volontaire et en toute connaissance de cause.

ONZIÈME RENCONTRE : Lundi 22 mars 2004.

THÈME : La solitude.

NOMBRE DE PERSONNES : 15 personnes présentes.

Cette semaine, c'est un sujet très pertinent quant à l'objectif de ma recherche : la solitude. Grâce aux questions d'envoi, les aînés ont davantage élaboré les facettes de la solitude.

- Est-ce que la solitude arrive quand on est seul dans sa chambre ?
- Est-ce que c'est un sentiment qu'on a parce qu'on ne se sent plus utile pour personne ?

Ce fut une rencontre habituelle mais remplie de bonnes idées comme nous le verrons dans un autre chapitre.

De plus, dans ce dialogue les aînés ont soulevé que le dialogue était un moyen de contrer la solitude.

Onzième rencontre : Lundi 22 mars 2004.

Thème : La solitude.

- Pour parler, échanger des idées, avoir des idées des autres. Comment le monde est rendu dans leur pensée. (...) des idées neuves. Ça passe bien un après-midi. Y en a plusieurs maisons comme celle-ci. Y en a quelques unes de vieilles mais c'est pas toutes des vieilles, y en sort des nouvelles. (...)

Un peu plus loin dans le dialogue.

- Pour briser la solitude !
- S'qu'on fait aujourd'hui là. Ça coupe, on sort de notre chambre. Comme demain, on fait de l'exercice, c'est encore, on sort. Y a une conférence mercredi, on sort, on va sortir encore. C'est de trouver à tous les jours quelque chose. Mais déjà cinq mois, c'est déjà beaucoup.
- Y faut pas qui en est trop n'ont plus. Faut toujours, m'a dire, des fois tu veux sortir. Si y a quelque chose, ben !

Lorsque ce fut le temps de choisir le thème suivant, une des aînés vient me donner l'idée d'un thème. Elle le faisait tout discrètement pour qu'on ne sache pas que c'est elle qui avait fourni le sujet. Suite à ce comportement, j'ai fait naître la boîte à suggestions. Donc, durant la semaine, j'ai mis dans une petite boîte les suggestions qui étaient sorties à cette dernière rencontre et j'y ai ajouté d'autres thèmes à mon sens important afin qu'il y ait assez de papiers pour qu'on ne puisse associer quoi que ce soit avec qui que ce soit. On ne pourrait plus dire que c'est toujours les mêmes qui choisissent. Chacun, comme bon lui semblera, pourra ajouter des thèmes dans cette boîte. Cette boîte aurait dû être faite bien avant pour aider les gens un peu plus timides qui étaient mal à l'aise devant le groupe.

Toujours pour cette rencontre du 22 mars, afin de souligner le printemps, j'ai remis aux aînés une petite tulipe (en bonbon). Une fleur pour souligner la gentillesse qu'ils ont de venir au rendez-vous.

DOUZIÈME RENCONTRE : Lundi 29 mars 2004.

THÈME : La sérénité.

NOMBRE DE PERSONNES : 13 personnes présentes.

Pour le début de cette rencontre, j'ai décidé de faire l'expérimentation d'une centration afin de mieux disposer le groupe à l'ouverture du fonctionnement de la pensée. Cette centration (Voir annexe 2) faisait appel à l'énergie de leur corps. Pour faire suite à cette centration et avant de commencer le dialogue, j'ai lu trois pensées de l'auteur Hermann Hesse (1990) tirées de son livre Éloge de la vieillesse afin de susciter certaines réflexions intérieures dans le groupe :

- « *Les gens qu'on peut imaginer vieux lorsqu'ils sont encore jeunes font précisément les plus beaux vieillards* ». (p. 45)
- « *Nous ne devons pas nous efforcer de retenir le passé ou de le reproduire. Il faut être capable de se métamorphoser, de vivre la nouveauté en y mettant toutes nos forces. Le sentiment de tristesse qui naît de l'attachement à ce qui est perdu n'est pas bon et ne correspond pas au véritable sens de la vie* ». (p. 75)
- « *Qu'advierait-il de nous autres, vieilles gens, si nous ne possédions pas un album de souvenirs, de trésors d'expériences ? Notre vie serait pitoyable et misérable. Mais nous sommes riches, nous ne nous contentons pas d'amener notre corps usé au-devant de la mort et de l'oubli, nous sommes les détenteurs de ces trésors qui vivent et resplendissent aussi longtemps que nous respirons* ». (p. 82)
(Hesse, 1990)

Cette expérience se révéla bénéfique. Le dialogue se déroula dans le calme même si ce thème, la sérénité, a donné lieu pour certaines personnes de dénoncer, sans nommer de personnes, des actions qui ne cadraient pas avec le thème d'aujourd'hui :

Douzième rencontre : Lundi 29 mars 2004

- Mais y en a qui auront jamais la sérénité parce qu'y trouve toutes les défauts des autres pis y trouvent pas l'eux leur.
- Moi, je le sais ben les miens moi je les sais.
- Non, non, je dis pas ça pour vous autres là mais y en a qui trouvent toutes les défauts des autres pis c'est pas correcte ça parce que ... On a toutes des défauts, on a toutes des qualités. Faut pas croire le monde comme ça.
- Du monde parfait sa terre cherchez s'en pas, y en a pas.
- Non, y n'a pas du monde parfait. On essaye d'être parfait mais tu vivras jamais assez vieux pour être parfait, hein !
- Tu vas faire plaisir à une, pis tu feras pas plaisir à l'autre.

- Non, c'est ça la mentalité.
- On peut s'améliorer par exemple.
- On peut s'améliorer, c'est sûr.
- On peut pas critiquer juste les défauts des autres là parce que ont toutes des bonnes qualités aussi. C'est de voir les qualités des autres aussi, pas juste les défauts.
- Faudrait dire les qualités avant. (rire)
- Mais quand chacun s'occupe de ses affaires, ça va toujours ben.
- Certain.
- C'est comme pareil quand on aide aux autres pis, aiye est toujours là elle. Y savent pas de que s'est qui s'passe. Y s'mêlent pas de l'eux affaires.
- Y a du monde beaucoup qui ont besoin d'aide aussi.
- Certain.
- Hein ! Quand y nous demande j'pu capable de faire si, j'pu capable de faire ça. Hein ! On le fait. C'est toujours la même pis on s'fait chialer.
- C'est parce que c'est du monde généreux. Parce que vous êtes généreuse.

En terminant ce dialogue, je leur ai mentionné mes intentions de lire Krishnamurti la semaine prochaine afin de provoquer d'autres réflexions.

TREIZIÈME RENCONTRE : Lundi 5 avril 2004.

THÈME : La colère.

NOMBRE DE PERSONNES : 13 personnes présentes.

Le début de la rencontre s'amorce, comme prévu, avec des lectures de l'auteur Krishnamurti. Tiré de son ouvrage Le livre de la Méditation et de la Vie (1997), j'ai procédé aux lectures comme un astrologue l'aurait fait en lisant tout simplement la date de fête des participants soit les 14 avril, 03 mars, 31 juillet, 26 juin, 12 juin, 22 juillet, 05 juin, 08 septembre, 29 avril, 28 septembre, 09 mars, 02 septembre et finalement la mienne le 14 septembre. (Voir annexe 3) Il y avait deux participants à la même date.

Ces lectures ont pris une bonne partie du temps de notre rencontre, le groupe fut très attentif. Ils ont trouvé ces réflexions très profondes. Malgré le thème de la colère, les gens ont dialogué dans une belle atmosphère.

QUATORZIÈME RENCONTRE : Lundi 19 avril 2004.

THÈME : L'ingéniosité.

NOMBRE DE PERSONNES : 11 personnes présentes.

Nous revenons du congé de Pâques et le lapin de Pâques a laissé des œufs et des lapins en chocolat dans un panier pour le groupe. Ils sont surpris et contents. Pour remettre le groupe dans un état de dialogue, j'ai refait l'expérience d'une autre centration. Cette fois-ci pour mieux prendre conscience de tout ce qui circule dans la tête par l'exemple de la commode. (Voir annexe 4)

J'ai remarqué que les rencontres où j'ai omis de mentionner les consignes du dialogue en particulier les deux où il y a eu des centrations, les gens qui ne viennent pas régulièrement sont plus sujet d'oublier les consignes. Lorsqu'ils reviennent après une absence, ils troublent un peu le fonctionnement du groupe par leurs petits manquements à l'écoute des autres. Un fait est que nous revenons aussi d'un congé et les gens ont perdu le rythme du dialogue. Il y a plus d'excitations dans l'air, ils ont beaucoup de choses à se raconter. Le thème, l'ingéniosité, les ravive beaucoup car ils aiment à parler de leur temps. De la récupération de linge à l'organisation dans la ferme tout y passe.

QUINZIÈME RENCONTRE : Lundi 26 avril 2004.

THÈME : Nos peurs.

NOMBRE DE PERSONNES : 16 personnes présentes.

Ce thème, pigé au hasard la semaine précédente, était très propice à l'exercice des photos-langage, une activité totalement inconnue des aînés. Durant la semaine, j'ai préparé à l'aide des journaux de la semaine, un montage de sept séquences d'images représentant à tour de rôle, des avis de décès, la guerre en Irak, l'argent, des accidents, des moyens de transport, des animaux et finalement une image de la terre. (Voir annexe 5) En fait, toutes ces photos pouvaient faire surgir des peurs à différents degrés. Ce fut une très bonne activité stimulante pour développer l'habileté de faire des associations d'idées, des similitudes, des rapprochements ou carrément des oppositions. Malgré l'exercice, ils ont su apporter leurs couleurs en dialoguant de leurs peurs respectives.

SEIZIÈME RENCONTRE : Lundi 3 mai 2004.

THÈME : Le hasard.

NOMBRE DE PERSONNES : 14 personnes présentes.

Suite à ce dialogue, il ne restera plus que deux dialogues. Donc à ce moment-ci, j'ai fait un arrêt pour leur expliquer ce qui suivra. J'ai mentionné qu'il restait deux thèmes à piger, que les deux dernières rencontres seraient une évaluation dialogique, qu'il n'y aurait pas de préparation spéciale pour ces deux dernières journées d'évaluation. Celle-ci serait sous forme de questions et les réponses devaient venir comme des dialogues, un partage d'idées. Il n'y aurait pas non plus de bonnes ou mauvaises réponses tout comme dans les dialogues réguliers. J'ai bien indiqué qu'il n'y avait pas matière à s'inquiéter. Les membres du groupe n'ont jamais été obligés de venir, ni de parler. Il en sera de même pour l'évaluation. Mais tout comme les rencontres, il est de circonstance de bien terminer nos rencontres en donnant leurs idées même dans une évaluation.

Pour les besoins de ma recherche, cela me prenait une évaluation afin d'analyser cette expérimentation du dialogue mais en d'autres circonstances, les dialogues auraient pu se poursuivre selon le rythme souhaité.

Le thème de cette semaine, le hasard, fut le thème le plus difficile jusqu'à maintenant. Les aînés avaient de la difficulté à trouver une explication et des exemples du hasard. Ils ne voyaient pas d'éléments fortuits dans leur vie. Les gens ont très vite bifurqué sur la religion et la politique.

DIX-SEPTIÈME RENCONTRE : Lundi 10 mai 2004.

THÈME : Le bonheur.

NOMBRE DE PERSONNES : 11 personnes présentes.

Avant de commencer cet avant-dernier thème, l'une des personnes du groupe avait apporté une feuille d'énigmes qu'elle avait eue au Centre de jour durant la semaine précédente. (Voir annexe 6) Nous avons pris quelques instants pour réfléchir à l'énigme au recto de cette feuille qui se lisait comme suit : deux garçons, tous deux de la même mère, ont vu le jour, le même jour du même mois, de la même année, mais ce ne sont pas des jumeaux. Comment est-ce possible ? (Réponse : ce sont des triplets) Petit travail cognitif apprécié de la part des aînés. Comme déjà mentionné, ils se font beaucoup de soucis pour leur mémoire en vieillissant. Tout travail intellectuel participe, comme déjà vu, à conserver ses acquis et éviter que la mémoire ne s'effrite. Tout au long des dialogues, il serait bon de glisser de tels exercices en rapport avec le thème.

Au cours de ce dialogue, plusieurs idées surgissent à propos du bonheur. De la plus petite action à la plus grande, c'est dans le quotidien qu'il réside.

Dans ce dialogue, les aînés ont relaté l'importance du dialogue par rapport à la mémoire :

Dix-septième rencontre : Lundi 10 mai 2004.

- Quand on fait quelque chose, disons un tricot. On finit, on a ben réussi, on est content. Notre bonheur d'avoir faite quelque chose qui valait la peine.
- Ben, oui.
- Si on a d'autres choses, tu l'donnes, celui qui l'reçoit y ai content. Pour nous autres c'est...
- On l'eux a faite plaisir.
- Moi, la couture, hé que j'aimais ça. Je prenais un morceau là, j'avais une nièce qui disait : Comment tu fais pour faire ça ?
- C'est des dons, on apprend pas ça des autres.
- On apprend pas ça des autres, on fait ça, c'est normal.
- On faisait des affaires avec he rien, que les autres jettent à poubelle. C'est ça, on ramasse tout ça. Moi, je fais encore ça même dans l'bois, des petits morceaux d'bois qui sont (...).
- Le jour ça vient, pis le jour ça vient.
- Ah! Oui, a un moment donné le don arrive.
- Ché pas que s'est que j'vas faire avec ça. Ah ! J'm'a mettre ça d'côté. A un moment donné tient, c'est drôle, j'ai mis ça d'côté ça. J'ai besoin d'ça.
- Là tu cherches ça, où s'que j'ai mis ça ?
(rire)
- On garde toute, on met ça dans une boîte pis on écrit d'su ce qui a dedans. Faque on sait ce que c'est.
- Surtout quand on met plusieurs choses ensemble, on est mieux de le marquer, parce qu'on peut chercher longtemps.
- C'est ça, pis à part de d'ça l'on, on s'demande où j'ai mis ça. Ça fait une secousse que je fait ça. Faque comme ça, ça nous presse pas pour travailler.
- Des fois ça, c'est quand on vieillit ça.
(marmonnage)
- Je pense que ce qu'on fait ici, là je pense, ça nous aide, que ça nous aide la mémoire aussi. Ça nous fait penser à des choses.
- Oui, oui. Nous autres, on en fait de quoi d'beau.

Claude Olievenstein décrit par la gymnastique intellectuelle toute activité qui participe à développer ou conserver les acquis psychologiques. (Olievenstein, 1999, p. 141)

De plus, le petit exercice de dire notre idée à partir d'un mot qui a été dit par la personne précédente permet de leur faire penser à autre chose.

DIX-HUITIÈME RENCONTRE : Lundi 17 mai 2004.

THÈME : Nos croyances.

NOMBRE DE PERSONNES : 9 personnes présentes.

Cette rencontre ne peut avoir lieu dans le salon habituel du 2^{ième} étage car les propriétaires refont faire le plancher de la salle à manger et pour ces circonstances, le salon du 2^{ième} étage se trouve transformé en salle à manger. Après quelques échanges avec le groupe, nous décidons d'aller dans le petit logement non occupé du 3^{ième} étage. Ce logement a justement été ouvert pour les aînés qui désirent se rencontrer pour jouer aux cartes, le soir.

C'est un endroit qui est très restreint mais coïncidence il y a moins de personnes qui se présentent à cette rencontre. L'endroit est probablement moins confortable pour certains(es) car il n'y a pas de fauteuils berçants, peut-être qu'il y en a aussi qui pensaient que la rencontre n'avait pas lieu, pourtant l'une du groupe a fait un tour sur les étages pour le mentionner.

De toute façon, c'est le dernier thème, nous débutons. Celui-ci fait appel à des réflexions un peu plus abstraites. Ce que je note pour ce dialogue est davantage des observations qui soulignent l'évolution du groupe de dialogue et qui seront notées dans le prochain chapitre.

DIX-NEUVIÈME RENCONTRE : Lundi 24 mai 2004.

ÉVALUATION DIALOGIQUE.

NOMBRE DE PERSONNES : 11 personnes présentes.

Cette rencontre marque le début de deux périodes d'évaluation dialogique. Même s'il y avait des questions bien précises à répondre, il n'en demeure pas moins que la façon d'y répondre demeurerait la même formule dialogique. Je visais un échange d'idées. Voici les éléments dialogiques des questions qui ont trait à la pratique du dialogue.

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 1 : Comment avez-vous trouvé l'expérience de se réunir comme ça ?

- C'était très bien.
- C'est bon.
- Moi, ça m'a permis de dire des choses que j'aurais pas dit ailleurs. Là, on était libre de dire ce qu'on voulait. Pis, on avait un thème à développer, ça m'a permis de dire des choses que ... Pis dans l'fond, je suis plus défoulée là que j'étais quand j'ai commencé.
- Ça fait découvrir des choses qu'on avait pas pensé.
- J'ai pas voulu provoquer rien, ni personne. J'ai pas voulu me chicaner. C'était mes idées à moi. C'était juste ça. J'ai pas voulu déplaire à personne non plus. C'est ce que je pensais moi. J'ai pas voulu viser personne là dedans. Peut-être ben, juste lui une fois-là (rire)
- Ça fait de la vie.
- Se réunir, c'était de passer un après-midi. C'était bon.
- Voir de nouvelles figures.
- C'était enrichissant.
- Quand même que c'était juste pour une réunion, de se voir tout ensemble, j'aimais ça.
- On aimait ça, on venait.

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 3 : Vous êtes-vous sentis respectés et acceptés lors des rencontres ?

- Moi, je dirais que oui.
- S't'entendu.
- Quand une personne parle, c'est intéressant, on l'écoute.
- Par tout l'monde on peut pas dire ça, on l'sait pas.
- On est juste un petit groupe, par nous autres.
- Ah ! oui.

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004

Question no. 4 : Qu'est-ce que vous avez vécu ?

- Si quelqu'un de nous qui avons des idées personnelles à eux autres. Il faut les respecter. Chacun a ses idées, il faut les respecter.
- On pense pas pour les autres mais on peut les écouter.
- On a appris ben des choses. La première chose : apprendre à discuter sans se fâcher

personne. A être toujours de bonne humeur.

- Dire n'importe quoi, pis pas en vouloir à personne là. On, pis bonjour, le lendemain on la revoit, pis y a rien là.
- On est content.
- On a hâte la semaine d'ensuite pour ervenir.
Parce qui a beaucoup de personnes avec laquelle t'ai pas capable de parler parce que si tu dis pas comme les autres, y s'fâche. Ça faque là, tu te retiens pour pas parler. Pis là, tout le monde avait droit de parole, hein !

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 5 : Nos dialogues d'une heure, vous ont-ils semblé une période trop courte, trop longue ou juste à point ?

- Trop court.
- On n'a pas trouvé ça trop long. On a toujours passé drête.
- Peut-être si ça aurait été juste 20 minutes, s'aurait été trop pressé. S'aurait été trop pressé parce qui a eu des grands bouts que personne parlait. Pis ça aurait été 20 minutes y en a qui aurait dit des choses. Pour moi, ça pas été long 1 heure. Peut-être d'autres ...
- Quand le sujet, pour commencer le sujet là, ça prenait un peu de temps que chacun embarque là, m'a dire. Ché pas si t'as remarqué ?
- J'ai commencé souvent parce que je te dit que ça débloquent pas vite.
- Si ça avait été 20 minutes, on sera pas beaucoup la peine d'aller là pour 20 minutes.
- C'était trop court.
- C'est après 20 minutes que ça parlait plus.

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 6 : Les exercices apportés lors des dialogues, vous ont-ils fait mieux prendre conscience de la façon de dialoguer ?

- Ché qu'on aimait ben ça. La raison est toujours personnellement, les autres (...)
- Ça, c'était pas pire.
- Je suis ça à tous les semaines, on sait ce qui s'est passé la semaine avant. Ça nous fait rappeler des choses.

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 7 : Lequel des exercices avez-vous aimé le plus ?

- Ah ! Ça été l'horoscope, pour moi.
- Moi aussi, ça été l'horoscope.
- Comment veux-tu qu'on est appris à parler. "Silence lève pas le ton !" Les enfants se mêlent pas des affaires des grands.
- On se parle pas assez en famille, j'va dire.
- Une personne aime mieux dire son idée que de la garder. J'aime mieux dire mon idée quand on s'reuni que arriver chez nous j'aurais dû ben dire ça. Y ai trop tard pour le dire. C'est à réunion qui faut parler. C'est pas après parce que quand la réunion est fini icitte là ...
- C'est parce qu'on a pas été habitué nous autre aussi, à l'école pis nos parents aussi. "Va dont t'assir tu connais rien".
- Écoute va t'assir pis écoute".
- On nous prenait pour des innocents, hein ! Tu dérangeais.
- Y nous disaient de nous asseoir pis écouter. Nous apprendre à écouter les plus vieux que nous autres.
- On aurait eu des idées.
- Y voulaient peut-être ben dire aussi là, ben écoute si tu veux venir intelligent comme nous autres.
- En tout cas, au commencement, t'avais pas besoin de ta sonnette pis là ...
- Dans ce cas là, si j'aurais écouté toutes les plus vieux, j'aurais pas parler pantoute.

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 8 : Quel a été, selon vous, le rôle ou l'influence de l'animatrice au cours des dialogues ?

- Depuis qu'elle apporte sa clochette, c'était parfait.
- C'était pour contrôler avec sa clochette.
- C'était bien.
- C'est parce qu'a la une petite voix pis on l'entend pas.

Évaluation dialogique : Lundi 24 mai 2004.

Question no. 10 : Si on continuait ces dialogues, comment verriez-vous ça ?

- Ça rempli bien le temps.
- Oui, c'est vrai.
- Ça fait une place à aller.

VINGTIÈME RENCONTRE : Lundi 31 mai 2004.

ÉVALUATION DIALOGIQUE.

NOMBRE DE PERSONNES : 10 personnes présentes.

Cette dernière rencontre fut également la place pour dire toutes les impressions au sujet des dialogues que l'on avait vécus. Voici les questions pertinentes au dialogue :

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question no. 1 : Comment avez-vous trouvé votre expérience du dialogue en tant que tel ?

- On a bien aimé ça pis j'espère qu'on va s'en rappelé longtemps.
- Au commencement, on parlait pas beaucoup, mais après ça, on s'est connu plus.
- On s'est déniaisé.
- J'ai trouvé ça bien l'fun parce que c'est vrai y a des fois on a rien à dire. On parle pas. Pis ici, on a appris à s'ouvrir. On a appris à répondre.
- On a appris à se connaître.
- Le dialogue était bon.
- Ça fait plus intime aussi. On réfléchit mieux quand on parle dans le privé, on réfléchit mieux. Ce qui reste surtout. Ce qui revient.

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question no.2 : Est-ce que les dialogues ont suscité en vous du plaisir à recevoir de multiples points de vue ?

- Oui, en partie, je dirai. Ben, c'est pas l'avis des autres. Donnez la vôtre.
- T'as donné la tienne là.
- Vous faites parie de d'ça, c'est o.k..
- Surtout d'apprendre à parler chacun notre tour. Quand on perle tous ensemble, on comprend rien.
- La sonnette est là.
- J'aimais pas ça, par rapport à ça. Un n'avait 3-4 qui parlaient ensemble.
- Faut s'habituer.
- C'est sûr, on parle toute ensemble, on s'en aperçoit pas. Hein ! On est 4 là, on donne chacun notre avis à un moment donné la petite sonnette à sonne.

Si on est obligé de prendre une cloche pour se parler là. On va arrêter de parler.

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question no. 3 : Vous êtes-vous sentis respectés et acceptés lors des rencontres ?

- Moi, je dirais que oui.
- S't'entendu.
- Quand une personne parle, c'est intéressant, on l'écoute.
- Par tout l'monde, on peut pas dire ça, on l'sait pas.
- On est juste un petit groupe, par nous autres.
- Ah ! Oui !

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question no. 4 : Est-ce que vous avez ressenti que le groupe devenait graduellement un support émotionnel, c'est-à-dire que le groupe vous a permis d'apprécier, de comprendre et d'appuyer d'autres personnes du groupe ?

- Oui, c'est vrai.
- Ça, ça arrive.

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question no. 5 : Avez-vous vu en l'autre et dans le groupe que vous aviez une place à vous exprimer, un espace pour dire ?

- Oui, on a toujours eu notre place. Ah ! Oui !
- C'est quelque chose aussi d'écouter. Ça rehausse les réunions. On creuse, on cherche et ça reste plus.
- Avec l'idée d'un autre, ça nous donne une idée.
- Justement.

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question parenthèse : Est-ce que les dialogues vous faisaient faire de la gymnastique intellectuelle ?

- C'est assez un grand mot, qu'on comprend pas.
- Intellectuel, c'est en dedans, le cerveau. Ça fait travailler les méninges.
- On faisait travailler l'esprit.
- Oui, c'est ça.
- Y a toute sorte de gymnastique.
- Une affaire ça va à l'autre, une pensée nous fait penser à autre chose qui se rapproche pis ça fait ben ensemble.
- Si on restait chacun dans notre chambre après-midi, on chercherait pas grand chose dans notre tête. Moi la télévision d'abord, ça vient un temps. Moi, j'haïs autant que je peux aimer ça.

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question no. 8 : Avez-vous développé du changement dans l'écoute face aux autres ?

- Oui mais qui s'est que tu veux qu'on écoute ici ?
- Ben ceux-là qui parlent.
- Comme là après-midi, ça du bon sens, à part de d'ça que s'est. Dans les corridors à huit heures y sont toutes couchées. Ah! Ici, au deux, le monde se couche de bonne heure.

Évaluation dialogique : Lundi 31 mai 2004.

Question no. 11 : En quelques mots, comment vous traduiriez l'influence des dialogues sur vous ?

- Pour moi, je dirais, c'est niaiseux (dans le sens de facile).
- Moi, je dirais dans les dialogues, quand une personne nous parle, c'est dur d'aller y ôter la parole. On l'écoute pis après ça on parle. Moi, c'est de même mon principe. Mettons que je va parler à Lucille, je (...) oup, on s'comprend pu ni une ni l'autre. Moi, je vais l'écouter parler pis après ça je commence.
- C'est comme ça qui faut faire.
- Si y en a 2-3 qui parlent, on sait pas de que sait qui ont parlé, de même.
- C'est pu du dialogue, si y n'a 3-4 qui parlent ensemble.
- Moi, mon tour vient souvent parce que je suis tout seul d'hommes.
- C'est tu pareil chez nous. Y a rien que toué qui a la parole.
- Je pense que des deux bords, on est pas mal tranquille. Quand t'es toujours ensemble, on parle un peu mais tu peux pas parler tout le temps.
- Tu peux pas avoir toujours de quoi à dire, c'est sûr.
- On peut pas regarder la télévision pis parler.
- Non, c'est sûr.
-

ANNEXE 8

L'intégrale de l'évaluation dialogique

L'intégrale de l'évaluation dialogique.

PREMIÈRE PARTIE DE L'ÉVALUATION DIALOGIQUE : Lundi 24 mai 2004

NOMBRE DE PERSONNES PRÉSENTES : 11 personnes.

- Explication de la façon de faire pour l'évaluation.
- On fait un bilan.
- Collation surprise à la fin.
- Explication des Olympiades, rencontre supplémentaire en guise de remerciement.

AVANT-PROPOS :

- Moi, chu ben contente, chu venu à toutes les semaines.
- Moi, aussi.
- Une autre personne s'ajoute.
- On a eu un homme courageux, ben en tout cas, y n'a pas manqué un.
- Oui.
- Y voulait se défendre, y voulait donner son point de vue. (rire)
- C'est pour ça qu'on est icitte pour donner notre avis.
- C'est l'fun, ça passer nos journées. Plutôt que se chicaner.
- C'est mieux.
- Au lieu de chicaner, c'est mieux bouder dans sa chambre. T'est ben mieux de rester pis dire ton opinion. (rire)
- On parle ici de ceux qui manquent (Mme Perreault) etc.

QUESTION NO. 1 : Comment avez-vous trouvé l'expérience de se réunir comme ça ?

- C'est très bien.
- C'est bon.
- Moi, ça m'a permis de dire des choses que j'aurais pas dit ailleurs. Là, on était libre de dire ce qu'on voulait. Pis on avait un thème à développer, ça m'a permis de dire des choses que... Pis dans l'fond, je suis plus défoulée là que j'étais quand j'ai commencé.
- Ça fait découvrir des choses qu'on avait pas pensé.
- J'ai pas voulu provoquer rien, ni personne, j'ai pas voulu me chicaner. C'était mes idées à moi. C'était juste ça. J'ai pas voulu déplaire à personne non plus. C'est ce que je pensais moi. J'ai pas voulu viser personne là dedans. Peut-être ben, juste lui une fois là. (rire)
- Ça fait de la vie.
- Se réunir, c'était de passer un après-midi. C'était bon.

- Voir de nouvelles figures aussi.
- C'était enrichissant.
- Quand même que c'était juste pour une réunion, de se voir tout ensemble, j'aimais ça.
- On aimait ça, on venait.

QUESTION NO. 2 : Qu'est-ce que vous avez vécu ?

- On a vécu ben des sujets qu'on avait pas pensé d'en parler. Pour se souvenir dans un groupe de même, il faut qu'une personne arrive avec un sujet, on va discuter de quoi. La première semaine, on y va quasiment pour sentir, la deuxième semaine, c'est quoi qui a la deuxième semaine ?
- On avait des sujets a toué semaine.
- J'étais le seul qui avait une gang de femmes pour m'amuser. C'était terrible. J'ai aimé bien ça l'expérience que j'ai vécu durant ce temps. J'espère toffer jusqu'au bout. Si chu tof un peu.
- J'avais des choses à dire. Ça m'a défoulé que je pouvais pas dire ailleurs qu'ici.
- Ça nous fait passer une belle journée qu'on sort de notre chambre.
- En ayant un sujet à discuter, on pouvait plus parler ensemble. Des fois, on sortait en dehors mais on revenait.
- Ça fait ressortir d'autres sujets, d'autres idées qui viennent.
- Je pense que celui qui a été le plus discuté, c'est la religion. Je trouve ça. Parce qu'on s'était jamais posé la question, moi en tout cas, que les autres religions, c'est quoi ? Mais je me suis mis à penser à ça, les autres religions sont aussi bonnes que la nôtre. Mais sont venus, y ont connu cette religion là eux autres. En autant que tu crois en un être supérieur. Parce que ça s'peut pas que toutes les autres religions soyent toute du mauvais monde. C'est toute du monde charitable.
- Mais ça ça s'est terminé les premières années.
- Y ont tué le Veau d'Or.
- C'était dans le temps de Jésus Christ. Y savaient pas.
- Y a ben des choses qui s'est dit, on sait pas si ça s'est faite, mais faut être croyant en démon. Si tu t'arrêtes à penser à ça, tu dis ça s'peut pas. Toi, supposons que t'as une fille, tu vas aller la tuer. Prends comme l'autre qui a tué son fils. Il l'a pas tué mais...
- C'est la colère ça. C'est pu la religion, c'est la colère ça. Je suis certaine là que même si y ait catholique peu importe de quelle religion là. Ça, c'est la colère, c'est pas la religion qui est après ça.
- Y a du mauvais en maudit là, par exemple.
- Dieu, l'a pas laissé, rendu au bout, y a dit oui, tu l'as voulu, le sacrifice.
- Y a 7 péchés capitaux, y a pas juste la religion.
- C'est la colère, si y a quelqu'un qui a tué son père, fallait que se soit de la colère ça.
- Ça, c'était la jalousie, y en a dans une famille qui sont jaloux. Moi, j'ai un petit garçon qui est arrivé, qui pesait 4 livres. Ça prenait toute mon temps, pis l'autre avait

2 ans. Penses-tu que l'autre... j'te dis que je l'ai su longtemps. Y sont rendus à 50 ans, je le sais encore. Je l'ai appelé Guy. Ton Ti-Guy dou toué, parles-en pas de ton Ti-Guy dou. Mais il demandait beaucoup de soins. Y fallait pas le laisser mourir. Y était là.

- Dans les 7 péchés capitaux là, c'est lequel qui est péché ?
- Sont toutes péchés.
- Manger, c'est tu péché ?
- La gourmandise. Quand on mange trop on est malade.
- L'impureté, c'est tu un péché ça, l'impureté ?
- Ben oui.
- Ça dépend, si 2 hommes qui s'marient ensemble, ça fera pas des enfants forts ça !
- Hé ! Mon Dieu, Seigneur ! Y sront pas forts, y vont être pas mal mollette.
- Moi, j'en rviens pas de d'ça là.
- C'est pas péché, pour vous dire, parce que s'est permis. Si c'était péché, ça serait pas permis.
- C'est pas permis partout ça.
- Fifine, c'est moins pire que les hommes.
- Ça paraît moins.
- Y a toujours des femmes qui sont toujours embrassées eux autres; les Fêtes. Les hommes, c'est nous.
- Les Italiens, ça s'embrassait.
- J'aimais ça, par exemple, un homme, bon disons qui avait une petite chicane, pis là à un moment donné, y jasait entre eux, ben c'est correct mon tchum. On fera pu ça. Y faisaient la paix. Je trouvais ça beau. J'ai dit tant faire de (...) pis après ça être capable de se comprendre. Pis t's'ai, on va faire la paix. Pis on rcommencera pu.
- Y s'lachaient la moustache.
- C'est pas beau se licher une moustache.
- Ben, c'est ça qui font.
- C'est arrivé, il y a 2 ans ça, c'est arrivé ça. Un garçon d'un voisin y allait jouer avec l'autre là. Tu sais, c'est de la chicane qui avait eux pis tout ça. Les 2 familles étaient en chicane. Ça fait que ça allait ben dans ça, pis tout ça. Y ont été 2 ans. Pis c'est un prêtre qui est a ramener. Pis il, m'a dire, y sont ramenés.
- C'est de la rancune.
- Ben y avait tué son fils. L'autre avait tué son fils là hein !
- Faut dire que j'aurais été rancunière moi aussi.
- Y sont envenus, m'a dire, y ont eu leur réconciliation. Y sont donnés la main, pis là, y ont fait l'accolade, on va dire.
- Quand, j'étais jeune, juste la religion catholique qu'on était sauvé là. Je trouve ça, tout le reste du monde qu'est-ce qui vont faire eux autres ? J'étais pas capable de démêler ça.
- C'est quoi tu contes là ?
- On comprend pas.

- C'est tu une histoire !
- Non, non, ça fait pas longtemps que c'est arrivé.
- Yest mort sur la croix pour racheter toutes les hommes. Y a pas dit : « T'es catholique, t'es protestant, t'es ci, t'es ça. T'as péché, t'as pas péché. » Bon, c'est pour racheter toutes les hommes. C'est ce qui nous ont dit.
- Y nous ont ben conté des menteries. C'est pas toute vrai ce qui nous ont dit.
- Ben, t'as le droit de pas croire.
- Tout ce qui est écrit est pas toute droit non plus.
- Non, non.
- Comme des contes, y n'ont inventé des contes. Ça aussi, y n'ont inventé des contes. En tout cas, on a chacun notre conscience pis on croit ou on croit pas.
- Chacun a son idée là dedans. Moi, j'irai pas badouillé d'un autre qui fait mal c'est ci pis c'est ça. C'est son idée. C'est toute. C'est son idée ben a peut être aussi bonne même meilleure que la mienne des fois.
- Ah ! Y en a de
- On fait confiance à des politiciens. Quand y ont rien à dire, y conte des menteries.

QUESTION NO. 3 : Comment vous êtes-vous vu changer là dedans ?

- Moi, ça m'a pas changé mais ça m'a défoulé.
- C'est des progrès.
- Ça nous a permis de faire des efforts.
- J'aime le monde. Y en a qui s'avance pas pour parler.
- Si c'est un changement. Moi (...) c'est la première fois que j'arrive à 80 avec une gang de femmes toujours tout seul d'hommes.
- Sont pas si folles que ça les femmes, hein !
- Pantoute, pantoute. J'ai toujours dit : « Si le bon Dieu aurait quelque chose de mieux que ça, il l'aurait gardé pour lui.
- Mieux que quoi ! que les hommes !
- Que les femmes, il l'aurait gardé pour lui. Il l'aurait pas passé aux autres.
- Pas les hommes, parce que Mme Lavoie ça serait pas les hommes.
- Aye là vous !
- Ben là, vous parlez peut-être pas mais vous direz pas que vous avez rien contre les hommes ?
- J'ai rien contre les hommes.
- Quand même qu'a n'aurait, a n'aurait pas besoin de le dire.
- Nous on recherche rien contre les hommes. J'en ai 10 garçs pis y sont corrects mes garçs. Pis bon, un autre le voisin sont corrects, mais quand le petit torrieux qui venait battre les miens là, je l'aimais pas ben ben.
- C'est la jalousie.
- Bon, en tout cas, c'est des affaires d'enfants.
- Des affaires d'enfants, ça arrivaient. Ça arrive aster mais pas le même bord.

QUESTION ENTRE DEUX : Est-ce que le soir de nos rencontres, vous dormiez mieux ?

- Moi, en tout cas, ça m'empêchait pas de dormir.
- Moi, non plus.
- Moi aussi, moi je dors assez bien.
- Je dors pas mal, moi aussi, parce que souvent ...
- Le fait y l'est que j'aurais pas voulu viser personne. J'aurais été mal à l'aise si j'aurais visé quelqu'un là pis. Pis j 'm'aurais dit comment s'qu'a vit ça là, elle là. J'ai dit ce que je pensais mais j'ai pas voulu faire de peine ni viser personne dans tout ça.
- On était ici pour dire ce qu'on pensait.
- On parle pas toujours pour viser quelqu'un. Ça ça serait pas normal.
- Non, non, non.
- Ça serait plutôt un lieu de rencontre là. Viser tout le monde. Pas rapport à un lot de chicanes. C'est pour viser tout le monde.
- C'est bon que les femmes embarquent dans toutes les sortes de sujets. Parce que moi, j'ai été commissaire d'école pendant 25 ans. Quand la Commission Scolaire de Rivière-du-Loup s'est faite y avait une femme qui était avec nous autres. C'était Michèle Bérubé de St-François Xavier de Viger. Y avait rien qu'une femme, toute des hommes autour de la table pis estait là, (...) j'te dis qui n'a.
- Mais y fallait que ça change aussi.
- Ben oui, savait aucun sens.
- Pis le monde est pas faite juste d'hommes, y a des femmes aussi. Les femmes sont pas tous folles là.
- Moi, j'ché ben dans l'organisation scolaire, les femmes étaient ben plus impliquées que les hommes.
- Peut-être parce qui restaient plus à maison. Y travaillaient peut-être moins dure. Je veux pas dire qui travaillaient pas mais y travaillaient peut-être moins dure, y avaient plus de temps de penser, de réfléchir. Tandis qu'un homme qui travaille fort dans le bois pis tout ça pis là y pensait tu comment régler un problème lui là là, y avait son maudit problème.
- On avait des problèmes nous autres aussi.
- On avait des problèmes mais c'était plus pacifique. On avait le temps de réfléchir. Mais un homme, ça travaille dur. Ceux qui travaillent dur. Ça travaille pas toute dans bureaux là.
- Y a des femmes qui travaillent 2 fois comme des hommes.
- Oui, oui. C'est sur. Mais c'est pas du travail aussi dur.
- Ça travaille aussi dur mais pas de la même manière. Travailler avec la tête, c'est aussi dur que de travailler avec les bras.
- La femme a l'a une capacité (...) meilleure qu'un homme. On était dans l'bois là, tous les deux, ma femme. C'est pas que j'en veux aux femmes. Met une femme avec

un crochet, donnes-y une hache pis un sciotte. Je trouve que ça l'a aucun sens. L'homme a la capacité pour ça. La femme a l'a la capacité sur d'autres choses.

- C'est ça.
- Je veux pas dire que l'intelligence de la femme est pas aussi bonne que l'homme. Est meilleure, l'intelligence de la femme est pas aussi bonne que l'homme, y a des fois qu'est meilleure.
- Est pas aussi bonne !
- Est pas aussi bonne que l'homme, y a des fois qu'est meilleure.
- Oui, tu peux le dire.
- Bon, c'est ça que je veux dire. Je veux pas dire que l'intelligence de la femme est pas bonne. Y a des fois qu'est aussi bonne que l'homme, même meilleure.
- Ça rvient à dire ce que je disais. L'homme travaille plus fort. Y dépense plus d'énergie, plus de force, plus de capacité. Tandis que nous autres, ben juste tricoter bon. Vous pouvez penser en même temps que d'tricoter.
- Y disent qu'un homme qui réussit, y a une femme en arrière.
- Ben, oui.
- Hein !
- C'est un dicton, pis c'est vrai.
- C'est arrivé puisque ça s'est dit.
- Oui.
- Ça arrivé plusieurs fois ça.
- Mais la femme est tout le temps avec ses enfants, pis tout ça. A l'essaye tout le temps de changer, m'a dire, accepter...
- L'homme, y arrive le soir pis sa journée est faite. Tandis que la femme quand elle a un ptit bébé que ça se réveille la nuit 3-4 fois pis l'autre en arrière aussi qui est tout le temps réveillé. C'est dur.
- L'homme y rentre : « Le souper y ai pas encore prêt. Quosta fait après-midi ? »
- Non, non, non pas ça.
- Y a de d'ça, y en a qui font ça.
- Comment s'qui en a mais aujourd'hui les hommes jouent pas mal au madame avec les enfants.
- Tu rentres pas à 4 heures, t'épluches pas les patates. T'es ben trop (...), tu retourneras travailler.
- (Clochette)
- Aujourd'hui les hommes travaillent, les femmes travaillent aussi.
- Les hommes s'occupaient de la terre, y s'en allaient travailler dans l'champ. Fallait que la femme y aille aussi. La femme suivait.
- C'est nous autres aussi qui les a pas voulu dans nos jambes. O.K. va t'assir. On les voulait pas non plus même si y voulait nous aider.
- Y avait assez quoi faire.
- Le bon Dieu, quand y a commencé avec un homme, c'était rien un chef-d'œuvre. Si vit tout seul là (...) ça y prend une compagne.

QUESTION NO.4 : Qu'est-ce que vous avez appris ?

- Si quelqu'un de nous qui avons des idées personnelles à eux autres, il faut les respecter. Chacun a ses idées, il faut les respecter.
- On ne pense pas pour les autres mais on peut les écouter.
- Ce n'est pas la confession, ça là. Si on est rendu à confession générale. On peut dire ce qu'on veut sans accuser personne. C'est ça que je veux dire.
- On a appris ben des choses. La première chose : apprendre à discuter sans se fâcher personne. À être toujours de bonne humeur.
- C'est vrai. C'est déjà beaucoup.
- Dire n'importe quoi, pis pas en vouloir à personne là. On part, pis bonjour, le lendemain on la revoit, pis y a rien là.
- On est content.
- On a hâte à la semaine d'ensuite pour ervenir.
- Parce qui a beaucoup de personnes avec laquelle que t'ai pas capable de parler parce que si tu dis pas comme les autres, y s'fâche. Ça faque là, tu te retiens pour pas parler. Pis là, tout le monde avait droit de parole. Hein !
- C'est pas diable, si tu dis 2-3 mots à un garç pis y ai enragé.
- Parce que t'as pas pensé comme lui.
- Oui, t'as pas la même idée.
- Chacun à ses pensées aussi sa façon d'agir.
- On peut pas avoir la même idée, pis la même pensée, c'est impossible ça.
- Non. C'est comme vous l'avez dit souvent : Le respect de l'autre.
- Le respect oui. Faut se faire respecter comme parent mais on doit respecter nos enfants.
- Justement.
- Ça, j'ai trouvé ça important de pas les traiter de toutes sortes de noms.
- Quand que les enfants veulent parler, on doit les écouter aussi. Si tu l'eux fermes trop la gueule. Faut les écouter.
- Ça prend pas de temps qu'un enfant se vire de bord, hein !
- Ça y reste là lui. Quand y grandit, c'est lui.
- Pis quand y ai tout seul dans sa chambre qui va boudier ben à un moment donné tu montes : « Que s'est qui a qui va pas ? ». Ben la petite fille pareil. « Y as-tu d'quoi qui fait pas ton affaire ou ben non ? » Pas faire ça devant tout le monde parce que c'est assez humiliant.
- C'est des choses personnelles, ça.
- Oui, c'est des choses personnelles, des fois y s'chicanent entre eux autres pis bon he ! Faut aller mettre de l'ordre un petit peu.
- C'est rare dans une famille qui a pas quelqu'un que ça accroche.
- C'est toutes des caractères différents, faut ben que ça accroche.
- Oui, y a toujours quelque chose, m'a dire.

- Y a pas de famille parfaite.
- On est pas parfait nous autres même ça fait que on peut pas ...
- Mettre à genoux, c'était pas ma punition par exemple. Yn'a une au-travers a faisait l'air que a regardait dans fenêtre. C'est sur d'elle même.
- Mais y a pas juste les parents qui faisaient ça, avec à genoux, avec des livres de chaque côté là. Pis là a regardait... Je m'en souviens encore. Des livres comme ça, amenez toutes vos livres à genoux, tout le temps du dîner. Pis là y avait un trou aura une croix, pis là y avait une tôle là pis là les prêtres y regardaient pour voir si on était ben à genoux tout le temps du dîner. Mais ça s'aurait pu les révolter contre la religion, par exemple. Hein ! À genoux devant Dieu mais pas à genoux dans le mur de l'école.
- Y pensait pas à ça dans ce temps, voyons. Tant que c'était à genoux, y l'eux disaient jamais quand est-ce se lever, y s'levait quand y était, y avait assez mal aux genoux là.
- Quand y te demandait, quand tu le demandais.
- J'peux-tu me lever ? Non, reste là.
- C'était comme ça.
- Ça fait assez longtemps que t'ai là, lèves-toi ?

QUESTION NO. 5 : Nos dialogues d'une heure, vous ont-ils semblé une période trop courte, trop longue ou juste à point ?

- Trop court.
- On n'a pas trouvé ça trop long. On a toujours passé drête.
- Peut-être si ça aurait été juste 20 minutes, s'aurait été trop pressé. S'aurait été trop pressé parce qui a eu des grands bouts que personne parlait. Pis ça aurait été 20 minutes y en a qui aurait dit des choses. Pour moi, ça été long 1 heure. Peut-être d'autres...
- Quand le sujet, pour commencer le sujet là, ça prenait un peu de temps que chacun embarque là, m'a dire. Ché pas si t'as remarqué ?
- J'ai commencé souvent parce que je te dis que ça débloquait pas vite.
- Si ça avait été 20 minutes, on sera pas beaucoup la peine d'aller là pour 20 minutes.
- C'était trop court.
- C'est après 20 minutes que ça parlait plus.
- Oui, c'est ça, on commençait à parler quasiment quand ça achevait, c'est là que ça commençait à bec aller.

QUESTION NO. 6 : Les exercices apportés lors des dialogues, vous ont-ils fait mieux prendre conscience de la façon de dialoguer ?

- Ché qu'on aimait ben ça. La raison est toujours personnellement, les autres ...
- Ça, c'était pas pire.
- Je suis ça toutes les semaines, on sait ce qui s'est passé la semaine avant. Ça nous fait rappeler des choses.

QUESTION NO. 7 : Lequel des exercices avez-vous aimé le plus ?

- Ah ! Ça été l'horoscope, pour moi.
- Moi aussi, ça été l'horoscope.

(Lecture des pensées de Krishnamurti, pensées lues selon les dates de fête des participants)

- On se fait poser ben des questions depuis qu'on se réunit. M'a posé à Madame : « trouvez-vous qu'on s'est amélioré dans discussion ? »

(Commentaires de Josée)

(Le dialogue continue)

- Moi je trouve... idée de Josée... Autrefois, on ne parlait pas, ce n'était pas une génération de dialogues.
- Comment veux-tu qu'on est appris à parler. « Silence lève pas le ton ! » Les enfants se mêlent pas des affaires des grands.
- On se parle pas assez en famille, j'vas dire.
- Une personne aime mieux dire son idée que de la garder. J'aime mieux dire mon idée quand on s'reunit que arriver chez nous j'aurais dû ben y dire ça. Y ai trop tard pour le dire. C'est à réunion qui faut parler. C'est pas après parce que quand la réunion est finie icitte là ...
- C'est parce qu'on a pas été habitué nous autres aussi, à l'école pis nos parents aussi. « Va dont t'assir tu connais rien ».
- « Écoutez va t'assir pis écoute ».
- On nous prenait pour des innocents, hein ! Tu dérangeais.
- Y nous disaient de nous asseoir pis écouter. Nous apprendre à écouter les plus vieux que nous autres.
- On aurait eu des idées.
- Y voulaient peut-être ben dire aussi là, ben écoute si tu veux venir intelligent comme nous autres.
- En tout cas, au commencement, t'aurais pas besoin de ta sonnette pis là.
- Dans ce cas là, si j'aurais écouté toutes les plus vieux, j'aurais pas parler pantoute.
- Si on fait une réunion pis personne qui parle, ça va être plate en maudit.
- Les députés quand y parlent, j'aimerais assez ça aller l'eux dire des affaires là.
- Je pensais qu'allait dire : « J'aimerais assez ça avoir un bouchon pour leur fermer la gueule ».
- Non, non, non, les laisser parler pour savoir se qu'ils veulent.
- On va n'avoir pour 35 jours à écouter ce qu'ils veulent.

QUESTION NO. 8 : Quel a été, selon vous, le rôle ou l'influence de l'animatrice, su cours des dialogues ?

- Excellente.
- L'animatrice était excellente.
- Au commencement...
- On va la vanter, t'as été très bonne.
- Si tu aurais pas été là pour calmer pis animer, rien, y aurait pas beaucoup de choses qui se seraient passées, hein !
- Au commencement, fallait qu'a nous connaisse. Après ça, elle aussi estait mieux avec nous autres.
- Depuis qu'elle a apporté sa clochette, c'était parfait.
- C'est parfait mais ça parlait pas.
- C'était pour contrôler avec sa clochette.
- C'était bien.
- C'est parce qu'a l'a une petite voix pis on l'entend pas.
- T'as un rôle, quand tu parles, t'aimes ben à être écoutée.
- Elle attire l'attention.
- Je trouve ça normal. Les autres te respectent quand tu parles. Faut que vous comprenez, c'était quasiment comme une maîtresse d'école. Quand la maîtresse d'école parlait, fallait l'écouter. Elle a posé des questions, c'était notre professeur.
- C'est ça, c'est une école là qu'on fait icitte. C'est l'école de la vie.
- J'aimais pas ça moué, aller à l'école.
- Mais là, à l'âge que vous avez là, vous aimez mieux ça !
- Oui, oui.

QUESTION NO. 9 : Est-ce que c'est une expérience que vous parleriez à un ami afin qu'il se joigne à un tel groupe ?

- Oui, oui.
- Oui, moi ça m'a aidé. Je ne suis pas une personne renfermée mais ça m'a aidé.
- Ça été utile.
- J'ai réussi a en amené une. A ben aimé ça. Estait venue une fois mais que ça adonne a va retourner.
- Y n'a d'autres qui pourraient venir. Y n'a une qui m'a dit qu'a suit un cours de relations humaines a pas besoin de s'occuper de ça. J'y ai dit : « C'est pas la même chose pantoute » .
- Y n'a plusieurs.
- Y n'a une qui m'a dit : « J'ai pas envie d'aller compter ma vie là ».
- Mon Dieu, c'était pas pour ça pantoute. C'était pour donner notre idée.
- Au commencement, c'est ça que le monde pensait. Réellement, j'ai entendu dire ça. En réalité, c'était pas ça. C'est des sujets.

- C'est un sujet, pis on parle du sujet.
- C'est ça.
- Parce qu'à l'âge qu'on est, on a vu ben des choses, on est capable de parler sans accuser un autre.
- C'est ça qui est le défaut. Y faut pas parler.

QUESTION NO 10 : Si on continuait ces dialogues, comment verriez-vous ça ?

- Ça rempli bien le temps.
- Oui, c'est vrai.
- Ça fait une place à aller.

(Pas de fin à cette question, la cassette n'a pas été changée de côté)

DEUXIÈME PARTIE ÉVALUATION DIALOGIQUE : Lundi 31 mai 2004.

NOMBRE DE PERSONNES PRÉSENTES : 10 personnes.

QUESTION NO. 1 : Comment avez-vous trouvé votre expérience du dialogue en tant que tel?

- On a bien aimé ça pis j'espère qu'on va s'en rappeler longtemps.
- Au commencement, on ne parlait pas beaucoup, mais après ça, on s'est connu plus.
- On s'est déniaisé.
- J'ai trouvé ça bien l'fun parce que c'est vrai y a des fois on a rien à dire. On parle pas. Pis ici, on a appris à s'ouvrir. On a appris à répondre.
- On a appris à se connaître.
- Le dialogue était bon.
- Ça fait plus intime aussi. On réfléchit mieux quand on parle dans le privé, on réfléchit mieux. Ce qui reste surtout. Ce qui revient.

QUESTION NO. 2 : Est-ce que les dialogues ont suscité en vous du plaisir à recevoir de multiples points de vue ?

- Oui, en partie, je dirai. Ben c'est pas l'avis des autres. Donnez-la vôtre ?
- T'as donné la tienne là.
- Vous faites partie de d'ça, c'est O.K.
- Surtout d'apprendre à parler chacun notre tour. Quand on parle tous ensemble, on comprend rien.

- La sonnette est là.
- J'aimais pas ça, par rapport à ça. Un n'avait 3-4 qui parlaient ensemble.
- Faut s'habituer.
- C'est sûr, on parle toute ensemble, on s'en aperçoit pas, hein ! On est 4 là, on donne chacun notre avis à un moment donné la petite sonnette à sonne.
- Si on est obligé de prendre une cloche pour se parler là. On va arrêter de parler.

QUESTION NO. 3 : Vous êtes-vous sentis respectés et acceptés lors des rencontres ?

- Moi, je dirais que oui.
- S't'entendu.
- Quand une personne parle, c'est intéressant, on l'écoute.
- Par tout l'monde, on peut pas dire ça, on l'sait pas.
- On est juste un petit groupe, par nous autres.
- Ah ! oui.

QUESTION NO. 4 : Est-ce que vous avez senti que le groupe devenait graduellement un support émotionnel, c'est-à-dire que le groupe vous a permis d'apprécier, de comprendre et d'appuyer d'autres personnes du groupe ?

- Oui, c'est vrai.
- Ça, ça arrive.

(Les aînés n'ont pas répondu à la question. Ce fut une question mal exprimée pour leur compréhension)

QUESTION NO. 5 : Avez-vous vu en l'autre et dans le groupe que vous aviez une place à vous exprimer, un espace pour dire ?

- Oui, on a toujours eu notre place, ah ! oui.
- C'est quelque chose aussi d'écouter. Ça rehausse les réunions. On creuse, on cherche et ça reste plus.
- Avec l'idée d'un autre, ça nous donne une idée.
- Justement.

QUESTION ENTRE DEUX : Est-ce que ça vous faisait faire de la gymnastique intellectuelle?

- C'est assez un grand mot, qu'on comprend pas.
- Intellectuel, c'est en dedans, le cerveau. Ça fait travailler les méninges.
- On faisait travailler l'esprit.

- Oui, c'est ça.
- Y a toute sorte de gymnastique.
- Un affaire ça va à l'autre, une pensée nous fait penser à autre chose qui se rapproche pis ça fait ben ensemble.
- Si on resterait chacun dans notre chambre après midi là, on chercherait pas grand chose dans notre tête. Moi, la télévision d'abord, ça vient un temps moi j'haïs autant que je peux aimer ça.
- Vous écoutez pas la télévision vous ?
- Moi, j'attends un bout pour ouvrir la télévision jusqu'à ... y a des nouvelles là. Finit les affaires de fou.
- Pour les nouvelles, je les manque pas trop.
- Les débats de la chambre dans s'temps icitte là.
- C'est épouvantable.
- Y a pas à croire s'qui disent là.
- Sortir par milliards, pis des milliards, des milliards.
- Quand y vont finir, c'est eux autres qui vont avoir l'argent.
- Ben y l'ont déjà.
- Y l'on déjà mais y veulent n'avoir encore.
- Y donne pas ça à dernière minute, y donne ça quand t'es là.
- S't'entendu qu'on l'eux donne. Y nous l'ont volé.
- Y serait mieux de faire de moins grosses promesses pour se faire croire. Moi, j'pense ça de même, toujours.
- Charest, y n'a faite des promesses, pis rgard comment s'qui est rendu.
- Y a rien qu'un an de faite.
- Penses-tu ...
- Y n'a faite pas mal.
- Avec les trous que le P.Q. y a laissé, y faut qui bouche les trous.
- Y n'a plusieurs trous.
- Oui, oui, y en avait des trous.
- Va voir dans l'chemin sont rien que là les trous.
- Y a autant d'trous dans au gouvernement qui en a dans l'chemin, des nids de poules.
- Y sont comme ça au gouvernement, y font pas ce qui veulent.
- Y font pas ce qui veulent mais quand t'as fait des promesses, y faut que t'es tienne.
- Y a 4 ans, attendez.
- Y s'ra pas capable des faire les 4 ans.
- Oui, oui, y va les faire.
- De plus en plus, ça va être difficile faire les élections. Y a du monde y vont pu aller voter.
- C'est ça.
- Le monde sont assez honnête.
- Eux autres non plus.

- D'où s'que vous d'venez ?
- Native de St-Antonin, c'est toute du bon monde à St-Antonin.
- J'ai pas dit qui était méchant.
- On va tout attendre 4 ans, pis dans 4 ans là on jugera.
- S'aurait été un bon sujet, l'autre jour, ça.
- À part de d'ça, c'est pas le temps des élections.
- Ben oui, c'est ça.
- On n'a plus qu'un mois à attendre.
- Donnez un petit coup, en attendant de souper.
- Faut pas s'énerver trop avec ça.
- Qui bouche les trous en attendant.
- C'est ça qui font.
- Dans les réunions en chambre, y arrange pas grand chose dans ça c'est réunion là. Des fois ça se chicane.
- Y parlent pour rien.
- Sont moins pire un peu pour se chicaner. Mais des fois, c'est pas drôle.
- Y s'bouche l'un et l'autre.
- Ça vaut pas la peine de voter. Moi, j'irai pas certain.
- Vous irez pas voter, ben vous êtes pas voté parce que vous êtes satisfaite du gouvernement. Quand on n'est pas satisfaite, on s'exprime, on y va. On va voter contre.
- Ça m'intéresse pu d'aller voter.
- Oui.
- Faut y aller, ça là parce que si personne allait voter, ça tomberait, ça serait une dictature à un moment donné là. Hein ! Faque y faut y aller. Si on est pas pour, on vote contre.
- Ça fait longtemps que j'ai pas voté.
- Ou vous annulez votre vote, si vous annulez pas votre vote. Là y vont prendre votre vote, votre billet.
- Depuis que je suis ici, je vote pas. Faut que tu te déranges. Faut que tu déranges. Faut que tu y alles.
- Vous avez rien qu'a lâché un coup de téléphone pis y vont venir vous chercher.
- A y va, a pas besoin de téléphone, est capable de y aller tout seul.
- Si a veut pas y aller. Toi aussi.
- Quand je dis que je vas pas y aller.
- Tout ce que je peux faire c'est payé de l'impôt.
- T'es pas tout seul, tout le monde le fait.
- C'est un beau cadeau que l'eux donne.
- C'est un gros problème ça, hein ! Eux autres ça fait l'eux affaires.
- Voyez avec l'autre empereur, ceux là qui gagnent pas plus que 15,000 paieront pu d'impôt.

- C'est toujours ça.
- On va voter par peur.
- On va attendre.

(dialogue sur les élections, hors du sujet)

(dialogue sur les cheveux, courts, longs, hors du sujet)

QUESTION NO. 6: Est-ce que vos habitudes de vie, dans la résidence, ont changé depuis le début de votre participation au groupe de dialogue ?

- Ah ! Oui.
- C'est une nouvelle vue.
- Ça changé.
- Les deux premières semaines, ça chialé.
- Moi, ça changé (ici cette personne parle du propriétaire de la résidence).
- On a plus connu les gens.
- Apprécie les autres.
- Dans le temps de Monsieur Soucy, y avait plus d'activités.
- C'est ça qui manque, faudrait n'avoir à tous les jours.
- Ah ! Ben là on est content, on a une Madame qui est ben fine là, la compagne de Monsieur Lepage, est ben fine.
- Est pas souvent là.
- Etais pas arrivé à midi toujours.
- C'est par rapport à la peinture là, ça sentait fort une secousse.
- Ah ! C'est pas ça. Est allée reconduire son petit-fils.
- Est allée en dehors.
- Est allée dans sa famille. Ça la fatigue trop.
- On l'a senti nous autres la peinture. Est plus jeune que nous autres.
- On est fort nous autres.
- Ça nous a rendu malade aussi.
- Oh ! Y va peut-être ben en mourir 9-10 de ça.
- Madame Perreault ça l'a affecté.
- Lina Michaud aussi.
- Est pas au foyer, est dans une maison privée.
- Est chez Monsieur Dupont.
- Y a 11-12 personnes. Y veut s'agrandir s't'année mais y s'est pas quoi faire avec ça.
- Mais y as-tu faite la demande pour s'agrandir ?
- Ces demandes, c'est les lois du gouvernement. Y l'a dit l'autre fois.
- Ah ! Peut-être.
- C'est pas des petites précautions, des cérémonies qui demande.

- Ça pas de bon sens.
- Mais c'est beau là.
- Ça l'air à ça.
- Franchement c'est beau.
- Je suis allée moi. Ça pas changé.
- A l'a dit qu'elle avait sa chambre.
- Oui, sont toutes 1 par chambre.
- As-tu sa chambre de bain tout seul ?
- Y n'a qui l'ont tout seul. Les ¾ l'ont tout seul l'eux chambre de bain. Y veut réagrandir pour être capable de prendre des couples, qui m'a dit.
- Faire des appartements plus grands.
- Une chambre de bain communautaire, c'est pas commode ben ben ça.
- Ben là, y en a des chambres de bain communautaire.
- Lina Michaud est allée là, elle.
- C'est pour se rétablir.
- Moi, j'ai une de mes sœurs qui est là qui a des frères, qui sont là.
- Madame Larochelle est là aussi.

(Dialogue sur des connaissances des malades en foyer, hors du sujet. Dialogue aussi qui a porté confusion entre le changement entre les personnes du groupe et le personnel de la résidence donc une question pas assez claire pour eux)

QUESTION NO. 7 : Est-ce que cela vous a permis de faire des amorces de dialogue avec de nouvelles personnes?

- On aime bien ce couple là, Monsieur et Madame Paradis. On s'est bien adonné ensemble quand y sont rentrés ici.
- Nous autres aussi.
- Moi, ce que je veux dire, c'est parce c'est à elle, si chu rendu là.
- Ah ! Oui. A (...) les chambres, elle, pour nous inviter.
- A m'a pas forcé, a m'a dit : « Y a une chambre de libre si t'es intéressée ». J'ai dit, j'va aller voir ça.
- Ben oui.
- On est venu voir ça, pis finalement je l'ai pris.
- (...) de même qu'on est icitte. Moi, je félicite tout le monde, je les remercie pis on a rien avoir avec personne, on parle à n'importe qui, y nous répondent toute, un beau sourire. Moi, j'en veux pas à personne icitte. Je peux parler à n'importe qui, c'est vrai.
- Le monde est accueillant.
- Le monde, on a été accueillis pour nous autres, pis nous autres on a essayé de les accueillir.
- Ben oui !

- C'est accueillant, un peu partout, un peu tout le monde.
- C'est presque tout du monde des alentours aussi.

(Clochette)

- Surtout que depuis que Madame Lepage est rentrée, ça changé beaucoup.
- Oui, c'est ça que je dis. Depuis que la compagne de Monsieur Lepage est là ... Avant ça c'était pas viable. On parlait pas à personne.
- On dirait que ça l'a changé.
- Ça l'a changé beaucoup.
- Ça lui prenait une femme.
- Ça changé, me semble s'pas pire, s'pas mieux qu'avant. C'est pas pire qu'avant.
- C'est parce qu'a pas vu comment c'était avant.
- A peut-être, j'ai rentré le premier septembre.
- C'est ça a pas eu le commencement.
- Comment s'qu'eux ont l'eux expliquerait ça c'est comme he rien. On commencera pas à expliquer ça.
- On va comprendre. Si ça fait 10-15 ans vous là, c'est sûr que vous n'avez vu passer en masse.
- J'en ai vu passer en masse.
- Me semble quand est ici, y a plus de vie. Pis ché pas. Ben d'abord c'est une personne qui parle à tout le monde. Pis a nous salue. Est fine s'te madame là, épouvantable. Depuis qu'est parti, c'est mort. Me semble qu'à 8 heures y sont toutes couchés.
- C'est le temps qu'a arrive.
- C'est le temps qu'a arrive, à va perdre sa place.
- A perdra pas sa place, on est toute plus vieille qu'elle.
- Y n'a une qui a guette la place.
- Ah ! oui.
- A commencé déjà.
- C'est le temps qu'a arrive.
- On n'a pas besoin de la nommer.
- On l'a eu plusieurs, ça fait 5 ans elle aussi qu'est ici.
- Ça fait 5 ans, tu peux le dire.

(Interjection de Josée, la question est posée depuis qu'il y a des dialogues)

- Faut que ça change, on peut pas rester toujours ...
- On peut pas toujours resté engourdi.
- Ben moi, ça m'a fait du bien s't'hiver.
- C'est plus familial, on se taquine, on rit. Si on se connaît pas, on dirait, que s'est à veux-tu rire de moi ?

- Oui, ça nous a faite s'habituer au monde.
- A notre groupe à nous autres, surtout.
- C'est vrai.
- Ça changé un peu, ça fait 15 jours qu'on mange en haut dans la grande salle.
- Un gros changement.
- On a hâte d'aller dîner en bas.
- Les cuisinières travaillent fort, c'est eux autres...
- On s'est offert, Madame Paradis, a y eux aidé mais la patronne a pas voulu.
- Non.
- Non, on n'est pas sensé, faite attention, on n'est pas sensé.
- Y ont pour leur dire qu'on est en pension, pis (...) à maison. Si on part avec un verre (...) pis on tombe avec.
- C'est ce que je partais pour dire. Si y arrive ...
- A des bonnes idées, s'te madame-là.
- A travaillé au public toute sa vie.
- A pense à toute.
- Si a s'en irait tout le temps, je pense que je partirais.
- Je te suivrais, vous la suivrez.
- A met plus de vie dans maison.
- Oui, ça paraît quand a y ai pas.
- Est pas prêt de partir, est tout jeune.
- Oh ! A laissera pas, y sont en amour.
- Oh ! Non, ben non, y sont mariés, je pense.
- Je l'sais pas. Aster tu peux pas dire si c'est son mari.

(Clochette)

(La réponse à cette question ne fut pas ce que je m'attendais. Il faut dire qu'il n'y a pas eu de nouvelles venues dans la résidence)

QUESTION NO. 8 : Avez-vous développé du changement dans l'écoute face aux autres ?

- Oui mais qui s'est que tu veux qu'on écoute ici ?
- Ben ceux-là qui parlent.
- Comme là après-midi, ça du bon sens, à part de d'ça que s'est. Dans les corridors à 8 heures y sont toutes couchées. A ici, au 2, le monde se couche de bonne heure.
- Je pense que oui, on les entend jamais grouiller. On est en bas, on les entend jamais. J'ai dit : « Coup dont sont-ti toute couchés en haut ».
- Y ont la chance peut-être ben que l'eux plancher craque pas eux autres.
- Ah ! C'était ben ça.
- Moi, j'rentre dans ma chambre cric crac cric crac. Pourtant en haut de moi a fait cric crac.

- Ah ! Oui.
- Ah ! Ça craque beaucoup, par exemple.
- C'est vieux.
- Si on peut pas passer au travers.
- Si ça arrive ça.
- Tentez avant de mettre le pied en cas où que ça craque.

(Dialogue sur les craquements, se coucher tôt)

- Moi, je me couche tard.
- Ça joue aux cartes en cachette.
- Y mènent pas de train. Y parlent par exemple. Moi, je les entends parler.
- Y finissent pas tard par exemple.
- Quand y a manque une personne y viennent en chercher quand y en ont assez y viennent pas.
- Parreil comme Raynald. Raynald a perdu sa place.
- Ben oui.
- On s'est par qui.
- Au-dessus de son nez.
- Attendez mais que le hockey soye fini, tu vas voir que je vais en n'organiser une table.
- Oui, dans salle en haut.
- Ça écoute le hockey tout le temps.
- Ça achève, c'est les finales.
- C'est chacun notre goût.
- Moi, j'aime mieux les débats de la chambre.
- Encore ça.
- T'aime ça te faire bourrer de menteries.
- A prend le meilleur.
- A l'analyse ça.
- Ben oui, c'est ça. C'est là qu'on voit lequel qui est le plus menteur.
- On a chacun nos idées.
- C'est toutes des pareils.
- Y travaillent pour avoir des jobs. Y veulent avoir des jobs payantes.
- C'est payant pour eux.
- Y doivent travailler, y ont beau s'reposer, y ont pas l'temps de faire grand chose.
- Si on n'avait pas de ces hommes-là en tête là du pays, c'est pas certain, ça ferait comme en Haïti, hein ! Aristid y ramasse toutes les biens pis les autres y mangent dans poubelles, dans dépotoirs. C'est pas drôle. Ça prend quelqu'un pour mettre de l'ordre.
- Attendez-vous pas qu'à Montréal y mangent pas dans poubelles.

- Y en ont mais ça paraît pas par exemple parce qu'icitte au Canada tout le monde ont de l'argent. Y n'ont assez pour manger en tout cas. Tout le monde ont un revenu, y ont le bien-être social.
- Y organisent mal leurs affaires.
- Y a personne qui ont pas d'argent.

(Dialogue sur ceux qui n'ont pas d'argent)

- J'ai tenu un dépanneur pendant 9 ans de temps. J'en ai vu des fois. J'en ai vu de toutes les sortes.
- J'en ai eu moi aussi des dépanneurs.
- Des ivrognes, pis du bien-être social, pis Ha !
- Y en a dans le bien-être social qui sont plus heureux que nous autres. Ça prend de la bière, pis ça prend l'vin, pis sont pas vaillants.
- Des pères sans cœur ça boué.

(Clochette)

- Y vont boire pis l'eux enfants, y ont rien à manger. Faut tu être sans cœur.

(Changement de cassette, on parle de l'animatrice (origine, étude, enfant))

(Suite du dialogue)

- Si les hommes auraient des enfants, les familles seraient toute de un.
- Aujourd'hui, c'est une grosse famille, 4 enfants.
- Si les hommes auraient un enfant, y trouveraient que ça fait assez mal qui n'auraient pas d'autres.
- C'est un mal qui s'oublie facilement à part de d'ça, parce que t'as ça à toutes les ans. Ça te fait pu rien. Les 4 premiers se suivaient toute, 4 ans de suite.
- À St-Éloi, y n'a une qui est morte en mettant au monde son 21^{ième} enfant.
- Ça ça arrive. Chez nous, on était 16 enfants. Y n'avait de ces familles là.
- Y a une famille à St-Ludger, y n'a 21.
- Ça va revenir ça. Y manque là des enfants.
- Y avait une famille de 26 à St-Alexandre. Y avait l'eux 25 enfants, le curé a dit là : « Vous avez pas le droit d'empêcher la famille ». Eux autres y ont été voir le curé pour ça. Y ont dit : « On n'en veut pu ». Dans ce temps, c'était comme ça. Le garç y a dit au curé : « Si j'en ai un 26^{ième}, c'est vous qui payé pour ». Ils l'ont eu leur 26^{ième}, le curé a toujours payé pour.
- Y a été chanceux le garç parce que n'avait un à St-Honoré, y n'avait 26, y n'avait 25. Y avait fait baptiser le 25^{ième} pis là, y dit : « Là à l'année prochaine, si j'en ai un autre ». Y dit : »C'est comme la dîme ça, prenez le 26^{ième} minot, le minot de grain, le

minot de patates là ». Y dit : « Je vas vous l'emporter ». Le curé y dit : ... Y n'a eu le 26^{ième}, pis y la emporté au curé. Monsieur le curé y en voulait pu. La chicane a pris en tout cas. Y l'a gardé son bébé, le curé n'a pas voulu.

- Mais quand même y ont quand même des dettes.
- Eux autres y ont quand même l'eux dettes mais c'est le curé qui paye pour.
- À St-Honoré, y payait pas pour. Arrange-toi, s't'a toi le bébé. Paye-les.
- À St-Éloi, y ont été le porté au presbytère pis he ! Y a une femme au presbytère qui l'a gardé.
- Ah ! C'est correct. C'était correct.

QUESTION NO. 9 : Est-ce que vous avez l'impression que vous n'êtes pas si différents des autres personnes du groupe ?

- On peut pas être toute toute pareil.
- Moi, je peux pas voir que chu différent des autres. Y a toujours eu un homme. J'vas dire, les hommes étaient pas sorteux.
- J'espère que vous, vous êtes habitués aux réunions, vous. Cherchez l'homme qui a fait les réunions. Y n'a pas beaucoup.
- J'ai été 25 ans commissaire d'écoles, 31 ans en assurance mutuelle à Rivière-du-Loup. On n'avait des réunions, des semaines, je n'avais à tous les soirs. (...) Cultivateur, producteur de lait. J'en ai eu assez, j'étais écoeuré à un moment donné. J'ai démissionné. Y n'a pas un, j'ai sorti de mon club, j'étais écoeuré. Quand ça fait 25 ans là. Des fois (...). (En parlant de la Caisse Populaire) J'ai eu 3 mots avec le dernier gérant de la caisse. Y m'a dit que ça dépendait de moi, moi je n'ai rien un à clairer, c'est toi. On était là pour accepter des prêts pis lui y avait refusé un prêt que pour le garç y était venu 1 ou 2 fois pis y en brayait. Pis y voulait avoir 5,000. piastres, sa maison estait tout payée. Parce que le devant de sa maison estait pas fini de peinturé, (...).
- Celui-là, y l'ont clairé.
- À St-Antonin.
- Oui, Beudry.
- C'était pas un homme au public.
- Y était pas ben ben honnête.
- Si tu veux être au courant des choses un peu y faut que tu ailles à une réunion.
- Oui, faut que t'aïlles à une réunion, pis y faut que t'écoute.
- Si t'es contre-ci, contre-ça, un ça va être de même, l'autre ça va être ça de long, l'autre ça va être de même, l'autre (...).
- Y faut aller aux réunions pour savoir ce qui se passe.
- Tu vas me dire que ça fini là.
- Y faut que toujours que notre idée est bonne. D'autres peuvent être meilleures qu'a mienne, après discussion.
- Ça fait de l'ouvrage avoir plusieurs réunions là. Ça fait des sorties.

- Ici on avait un conseil, dans le temps que Francine était ici. On était dans le conseil pendant 2 ans de temps.
- Y n'a pu de conseil.

(Marmonnage au sujet des écoles)

QUESTION NO. 10 : Est-ce que les dialogues ont participé, à votre avis, à briser la solitude qui vous habite ?

- S't'entendu.
- Moi, c'est pour ça que je dirais qui faudrait qui n'est un à tous les jours. Ça passe un après-midi. On prend l'idée des autres, on échange.
- Après ça ben quand on va manger, on rencontre du monde, on échange nos idées. Où benon après nos réunions ben on dit : « As-tu vu, ça passer l'après-midi ou benon l'avant-midi ».
- Ben, je dirais pas à tous les jours une réunion. Il faudrait avoir d'autres activités.
- Pas toujours la même chose là.
- Pareil comme quand on joue aux poches, c'est une belle activité.
- L'été, on va plus dehors.
- Oui, l'été, on va plus dehors, mais quand y pleut, on peut pas aller dehors.
- On peut pas jouer aux poches à tous les jours, on trouverait ça plate.
- L'hiver ça emmène plus la solitude, on bouge moins.
- C'est là qu'on devrait avoir des rencontres. L'hiver c'est là qu'on devrait avoir des rencontres.
- On avait un BINGO, on l'a pu.
- Ailleurs, ça joue encore.
- Mais ça joue icitte dans maison.
- Ben ça joue aux 15 jours.
- À St-François, à 41 Fraserville, oui, ça joue.
- On aimerait du changement.

(Dialogue sur les jeux, l'achat de maisons, bateaux, etc.)

(Clochette)

- Y a beaucoup de monde qui vive en haut de leurs moyens.
- Quand on avait besoin de quoi, on attendait d'avoir l'argent pour payer.
- D'avoir de l'argent pour payer.
- L'histoire du 10¢ (Histoire raconté par la plus vieille du groupe).

(Clochette)

QUESTION NO. 11 : En quelques mots, comment vous traduiriez l'influence des dialogues sur vous ?

- Pour moi, je dirais c'est niais (dans le sens de facile).
- Moi, je dirais dans les dialogues, quand une personne nous parle c'est dur d'aller y ôter la parole. On écoute pis après ça on parle. Moi, c'est de même mon principe. Mettons que je va parler à Lucille je (...) oups ! on s'comprend pu ni une ni l'autre. Moi, je vais l'écouter parler pis après ça je commence.
- C'est comme ça qui faut faire.
- Si y en a 2-3 qui parlent, on sait pas de que sait qui ont parlé, de même.
- C'est pu du dialogue, si y n'a 3-4 qui parlent ensemble.
- Moi, mon tour vient souvent parce que je suis tout seul d'hommes.
- C'est tu pareil chez vous. Y a rien que toué qui a la parole.
- Je pense que des 2 bords, on est pas mal tranquille. Quand t'es toujours ensemble, on parle un peu mais tu peux pas parler tout le temps.
- Tu peux pas avoir toujours de quoi à dire, c'est sûr.
- On peut pas regarder la télévision pis parler.
- Non, c'est sûr.
- Non, c'est vrai. Y a des fois j'y parle ben là baisse dont la télévision, ben là y comprend pas.
- Tu y parles pis y comprend pas.
- Quand je pense à de quoi des fois là ben là la télévision ça emmène des fois à parler, ben là je va y parler baisse la télévision je comprend pas. Y a raison d'un sens.
- C'est vrai.
- Quand t'es sourd un peu de l'oreille, quand y a la télévision, tu comprends rien.
- À notre âge, c'est pas surprenant.
- Ben, c'est ça parce que quand on est vieux. On n'a pas des défauts.
- 80 aujourd'hui, c'est la jeunesse.
- Oui, c'est ça.
- C'est l'âge du cœur qui compte.
- En haut de 80, c'est beaucoup.
- Je pense que c'est Madame qui domine pour l'âge.
- Ah ! Oui. Madame Bastille, je pense que c'est elle la plus vieille, ici là.
- Ah ! Elle la Madame. Je ne suis pas au courant des âges.
- C'est pour ça que je parle pu, je suis trop vieille.
- Je parle pis je cherche mes mots.
- OUI ! Ben ça, ça arrive à plusieurs aussi.
- Ça nous arrive à nous autres aussi.
- Moi, ça fait pas longtemps que ça fait ça.
- Vous êtes chanceuse.
- Vous avez sauvé un bon bout là.

- Dans notre famille, on se réunit toute. Pis on va écouter parler les jeunes ça va parler plutôt entre eux autres. Y vont avoir de quoi de plus à se conter que nous autres. Y veulent pas nous parler eux autres. Y savent ben plus, communication, entre eux autres.
- C'est pas les mêmes discours aussi.
- C'est ça pas mal partout.
- Aussi ces rencontres-là, ça nous a apporté beaucoup.
- Moi, j'aime ça venir quand même que je parle pas beaucoup. On écoute.
- Mais les premières fois, on met pas un mot, pis ça vient avec le temps, avec les réunions je m'aperçois que je les connais mais je suis capable de dire, de rien dire.
- Le fait de connaître quelqu'un, tu le connais très bien, mais tu peux pas dire son nom. Tu peux pas placer un nom dessus.
- Vous avez le goût de savoir mon âge.
- Peut-être ben une dizaine de plus.
- J'en ai connu une, j'ai pas été capable de la replacer, j'ai fait des folies avec, j'ai ri avec et pis a me disait ça : « Dites-moi votre âge, pis je vais vous dire la mienne ».
- J'y ai dit mon âge. À dit : « J'ai honte quasiment » » Elle avait 72 ans.
- Ah ! Mon Dieu.
- C'est Marie-Paule qui a dit la mienne, moi je l'aurais pas su, je la sais pas encore.

ANNEXE 9

Tableau synthèse des thèmes et des éléments dialogiques

<p>THÈME 1 : Se donner des normes de fonctionnement</p> <ul style="list-style-type: none"> • Consignes de fonctionnement • L'essentiel du dialogue de Bohm 	<p>THÈME 2 : Pourquoi on est ici ?</p> <ul style="list-style-type: none"> • Raison de santé • Pour ma sécurité • Meilleure alimentation • Besoin des autres • Les enfants • La religion • Plus capable de tenir maison, baisse de leur capacité physique • L'entraide • Les salaires • Avortement • Le rôle de la femme
<p>THÈME 3 : Le respect</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le respect/la politesse • La religion • Le péché mortel • L'école • Les enfants • Les petits-enfants • Les générations • Les lymphes 	<p>THÈME 4 : L'amour</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'amour : Le pouvoir des hommes • La religion • Les enfants • Les petits-enfants • La famille • L'argent • Le chapelet • Le rêve • L'au-delà
<p>THÈME 5 : La jalousie</p> <ul style="list-style-type: none"> • Jalousie/rancune • Porter des jugements • Effet de la jalousie • Le mariage • Une maladie • Place pour parler • Jaloux des autres • La religion • Rapport homme/femme • Rôle de la mère • L'oisiveté 	<p>THÈME 6 : La femme au foyer</p> <ul style="list-style-type: none"> • Fonder une famille • L'entraide • L'argent • Pension de vieillesse • Avant l'électricité • Dénigration du métier d'agriculteur • Rôle de la mère, rôle du père • Récupération des vêtements

<p>THÈME 7 : Les enfants d’hier et d’aujourd’hui</p> <ul style="list-style-type: none"> • Enseignement d’autrefois et d’aujourd’hui • On commençait à travailler jeune • Coût de la vie • Partage des tâches • Les quêteux • Les enfants • Le mariage • Les pensions de vieillesse • La religion • Transmission des savoirs • Avant l’électricité • L’entraide • Le divorce • Le travail/les amis • Drogue dans les écoles • La boisson • Les salaires • La politique 	<p>THÈME 8 : La religion</p> <ul style="list-style-type: none"> • La religion • L’entraide, le bénévolat • Les enfants • Les valeurs • La luxure des églises • Le purgatoire • Le diable • Le travail le dimanche • Religion/médecine • L’argent • Jalousie/divorce • Le travail des femmes
<p>THÈME 9 : L’avenir</p> <ul style="list-style-type: none"> • L’avenir • L’avenir d’une maman • L’avenir, c’est avoir des enfants • La famille • Rôle des pères et des mères, participation de l’homme au foyer • L’argent • Religion, impact de Dieu • La maladie • Le respect 	<p>THÈME 10 : La discipline</p> <ul style="list-style-type: none"> • Y a d’la discipline partout • Discipline pour recevoir nos tchums • Rendre service c’est une discipline • Les mères étaient sévères • Discipline auprès des enfants • Raison, le bien-être social, les quêteux • Se mêler de nos affaires • L’argent • L’orphelinat • Les mauvais coups • Les punitions

<p>THÈME 11 : La solitude</p> <ul style="list-style-type: none"> • La solitude • Briser la solitude • Le chapelet • La messe • La mort • Les sacrements • Maison pour personnes âgées • L'entraide • Pourquoi on est ici ? 	<p>THÈME 12 : La sérénité</p> <ul style="list-style-type: none"> • Paix avec soi-même • Avoir un talent • Le ciel • L'argent • Briser la sérénité • Le passé • Les familles • Travail des femmes, entraide • Les Saints • Homosexuel
<p>THÈME 13 : La colère</p> <ul style="list-style-type: none"> • La colère • Sortes de colère • Les enfants • La famille • Dire « tu » ou « vous », le respect • Le chapelet • Le pouvoir du père 	<p>THÈME 14 : L'ingéniosité</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'ingéniosité • Les veillées • Le rôle de la femme • Les enfants • L'anglais
<p>THÈME 15 : Nos peurs</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nos peurs • Des tours qui font peur • Pas des choses à faire • Le diable • Faire des enfants • Les filles • L'argent 	<p>THÈME 16 : Le hasard</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le hasard • La famille • Les enfants • La vie • La religion • Les religieuses • Les pensions
<p>THÈME 17 : Le bonheur</p> <ul style="list-style-type: none"> • Le bonheur • Les malheureux • Les talents • La religion • Le chapelet • L'ingéniosité • Les familles • Dialoguer 	<p>THÈME 18 : Nos croyances</p> <ul style="list-style-type: none"> • Nos croyances • Croyance/confiance/espoir • Superstition • Les médecins, les hôpitaux • Le gouvernement (pension) • Le rôle des pères • La boisson
<p>THÈME 19 : Évaluation dialogique</p>	<p>THÈME 20 : Évaluation dialogique</p>

ANNEXE 10

Tableau des résumés des thèmes et des éléments dialogiques

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
Pourquoi on est ici ?	<ul style="list-style-type: none"> • Pour la sécurité. • Pour des raisons de santé. • Pour une meilleure alimentation. • Besoin des autres. • Plus capable de tenir maison.
La jalousie	<ul style="list-style-type: none"> • La rancune et la jalousie, c'est 2 choses qui se ressemblent. • Ce n'est pas drôle de vivre avec une personne jalouse. • La jalousie et la rancune, c'est pareil. Je ne suis pas jalouse mais rancunière. • La jalousie, c'est un manque de confiance en soi. • La jalousie est reliée à l'imagination. • C'est aussi un manque de confiance en l'autre. • Une personne jalouse va essayer toutes sortes de choses pour te tromper. • De la jalousie, y en a partout même dans des organisations de toutes sortes. • Jalousie dans la résidence. • Y s'imagine des choses. • Pour être jaloux, ça en prend 2. • La jalousie, ça sert pour défendre l'amour. • Meurtre par jalousie. • <u>Jaloux des autres</u> : Je vais acheter une robe comme la sienne, des enfants jaloux entre eux (voisins, amis), des enfants dans une même famille, jalousie du père par rapport à l'enfant, amour égal entre les enfants d'une même famille. • <u>Effet de la jalousie</u> : la jalousie brise le bonheur, la jalousie peut provoquer le divorce d'un couple (la vengeance de la femme qui enlève tout à son mari lorsqu'elle divorce). • Il ne faut pas juger l'autre, porter des jugements met les autres malheureux, porter des jugements, c'est le côté mauvais de la jalousie.

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
Le respect	<ul style="list-style-type: none"> • La politesse. • Dire « tu » ou « vous ». • La bienséance (à la maison, à l'école, les prêtres).
L'amour	<ul style="list-style-type: none"> • L'amour, c'est fort. • Vous pouvez changer des montagnes de place, vous n'avez pas d'amour, ça compte à rien. • Il faut qu'il y ait de l'amour des deux bords. • L'amour, c'est juste un petit mot. • Une grande amitié, c'est plus fort que l'amour. • L'amour, c'est la vie. • On peut toute s'aimer dans le groupe, pis on peut toute dialoguer, bon, tandis qu'on ne peut pas être tous en amour. • L'amour ça se cultive. • Il faut savoir se pardonner. • Il y a plusieurs amours : l'amour affectif (un enfant/un parent). • C'est un instant. • Il faut qu'il y ait une chimie qui passe à quelque part.
L'avenir	<ul style="list-style-type: none"> • L'avenir en résidence, c'est avoir du bon personnel. Que ce soit agréable. • On ne peut pas définir l'avenir parce qu'on ne sait pas ce qui va nous arriver jamais. • C'est un jour à la fois. • L'avenir d'une maman, inquiétude d'une maman pour ses enfants. Plus gros problème en vieillissant. • C'est pas l'avenir d'une famille rien qu'un enfant. • Impact de Dieu sur l'avenir. Dieu connaît notre avenir. Y a juste le Bon Dieu qui sait notre avenir. • L'avenir, on ne le sait pas.

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
La discipline	<ul style="list-style-type: none"> • Il y a de la discipline partout (à l'école, à l'église, à la maison, dans la résidence, à la messe, au travail, dans le transport). • Faut être à l'heure, faire les foins, traire les vaches. • Même pour faire le lavage dans la résidence, on a des heures déterminées. On a des heures pour manger. • Dans les prisons. • Jeune, on avait des heures pour voir nos tchum. On obéissait autrefois. • <u>Les mauvais coups</u> : Se sauver de la maison. Se cacher en dessous de la galerie. Tuer des couleuvres. Fumer en cachette. • <u>Des tours qui font peur</u> : être forcé d'embrasser un quêteux. • <u>Choses qui ne sont pas à faire</u> : c'est des choses à ne pas dire à des jeunes, les faire marcher par la peur.
La solitude	<ul style="list-style-type: none"> • Temps d'arrêt seul après avoir élevé ses enfants. • Des fois, on est dans solitude, on est tout seul, qu'on le ne veuille pas, qu'on le veuille, qu'on aime ça ou qu'on n'aime pas ça. • On n'a pas le choix, on est pris. • Faut la vivre. • Trop de visite, c'est pas mieux, c'est fatigant. • Solitude le soir dans la résidence. Les gens se couchent tôt. • Les jeunes aujourd'hui, y n'ont pas de solitude. • C'est bon la solitude aussi, ça nous fait réfléchir. • <u>Briser la solitude</u> : les bons propriétaires et le bon cuisinier, les marques d'attention, envoi de cartes, les téléphones de nos enfants et petits-enfants, parler, aider, encourager un autre, avoir de la visite, la pratique du dialogue passe bien un après-midi, ce qu'on fait aujourd'hui (nos rencontres de dialogue), ça coupe, on sort de notre chambre, la télévision, les petites marches, parler à un voisin, écouter la radio, être à l'ordinateur.

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
La sérénité	<ul style="list-style-type: none"> • La sérénité, c'est d'être en paix avec soi-même pis avec les autres. • Se mêler de ses affaires. • Être silencieux, pis s'mêler de ses affaires. • L'harmonie, s'accorder avec tout le monde, pas chercher la chicane. • Chacun sa vie. • À mesure qu'on vieillit, on recherche plutôt la sérénité. • Y en a qui auront jamais la sérénité parce y trouve tous les défauts des autres pis y trouvent pas l'eux leurs. • <u>Briser la sérénité</u> : la chicane, la colère est le contraire de la sérénité.
La colère	<ul style="list-style-type: none"> • Une personne qui se met en colère, a vient qu'a sait pu ce qu'a dit. • Si est ben fâché, est pu capable de se contrôler. • La colère ça conduit ben loin. • Ça conduit à tuer. • Y a des hommes qui sont malins, y a des femmes qui sont malins en maudit aussi. • C'est une impulsion. • On devrait être assez intelligent pour ne jamais se mettre en colère. • Faut savoir se contrôler. • On obtient plus par la douceur que la vigueur. • <u>Sortes de colère</u> : colère des adultes, colère de la jeunesse, pis des enfants.
L'ingéniosité	<ul style="list-style-type: none"> • Récupération des vêtements (si tout le monde faisait ça y aurait pas de dépotoir). • <u>Exemples de récupération</u> : tous les tissus étaient récupérés et on refaisait autre chose avec (habit des enfants). • L'ingéniosité, c'est la création aussi, avec des mots, de la musique, on crée des chansons.

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> • C'est faire de belles choses avec ceux qui rejettent. • Avoir du génie et de l'intelligence. • On ne prenait pas tout dans les livres car on n'avait pas. On était obligé de n'inventer. • <u>Avoir un talent</u> : Les habiletés de chacun étaient mises au service des parents, amis, voisins, de la collectivité. Tous échangeaient entre eux pour différentes corvées. Chacun a un talent. Y a pas toute des avocats. Chacun son métier, les vaches seront bien gardées. Y a des choses qu'on apprend pas ça des autres. On l'a, c'est un talent.
Nos peurs	<ul style="list-style-type: none"> • On n'a eu des peurs dans notre vie. • Peur du tonnerre, des éclairs, du tremblement de terre. • J'ai manqué de mourir de peur. • La cave noire (histoire de carottes). • <u>Exemples de peurs</u> : des chiens, des souris, de l'avion, aller à l'étable tout seul, du Bonhomme sept heures, des couleuvres, explosion, des grands vents, du diable, etc. • C'est les autres qui nous faisaient des peurs. • On peut rester marqué longtemps avec ça. • À vieillir, on comprend les choses.
Le hasard	<ul style="list-style-type: none"> • Le hasard ne fait pas bien les choses tout le temps. • Se marier, c'est peut-être un hasard. Rencontrer ton mari. • Se trouver ensemble dans la résidence. • C'est un hasard que l'alarme a sonné hier. • Ça fait plaisir de rencontrer des gens que ça fait longtemps qu'on a pas vu. • Y a des décisions qu'on prend des fois qui changent de bord par hasard parce que arrive quelque chose qui va faire changer des projets.
Le bonheur	<ul style="list-style-type: none"> • Le bonheur, ça ne s'achète pas, c'est e qu'on l'a. On se le fait soi-même ça.

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> • Quand on veut être malheureux, on doit s'organiser pour l'être. • Y en a qui font fâcher les autres, c'est l'eux bonheur. Pire encore, y en a qui ne sont pas contents c • Après un travail, t'es content d'avoir fait ce travail-là, c'est beau, c'est un bonheur ça. • T'as bien réussi, t'es satisfaite. T'as inventé un tricot. Mon Dieu que c'est beau. C'est nous autres mêmes qui le fait le bonheur. • Les téléphones ou visites de nos enfants et petits-enfants, c'est du bonheur. • On ne peut pas prévenir les petits bonheurs, les gros bonheurs, ça arrive comme ça. • À chaque jour, c'est là les plus beaux moments, quand ça arrive par accident, c'est encore ben plus l'fun. • Rendre service à quelqu'un qui en a ben besoin. C'est vrai que c'est un bonheur. • Le plus beau bonheur, c'est quand mes enfants viennent toute, pis on est toute la famille ensemble. • Quand un de nos enfants qui arrive bien, qui finit ses études, ça c'est beau. • Quand t'es pu capable de rester tout seul dans ta maison et que t'as la possibilité de venir icitte (en résidence), je trouve qu'on l'a l'bonheur. • Après ça on rassemble tous les petits bonheurs Pis tu dis : « On a vécu heureux dans notre vie ». • Faut pas s'apitoyer non plus su s'qui fait pas notre affaire, malgré les petits bobos. • Le bonheur est pas sa terre. • Y n'a pas un petit bout heureux. • Y va peut-être grossir de l'autre bord. • Le mardi, on participe à Viactive là, on est heureux C'est un grand bonheur pour nous autres. • La petite gang qu'on est C'est du bonheur d'être ensemble. On n'est pas beaucoup mais on a le bonheur d'être ensemble. Ça nous

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
	<p>chasse les idées. Ça passe l'après-midi.</p> <ul style="list-style-type: none">• Le bonheur, c'est d'avoir une bâtisse qu'on est capable de manger 3 fois par jour.• Avoir la santé.• Quand ça discute, c'est là ton bonheur.• Les malheureux : Y en a qui crée des bonheurs en se faisant chialer aussi. On veut rendre service à quelqu'un pis on se fait critiquer. On appelle ça du monde malheureux. Quelqu'un qui a de quoi à dire contre tout le monde. Y s'comprennent pas eux autres mêmes.

THÈMES DES RENCONTRES	RÉSUMÉ
Nos croyances	<ul style="list-style-type: none"> • Je crois en Dieu. • Je ne crois pas aux tireuses de cartes, aux rameneurs, aux guérisseurs, ceux qui font de la magie. C'est toutes des trucs. • Y en a des bons tireurs de cartes mais tu les comptes sur les doigts de la main. • Quand quelqu'un parle, on peut la croire ou ne pas la croire. • Le feu, le démon, les chasse-galeries, c'était l'imagination, mais pas juste l'imagination car quand tu vois des choses et que d'autres ne les voient pas, c'est être malade. • La croyance, c'est notre affaire chacun à nous autres personnellement. • Chacun a ses croyances. • Faut avoir confiance en soi. Faut croire en soi pis à ses capacités aussi. • Guérir parce qu'on a confiance en quelqu'un. • Le remède bon ou pas bon, c'est dans la tête. La tête fait partie de ton corps. • La confiance surpasse la croyance. • Quand même que t'as la confiance, ça remet pas les choses à l'eux places. • Oui des fois, la croyance là sur certaines affaires. • Si t'as confiance à la Sainte-Vierge, pis à Sainte-Anne, pis tout ça. Tu n'as confiance, tu pries, tu dis : « Elle va me guérir ». • C'est à cause qu'elle a confiance en elle. • A va présenter ta demande au bon Dieu. • <u>Superstitions</u> : On dit quelque chose, on va toucher du bois. Ça on dit ça de temps en temps. Passez en d'sour d'une échelle, c'est un malheur.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
La famille	<ul style="list-style-type: none"> • Dans les grandes familles, y avait du bonheur. Y avait de l'amour aussi. • La femme travaille, les enfants en souffrent. • La femme tient les chiffres. • Pour élever une famille, la mère avait tous les métiers (garde-malade, cuisinière, couturière, comptable, etc.). • Le rang et le nombre d'enfants avaient de l'importance. • Les familles sont moins nombreuses qu'autrefois. • Un grand écart d'âges dans les grosses familles, le plus jeune par rapport à l'enfant le plus vieux. Parfois ils ne se connaissent pas vraiment. • Les familles sont moins nombreuses, mais qui soient rendus, qui arrivent à notre âge nous autres là, ça se parlera peut-être pas partout. Y vont s'ennuyer. Aujourd'hui, les familles sont moins nombreuses (1-2 enfants). Nous, on n'avait pas grand chose, on avait rien, on faisait des ptits. • Quand on a une grosse famille, on doit donner des directives. Donner des directives, ce n'est pas crier ça. • L'avenir des enfants, ils ne s'occupent plus de la ferme, ils vont à l'école. • Je n'ai jamais mis un enfant à la porte. Y partait quand y s' mariait. • Nos enfants y s'parlaient (avec les voisins) mais y rentraient pas dans les maisons. • Aujourd'hui les enfants sont élevés en garderie. • Les enfants aujourd'hui sont trop gâtés. Ça arrive de l'école pis ça fait rien. Nous autres y ont commencé à travailler jeune. • C'est pas exactement nous autres qui les a gâtés. C'est la vie. • On n'enseigne plus la bienséance à l'école. • Aujourd'hui, une maîtresse d'école, si l'enfant lui dit des bêtises, elle n'a même pu le droit de le prendre

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<p>par la force.</p> <p><u>Le rôle de la femme :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • La mère ne travaillait pas. Elle demeurait à la maison. • C'était les hommes qui décidaient. Le père avait tous les droits, la mère avait tous les devoirs. • L'amour et la religion, c'est une affaire d'homme. J'aurais dû ajouter la politique aussi. • Un homme jaloux devient possessif. • La mère qui surveille sa fille contre l'intrusion des garçons, ce n'est pas de la jalousie. • Ça prend absolument une mère pour savoir s'il faut pour l'enfant. Dans ce temps-là, les femmes pouvaient pas travailler en dehors parce qu'elles avaient trop à faire à maison. • Aujourd'hui, l'homme en fait au moins la moitié parce que les femmes travaillent à l'extérieur. Il faut qu'ils partagent (les repas, les bains des enfants). • Les femmes n'avaient pas de congés. Elles préparaient les repas pour la famille même le dimanche. • Les femmes font plus de sacrifices que les hommes. • Les femmes travaillaient mais n'avaient pas de salaire. Les femmes s'occupaient des enfants, elles n'ont changé des couches. Elles faisaient tout à maison (enfants, ménages, etc.). Elles ne pouvaient pas sortir. L'homme pouvait sortir d'la maison parce qu'il avait une femme à maison. L'homme était mal pris quand la femme était malade. Aujourd'hui, les hommes aident à la maison. • L'avenir de la mère de famille était pire. L'homme allait au champ. La femme devait préparer les repas, s'occuper des enfants. Elle ne sortait pas. • On a jamais été veillé avec un tchum avant de s'marier. • On payait pas toujours pour faire nos choses. • On s'entraidait sans demander de l'argent en retour. • Le travail des femmes n'était pas rémunéré.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> • Quand le père voulait parler là dans maison, ça arrêtait drête là. Aujourd'hui l'père parle pis c'est les enfants qui faut écouter. • La femme restait au foyer, elle avait le temps de coudre et n'avait pas besoin d'aller l'acheter au magasin comme aujourd'hui. • Les femmes ne sont pu capables de coudre un bouton. Comment veux-tu qui fasse une chemise. • Les hommes s'occupent de leurs enfants aujourd'hui. <p><u>L'orphelinat :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Le mari qui perdait sa femme avait pas le choix de mettre ses enfants à l'orphelinat. <p><u>L'école :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On n'enseigne plus la bienséance à l'école. • Aujourd'hui, une maîtresse d'école, si l'enfant lui dit des bêtises, elle n'a même pu le droit de le prendre par la force. <p><u>Transmission des savoirs :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Ma mère faisait ça comme ça. Mon père faisait ça chez nous. • Mes enfants là y transmettent ça aussi. <p><u>Le passé :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On dit que le passé des fois, c'est le garant de l'avenir. Mais est garant de l'avenir parce qu'ils ne veulent pas qu'on fasse les mêmes erreurs. On ne cherche pas à n'en faire mais on en fait. <p><u>Les veillées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans ce temps, on sortait pas beaucoup. Pis quand on allait veiller 1 fois pis on s'couchait à minuit, 1 hre. Les gars étaient plus libres que les filles. Les parents les laissaient faire.
Les enfants	<ul style="list-style-type: none"> • Les enfants sont occupés mais ils viennent quand même nous rendre visite. • Nos enfants peuvent pas nous garder, ils peuvent plus prendre soin de nous. Ça prend un cœur ouvert pour s'occuper d'un grand-parent. • C'est plus de leurs affaires.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> • Au fond, j'ai débarrassé les enfants en venant en résidence. • Garder contact avec nos enfants (téléphones, cartes). • Il faut respecter nos enfants. • On emmenait nos enfants travailler avec nous autres sa terre. • Nos enfants étaient beaux et fins mais on n'avait pas le temps de les gâter. • Les enfants aujourd'hui vont en garderie. Ils sont élevés par les autres. Aller en garderie, ça permet, par contre, aux enfants d'aller parmi le monde avant de commencer l'école. Nos enfants étaient gênés. Ils se cachaient en arrière du poêle. Les garderies, ça les a rendus plus sociables. • Nous, on n'avait pas le droit de se mêler des conversations des grands. Fallait écouter. • Les enfants aujourd'hui, ont moins d'endurance. Ça pas de capacité, ça va école. Y veulent pu travailler. Les enfants reprennent pu la ferme familiale. Nos enfants, y font une vie comme on a jamais faite. • Les enfants s'amusaient avec a rien. Aujourd'hui, ça l'eux prend de l'argent pour tout. • La famille a changé. On s'ennuie de nos petits enfants. Si on en avait plus, y en viendrait plus. • Les enfants sont curieux aujourd'hui, y veulent s'instruire, posent des questions. Ils sont plus éveillés que nous autres. Ils voient toutes sortes de choses qu'on ne voyait pas, surtout avec la télévision. Dès la naissance, on traîne partout les enfants. Les enfants sont curieux pis sont plus intelligents. Y ont une bonne mémoire. Les jeunes sont plus évolués pour parler en bébé. • Nous autres, y arrivait un étranger : « Vas t'asseoir dans les escaliers pis dit pas un mot ». On écoutait les vieux parler. Les jeunes fallaient pas qui parlent, fallaient qui dorment. • Le mari pis la femme gaspillent l'argent, ça va au Bingo. Les enfants y arrivent à l'école le matin y ont même pas déjeuner parce que l'autre soir y ont veillé

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<p>tard.</p> <p><u>La discipline auprès des enfants :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • faut s’grouiller pour l’école. La mère tient une bonne discipline. <p><u>Les punitions :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On nous mettait à genoux. On nous faisait des petites menaces verbales : « Ben si t’écoute pas, y va t’arriver quelque chose ». On nous faisait des peurs. • Ce n’est pas pour rien qu’aujourd’hui les enfants sont protégés. C’est parce que n’a eu qui ont mangé des volées. Parce qu’aujourd’hui, à l’école, ils disent si vos parents vous font si ça, informez-nous on va sévir nous autres. Parlez. Mais ça l’eux donne pas tous les droits par exemple aux enfants. • Faire des bébés, c’est tu péché ? Ce n’est pas un péché quand que c’est un et l’autre. Y a ben des hommes qui ne prennent pas leurs responsabilités. Quand t’as des enfants, y faut que t’es élève. • Les filles d’aujourd’hui sont plus faciles que dans notre temps. Nous, on était surveillé. On était plus solide qu’aujourd’hui. Y s’collait pas beaucoup dans notre temps. On avait le respect pour les filles. Y en a qui connaisse pas le respect.
Les petits-enfants	<ul style="list-style-type: none"> • Les petits-enfants nous disent « tu ». • Il ne faut pas commencer à leur dire leur conduite. Le grand-père ne se mêle pas de ses affaires. Y ont l’eux parents pour leur montrer. Ce n’est pas nous autres. On est là pour les écouter, les aimer. • On a une génération de changements. • C’était défendu de danser, c’était le diable direct. Aster, les curés dansent aussi. • Aujourd’hui, on est capable de gâter nos petits-enfants.
Le dialogue	<p><u>Raison du groupe :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Le groupe est la place pour parler, se vider le cœur. Pour d’autres, non. Si on a rien sur le cœur, on a rien à dire.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<p><u>Enseignement d'autrefois et d'aujourd'hui :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Nos enfants on les laisse parler puis on les écoute. Nous, on n'avait pas le droit de parler, ça nous regardait pas trop trop les discussions entre les grands. Quand on commençait l'école, on n'était pas mal niaiseux. Aujourd'hui, nos enfants sont instruits. Nous, on était chanceux d'aller jusqu'en 7^{ième} année. <p><u>La mémoire :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Des fois quand on serre des choses ensemble, on est mieux de le marquer. Je pense que ce qu'on fait ici, je pense, ça nous aide la mémoire aussi. Ça nous fait penser à des choses. <p><u>L'anglais :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Au Québec, y ont le droit de chanter en anglais. Faut dire que ça chante mieux en anglais mais moi je ne comprends pas et j'ai tendance à vouloir fermer la radio.
La religion	<ul style="list-style-type: none"> • L'enfer, c'est sur la terre. • Les prêtres faisaient la police. • C'était une religion de peurs. • On oublie ça le mariage. • Y a des prêtres qui aiment ça se faire appeler par leur ptit nom. • Le baptême se faisait très tôt autrefois dès que l'enfant naissait. Aujourd'hui, on attend 6 mois, 1 an. Le baptême, ce n'était pas une grosse cérémonie comme aujourd'hui. • Toutes les religions sont bonnes. Il faut respecter les autres qui ont d'autres religions. • Très sévère dans le temps, on ne pouvait arrêter la famille. • On confessait les péchés que la maîtresse nous disait. • Un curé a déjà refusé la communion à quelqu'un. • Ne pas aller à la messe était un péché mortel. • Trois choses pour un péché mortel : <ul style="list-style-type: none"> - Réflexion suffisante

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> - Matière grave - Pleine volonté <ul style="list-style-type: none"> • Y a juste les hommes qu'on voit en avant. Les femmes sont toutes cachées. • L'Évangile a été écrite par des hommes. C'est dit aussi dans l'Évangile : « Soyez soumis à vos maris ». Pourquoi quand y a choisi ses apôtres, y a pas mis des femmes ? • Il ne fallait pas empêcher la famille si non on ne pouvait aller communier. • La religion était de l'esclavage. • On ne pouvait pas danser au mariage. <p><u>Le chapelet :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On disait le chapelet pour certains au temps du carême pour d'autres toute l'année. Quand on prie ensemble, par contre trop même rythme. C'est toujours pareil. J'aime mieux le faire dans ma chambre. Quand on prie ensemble, ça nous exhorte à prier. On n'avait pas le temps de se chamailler le soir parce qu'on disait le chapelet et on se couchait tôt. À tous les soirs, on vient à 6 heures et demi. On dit le chapelet. On est heureux. On dit ça ensemble. Me semble, c'est un bonheur pour nous autres. J'aime ça dire ça tout seul le chapelet. Y en a qui préfère dire le chapelet tout seul. • La même petite histoire, si t'arrête la famille, tu ne pourras aller communier. La religion était contre les condoms. • Toutes les religions sont bonnes en autant qu'on croit à quelqu'un de supérieur. Dieu n'est pas dans toutes les religions mais, il y a un être supérieur. La religion catholique, c'est l'Bon Dieu, les Saints, les prêtres, quelque chose pour s'accrocher. • Exagération de l'Église, être à jeun depuis minuit avant de communier. • Il faut croire en quelqu'un de supérieur. • Aujourd'hui, c'est pu l'humilité, les chapeaux faits n'importe comment, pis les dorures.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> • Rituel sévère de la messe d'autrefois. On ne pouvait toucher à l'hostie avec nos mains. • Changements dans la religion. Les prêtres prêchent sur la charité, y peuvent pratiquement pas prêcher sur autre chose. • Les femmes sont plus pieuses que les hommes. Les femmes sont plus chrétiennes. • La religion, c'est une affaire d'argent. • Exemple : les témoins de Jéhovas. • Dans l'Évangile, c'est juste des hommes. • Autrefois, le curé disait ses consignes maintenant leur rôle est transféré aux médecins. • On allait à messe à cheval. • On l'eux a montré d'aller à l'église. • Y n'a pu de prêtres. • Y en a d'autres qui en font pas de religion pis y vivent quand même. • Vous allez nous faire accroire, nous autres, que c'est juste la religion catholique qui va aller au ciel. • C'est une religion d'argent. <p><u>La messe :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • C'est pareil. On répète les mêmes choses. Aujourd'hui, on prie d'une autre façon. Y ont d'autres prières, c'est correct en autant qui prient un être supérieur. On pense au Bon Dieu, prier aide à passer par-dessus des épreuves. À la messe, dans la résidence, ça parle beaucoup. <p><u>Les sacrements :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Préparation aux sacrements des enfants. Les enfants ont l'eux prières. Apprendre le bien et le mal. <p><u>Autrefois :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les curés voulaient qu'on aye de grosses familles. On pouvait garder nos chapeaux pour à messe mais si ça nuisait au curé pour la communion, y pouvait casser la plume et ne pas donner la communion. Fallait pas avoir de manches courtes ni de manches pantoute. Ce n'était pas accepté. Si une femme avait

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<p>du rouge à lèvres, y passait drouette. La religion était pire que la politique. C'était sévère.</p> <p><u>Les religieuses :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les sœurs « Clarisse » qu'étaient (pour le chauffage). On allait leur donner des fruits et légumes qui restaient à la fermeture du magasin. Pourquoi sont elles riches aujourd'hui ? Y payaient pas d'impôt. Ça toujours eu plus que nous autres ça une sœur. Les sœurs sont égoïstes. Elles gardent leur argent. Avant y n'avait pas beaucoup d'argent. Quand les pensions sont sorties, y n'ont eu des pensions. • Chaque religion est bonne en autant que tu crois en un être supérieur. Dans le temps y avait le veau d'or. Nous autres, on croit pas à ça. • Dans la religion, en haut de la pyramide, c'est un homme. • Y a plus beaucoup de prêtres, les femmes qui iraient y feraient de bons prêtres. Le pape ne veut pas. Y veut pas lâcher sa job. • On a un Dieu. <p><u>Le mariage :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les mariages causaient beaucoup de peine (pleure des mamans). La jalousie dans le couple, ce n'est pas drôle. La jalousie est nécessaire dans le mariage. C'est changé, ça s'marie pu. Le mariage, ce n'est pas une ptite affaire de rien. Y était pas question que les femmes ayent travaillé en dehors. Elle avait à tenir maison pour élever une famille. La femme n'avait pas l'droit de jouir. Mais autrefois, meilleur esprit de famille. <p><u>Le divorce :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Y avait un trouble, y avait trop des grosses familles dans ce temps là. Anciennement, y divorçait pas. Mais comment voulais-tu divorcer quand t'avais une douzaine de ptits à traîner ? <p><u>L'avortement :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On laisse avorter les femmes au Québec maintenant. <p><u>Les valeurs :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • La foi, l'espérance, la charité devraient faire partie

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<p>de toutes religions.</p> <p><u>Les homosexuels :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Homme/homme • Femme/femme, ça dérange moins. • Deux hommes ensemble, c'est plutôt rare. Deux femmes qui s'embrassent, c'est plus normal. Deux femmes qui dansent ensemble, c'est normal. <p><u>L'au-delà :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Il y a quelque chose après la mort. <p><u>Les lymphes :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Sans baptême, tu vas dans les lymphes. Qu'est-ce qui vont aller faire là dans lymphes ? Un enfant qui vient au monde, y a quasiment rien fait. Y a pas été baptiser. <p><u>Le purgatoire :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • C'est à travailler qu'on fait notre purgatoire. La misère qu'on a sa terre, c'est pour gagner notre ciel. <p><u>La mort :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On sait qui nous reste une place à aller. <p><u>Le ciel :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On le sait pas. Y va avoir ben du monde là. Ça fait longtemps qui a du monde qui vont là. Faut pas tu t'arrêtes trop longtemps. On va l'savoir quand on va être rendu là. On s'cassera pas la tête avant. C'est le principal, prend pas d'chance, on fait une bonne vie. Le Seigneur voit tous ça les efforts que les personnes font. On est mal jugé sa terre mais en haut on ne sera pas mal jugé. <p><u>Les Saints :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Y a pas de Saints sur la terre. On devient Saint. Faut gagner notre ciel. <p><u>Le diable :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Crayez pas à ça l'diable. Y en a pas diable. • Le diable faisait peur aux petits. Le grand catéchisme qui nous montraient là. Le péché d'orgueil, le péché de gourmandise, le péché, le diable était toujours là.
La santé	<ul style="list-style-type: none"> • La jalousie, c'est une maladie.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> • La maladie fait faire ben des choses (ex. : vendre sa maison). • Y en a des bons et des moins bons (médecins). Y sont des humains. • C'est important d'écouter les médecins. <p><u>La boisson :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Pis des fois y rencontre quelqu'un quand même, c'est des jeunesses, c'est la boisson pis tout ça. • Un verre ou deux, ce n'est pas un verre de vin qui va déplacer. • Ça annule l'effet des pilules. • Moi, j'en achète aux fêtes pour la visite. <p><u>La drogue :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • À l'école, y s'font entraîner par les autres. Y avait de la drogue dans l'école. Quand y fume pas, c'est moins pire. Quand y fume déjà là y essaye ça là pis y continue. Ça fait partie du monde d'aujourd'hui. C'est aux parents de les avertir.
Le gouvernement	<p><u>La politique :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • C'est d'un bord ou l'autre. • C'est toujours la même chose. • C'est eux autres qui nous bourrent au juste. Mais essaye dont d'avoir le dessus avec eux autres. • Les enfants payent leurs impôts. <p><u>L'argent :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Autrefois, les salaires n'étaient pas les mêmes. • Dans ce temps là, y avait pas d'argent. • L'économie de l'époque, pas beaucoup d'argent. On échangeait des services. <p><u>Coût de la vie :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • On vendait des petits fruits. Nous, on faisait des conserves. Aujourd'hui, y ont pas le temps. L'homme travaille, la femme travaille. Autrefois, y avait rien dans les magasins. De toute façon, on n'avait pas d'argent pour aller acheter. On faisait des jardins. On gardait des moutons. On allait chercher l'essentiel (sucre, farine à la poche). Aujourd'hui, ça

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<p>l'eux prend de l'argent pour tout même les loisirs. Avant, on donnait 25¢ aux enfants. Aujourd'hui on leur donne \$20.00. Les enfants rendent moins service. Il faut qu'on les paye.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Pas de salaire pour la femme au foyer. • Aujourd'hui, y a trop d'argent. Si ça paye pas, les gens le font pas. Quand même que t'aurais ben d'l'argent, tu achèteras pas d'ciel. • Coût rattaché à la religion, fausse \$100.00, mariage \$200.00. <p><u>Pension de vieillesse :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Mon père avait \$10.00/mois. • Je me trouve chanceux que le gouvernement donne des pensions pour vivre décentement car je n'ai pas gagné assez dans ma vie pour vivre en résidence. <p><u>Les quêteux :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Y devrait pu exister de « Raisin ». Tout le monde ont de l'argent avec le bien-être social. • J'ai des enfants qui sont restés à maison jusqu'à 27-28 ans mais quand ils ont commencé à travailler, ils devaient donner une petite pension. • Moi ce que j'ai fait, je ne demandais pas des pensions mais je prenais l'argent qu'ils gagnaient. Je leur en laissais pour quelques dépenses personnelles, je prenais quelques sous pour l'épicerie et je mettais le reste à la banque pour leur donner lorsqu'ils en auraient besoin. • Des fois y faut n'avoir confiance (au gouvernement). On est chanceux, on a des pensions. • Y s'payait avant. • C'est pas lui qui l'a fait l'argent, c'est l'argent de tout le monde. • Y va venir qui n'aura pu de pension. • C'est des idées ça. • Y vont même chercher des impôts quand on prend nos REERS. • Les pensions, y va toujours n'avoir. Y viennent la chercher à mesure.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none"> • Moi, je me trouve ben chanceux d'avoir l'argent du gouvernement. • C'est ceux qui vont payer le plus gros qui vont aider à ceux qui payent le moins. • Faut croire qu'on ne perdra pas notre pension, pis on va l'avoir jusqu'à la fin. <p><u>La luxure des Églises :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Dans la religion, on n'a pas besoin de dorure, d'habillement sacramental. • L'avenir, c'est l'affaire du gouvernement (argent). • L'argent, c'est ça qui run toute. • L'argent, c'est préoccupant, quand t'en n'a pas beaucoup. Quand que t'as pas assez d'argent pour rester en résidence où c'est que tu t'en vas ? • Autrefois, un garç avait pas 8 ou 10 dollars pour aller veiller, payer l'hôtel. • Autrefois, on n'avait pas beaucoup d'argent, on travaillait, on cousait, on tricotait, on tondait les moutons. • Le monde a changé. Moi, j'allais garder gratuitement. Mes filles ont gardé pis y étaient payées. • Quand tu aidais aux autres, tu le faisais de bon cœur. • Y a des gens (riches) qui vont offrir de l'argent pour coucher avec les filles. Les filles aujourd'hui sont plus faciles que dans notre temps. <p><u>Les résidences pour personnes âgées :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Le gouvernement surveille ceux qui travaillent là dedans. • Y a de nouvelles constructions. • En résidence, faut se mêler de nos affaires. C'est la meilleure affaire.
La vie	<ul style="list-style-type: none"> • La vie a changé. La vie est vite. • On a une commission à faire, on prend l'char, pis vite, avant on y allait à pied. Aster, plus vite ça presse, dépêchons-nous.

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<p><u>Avant l'électricité :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Autrefois ma femme quand qu'a lavait, a ramassait le bâton du moulin à laver. Aujourd'hui, tout est mécanisé. • La première affaire qu'on a eu à maison, c'est un moulin à laver électrique. • On n'avait pas de radio, on avait le temps de se parler. <p><u>Le rêve :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Les rêves, ça dit beaucoup. • Je rêve souvent à mon mari, c'est signe qu'il m'aimait, hein ! <p><u>Des regrets :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • J'ai des regrets d'avoir vendu ma maison. <p><u>L'entraide :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • Le monde cherchait plus à s'entraider autrefois. • Aujourd'hui, chacun pour soi. • On échangeait des services. • Quand on faisait du bénévolat, on n'a pas d'affaire à s'faire payer. • C'était la charité. • Aujourd'hui, c'est l'aide sociale. • On gardait des passants dans les tempêtes. • Y avait des quêteux régulièrement qui faisaient tous les rangs. • Aujourd'hui, les vieux ont leur pension de vieillesse aster. Y ont pu besoin de quêter. • Dans les grosses familles, tout le monde s'entraidait. • On rendait service, on allait y aider. Y s'rendait ça. • Les corvées se faisaient. • Aujourd'hui, les corvées sont rattachées à l'argent. • Les jeunes ne font plus de services aux aînés. • Les enfants rient du malheur des autres. <p><u>L'oisiveté :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> • L'oisiveté, c'est la paresse, c'est pas travailler. • Dénigration du métier d'agriculteur : y a des gens qui rit de d'ça les cultivateurs. Qu'est-ce que les gens mangeraient sans les cultivateurs ?

ÉLÉMENTS DIALOGIQUES	RÉSUMÉ
	<ul style="list-style-type: none">• Nos parents nous gardaient pour travailler sur la ferme, on manquait souvent l'école. On a commencé à travailler jeune. Nos enfants aussi. Aujourd'hui y vont à l'école jusqu'à 20-22 ans, 25 ans.• Commencer jeune à travailler, ça évitait de faire du mal.• Y n'avait pas qui travaillait le dimanche.